

La Prostition Witton as de 170% - Ry Vialar le 8 mu pai est colle ci de 2012 paires que le porte l'Estempille de Mil se Villeneure donnéteur te la librairie Voir la marque page 24 -et la signature se l'Imperteur

ENTRETIENS

AVEC

JESUS - CHRIST

DANS LE TRE'S-SAINT SACREMENT
DE L'AUTEL.

Par un Religieux Bénédictin de la Congregation de Saint Maur.

Contenant des Exercices pour s'approcher dignement des Divins Mystéres, & pour rendre divers devoirs au Très - Saint Sacrement, &c.

HUITIE'ME EDITION

Revlie , corrigée & langmente.



A TOULOUSE,

PAR LA SOCIETE.

Avec Approbation & Privilége.



ENTRETIENS

AVEC JESUS-CHRIST

MANS IE THE -SINT SACREMENT

MATURIA I HU

the collection of saint states of

The closed with the later of the control of the con

the the moderate of the



SENTIMENS

DE PIETE

SUR LA SAINTE

COMMUNION.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ardeur & du zéle que nous devons avoir pour nous approcher des Saints Mystéres.

I.



L n'est rien au monde pour quoi nous devions avoir plus d'ardeur & de zéle que pour nous approcher du divin

Mystére de nos Autels, parce qu'il n'est rien au monde qui procure à Dien plus d'honneur, & qui nous attire plus de graces. On nous y met en main une offrande, par laquelle nous honorons infiniment la Majesté suprême de Dieu, & nous trouvons dans cette même offrande des trésors infinis de grace & de sainteté. En faut-il davantage pour allumer dans notre cœur un très-ardent desir de recevoir ce divin Sacrement,

Le propre du bien est d'attirer, & d'exciter notre cœur à en rechercher la possession, (a) Bonum est apperable. Et plus un bien est excellent, plus aussi il mérite qu'on le cherche avec adeur & empressement. Comme celui qui nous est présenté sur nos Autels est d'une excellence infinie, il mérite aussi que nous en poursuivions la possession avec une ardeur & un empressement, s'il se pouvoit, infini. Comme c'est proprement le seul bien que nous possessons sur la terre, le seul desir aussi que nous devons y avoir doit être d'en jouir par le moyen de la Communion.

- I I I ashien

Que vous connoissez peu, ensans du siècle, que vous connoissez peu la gran-

3

deur du bien qu'on vous offre sur nos Autels, & que vous perdez en vous éloignant de la Communion ! Qui de vous ne voleroit pour s'acquerir un trésor immense, s'il sçavoit où le prendre? Qui de vous ne poursuivroit avec ardeur une haute dignité, s'il croyoit y pouvoir parvenir ? Qui de vous enfin ne s'empresseroit pour aller au festin des nôces d'un grand Roi, où tout seroit infiniment délicieux, & de la derniere magnifisence, fi on lui faisoit l'honneur de l'y appeller? Et! l'on vous préfente ici un trésor qui fait les richesses du Ciel & de la Terre: l'on vous y offre une dignité qui est infiniment au-dessus de celle des Rois & des Empereurs, parce qu'une seule Communion vous est infiniment plus glorieuse que tous les Sceptres & toures les Couronnes de la terre. On vous y fait l'honneur de vous appeller au Festin des Nôces du Roi des Rois, qui emploie les derniers efforts de sa puissance pour regaler ses amis. Tout cela ne sera-t'il pas cap ble de vous inspirer de l'ardeur pour un objet si digne de vos recherches? ô stupidité! ô aveuglement !

A ii

IV.

Quand il faudroit acheter le bonheur de communier une seule sois par la perte générale de tous ses biens, par des peines & des travaux immenses, par des ignominies & des opprobres infinis, & qu'il nous faudroit passer les Mers, & aller jusqu'aux extrêmités du monde, ce bonheur est si grand que nous devrions nous soumettre agréablement à tout cela pour pouvoir le posséder, & encore faudroit-il/nous persuader que nous n'en acheterions pas assez cherement la possession.

V.

On nous raconte de sainte Gertrude, de Sainte Catherine de Sienne, de Sainte Catherine de Genes, & de plusieurs autres Saints, qu'ils auroient passé au travers des slammes pour jouir du bonheur de communier. Je n'en suis pas surpris. Cette grande ardeur étoit un effet de leur lumiere & de leur amour. Ils connoissoient la grandeur du bien qu'on reçoit à la Communion; ils l'aimoient & le destroient avec une passion extrême, & ils auroient cru l'avoir pour rien que de l'acquerir au prix de leur vie.

VI.

Les ames détachées de leurs corps plongent d'elles-mêmes dans les cruel es flammes du Purgatoire, afin qu'en s'y purifiant de leurs péchés, elles puissent se mettre en état de voir Dieu. Elles ne voudroient pas sortir de ces horri. bles brasiers, quand bien it leur seroit libre de le faire, si c'étoit à la charge d'être encore privées de la vision de Dieu. Elles aiment mieux y brûler pour se rendre dignes de les posséder, que de forcir des flammes pour demeurer encore privées de la possession. C'est ainsi que nous devrions, s'il étoit nécessaire nous prolonger dans les feux les plus ardens, afin de pouvoir posséder sur la terre, par le moyen de la Communion, le Divin Objet que ces ames se disposent à posséder dans le Ciel, puisqu'il n'est pas moins digne de nos recherches sur le Saint Autel, que dans le séjour des Bienheureux.

VII.

C'est ici le Paradis de la terre que Dieu a planté exprès pour nous faire jouir dans cette vie d'un petit avangoût

AIV

8

de la félicité du Ciel. L'on y trouve l'arbre de la vie, le fruit duquel nous rend immortel. Quelle folie de s'exiler soiméme de ce Paradis en s'éloignant de la Sainte Table, & de se priver du fruit de vie qui seul peut nous garantir de la mort? Vous ne sçauriez éviter la mort du péché, si vous vous ésoignez de cette source de vie; mais vous trouverez au cotraire la vie de la grace & de la gloire en vous en appprochant, (a) Si te elongaveris peribit; si appropinquaverit ad eum vives.

VIII.

S'éloigner de la Sainte Table avec mépris est une marque de reprobation, parce que c'est une marque qu'on n'aime pas Jesus-Christ, qu'on ne veut point de societé avec lui, & qu'on lui dit en quelque sorte anathème. C'est commencer déja dès cette vie la triste & éternelle séparation qui doit être saite des reprouvés avec lui au grand Jugement. C'est prononcer par avance l'arrêt de sa propre condamnation, puisque c'est se condamner soi-même à être séparé de Jesus. Ce grand Mystère est un gage de la féli-

⁽a) S. Amb. insp. 18.

fur la Sainte Communion. 9 cité à ceux qui s'en approchent : & un présage de reprobation à ceux qui s'en éloignent.

IX.

Qui est celui qui reduit à la derniere milere ne profite avec plaisir du moyen qu'on lui présente pour en sortir? Mis quoi de plus milérable que l'homme, dans la malheureuse situation où it se trouve ? Il meurt de faim & de foif, il est nud, pauvre malade, persécuté & fans sécours. On lui offre sur nos Autels un moyen aussi aisé que certain pour mettre sin à tous ses maux. On lui présente un aliment divin pour rassafier sa faim ; une boisson celeste pour éteindre fa soif; des riches habits pour couvrir sa nudité; des remédes souverains pour guerir ses maladies; des biens immenses pour changer sa pauvreté en richesses; une protection puissante pour se délivrer de l'oppression de ses ennemis. Ne fautil pas qu'il soit bien insensé, s'il ne profi.e d'une fi grande faveur ?

X.

Nous ne pouvons entrer dans le Cie fans boire le Calice de Je us-Ch ist : i demande à tous ceux qui esperent à ce

AV

bonheur, comme aux enfans de Zébedée: s'ils peuvent boire sans calice, nous n'avons pas le courage de boirele calice de ses souffrances. En ! buvons du moins, dit un Saint Docteur, (a) le Calice de son amour qu'il nous présente à la Sainte Table. Si nous n'avons pas la force de mourir résllement pour lui, mourons du moins mystiquement avec lui sur nos Autels, par le moyen de la Communion. Mourons au monde, au péché, à la cupidité.

XI.

Communier, c'est entrer dans une alliance & une union très-étroite avec Jesus-Christ; c'est posséder le bonheur de l'avoir pour époux, pour portion, & pour héritage, c'est recevoir en don les mérites de sa Mort & de son Sang, & les offrir à son Pere pour la fatisfaction des péchés qu'on a commis, & pour le prix du Royaume du Ciel: c'est acquerir un nouveau droit à ce Royaume, & recevoir un nouveau gage de la promesse qui nous en a été faite: c'est ensia nous procurer le plus puissant secours pour y arriver que Dieu ait jamais

⁽a) S. August.

fur la Sainte Communion, 11 accordé aux hommes. Peut-on, après cela être indifférent sur le sujet de la Communion sans renoncer à la Foi & au Christianisme?

X I I.

Quelle bonté, de voir les hommes si affamés des viandes corruptibles, qui ne peuvent leur causer qu'un plaisir bas & sensuel, ni leur prolonger qu'une vie pleine d'afflictions & de miséres, & de les voir en même-tems si dégoutés de cette viande incorruptible qui renferme toutes les délices du Ciel, & qui leur procure une vie immortelle & bienheureuse. Ah! si l'homme animal s'occupe sans cesse de ces viandes terrestres, & s'il ne vit & ne soûpire que pour s'en remplir, ne faut - il pas que l'homme spirituel pense toujours à cette viande céleste pour en faire ses plus cheres délices ?

XIII.

En quelque lieu que se trouve le corps, les Aigles y volent avec rapidité, & s'y assemblent pour s'en repaître. Si vous êtes un Aigle mystique par l'élevation de vos pensées & de vos césirs, par votre serveur, par votre générosité, &

AVI

par votre courage, vous devez voler avec une ardeur extrême vers le Corps adorable de Jesus-Christ, & vous tenir toujours auprès de ce Sacré Corps, pour vous noureir de sa Chair & de fon Sang.

XIV.

Les Bienheureux dans le Ciel sont tonjours affamez de certe divine Viande qui leur est servie comme à nous, mais avec un apprêt différent. Ils s'en nourrissent continuellement avec une faim toujours nouvelle, & ils mettent toute leur félicité à s'en rassafier. Les Saints fur la terre en ont une égale faim. Ils en mangent tous les jours à la Sainte Table, du moins par la Communion Spirituelle, s'ils ne le peuvent par la Sacramentelle, & ils metrent tout leur bonheur à s'en raffafier.

X V.

A vec quelle rapidité un torrent impétueux groffi par des pluyes abondantes, ne court-il pas vers son élement ? Avec quelle vitesse un navire poussé par un vent violent ne fent-il pas les flors de la mer ; Avec quelle force un gros rocher, détaché du sommet d'une haute monragne, ne se roule-r'il pas vers le fonds

fur la Sainte Communion. 13 de la valée? Avec quelle violence enfin un feu renfermé dans des lieux souterains. ne brise-t'il pas sa prison pour monter vers sa sphere? tout cela ne sont que de foibles images de l'empressement avec lequel nous devons nous porter vers le divin Sacrement de nos Autels : puisque l'ardeur que nous devons avoir pour nous unir à Jesus-Christ doit autant surpasser la rapidité avec laquelle les corps naturels se portent vers leur centre, ou vers leur élement que nous les surpassions par la dignité de notre nature, que le terme où nous tendons surpasse par son exellence, par la force de ses attraits, celui vers lequel ils se portent.

XVI.

(a) Jesus-Christ est le Soleil qui fait le jour de l'éternité dans le Ciel en rassasiant les Bienheureux par la contemplation de sa gloire: & il est le Soleil qui fait le jour du tems sur la terre en nourrissant les Fidéles de sa chair & de son Sang.

⁽a) Dies æternitatis est Christus in Cœlo sanctos Augelos pascens: dies temporis Christos homines in terra reficiens. S. Fulg. serm. de dup. nat. ch.

Le jour qu'ils ne s'en nourrissent pas du moins spirituellement par un désir également ardent & sincere de le recevoir, est un jour de ténébres pour eux, & par l'absence de ce divin Soleil, un jour auquel tout homme intérieur est dans la langueur & dans la sousstrance : un jour qui doit être esfacé du nombre de leurs jours, puisqu'il n'a ni lumiere, ni joye, ni consolation pour eux.

XVII.

Le Divin Jesus nous presse de venir à satable : il témoigne un désir extrême que nous y mangions : il a fait des fraix immenses pour nous y regaler, & il nous y sert un aliment Divin, qui renserme tout ce qu'il y a au monde de plus rare & de plus exquis : Pouvons-nous resuser de nous y trouver sans le choquer vivements sans qu'il regarde de même que le Roi de l'Evangile, notre resus comme un sanglant mépris, & sans que l'injure que nous lui faisons l'oblige à nous bannir de son festin éternel?

XVIII.

O désirs des collines éternelles qui etes toujours posséde, & toujours defur la S inte Communion. 15
firé des Bienheureux ! Vous descendez
fur nos Autels, afin d'y être le pain de
nos désirs; vous voulez que nous soûpirions toujours après vous, & que nous
soyons to jours affamez de vous: Vous
exigez de nous cette saim comme le prix
avec lequel vous voulez que nous achetions en quelque sorte cette viande divine (a) Mensaista famis acquiritur pretio. C'est aussi après vous que mon cœur
soûpire; il n'a d'autre désir au monde
que d'être rassasse

XIX.

Vous criez, ô divin Sauveur, du milieu de nos Autels à l'oreille intérieure de chaque ame fidéle, ainsi qu'à celle de l'amante du (b) Cantique ouvrez-moi ma sœur, mon amie, ma colombe, afin que j'entre chez vous pour posséder votre cœur. Vous lui dites comme dans (c) l'Apocalipse: que vous frappez à sa poste, dans le dessein de souper avec elle, & de la faire souper avec vous. Vous sui faites connoître que vous êtes comme

⁽a) S. Amb. I. de Elia. c. 6.

⁽b) Cant. 5. 32. (c) Apoc, 3. 20.

étranger dans ce Sacrement, & que vous désirez quelle vous loge dans sa poirrine & dans son cœur: Qui peut Seigneur, vous sermer la porte, & resuser de vous recevoir chez lui sans se rendre digne d'être lui-même exclus à jamais de votre céleste demeure.

XX.

Le zéle que nous témoignons à nous approcher de ce Mystére, rend gloire à l'adorable Trinité, honore Jesus-Christ, réjouit les Bienheureux du Cie, soulage les ames du Purgatoire, attire de nouvelles graces sur l'Eglise, nous mérite à nous-même de nouvelles faveurs : Pourquoi donc voudrons-nous, sous un vain prétexte arrêter le cours de ces biens? Si nous ne nous trouvons pas des dispositions affez parfaires pour nous en approcher, ne pouvons-nous pas nous couvfir du commandement que Jesus-Christ nous a fait de nous y présenter, tout imparfait que nous fommes, & dire avec un ancien Docteur, (a) ipse pracipit? Il nous l'a commandé, c'est à nous d'obéir.

⁽a) Alicuinus. in conf. fid.

XXI.

Quel éclat ne donnoit point autrefois parmi les Romains la dignité de Consul, laquelle rendoit un homme maître de tout le monde ? Mais un homme qui avoit été élevé deux fois au Consulat, ne surpassoit pas tant en gloire dans l'ancienne Rome celui qui n'y étoit monté qu'une fois, qu'un fidéle qui aura communié deux fois, dans les dispositions Chrétiennes, surpassera en gloire dans le Ciel celui qui n'aura communié qu'une seule fois, selon que le Sauveur le dit un jour à une de ses plus cheres épouses. (a) En faut-il davantage pour nous inspirer de l'ardeur pour la Communion? Et ne faut-il pas être ennemi de sa propre gloire pour négliger de s'en approcher souvent?

XXII.

On ne se couvre quelquesois dn prétexte d'un saux respect pour se dispenser d'approcher de la sainte Table, mais ce n'est dans le sonds qu'une véritable indevotion. On n'aime point Jesus - Christ. C'est ce qui sait qu'on ne se met pas en peine de s'approcher des saints Mystères

⁽a) Sainte Gertrude.

pour s'unir à lui, & qu'on invente des raisons spécieuses pour s'en défendre (a) Occasionis quarit qui vult discedere ab amico. On ne veut point se donner le soin qu'il faut pour se préparer à recevoir dignement un si grand Sacrement : voila pourquoi on prend le parti de s'en abstenir. Il faudroit renoncer à ses plaisirs, moreifier ses passions, se corriger de ses défauts, pratiquer les vertus chrétiennes. On aime mieux vivre selon son humeur, prendre ses plaisirs, satisfaire ses inclinations, contenter fon amour propre, que de se contraindre pour mener une vie chrécienne & se rendre par là digne de communier. Voilà la véritable raison qui nous éloigne ordinairement de la sainte Table.

XXIII.

C'est un mauvais simptôme, quand un homme n'a que du rebut pour les alimens, & qu'il ne peut se resoudre à prendre même les plus agréables & les plus salutaires, ou s'il les prend, que ce n'est qu'avec peine, avec dégoût, & sans aucun esset. Il fait voir par-là que s'il n'est pas mort, il est du moins bien malade. C'est aussi une trèsmauvaise marque, quand une ame n'a du rebut que pour la viande Eucharistique, qui est de toutes les viandes la plus délicieuse & la plus salutaire, & quand elle ne peut se résoudre à la prendre : ou si elle la prend, que c'est sans aucun goût, & sans aucun fruit. Si cette ame n'est pas morte par le péché, elle est au moins malade par l'extrême assoiblissement de son amour pour Jesus-

XXIV.

Il y a des gens qui ne communient qu'une fois l'année : Quel moyen qu'on puisse conserver la vie de l'ame en communiant si rarement? Un corps qui ne mangeroit qu'une fois l'année, pourroit-il se garantir de la mort? L'ame n'a pas moins besoin de nourriture pour se conserver la vie de la grace, que le corps pour se conserver la vie naturelle: il faut qu'elle se nourrisse chaque jour, du moins spirituellement, de la viande Eucharistique.

X X V.

(a) J'ai vû un mal fous le Soleil, dit le Sage: C'est un homme à qui Dieu a donné des richesses & du bien, & à qui il n'a pas accordé le pouvoir d'en manger, parce que son extrême attachement ne lui permet pas. (b) Ce mal dont parle le Sage n'est dans la pensée de saint Bernardin de Sienne, què la sigure de celui que nous remarquons dans les Chrétiens, à qui Dieu a donné le plus grand de tous les biens dans le sivin Sacrement de nos Antels; mais à qui l'empressement pour les choses temporelles, & la négligence pour le salut, ne permet pas d'en prositer.

XXVI.

Ce grand Mystére est le pécieux talent qui fait toutes les richesses du monde, & de Dieu même. Il nous l'a donné pour le faire valoir; & pour lui en rapporter du prosit. Peut - on le laisser inutile sans encourir son indignation? Et si le Serviteur évangelique, qui avoit ensoui dans la terre le

⁽a) Eccl. 6. 1. (b) Serm. 7. 2.

fur la Sainte Communion. 21 talent que lui avoit confié son maître fut jetté dans les ténébres exterieures, que doivent attendre ceux qui par l'amour qu'ils ont pour les biens de la terre, enfouissent en quelque sorte ce riche talent, en s'éloignant de la sainte Table.

XXVII.

Il ne faut gueres moins de disposition pour bien communier une seule fois l'année, que pour communier souvent; Puisque pour communier dignement une seule fois, il faut s'approcher des saints Mystéres avec un ardent amour, une profonde humilité, une grande pureté de cœur, un extrême éloignement du péché, une forte resolution de vi-vre uniquement à Dieu. Or ces dispositions ne peuvent être véritables, qu'elles ne soient constantes & continuelles, parce qu'elles ne peuvent être véritables sans un long & continuel exercice. Il faut donc les avoir toujours pour communier dignement une seule fois l'année. Mais si on les a toujours, ne peut-on pas communier, si ce n'est pas tous les jours, du moins fort souvent?

XXVIII.

Quiconque est pleinement resolu de se corriger de ses défauts, d'aller à Dieu, & de travailler de toutes ses forces à l'affaire du falut, & qui y travaille effectivement, est en état de communier, puisque la bonne volonté qu'il a, & le travail qu'il prend, sont la meilleure disposition qu'on puisse apporter à la fainte Table, & que le Sauveur ne nous y invite, que pour nous donner les forces dont nous avons befoin pour corriger nos déréglemens, & pour nous avancer dans la vertu. Personne n'a donc raison de s'excuser de communier sur ce qu'il n'est pas en état de le faire, puisqu'il ne faut pas pour cela qu'une volonté sincere & éficace d'être à Dieu, & que cette volonté est au pouvoir d'un chacun avec le secours de la grace. Il est rare qu'on ait d'autres empêchemens que ceux qui viennent de notre tiédeur & de notre négligence. Car il est peu de personnes qui n'ayent pas la commodité de communier souvent. ou à qui les occupations de leur état ne laissent pas le loisir nécessaire pour

fur la sainte Communion. 23 le faire avec le recueillement covenable. On trouve du tems pour tout quand on le veut bien.

XXIX.

Ceux qui s'éloignent des saints Mystéres par un véritable respect, & ceux qui s'en approchent par un saint amour, honorent pareillement Jesus - Christ, comme le Centenier, qui s'excusa de le recevoir dans sa maison, & Zachée qui le reçut dans la sienne l'honnoreut tous deux. Mais il semble que les derniers entrent mieux dans ses desseins, & suivent mieux les intentions du Sauveur, qui a institué ce grand Mystére sous la forme du pain, afin de faire voir que comme l'on mange souvent le pain, il souhaite aussi qu'on s'approche souvent de ce Sacrement. On peut même dire que comme Zichée tira plus de fruit d'avoir reçu Jesus - Christ dans sa maison, que le Centenier de s'être excusé de le recevoir, puisque nous ne lisons pas que ce dernier ait rien change dans sa conduite, ni qu'il ait donné la moitié de son bien aux pauvres, ainsi que sit le premier. Il y a aussi plus de prosit à s'approcher avec

24 Sentimens de Piété amour & confiance de la fainte Table, qu'à s'en éloigner par crainte & par respect.

XXX.

Où est cette grande ardeur des premiers Chrétiens à s'approcher des saints Mystéres, qui faisoit qu'ils ne pouvoient passer un seul jour sans manger ce Pain célefte? Où est cet amour qui les attachoit si fort à ce divin Sacrement qu'ils ne pouvoient s'en séparer. Ils y voloient en soule, dit un saint Docteur, (a) comme les Abeilles à leur ruche. Nous ne sçaurions vivre sans manger (b) le pain du Seigneur, répondit un faint Martyr au Tiran qui l'interrogeoit, s'il avoit participé aux Mystéres des Chrétiens. Ce qui faisoit (c) que l'Eglise s'accommodant à la faveur de leur amour leur permettoit de porter ce divin Sacrement dans leurs maisons . & mêmes fur leurs personnes. O que nous sommes éloignés de leur piété envers ce grand Mystére! Mais austi que nous

(a) Tamquam opes ad alucarium.

(b) S. Chiff ferm. de S. Juven & Mar. (c) Sine Dominico non possumus. S. Satur, apud. Sur. ij. Febr.

fommes

villene

fur la sainte Communion. 25 sommes étoignez de l'amour qu'ils avoient pour Jesus-Christ. Plus nous aimons ce divin Sauveur, plus nous désirons de nous nourrir de sa chair & de son Sang; & plus nous nous en nourrissons, plus aussi son amour s'augmente & se perfectionne en nous. (a) Hinc cibum plus manducat qui plus amat & rursus qui plus & plus manducat plus & plus amat.

XXXI.

La grace que nous recevons dans cet adorable mystère, est proportionnée à l'ardeur de nos désirs: (b) elle est d'autant plus grande, que nos désirs sont ardens. Vois pourquoi nous devrions, s'il étoit possible, les dilater jusqu'à l'infini, asin d'y recevoir des graces infinies (c) Domine quid mihi est in Cœlo, aut à se quid voluisuper verram (d) Seigneur quel autre bien que yous, attends-je dans le

(a) Ansel tract. de facr. alt.

(d) Dilata os tuum, implebo il'ud. Pfal,

80. 11

⁽b) De hoe fonce tantum hauries, quantum fuerit desiderium tuum. Ricard. Vill.

⁽d) Pful. 72. 24.

Sentimens de pièté
Ciel, & quel autre bien que vous désirai-je, sur la terre? Vous êtes dans le divin Sacrement de l'Autel l'unique objet de mes désirs, comme vous êtes dans le Ciel l'unique objet de mes espérances, ils se portent tous uniquement vers vous avec une ardeur que je ne sçaurois vous exprimer.

CHAPITRE II.

Du soin avec lequel on doit se préparer à la Communion, & des dispositions qu'il faut y apporter.

I.

L y a des gens qui mettent toute leur piété à s'approcher souvent de la sainte Table: mais qui ne se donnent nul soin pour se disposer à s'en approcher dignement, qui vivent d'une manière toute animale, ou toute humaine, dissipez, immortissez, sensuels, pleins d'eux-mêmes, attachez aux biens temporels, sujets à leurs passions, esclaves de leur amour propre, insidéles à la grace. Ces gens-là

sur la sainte Communion.

27

ressemblent à un homme, qui après avoir été appellé à la table du Roi, s'y présenteroit revêtu des haillons, & couvert de boue & d'ordure. Son impudence choqueroit sans donte le Prince, & en attireroit justement l'indignation. la temérité de ces personnes ne peut aussi que choquer vivement Jesus-Christ & qu'attirer sur elles sa juste colére. S'il y a du mal à s'éloigner des faints Mystéres, il y en a encore d'avantage à s'en approcher sans les dispositions requises. D'où vient que cet homme qui se présenta sans robe nuptiale au festin des Nôces du Roi Evangelique, fut traité avec plus de rigueur que ceux qui s'excuserent de s'y trouver; car on com-manda qu'il fût jetté, pieds & mains liez, dans ses ténébres extérieures, ce qui n'est pas marqué des autres?

II.

Quelle idée avez-vous de la Communion? De quels yeux la regardezvous? Sçavez - vous bien que c'est l'onction la plus auguste, la plus sainte, & la plus importante de toute la vie, & même de toute la Religion Chrétienne? Elle est la plus auguste; parce que l'homme ne sçauroit recevoir une plus grande gloire que d'être uni & incorporé à Jesus-Christ, comme il a le bonneur d'être dans ce Sacrement. Elle est la plus sainte, parce qu'il n'en est aucune où il reçoive plus de grace. Elle est la plus importante, parce que la vie & la mort éternelle dépendent de la manière dont il l'a fait. D'où vous devez inferer qu'il n'est point d'action pour laquelle vous deviez apporter plus de soin & de préparation que pour celle-là.

III.

Le monde a été quatre mille ans a se préparer pour recevoir Jesus-Christ dans son incarnation. Car tous les vœux des Patriarches, tous les oracles des Prophêtes, tous les sacrifices des Prêtres, toutes les cérémonies de la Loi, & toutes les actions des Justes ne visoient qu'à l'obtenir du Ciel & à se disposer pour recevoir les effets de la grace qu'il devoit apporfur la terre. Toutes les créatures de l'Univers n'avoient même reçu l'être, & ne travailloient que pour lui. Mais ce qu'a fait le monde par rapport à l'Incarnation,

fur la sainte Communion. 29

chaque fidéle le doit faire par rapport à la communion. Il ne doit tendre dans toute sa conduite qu'à se disposer pour recevoir dignement le Sauveur dans cet adorable Sacrement, & pour en recueillir les fruits. C'est à cela qu'il doit rapporter toutes ses pensées, tous ses désirs & toutes ses actions, Quatre mille ans & même des millions d'années, seroient trop peu pour nous disposer à le recevoir d'une manière convenable à sa grandeur. Si nous ne pouvons pas y employer tant de tems, employons-y du moins fidélement tous les momens de notre vie.

IV.

Jesus-Christ épuise ses trésors dans ce Mystère, & employe tous les efforts & sa puissance & de sa sagesse pour nous y regaler & pour nous y enrichir. Quand il nous donneroit toute la naturé créée, & mille mondes entiers, il ne nous feroit pas un si riche présent qu'il fait dans une feule Communion. Pouvons-nous faire de moins que d'épuiler toutes nos forces & d'employer tous nos soins pour répondre à la générolité de son amour, & pour tâcher de le recevoir dans les

30 Sentimens de Piété dispositions les plus parfaites & les plus sublimes qu'il nous est possible?

V.

Quels préparatifs ne fait-on pas pour recevoir un Roi dans quelqu'une de ses Villes ? Avec quel soin n'ôte-t'on pas tout ce qui pourroit choquer ses yeux? Ne dispose-t'on pas les chemins? Ne tapisse-t'on pas les rues? N'embelit-on pas sa maison? Mais que ne devonsnous pas faire pour recevoir le Souverain Monarque du monde, dont la Majesté surpasse infiniment celle de tous les Rois de la terre. & de qui nous avons déja reçu; & espérons recevoir à l'avenir infiniment plus de bien qu'aucun Roi ne scauroit faire à ses sujets? N'oubiez donc rien, ô mon ame! n'oubliez rien pour vous disposer à le recevoir d'une manière digne de lui.

VI.

Quand on reçoit un Grand dans sa maison, & qu'on n'a pas des meubles affez précieux pour le recevoir selon sa dignité, on emprunte de toutes parts les plus beaux & les plus riches qu'on peut trouver. C'est ainsi que ne trouvant pas fur la sainte Communion, 31 dans nous mêmes des dispositions assez excellentes pour recevoir dignement Jesus-Christ, nous dezons avoit recours aux Saints, aux Anges, à la Très-Sainte Vierge, à Jesus-Christ même pour le prier de nous revêtir de leurs mérites & de leurs persections que nous devons offrir à ce divin Sauveur pour supplement

VII.

de ce qui nous manque.

Si vous avez de l'amour pour le Divin Jesus, & du zéle pour sa gloire, c'est singulièrement en vous disposant pour le bien recevoir à la sainte Communion que vous devez le faire parolire. Quel accueil ne lui auriez-vous pas fait, si vous l'aviez reçu chez vous durant sa vie mortelle? Vous ne devez pas vous donner moins de soin pour le bien accueillir lorsqu'il vient à vous par la Communion, puisqu'il ne mérite pas moins de respect sous le voile du Sacrement, que s'il étoit sensible à nos yeux. Ce n'est pas dans la personne des pauvres, ou de quelqu'autre homme qui le re-présente que vous l'y recevez; c'est dans sa propre personne. Vous devez par conséquent mettre tout en œuvre pour

Biv

32 Sentimens de Pieté le recevoir d'une manière digne de sa grandeur.

VIII.

L'Ecriture reproche aux Juifs, qu'ils n'ont pas reçu Jesus-Christ lorsqu'il est venu dans le monde par le Mystére de l'Incarnation, bien qu'ils fissent profession d'être son peuple. (a) Quel accueil faites-vous à ce divin Sauveur lorfqu'il vient à vous dans le Mystère de l'Euchariftie ? Lui donnez-vous toutes les marques de respect, d'amour, de zéle & soumission que vous devez ? Ou n'a. t'il pas fi j t de se plaindre, que bien que vous raffiez profession de lui être tout dévoué, non-seulement vous ne lui faites nul accueil, un effet de votre tiédeur & de votre négligence, mais que mêine vous le chargez d'opprobres, & le crucifiez une seconde fois par les mauvailes dispositions dans lesquelles vous le recevez ?

IX.

On nous donne ici le vin nouveau qui a été exprimé dans le pressoir de la Croix. Mais le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux nouveaux? Il feroit

^[4] Et sui cum non receperunt foan 1. 5.

rompre les vieux. Il faut être un homme tout nouveau pour être digne de participer à cet auguste Mystére. Il ne peut être que l'occasion de notre perte, file vieil homme vit encore en nous.

X.

C'est ici notre Viatique pour passer de la vie présente à la vie future. Il ne faut par consequent recevoir jamais ce grand Sacrement que dans le même état, & dans les mêmes dispositions où nous souhaitons de nous trouver quand nous parsirons de cette vie pour aller en l'autre, c'est-à-dire, dans le même détachement des choses de la terre, dans la même douleur de nos péchez, dans le même abaifsement en la présence du Seigneur, dans la même confiance en ses miséricordes, dans le même amour pour ses adorables perfections, dans le même désir de l'aller posséder dans le Ciel, où nous souhairons de nous trouver en notre detnier moment. Il faut être entiérement disposé à mourir, lorsqu'on va communier, se dire à soi - même lorsqu'on se présente à la sainte Table, qu'on va comme Moile expirer dans le bailer du Seigneur,

Bv

XI.

Jesus - Christ se tient sur nos Autels comme un Juge fur son Tribunal de Justice. Il y prononce la sentence à tous ceux qui se présentent à la sainte Table. C'est une sentence de vie pour ceux qui s'en approchent dignement : une fentence de mort pour ceux qui s'en approchent dans un état criminel. Vous ne devez donc jamais vous approcher de ce Mystére que dans le même état où vous souhaitez de vous trouver, quand vous serez présenté au Jugement de Dieu, c'est-à dire, revêtu de la même pureté, de la même innocence, de la même charité que vous desirez avoir, lorsque Dieu prononcera sur vous l'arrêt de votre sort éternel.

XII.

Jesus-Christ ne prononce pas seulement notre jugement dans ce Mystere, nous prononçons aussi en quelque sorte le sien. Nous le condamnons à la mort & le faisons effectivement mourir dans notre cœur, lorsque nous le recevons dans de mauvaises dispositions; & nous lui donnons au contraire une nouvelle

fur la sainte Communion. 35. vie , lorsque nous le recevons dignement. Que feriez - vous si vous éciez établi Juge de Jesus-Christ, & si vous aviez le pouvoir de le condamner à la mort, ou de lui sauver la vie ? Oseriezvous vous rendre coupable de son Sang? & ne lui donneriez - vous pas la vie quand il vous en devroit coûter mille fois la vôtre? Pourquoi donc avez vous la cruauté de le faire mourir de nouveau dans ce Mystére par vos indignes Communions : ou du moins pourquoi vous mettez-vous en danger de le faire, par le peu de disposicions que vous y apportez ? Ah ! il faut vous donner autant de soin pour vous y préparer, que vous vous en donneriez pour sauver la vie à Jesus-Christ, s'il étoit en danger de

XIII.

mort.

(a) Ouvrez vos yeux, ô mon ame! ouvrez vos yeux pour confiderer les admirables excellences de ce Pain Divin, avant que de vous en rassasser. Faites attention que vous mangez à la Table du Souverain Monarque du monde, &

[[]a] Apetioculos tuos & salutare panibus.

prenez garde de ne pas vous mettre le coureau à la gorge par votre peu de respect. Vous allez au gibet, ou au trône quand vous vous présentez à la sainte Table. Au gibet, si vous le faites indignement: & au trône, si vous vous en approchez dans des saintes dispositions, parce qu'alors Jesus Christ vous y sait part de sa Royauté, & vous y associe à son Empire.

XIV.

Jesus-Christ sort dérechef du sein de son Pere pour venir sur nos Autels, afin de passer de là dans nos cœurs, où il vient faire sa demeure par le moyen de la Communion. Il fant donc que nos cœurs imitent de plus près qu'il est possible, la pureté infinie du sein adorable de son Pere, d'où il sort, celle de sa propre personne qui vient en nous, & celle du sein de Marie, où il fut reçu dans sa premiere sortie au Mystere de l'Incarnation, afin qu'il trouve en nous une demeure convenable. Quel rayon de Soleil ne doit donc pas céder en pureté à un cœur qui a le bonheur de recevoir Jesus-Christ, puisqu'il faut que la pureté de ce cœur ait du rapport avec fur la sainte Communion. 37 celle du Pere Eternel, avec celle de son Fils Jesus-Christ, & avec celle de sa divine Mere.

X V.

(a) Jesus-Christ a mis sa tente dans le Soleil, selon la remarque du Roi Prophête: une ame qui le reçoit par la Communion, devient en quelque manière sa tente. Il saut donc qu'elle soit un Soleil par l'éclat de ses vertus, par la pureré de ses lumières, par l'ardeur de son amour, par l'élevation de son esprit au dessuré de ses devoirs, par sa terre, par la regularité de ses mouvemens en l'acquit de ses devoirs, par sa ferveur à courir dans les voyes de sa grace, par sa charité à saire tout le bien qu'elle peut aux hommes, par sa fermeté & par sa constance à perseverer dans la pratique de toutes les vertus.

XVI.

Ce n'est que parmi les lis de la pureté que se plast le divin Epoux de nos ames : il n'entre que dans les jardins sermez : il ne boit que dans les sontaines scelées. Cela veut dire, qu'asin que nous lui soyons une demeure agréable a

& qu'il se plaise en notre compagnie, il faut observer nos cœurs dans une inviolable pureté . les tenir fermés à tous les objets créés, ne pas les laisser souiller par le commerce des créatures.

XVII.

L'homme n'a mangé le fruit de vie qu'autant qu'il a vécu dans l'innocence. Il en fut privé & chaffé du Paradis dès qu'il devint conpable. C'est ici le véritable fruit de vie : il n'y a que les ames innocentes qui soient dignes de le manger, Celles qui sont coupables doivent en être privées, & bannies de la sainte Table. Efforcez-vous donc d'imiter de plus près qu'il sera possible, l'innocence de nos premiers parens dans le Paradis Terrestre, pour mériter de manger ce fruit divin.

XVIII.

Jesus-Christ ne célébra sa Pâque qu'avec ses Disciples, & même avant que de leur permettre de la manger, il leur lava les pieds pour les nettoyet de la poussiere qui s'y étoit attachée. Cela nous marque, que pour manger cette divine Pâque, il faut être Disciple de

Jesus Christ & avoir purissé son cœur, non-seulement des crimes les plus énormes, mais encore des péchés les plus légers, représentés par la poussiere qui s'attache aux pieds.

XIX.

Il falloit être exemt de toute immondice légale, & n'avoir point de levain dans sa maison pour pouvoir manger l'Agneau Paschal; c'éroit une figure qui nous marquoit qu'il faut être exemt de toute immondice criminelle, & n'avoir point de levain du péché dans son ame pour pouvoir manger l'Agneau de Dieu à la sainte Table. On ne le mange dignement qu'avec les azimes de l'innocence.

XX.

C'est ici le pain des Anges : il faut être Ange pour en manger. Ceux qui ne vivent pas comme les Anges par la pureté de leurs mœurs, par la perfection de leur amour , par la ponctualité de leur obéissance, par la continuité de leur recueillement , par la sainteté de leurs actions , ne méritent pas d'en être répus. (a) Panis Angelorum non nisi Angelica vita est stipendium.

[a] Alger, I, de corp. Char. c. 11.

XXI.

Ce Mystère sait de la terre un Ciel. Mais comme rien de souillé n'entre dans le Ciel, & qu'il saut avant que d'y entrer s'être parsaitement purisse dans les simmes du Purgatoire, personne aussi ne doit se présenter à la sainte Table s'il est encore souillé: il saut plutôt qu'il se purisse par les rigueurs de la pénitence.

XXII.

La Manne ne sut donnée aux Israëlites qu'après qu'ils surent sortis de l'Egypte, & qu'ils eurent consumé la farine qu'ils en avoient apporté. La participation de ce Mystére ne doit aussi être accordée qu'aux ames qui sont sorties de la servitude du péché, & qui ont quitté l'affection & détesté les fatales douceurs.

XXIII.

Les Anges préparoient la terre à recevoir la Manne par une gélée blanche, qui lui servoit comme de nappe. Cela nous figuroit que les ames doivent être purifiées par le moyen de la grace avant que de recevoir cette Manne Céleste, & que les Ministres du Seigneur doivent les nettoyer des taches de leurs péchés, fur la sainte Communion. 41 par le moyen du Sacrement de pénitence, avant que de leur permettre de s'en nourrir.

XXIV.

La Manne étoit gardée dans un vase d'or au milieu de l'Arche d'alliance. Les pains de proposition étoient tout de même offerts à Dieu sar une table d'or. Cela nous marquoit que ceux qui reçoivent le pain Eucharistique, réprésenté par ces deux figures, doivent être tous d'or par la pureté & par la charité éminente qui doit éclater en leur personne.

XXV.

Le Divin Epoux loue son Epouse dans le Cantique, de ce qu'elle est route belle. & qu'il n'y a aucune tache en elle. L'ame qui s'approche des saints Mystéres a l'honneur d'y être unie avec Jesus-Christ son adorable Epoux. Mais afin que cette union soit agréable à ce Divin Epoux, il faut que cette ame soit toute belle, & qu'elle se conserve si pure, que lorsqu'elle se présente à son bien aimé, il puisse lui dire qu'elle est sans tache, (a) macula non est in te: & qu'elle lui soit par sa pureté & par son

innocence un sujet de joye & de confolation: (a) gaudebit sponsus super sponsam, & gaudebit super te Deus tuus.

XXVI.

Ce n'est pas néanmoins affez à une ame qu'elle se conserve sans tâche pour plaire aux yeux de ce Divin Epoux : il faut de plus qu'elle se revête des ornemens qui la rendent digne de ses savorables regards. De là vient que cet Epoux sacré parle souvent des riches habits & des précieux ornemens de son Epouse. Il releve par la bouche du Pfalmiste (b) la beauté de la robe de drap d'or dont elle étoit couverte, & l'admirable varieté des ornemens dont elle étoit parée. (c) Et il loue dans le Cantique ses filets de perles, ses chaînettes d'or marquetées d'argent, (d) & sa riche chaussure. Cela veut dire qu'une ame doit ajourer à son innocence la pratique des plus éminentes vertus, afin qu'elle se rende agréable aux yeux de son Divin Epoux,

[[]a] Ifa. 62. 5.

[[]b] Pr. 44 10

[[]c] Cant. 1 9 & 10.

[[]d] Cant. 7. 2.

fur la sainte Communion. 43 lorsqu'elle s'approche de lui dans ce Mystère.

XXVII.

Vous ne devez jamais paroître en la présence de ce Divin Epoux, (a) lorsque vous l'allez recevoir dans le Sacrement de l'Eucharistie, que vous ne lui apportiez de votre jardin, comme la sainte Epouse, quelque nouveau fruit qui soit de son goût; je veux dire, que vous n'ayez à lui présenter quelque nouvelle & heroïque action de charité, d'humilité, de patience, de mortification, d'obéissance, & des autres vertus.

XXVIII.

(b) Dieu défendoit autrefois à son peuple de se présenter à ses Autels les mains vuides. Il vouloit qu'on lui apportât des présens lorsqu'on paroissoit devant lui. Il présendoit vous marquer par-là que vous ne serez pas bien reçu le sque vous vous approcherez des saints Autels, si vous n'avez quelque présent à lui offrir; c'est-à-dire, quelque nouvelle action de vertu que vous ayez pratiquée depuis que vous y avez paru.

⁽a) Cane, 5. 1.

⁽b) Exod. 23 15.

XXIX.

(a) Les saintes Dames portoient des parsums pour oindre le Corps de leur Divin Maître, lorsqu'elles furent à son Tombeau. Ce Mystère est comme le Tombeau de Jesus-Christ au langage des Peres, & nous y célébrons en quelque sorte ses obséques quand nous célébrons la sainte Messe. Mais il ne saut jamais y venir que nous ne portions les parsums mystiques des aumônes, des prieres, des mortifications que nous aurions saites pour l'oindre spirituellement.

XXX.

(b) La Manne Eucharistique ne doit être donnée qu'aux victorieux qui ont surmonté leurs ennemis. Ce pain du vrai Melchisedech ne doit être offert qu'à ceux qui, comme (c) Abraham, ont surmonté sur leurs ennemis les riches dépouilles. Si vous ne vainquez la chair, le monde & le Démon: si vous n'emportez sur eux un riche butin pour le consacrer aux Autels, yous ne mériterez

[[]a] Marc. 16. 1.

[[]b] Apoc. 2. 17. [c] Gen. 14. 18.

fur la fainte Communion. 45
pas que Dieu vous donne cette divine
Manne, qui, pour cette raison, est appellée le pain des forts, parce qu'il n'y
a que les hommes forts & courageux,
qui par des actions illustres ont surmonté leurs adversaires, qui soient digues de les manger.

XXXI.

C'est ici un prélude & un avantgoût de la sélicité du Ciel, laquelle ne se donne qu'aux bonnes œuvres. Ceux qui n'en sont point, ne méritent pas plus d'avoir part à la sélicité commencée de la terre, qu'on goûte dans ce Mystère, qu'à la sélicité consommée qu'on posséde dans le Ciel. Que celui, dit l'Apoètre, qui ne travaille point ne mange pas: celui qui ne travaille pas pour la gloise & la service de son divin Maître, ne mérite pas de manger son pain à la sainte Table.

XXXII.

Il ne fallut pas seulement que l'Ensant Prodigue abandonnât les antmaux immondes qu'il suivoit, & qu'il revint à son pere pour mériter d'être tassassé du veau gras; mais encore qu'il sûr revêtu de sa première robe, qu'il reçut l'anneau à son doigt, & les souliers à ses

pieds : cela veut dire qu'il ne faut pas seulement avoir quitté le péché & les oceasions du péché, pour mériter d'être rassasié de la chair précieuse de Jesus-Christ, qui est ce Veau Mystérieux engraissé de travaux & d'opprobres, & immolé sur la Croix, mais encore qu'il faut être revêtu des vertus de la Foi, de l'E pérance & de la Charité, dont l'anneau, les souliers & la robe, qui furent donnés à l'Enfant Prodigue, étoient les figures.

XXXIII.

Avec combien de cérémonies ne mangeoit-on pas l'Agneau Paschal, ce n'étoit pas seulement avec des Pains azymes, symbole de la pureté, mais encore avec des laitnes ameres, symboles de la pénitence:la ceinture sur les reins, symbole de la mortification : le bâton à la main, symbole de la correction de fes défauts : les souliers aux pieds, symhole de l'espérance : sur le soir, sym-Le de la foi : avec grande vitesse, symbole de l'ardeur de la charité : tout de bout, comme des gens prêts à faire voyage, symbole de la préparation de la mort. Tout cela se faisoit, afin de marquer que pour manger dignement

fur la Sainte Communion. 47 l'Agneau Eucharistique, il faut rentrer dans toutes ces dispositions, & possédec toutes ces vertus.

XXXIV.

(a) L'Ange de l'Apocaly ple n'appelle aux nôces de l'Agneau que les oileaux qui volent au milieu du Ciel, C'est dans ce Mystère que ce célébrent les nôces de l'Agneau, puisque Jesus-Christ s'y unit à son Epoule qui est l'Eglise. Mais il n'y a que les ames, qui, comme des oifeaux mystérieux, relevent généreusement au-dessus de toutes les choses de la terre, & volent au milieu du Ciel par une conversation toute céleste . & par l'ardeur avec laquelle elles recherchent les hiens écernels, Il n'y a, dis-je, que ces ames qui méritent d'avoir part à ce magnique Festin. Si vous rampez encore sur la terre; où si vous ne la perdez pas de vue dans vos intentions & dans vos desfeins, vous n'êces pas dign. d'y être reçu. D'où vient que Saint Jean Chrisostome dit : que cette divine Table est pour les Aigles qui prennent un vol élevé, & non pour les petits oiseaux

⁽a) Apoc. 19.

48 Sentimens de Piété
qui ne font que voltiger sur la surface
de la terre. (a) Aquilorum non graculorum est hac mensa.

XXXV.

Qui voudroit permettre qu'on unit à fon corps un membre, je ne dis pas mort ou pourri, mais ulceré, contrefait, difforme? Comment pensez-vous donc que Jesus - Christ puisse souffrir qu'on fasse une pareille union avec son Corps adorable dans cet auguste Sacrecrement? C'est pourtant ce que vous faites lorique vous vous en approchez, je ne dis pas dans un état criminel, mais chargé de péchés veniels aufquels vous avez de l'attache : car vous unissez pour lors au Corps précieux de Jesus - Christ un membre ulceré, horrible, monstrueux puisque ces sortes de péchés sont des ulcéres, destâches, des difformités effroyables. (b) Que de deshonneur ne lui faites-vous pas? Revêtez-vous donc de pureté, de grace & de beauté par l'imiration de ses vertus, pour ne pas les des-

[a] Chris.

honorer

[[]b] Christus in nobis patitur opprobrium.
S. chris.

fur la Sainte Communion. 49 honorer lorsque vous vous unisez à lui. X X X V I.

Vous aviez raison, ô mon Sauveur, de vous plaindre par la bouche du Prophête Job, que les hommes vous regardent comme de la boue. (a) Comparatus sum luto. Puisqu'en effet la plupart semblent ne pas plus faire de cas de vous que. de la boue dans cet adorable mystère, par leur extrême négligence à s'en approcher; ceux qui s'en approchent, semblent encore vous regarder comme de la boue, puisqu'ils vous jettent, lorsqu'ils vous recoivent dans une cloaque d'ordure & d'infection : je veux dire dans une conscience remplie, si ce n'est pas des crimes énormes, du mons de mille péchez veniels, de mille affections déreglées, & de mille habitudes vicieuses. qui bien qu'elles ne les mettent pas dans un état criminel, vous sont néanmoins plus insupporables que le cloaque le plus infect.

Où le logez - vous, ô mon ame! où le logez-vous cet aimable Sauveur, lorsque vous le recevez? Est-ce, comme vous le devriez, dans un trône de lumiere & des flammes dans une conscience plus pure que le rayon du Soleil, dans un cœur plus ardent que le seu? Ah! je crains sort qu'il ait raison de se plaindre avec le Prophète: qu'il se trouve plongé dans un prosond absime de bouë & d'ordure, lorsqu'il entre chez vous, par les assections vicieuses qu'il y trouve (a) Insixus sum in limno prefundi, & non est substantia, Faites donc desormais tous vos essorts pour purisser votre cœur. & pour le rendre une demeure digne lui lui.

XXXVII.

Ne pourrions-nous pas appliquer à ce divin Mystère, ce que dit le Sage: que la bouche en tue plus que le glaive: Je veux dire qu'il se perd plus de Chrétiens par des communions indignes, que par aucun autre péché? Cela paroît du moins fort vraisemblable. Premierement, parce que comme ce péché, qui est très fréquent, est de tous les plus énormes, puisqu'il s'en prend à la Personne même de Jesus-Christ, à qui il fait soussir une nouvelle mort dans nos cœurs, il attire aussi un plus grand abandon de Dieu,

⁽a) Pi. 68. 2.

sur la Sainte Communion.

& une plus grande soustraction de graces. En second lieu, parce qu'étant moins connu, faute d'attention fur les dispositions de son cœur, lorsqu'on s'approche de la sainte Table, on en fait moins pénitence, & enfin, parce que le Sang de Jesus-Christ étant le seul reméde de nos maux, on n'a plus de ressource quand on a anéanti la verru, (a) L'Apôtre saint Paul se plaignoit autrefois : que les fidéles de son tems ne s'éprouvoient pas affez eu s'approchant de ce redoutable Mystére, & disoit que pour cette raison plusieurs dormoient du sommeil de la mort. Eh! combien plus de sujet aurions nous dans ce tems malheureux de faire la même plainte & de craindre qu'il ne s'en trouve plusieurs qui par leurs indignes communions, s'endorment dans la mort du péché 2 pa 16 up 18 a noubling-si foi enté!

XXXVIII.

O le grand tort que nous nous faisons d'apporter si peu de disposition à un Mystere si Auguste! parce que par là nous en étouffons la vertu, & en empêchons les effets. Le divin Jesus qui vient en nous

⁽a) Cor. 11. 30, 1 00 mayord shuara

avec une amour incomprehenfible & par des prodiges inouis, souhaiteroit d'y operer des prodiges de grace, & de nous élever à une sainteté sublime. Mais nous nous opposons à ses detseins, & lui lions les bras. Une seule communion seroit capable de nous transformer en des Seraphins, si nous n'en empêchions point les effets par notre peu de disposition, & par les obstacles que nous y mettons, & néanmoins nous en faisons un si grand nombre fans remarquer en nous nul changement. O que notre opposition à la grace doit être grande ! Efforcez-vous de détruire celle que vous y mettez, ô mon ame, en laissant au Divin Jesus, une pleine liberté d'agir au - dedans de vous. Priez-le qu'il la détruise lui-même par un effort extraordinaire de son bras tout-puissant, & qu'il accomplisse en vous ses desseins.

XXXIX.

Notre indolence n'est-elle pas étonnante de nous approcher avec si peu de sentiment d'un Mystére si redoutable? Tout le Ciel tremble d'une religieuse frayeur en la présence de celui

pour la Sainte Communion. 53 que nous recevons dans nos entrailles, un seul de ses regards fait fremir de crainte tout l'Univers : & nous le recevons avec le même froid & la même insensibilité que s'il n'avoit aucune qualité qui dut nous le rendre respectable, & attirer notre amour, & nous ne nous donnons aucun mouvement pour l'accueillir d'une manière tant soi peu convenable à sa grandeur. La plûpart des Chrétiens vont à la fainte Table, quafi comme des animaux à la pâture, sans penser à ce qu'ils font, & sans donner aucune marque de leur respect & de leur reconnoissance au Divin Sauveur. Ils ressemblent, dit un Pere [a] à ces animaux immondes qui mangent du gland sous un chêne sans lever les yeux en haut pour regarder d'où il vient; c'est à dire, sans remercier Dieu qui leur fait un don si précieux ; où bien à des chiens, qui ayant reçu un morceau de pain de la main de leur maître, se retirent sans lui marquer aucune reconnoissance. O stupidité! ô aveuglement ! Soyez plus avisce, ô mon ame ! allumez soigneusement le slambeau de la

Sentimens de Piété

foi, lorsque vous vous présentez à ce Mystère pour en considerer toutes les grandeurs. Employez toute votre vie à vous préparer pour le recevoir dignement; & n'oubliez rien pour marquer à Jesus-Christ votre reconnoissance d'un si signalé biensait.

no use for my X L. of the Safette

Le Sauveur ne rassassa point du pain qu'il multiplia miraculeusement le peuple qui le suivit au desert, des qu'il s'engagea à sa suite. Il le fit attendre julqu'au troisiéme jour pour le disposer à s'en rendre digne , & à en goûter la douceur. Austi n'est-il pas à propos, regulierement parlant, de faire manger ce Pain Divin, dont l'autre n'étoit que la figure à ceux qui se rangent du parci de Jesus-Christ, dès qu'ils commen-cent à l'embrasser; il saut qu'ils ayent deja travaillé & sarigué à sa suite. Un pere de familie ne fait pas commencer la journée à ses ouvriers en leur donnant à manger. Il les fait travailler plurôt pendant quelque-tems. Il faut aussi avoir travaille pour le Pere de famille Evangelique, avant que de s'approcher de

fur la sainte Communion. 55 la sainte Table pour manger son Pain. Il saut l'avoir en quelque sorte gagné avant de le recevoir : (a) In sudore vultus tui vise ris pane tuo.

XLI.

Quoiqu'on fit crier autrefois dans l'E. glise par le Diacre, que les choses saintes, c'est-à-dire, cet adorable Sacrement, n'est que pour les Saints, Santta Sancns, il faut pourtant tomber d'accord qu'il n'est pas absolument nécessaire d'étre saint pour communier dignement, pourvû qu'on n'ait pas sa conscience souillée d'aucun péché mortel. Ce div n Sacrement est ausii-bien un remêde pour les malades, qu'one viande délicieuse pour les Saints; auffi bien un lait pour les ensans, qu'une viande solide pour les plus forts. Mais aussi on ne peut pas disconvenir, que pour n'en pas écouffer la vertu, & ne pas se mettre en danger de changer le reméde en poison, il ne faille travailler pour sortir de l'état de langueur & de foiblesse où l'on se trouve, & pour croître dans la vie spirituelle, parce que c'est-là son propre effet. Si on n'est pas

⁽⁴⁾ Genes. 3. 19.

56 Sentimens de Piété

Saint & parfait avant que de le recevoir, on est du moins obligé, quand on l'a reçu, de tendre de toutes ses sorces à la sainteté & à la persection, parce qu'on est obligé de suivre sa grace, qui nous y conduir, & qui nous y pousse,

XLII.

Les principales dispositions qu'il saut apporter à la sainte Table (pour en saire ici un petit Recueil) sont une grande pureté de cœur, la pratique fervente des Vertus Chréciennes : une horreur extrême du péché, quelque leger qu'il paroisse ; une vive douleur d'avoir offensé Dieu ; une forte résolution de se corriger de tout ce qui lui déplais, & d'être tout à lui ; une ferme foi , qui convainque parfaitement notre esprit de la présence réelle, des hauts sentimens d'estime, de véneration, de respect pour l'adorable Personne de celui qui est renfermé dans cet Auguste Sacrementjune profonde humilité qui nous fasse vivement sentir notre indignité, & nous porte à nous anéantir mille fois en sa présence, un amour très-ard nt envers ce divin Sauveur, une faim extrême de cet Aliment céleste, un

grand désir de nous unir à JESUS-GHRIST, d'être transsormez en lui, & de recueillir les fruits de sa passion dans cet adorable Sacrement; une parfaire constance aux miséricordes du Seigneur, un prosond recueillement, qui essace de notre esprit le souvenir des créatures; une grande serveur dans l'exercice qui précéde & qui suit la Communion; & une modestie angelique qui compose parsaitement tout l'extérieur. Chacun doit s'essorcer d'avoir toutes ces dispositions lorsqu'il communie.

CHAPITRE III.

Du fruit que nous devous rapporter de ce grand Mystére.

I.

U'allons - nous faire, lorsque nous allons nous présenter à la sainte Table? Nous allons mourir avec Jesus - Christ, & nous immoler avec lui à la Majesté de Dieu. Nous annonçons & représentons sa mort, à

CV

dit l'Apôtre, lorsque nous communions, (a) mais c'est en mourant avec lui & comme lui au vieil homme, & à toures les créatures. Si au sortir de la Communion, nous nous donnons encore des mouvemens pour le monde, pour le plaisir, pour la vanité pour les richesses : si nous sommes sensibles aux biens & aux maux temporels, c'est une marque que nous ne sommes pas morts ayec J. C. que nous n'avons pas crucifié le vieil homme avec lui; que notre Communion n'a été que Sacramentalle, extérieure, figurative, & non pas intérieure, réelle & véritable; enfin que nous n'avons reçu que le Sacrement, & non pas l'effet du Sacrement, qui nous fait participer à sa more. Mourons donc à tout ce qui n'est pas Dieu : menons une vie de vactime, si nous voulons recevoir la grace de cet adorable Sacrement.

Nous sommes incorporez à Jesus-Christ par le moyen de la Communion. Il faut donc que nous vivions de sa vie , & par son esprit après avoir communié,

⁽a) 1. Cor. 12. 26.

fur la Sainte Communion. puisque les membres doivent vivre de la vie, & par l'esprit de leur chef, Il faut que nous vivions pour lui, comme il vit par son Pere. Nous devons tellement dépendre de ce divin Sauveur dans toute notre conduite, que nous ne fasfions aucun mouvement que par la direction, & par son influence; comme les membres n'en font point que par la direction & par l'influence du chef auquel ils sont unis. Un membre, qui ne seroit pas soumis à son chef, qui ne seroit pas animé de son esprit, qui ne vivroit pas de sa vie, & qui n'en recevoit pas le mouvement, seroit monstrueux. Nous sommes pareillement des membres monstrueux ; si après avoir été unis à Jesus-Christ dans ce Mystére nous ne lui sommes pas entiérement soumis, ne sommes point animez de son esprit, ne vivons pas de sa vie, & n'en recevons pas le

III.

mouvement.

Un Chrétien qui a été uni à Jesus-Christ par le moyen de ce divin Sacrement, doit toujours considerer à quel chef il appartient, & prendre garde

CY

de ne les point deshonorer par une vie indigne. Il doit toujours se souvenir qu'elle est l'exellence, la sainteté, la perfection de ce Chef, & s'estorcer autant qu'il lui est possible, d'en soutenir la gloire par une vie consorme à la sienne, c'est-à-dire, sainte, parsaite, divine.

IV.

Nous nous donnons à Jesus - Christ dans la Communion, & il se donne reciproquement à nous. Nous nous donnons à lui pour demeurer en lui, & lui servir d'instrument dans l'exécution de fes volontez, & dans l'accomplissement de ses desseins. Il se donne à nous, pour demeurer en nous, & pour être le principe de notre vie, & de toutes nos actions. Il ne nous est donc plus permis aprèsavoir communié, de nous appliquer à autre chose qu'à exécuter les desleins du divin les Us, & travailler avec lui pour la gloire de son Pere. N'é. tant plus à nous-mêmes, nous ne pouvons plus travailler pour nous Il ne nous est pas non-plus perinis de vivre d'autre vie que de la sienne, ni de faire des actions qui ne tirent pas leur origine

de lui, parce que nous l'avons reçu audedans de nons pour être le feul principe de notre vie, & de tout ce qui se fait en nous.

V.

Le propre de ce divin Aliment est de nous transformer en Jesus-Christ. Il (a) ns faut donc pas que nous revenions de la sainte Table, que tous transformez en lui. En revenir les mêmes, est une marque qu'on a reçu le Sacrement sans l'effet, ou la grace du Sacrement. Si nous l'avions reçue, on verroit un autre Jelus-Christ en notre personne. Nous serions fes images vivantes par une fidéle imitation de ses vertus. Quel sujet de trembler, n'avons-nous pas là dessus? Puisque tont ce qui prouve que nous n'avons pas changé, prouve que pous n'avons pas reçu la grace du Sacrement, & rend nos Communions suspectes de Sacrilege. Quoi ! après tant de Communions que nous avons faites, on ne verra en nous un seul trait des vertus & des perfec-

⁽a) Per hunc Cibum in suam nos Christus traducet effig em, Dei formesque sacite. S. Dyon. de cul. Hier, c. 2.

tions de Jesus-Christ! On n'y remarquera pas le moindre changement, la moindre resorme. Cela seroit-il, si le Sacrement avoit operé on esset? Et s'il n'a rien operé, n'avons-noss pas lieu de craindre que nos Communions ayent été des sacriléges? Qui ne sera sais de frayeur, à la pensée de cette vérité?

VI.

Puisque la Communion est l'extention de l'union Hypostatique, il faut qu'elle soit aussi l'extension des graces & des perfections dont l'humanité sainte a été revêtue de l'Incarnation, Et comme elle y en a été remplie avec une surabondance qui est en quelque sorce infinie, il faut aussi que nous recevions des graces en quelque sorte infinie dans la Communion, Etant unis à la source de la grace, nous devons en posséder, toute la plénitude : être enrichis de tout ce qu'elle renferme. Mais d'où vient donc qu'après la Communion, nous nous trouvons si vuides de grace? Ah! qu'il est à craindre que cela ne vienne de ce que notre union avec Jesus-Christ n'a été fur la fainte Communion. 63 que figurative, & non pas réelle & effective.

VII.

L'humanité sainte est demeurée impeccable par son union avec le Verbe Divin. Car les membres de Jesus-Christ ne servent point d'armes à l'iniquité. L'union que nous contractons avec lui dans cet auguste Sacrement, doit aussi nous rendre en quelque manière impeccable, & nous empêcher de faire de nos membres des instrumens à commettre le péché. Si nous remarquons encore en nous quelques restes du corps du péché, qui font certaines foiblesses & fragilitez, dont nous ne sçaurions entierement nous défaire; qu'on n'y voye pas du moins l'esprit du péché, qui est l'affection & l'attache volontaire à ces défauts. N'en commettons junais aucun de propos déliberé, quelque leger qu'il nous semble.

VIII.

Nous mangeons & recevons la vie dans cet auguste Sacrement, nous y saifons une alliance éternelle avec elle; mais celui qui a mangé la vie, ne doit plus mourir, (a) quomodo morietur cujus cibus vita est? Celui qui lui a confacré son cœur, pour être à jamais sa démeure, ne doit plus retourner à la mort du péché: Non redeat ad mortem? qui vitam manducavit. Nous layons encore à la Communion les vêtemens intérieurs de notre ame dans le Sang de l'Agneau: mais celui qui a lavé ses vêtemens dans le sang de l'Agneau, ne doit plus les salir, en commettant de nouveau l'iniquité.

IX.

Il n'étoit pas seulement ordonné aux Israëlites de manger l'Agneau Paschal avec des Azimes, & de ne point soussirir de levain dans leur maison au tems qu'ils le mangeoient : il leur étoit encore commandé de manger les mêmes Azimes, & de bannir le même levain de leurs maisons pendant toute la semaine qui suivoit la manducation de l'Agneau. Cela significit qu'il ne faut pas sculement être pur & exemt de péché, quand on mange l'Agneau sans tâche à la sainte Table, mais qu'il faut conserver la même

⁽a) S. Ambrf. in Pfal. 118,

fur la sainte Communion. 65 pureté après l'avoir mangé & s'abstenir do péché tout le tems de cette vie, marqué par les sept jours de la semaine, sug lesquels rouse toute la vie.

X.

Ce Mystère est notre Pâque; c'est-à-dire, notre passage à une vie céleste & immortelle, telle que sut celle de Jesus-Christ après sa Resurrection. Nous ne devons plus demeurer dans notre vieille vie après avoir mangé cette Pâque. Il faut passer à une vie nouvelle, à une vie toute céleste & toute divine : & nous commettons une espèce de sacrilége, lorsque nous rendons fausse la fignification, & sterile la vertu de cet admirable Sacrement.

X I.

Ce grand Mystère nous éleve de la terre, & nous transporte dans le Ciel.

(a) A terra liberate & transponit in Culum. Il nous donne des aîles pour voler dans le sein de la Divinité, afin de nous aller unir à Dieu. Il nous fait en quelque sorte de petits Dieux. Si après y avoir participé, nous sommes encore

⁽a) S. Chris. hom. 27. in Mar.

des hommes, nous rampons sur la terre, & nous nous attachons aux créatures, nous lui faisons injure, & en anéantissons la vertu. Ne nous amusons donc plus aux choses d'ici bas, après avoir si souvent participé à cet adorable Sacrement. Prenons des aîles, comme des Aigles mystérieuses pour nous envoler dans le Ciel, où doit être désormais & notre demeure & notre conversation: (a) Inde Aquila effecti ad Cœlum evalemus. Menons une vie toute céleste & toute divine.

XII.

Toutes les Vertus font autant de plantes mystiques qui croissent admirablement, & produisent des fruits exquis & abondans par l'aspersion du Sang de Jesus-Christ: comme nous sommes arrosez de ce Sang dans l'adorable Sacrement de nos Autels, qui le contiennent récliement & substantiellement. Il faut aussi que toutes les Vertus prennent en nous par la Communion un accroissement merveilleux, & deviennent secondes en bonnes œu-

⁽a) S. Chrif. hom, 27. in 1. Cer.

fur la saînte Communion. 67 vres. (a) Per ejus virtutem universa virtutes agentur, & omnium virtutum frustus exuberat.

XIII.

(b) Les Israëlites entrent dans une espèce d'éternité par le moyen de la Manne, parce qu'elle leur conservoit la vie indépendamment des alimens terrestres, & qu'ils ne consumoient point leurs vêtemens ni leurs fouliers pendant tout le tems qu'ils s'en nourrirent. Mais ce n'étoit que la figure de ce que cette divine Manne opére en nous. Elle nous fait entrer par avance dans une espéce d'éternité, en-nous faisant méner sur la terre la vie des Bienheureux du Ciel. Nous ne vivons plus de la terre lorsque nons mangeons dignement cette Divine viande, parce que nous ne nous repailsons plus des vanités du siécle, & ne menons plus une vie aimable & terrestre. Nous ne vivons plus du Ciel, parce que nous y cherchons notre consolation, & que nous menons la vie des Bienheureux.

(a) S. Bernardin. 8. 54. 25.

⁽b) Populus hebræus 40. annis Manna cibatus ad instar æternitatis redactus est. Text. adv. jud. c. 3.

Les vêtemens de notre homme intérieur, qui font les Vertus, ne se consument plus, parce que nous en continuons constament la pratique toute notre vie.

XIV.

(a) L'Ecriture remarque qu'il n'y eut plus de malades parmi les liraëlites: après qu'ils eurent mangé l'Agneau Pafchal. Ils eurent tous affez de force pour fortir de l'Empire de Pharaon, pour paffer la Mer rouge, & pour aller facrifier à Dieu dans le défert. Il ne faudroit pas non plus qu'il y eût davantage de maladies, ni de foiblesses parmi les fidéles, après qu'ils ont eu le bonheur de manger cet Agneau Divin.

Ils devroient tous avoir assez de force pour secouer le joug du Démon, pour passer la Mer Rouge des difficultés qu'ils trouvent en leur changement de vie, & pour s'aller confiner dans la solitude, asin d'y vacquer uniquement à Dieu.

X V.

(b) La femme forte ne mangeoit point son pain dans l'oissveté: elle s'ap-

(a) Pfal. 104. 37.

⁽b) Panemojoia non comedit. Prou. 31.2.

pliquoit avec soin, après s'en être nourrie, à toutes les affaires de son domestique, & à tous les devoirs de son état. C'est ainsi que chacun doit travailler aux affaires de son salut, & remplir toutes ses obligations après avoir mangé le Pain Eucharistique : on devient très-coupable de demeurer dans l'oissiveté. Eh! quelle excuse peut-elle en alléguer lorsqu'on ne fait rien avec un tel secours ?

XVI.

Une des raisons pour laquelle les viandes les plus nourrissantes ne prositent pas, & se tournent en corruption dans l'estomach, c'est qu'on n'a pas assez de châleur, & qu'on ne fait point assez d'exercice pour les digerer : aussi la raison pour laquelle ce divin aliment ne profite point, c'est que nous n'avons point une charité assez ardente dans le cœur, & que nous ne nous exerçons point assez en la pratique des bonnes œuvres. Il faut un grand amour, & un travail vigoureux, afin qu'il ne nous charge pas, & ne se tourne pas en cor-ruption dans nos entrailles, surrout quand on le mange fréquemment.

XVII.

Un des plus grands & des plus justes sujets de craindre pour notre salut, est le peu de profit que nous rapportons d'un Sacrement aufli divin & aussi propre à nous sanctifier, qu'est celui de nos Autels. Il n'est point de doute qu'il n'augmente de quelque dégré la grace, la charité & les antres Vertus qui en font inséparables, à chaque fois qu'on le reçoit dignement : mille Communions devroient par conséquent augmen ter en nous de mille dégrés toutes ces qualités, & nous le faire posséder dans un dégré de perfection admirable ; & puisque nous ne remarquons pas en nous cettre augmentation, il est bien dangereux que nos Communions ne soient faites dans de mauvaises dispositions, Ah! Seigneur, je tremble, lorsque je pense au nombre infini de fois que j'ai reçu cet adorable Sacrement, & au peu de fruit que j'en ai retiré: (a) & n'ai-je pas raison de trembler? Car si le ser-

⁽¹⁾ Terribile habet judieium. Qui otiose nullaque utilitate manducat & bibit, S. Bas. lib. 1. de bap. c. 3.

sur la sainte Communion. viteur qui laissa inutile le talent de son maître sut condamné de lui : que dois-je attendre moi qui l'ai perdu & dissipé tant de fois en abusant de la grace de ce Sacrement ?

XVIII.

Qu'as tu, ô monde trompeur? qu'astu qui doive attacher un cœur qui a eu le bonheur d'être rassassé de ce divin Sacrement ? Que sont tes fades plaisirs auprès des douceurs ineffables qu'il y goûte ? Tes fausses richesses auprès des trésors inestimables qu'il y puise? tes vains honneurs auprès de la gloire incomparable à laquelle il y est élevé? Ah I que je serois coupable, Seigneur, si après y avoir reçu un si grand bien, je cherchois encore d'autres biens. Ce Mystére m'engage d'une manière toute puissante à renoncer à tout le reste, & je lui fais outrage, si je conserve encore quelque desir ou quelque inclination pour aucun autre objet.

XIX.

X 1 X. A quoi vous croiriez vous obligé, si le Fils de Dieu s'étoir incarné & étoit mort sur une Croix pour vous seul? A quelles marques de reconnoissance vous

condamneriez-vous vous-même pour un si grand bienfait? Mais vous ne lui êtes pas moins obligé, au sentiment d'un grand Saint, Iorsqu'il vous donne son Sang dans la Coupe, que s'il l'avoit donné pour vous seul sur la Croix (a) Non minus pro sanguinis poculo quam pro redemptionis debes pretio; & comme il vous a donné un grand nombre de fois ce même Sang de la Coupe, ou ce qui est la même chose, son sacré Corps à la Sainte Table, vous lui êtes aussi obligé, comme s'il étoit autant de fois immolé à son Pere pour vous seul fur l'Autel de la Croix. Voyez par là à quoi vous engage ce grand Sacrement, & quelles heroïques actions de vertu il demande de vous, afin que yous ne

XX

foyez pas ingrat.

Jesus - Christ ne nous donne ici son Corps à manger, que pour nous communiquer son esprit, & nous inspirer une sainte ardeur pour les Vertus les plus parfaites. Quand un homme n'auroit participé qu'une seule fois à ce

⁽a) S. Laur. Justin, ferm. de Corp. Ch.

fur la sainte Communion. 73
ce grand Mystére, il seroit dans l'obligation de travailler de toutes ses forces
pour acquerir toutes les vertus dans le
plus haut dégré: (a) Oportet eum qui
semel communicavit Christo ardentianimo ad omnem virtutem contendere. Mais
que faudra-t'il dire de ceux qui y ont
participé une infinité de fois? Qui
pourroit expliquer la grandeur de leur
obligation?

XXI.

O la haute fainteté! & la sublime persection que demande de nous cet admirable Sacrement! Je ne trouve rien au monde qui doive tant nous porter à y aspirer de toutes nos forces. Premierement, parce qu'étant le plus grand biensait que l'amour divin nous ait jamais accordé: (b) Caput divina erga nos charitatis, nous devons nous efforcer de le payer en quelque sorte par nos services, & par nos respects. Comme Dieu s'y épuise lui-même pour

(a) S. Ciril. Alex. liv. 2, glaph. (b) S. Chrif. hom. 27, id Mar.

Hoc beneficium majus est inter omnia bona, quæ hominibus concessa sunt. S. Odiol. 1. 2. Col. c. 29.

avec l'autre ; à celle de ses lumieres,

⁽a) Albert, Mag. de 5. de Euch.

fur la Sainte Communion. 75 ses ardeurs, de ses persections, de ses persections, de ses pensées, de ses désirs, de ses actions, de ses sousfrances. Nous sommes dans l'obligation de participer à tout cela, & par conséquent d'être saints & parfaits comme lui.

XXII.

L'excès de libéralité & de magnificence, dont Jesus-Christ use envers nous dans ce divin Sacrement, nous impose l'obligation de surpasser les Anges & les Archanges en vertu & en fainteté, parce qu'il nous y comble de plus d'honneur & de plus de graces qu'il n'en a jamis accordé à ces bienheureux Efprits : (a) Oportet nos Angelis effe meliores, & Archangelis majores, ut qui iis omnibus honores prelatis sumus. Il nous y comble de plus d'honneur, puisqu'il ne s'est jamais donné aux Anges d'une manière qui leur soit si glorieuse, ni qui releve si fort leur nature. Il nous y comble de plus de grace. Premierement, parce que la grace de Jesus-Christ, qui est la grace du Redempteur,

Dij

⁽a) S. Chris. hom. 3. in c. 1. Ep.

76 Sentimens de Piété

est plus puissante & plus parfaite que celle qui n'est pas le fruit de son Sang, telle qu'a été, dans le plus commun sentiment des Théologiens, celle du premier homme, & celle des Anges. La Grace en passant par Jesus-Christ, y a pris certains caractéres d'exellence & de force qui lui sont singulieres. En second lieu, parce que les Anges n'ont reçu qu'une partie & comme un petit ruisseau de la grace. Mais l'homme en reçoit ici la source toute entiere. De manière que se tronvant élevé par le moyen de ce Mystére au - dessus des Anges, il est aussi dans l'obligation de s'élever par l'éminence de sa vertu & de sa sainteté, au-dessus de ces bienheureux Esprits.

CHAPITRE IV.

CHAPITKE IV.

'Méthode pour s'approcher avec fruit de la sainte Communion.

I.

A Méthode pour s'approcher utilement de la sainte Communion, comprend deux parties. La premiere,

fur la fainte Communion. 77 est la préparation. La seconde, l'action de graces, mais l'une & l'autre se soudivise en é oignée & prochaine.

La préparation éloignée, est celle qui se fait avant le tems qui précéde immédiatement la Communion. Elle répond aux préparatifs qu'on fait pour recevoir un Roi dans quelqu'une de se Villes, avant la cérémonie de la reception actuelle. Cette préparation

comprend tro's choses.

La premiere, est une grande pureté de cœur, par laquelle on se garde de commettre, non-seulement des péchez mortels, mais même de veniels qui viennent d'attache, & se fond avec délibération. Car s'il est tout-à-fait indigne & honteux qu'une personne qui s'approche souvent de la source de toute pureté au très-saint Sacrement, s'aille souiller de sang froid, & avec une pleine délibération, des péchez veniels comme de mensonges officieux, de médisances peu importantes, de petits emportemens, de légers mépris & averfions du prochain, & autres semblables. Parce qu'encore que les péchez veniels ne fassent pas mourir Jesus-Christ dans

D iij

notre cœur; ils font pourtant comme autant de bleffures qu'on lui fait, ou comme autant de soussets infâmes dont on couvre fa divine face. Ils ne donnent pas la mort à notre ame, mais ils sont comme une boue infecte qui en salit la robe nuptiale : ou comme les chancres vilains qui en ternissent la beauté, en défigurant la face, & font horreur à Jesus-Christ. Ils ne bannissent pas cet aimable Sauveur de notre maison intérieure, mais ils la remplissent de charrognes puantes, & de reptiles venimeux, dont la vue lui est insupportable. C'est pourquoi une ame qui fréquente ce divin Sacrement, doit éviter avec le dernier soin ces sortes de péchez commis avec dessein, singulierement ceux qui sont contre les Vertus de charité, de chafteté , d'humilice & d'obeiffance . lesquels sont plus opposés, & mettent plus d'obstacles à la grace de ce Socrement. Elle doit s'en aller purifier dans le Sacrement de la Pénitence, lor qu'elle y est tombée (ce qu'il faut entendre à plus forte raison des péchez mortels) & il faut qu'elle rompe entierement l'attache qu'elle y a, avant que de se pré-senter à la sainte Table. fur la Sainte Communion. 79

La seconde chose que demande la préparation éloignée, est la pratique continuelle de toutes les Vertus. Car ce n'est pas assez qu'on purifie de toute ordore de péché la maison où Jesus-Christ doit être reçu , il faut encore l'embellir des ornemens des Vertus. La vie de ceux qui fréquentent ce divin Sacrement, doit être un exercice continuel de bonnes œnvres, Ceux qui paffent leur tems dans l'oisiveré & dans l'amusement, ou qui ne travaillent pas pour le pere de samille Evangelique, ne méritent pas qu'il les nourrisse de son pain, qui est uniquement destiné pour les ouvriers qui travaillent à sa vigne. Il faut donc que ceux qui s'appro-chent souvent de la Sainte Table, ayent en premier lieu, chaque jour, des heures reglées pour la priere, pour la méditation, pour la lecture spirituelle, pour l'examen de conscience, &c. En second lieu, qu'ils ayent aussi des aumônes, des jeunes, des morti-fications reglées. En troisséme lieu, qu'ils s'acquitent ponctuellement, & dans un esprit chrétien des devoirs de leur état, faisant toutes leurs actions dans un pur désir de plaire à

Div

Dieu, & y pratiquant avec ferveur les Vertus chrétiennes, singulierement celles qui éclatent davantage en ce divin Sacrement, telles que sont la charité, l'humilité, l'obéissance, la douceur. Et il saut que quelques jours avant la Communion, & encore plus particulièrement les jours qu'ils doivent communier, ils offrent toutes leurs actions pour servir de préparation à ce divin Sacrement. Ceux qui communient tous les jours, & plusieurs sois dans la semaine, doivent offcir chaque jour toutes les actions pour leur servir & d'actions de graces des communions précédentes, & de préparation aux suivantes.

La troisseme chose que comprend la préparation éloignée, est l'Oraison on le recueillement. Il faut plusieurs jours avant que de s'approcher de la sainte Table, faire de fréquentes & sérieuses resléxions, sur la grandeur de cet Auguste Mystère, sur l'excellence des dispositions qu'il demande dans ceux qui le réçoivent dignement, sur les effets merveilleux qu'il opére dans les ames qui s'en approchent, & sur le terrible jugement que s'attirent celles

fur la fainte Communion. 8t qui s'y présentent avec indignation: Et il faut prier instament le Seigneur, par quantité de courtes, mais serventes prieres, qu'il lui plaise mettre en nons les dispositions convenables pour le recevoir avec fruit. On a mis ici quelques élevations pour les personnes qui n'ont pas la facilité d'en former d'ellesmêmes. Elles pourront s'en servir en

retirant avec affection tantôt l'une, tantôt l'autre selon leur attrait. Du moins le matin du jour qu'elles doivent communier, elles pourront prendre un peu de tems dans leur maison pour les reciter dévotement toutes à

la fois.

La préparation prochaine cansiste dans l'entretien ou exercice qu'on fait immédiatement avant la Communion, & elle répond à la cérémonie qu'ou sait dans l'actuelle reception d'un Roi, lorsqu'il entre dans quelqu'une de ses Villes. Il est fort important de bien saite cet exercice; parce qu'étant sait avec serveur, il nous dispose à tirer de grands fruits du Sacrement, lesquels on perd quand on le sait avec negligence. C'est pourquoi il fant recueillir tous ses sens, & rassembler toutes les

forces de son esprit pour tâcher de le bien faire. Ceux qui ont de l'attrait & de la facilité pour l'Oraison, peavent dans cet exercice.

- 1. Considerer avec une soi vive d'un côté les grandeurs & les persections infinies de celui qui vient à eux, caché sous le voile du Sacrement; de l'autre, leur propre basselle, & demeurer anéantis aux pieds de cetre adorable Majesté, & occupez à lui rendre leurs hommages, & à reconnoître leurs miseres, & leur néant.
- 2. Admirer l'excès de bonté que Jesus Christ leur témoigne en couronnant ces autres bienfaits par celui-ci, qui est le plus grand de tous: Detester leurs propres malices: Gémir sur la multitude & sur l'énormité de leurs péchez: lui en demander très-humblement pardon avec une vive & sincere douleur.
- 3. Entrer en esprit dans le divin cœur de Jes Us, pour considèrer l'ardent amour dont il les aime, lequel le porte à vouloir s'unir à eux d'une manière très-intime: S'exciter par-là à un amour reciproque, & en produire les Actes les plus ardens qu'il leur sera possible.

4. Pefer les merveilleux avantages que leur rapportera la possession d'un si grand bien: S'exciter à des ardens désirs de le posséder; Esperer qu'ils en recevront tous les secours dont ils peuvent avoir befoin.

5. Faire attention fur la haute sainteté que demandé un si grand Sacrement : Se confondre de s'en voir si éloignez : Priez Jesus - Christ de les revêtir de sa sainteté, & de celle de ses Saints, & de ses Anges : La lui offrir pour supplement de celle qui leur

manque.

6. Repaster dans leur esprit les Mystéres de la Passion de Jesus - Christ, dont celui - ci est le mémorial : Le remercier de ce qu'il a tant soussert pour eux : Compatir à ses soussiran-ces : Lui demander pardon de les lui avoir causées : Le prier de lui en appliquer le fruit dans ce Sacrement.

7. Considérer l'excellence du Sacrifice non-fanglant que Jesus - Christ offre sur l'Autel : La gloire que ce sacrifice procure à Dieu, & les faveurs qu'il attire sur les hommes : L'offrir conjointement avec Jesus - Christ,

& dans les mên s intertions qu'il l'offre: S'offrir aum eux-mêmes en qualité de victime.

8. Aller à la Communion dans le dessein de faire alliance avec Jesus-Christ, en mangeant la chair de sa victime, de le faire regner dans le cœur, d'être transformez en lui, & de mourir avec lui au monde; au péché, & à toutes les créatures.

9. L'inviter par de très-ardents désirs à venir prendre possession de leur

ccenr.

10 On peut ausii s'entretenir sur l'Evangile du jour, en le tournant au fujet de la Comunion.

Mais il faut que tout cet entretien se fasse, non d'une manière froide & languissante, mais vive, animée; ardente, en imprimant bien avant dans leur ame les sentimens dont nous venons de parler. Ceux qui n'ont pas le même attrait & la même facilité pour l'Oraifon , doivent dans leur exercice produire divere actes de Foi, d'Espérance, de Charité, de Contriction, d'Humiliré de Demande, de Désir, & autres femblables.

Il seroit mieux que chacun les for-

L'Action de grace prochaine confisse dans l'entretien qu'on sait d'abord après la Communion, lequel s'appelle action de graces, parce que l'action de graces en sait la principale partie, à laquelle les autres sont en quelque saçon rapportées. Il est de la dernière importance de bien saire cer entretien. Car comme on posses fur Christ dans son estomac du'il répand abondamment ses guées sur ceux qui les lui demandent, & tâchent par leurs manières respectueuses
de s'en rendre dignes, c'est le tems
le plus précieux, & l'occasion la plus
favorable de toute la vie pour se ménager des faveurs extraordinaires de sa
part. C'est pourquoi il faut appliquer
tous ses soins pour profiter de ces heureux momens. Ceux que Dieu a favorisez du don d'Oraison peuvent dans cet
entretien.

1. Remercier Jesus Christ dans des sentimens d'une prosonde reconnois-sance de ce qu'il a bien voulu se donner à eux en nourriture; Admirer la grandeur du bienfait, & l'excès d'amour qui a porté ce divin Sauveur à l'accorder: Inviter toutes les Créatures du Ciel & de la Terre à les remercier.

2. L'adorer comme leur Roi, & comme leur Dieu dans les plus profonds sentimens de respect qu'il leur est possible: Se joindre aux Anges & aux Bienheureux du Ciel pour l'adores avec eux.

3. Lui faire hommage de leur être, de leur vie, de tout ce qu'ils sont, & de tout ce qu'ils possédent : Se consa4. Offir cette adorable Victime au Pere Eternel en hommage à sa grandeur, en action de graces de ces bienfaits en satisfaction des péchez qu'ils ont commis, pour obteuir de sa bonté les graces dont ils ont besoin,

5. S'offrir aussi eux - mémes enunité de victime avec Jesus - Christ, conjointement avec l'Eglise du Ciel, & celle de la terre, à la gloire de l'adorable Trinité, à l'honneur de l'humanité sainte de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, de tous les Saints, de tous les Anges, & par toutes les nécessitez de l'Eglise & de ses enfans.

6. S'unir à toutes les opérations d'adoration, d'amour, de louange, & autres de Jesus-Christ pour honorer son

Pere par lui, & avec lui.

7. Représenter à ce divin Sauveur leurs propres misères, les nécessitez publiques & particulieres de ceux qui seur sont recommandez, ou qui ont quelque liaison avec eux, & le prier

avec instance d'y remédier.

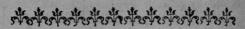
8. Renouveller leurs bonnes resolutions, & se proposer en particulier la victoire de quelque vice, ou de quelque passion plus dangereuse; & la pratique de quelque vertu plus nécessaire.

Les personnes qui ont reçu de Dieu une Oraison passive, ne doivent pas se gêner à parcourir tous les Points que nous marquons ici, soit pour l'action de graces, foit pour la préparation de la Communion. Elles doivent suivant leur attrait, & s'arrêter seule ment aux principaux, ou à ce dont il plaît à Dieu les occuper. Il y en a qui ont un attrait particulier pour s'entretenir sur la Passion de Jesus-Christ, & qui y trouvent beaucoup de consolation. Elles peuvent en méditer les Mysteres, soit dans la préparation, foit dans l'action de graces, en les appliquant à celui qui est la repréfentation , & en quelque sorte le renouvellement de la mort du Sauveur.

On a dressé ici des Actes sur tous les chess dont je viens de parler, pour ceux qui n'ont pas la facilité de les fur la sainte Communion. 89 produire eux-mêmes. Ils pourront les reciter après la Communion; ce qu'il saudra saire avec beaucoup d'assection & de serveur.

L'action de graces éloignée est celle que l'on fait pendant le reste du jour qu'on a communie, ou même plusieurs jours après : car il est fort utile d'employer plusieurs jours à remercier Jesus-Christ d'un si grand bienfait, comme on a dû employer plusieurs jours à se préparer pour le recevoir. Cette action de graces consiste en trois choses. I. A conferver son cœur tout en entier à Jesus-Christ, prenant garde de n'en point laifser occuper la moindre partie aux créatures, & de ne point fouiller la pureté par aucun péché. 2. A correspondre fidélement à la grace de ce Sacrement, faifant toutes les actions avec perfection, & dans un esprit d'amour & de reconnoissance, & pratiquant soigneusement la vertu dans les occasions qui se présentent pendant la journée. 3. A faire des fréquentes élevations de cœur pour remercier Jesus-Christ, pour inviter toutes les créatures de l'Univers à le remer . cier avec eux, & pour le prier d'operer en eux des effets dignes de sa grandeur.

On a dressé des élevations pour cela après les Actes qu'on a mis pour l'action de grace prochaine.



EXERCICE

pour la Confession.

Elévation devant l'Examen de Confcience, pour demander à Dieu qu'il nous fasse connoître nos péchez.

Source éternelle de lumière qui sondez les reins & le cœur de l'homme, & à qui rien n'est caché: je viens à vous pour vous prier d'éclairer mon esprit, asin qu'à la faveur de vos rayons, je connoisse l'état de ma conscience, & les péchez dont je suis coupable devant vous. Dites donc, Seigneur, fiat lux, que la lumière soit saite dans mon esprit, asin qu'elle dissipe mes prosondes ténèbres. Montrez-moi à moi-même tel que je suis en votre présence, asin que recon-

noissance la multitude & l'énormité de mes péchez, je puisse m'en accuser au Tribunal de la Confession, & en obtenir le pardon. Faites luire sur moi un rayon de cette lumiére, que vous répandrez dans mon ame, au moment de sa séparation d'avec le corps ; lorsqu'elle ira paroître devant votre terrible Tribunal, afin que connoissant la difformité de mes péchez, je les ex-pie dans le Sacrement de la Pénitence. Montrez - les moi par les endroits propres à m'en donner de l'horreur & de la confusion, & à m'en inspirer du regret. Versez dans mon cœur les sentimens d'une fincere & véritable contrision, afin que je les pleure & les détefte d'une manière à mériter l'abolition. Ne permettez pas que je me trompe moi - même par une fausse pénitence, qui ne serviroit qu'à me rendre encore plus coupable. Je vous en conjure, Seigneur, avec d'autant plus d'instance, qu'il est très difficile de concevoir dans son cour toute la douleur nécessaire pour tirer du fruit de ce Sacrement, & que cette douleur se trouve dans fort peu de personnes.

92

Il faut ensuite s'examiner sur les Commandemens de Dieu & sur ceux de l'Eglise, sur les péchez mortels, sur les devoirs de son état, sur les affaires qu'on a traitées, & sur les occasions où l'on s'est trouvé; & il faut mettre un tems suffisant à cet examen, afin qu'on puisfe reconnoître l'état de sa conscience, & les péchez qu'on a commis. Les personnes reglées qui menent une vie Chrétienne trouveront ci-après un Formulaire de confession, qui comprend un détail assez étendu des péchez ordinaires où elles ont accoutumé de tomber, & qui leur sera un ssecours pour le connoître. Après avoir reconnu ses pechez, il faut s'exciter à une sincere douleur par les motifs les plus pressans, & former une véritable résolution de s'amender : il est à craindre que la plúpare des confessions, sur tout des personnes fort engagées dans le monde, ne soient autant de sacriléges faute d'une sincere douleur de leurs péchez, ce qu'elles font assez connoître par leurs cotinuelles rechûtes au péché mortel & par un attachement toujours égal aux choses de la terre, & par une espéce de mépris pour celles du Ciel. C'est pourquoi il faut apporter un soin

particulier à s'exciter à une véritable contrition. On peut pour cela prendre quelques jours d'avance, afin de s'y exciter par de férieuses resléxions sur l'énormité, & sur la multitude de ses péchez, & par des élevations vives & ardentes vers Dieu. On adressé ici des Actes de Contrition dont on peut se servir pour demander pardon à Dieu, mais il faut les reciter d'une manière que le cœur le sente, & en soit vivement pénetré.

ACTE DE CONTRITION

Pour ceux qui se reconnoissent coupables de péché mortel.

Ajesté infinie de mon Dieu: je suis si plein de consusion des ingratitudes, des persidies, des malices dont je me reconnois coupable envers vous, & singulierement de celles que j'ai commises depuis ma derniere consession, que je n'ose paroître en votre présence. J'ayoue, ô grand Dieu! j'avoue que je mériterois d'ê-

94

tre écrasés mille fois de vos foudres; & d'être tout autant de fois abimé dans le plus profond des Enfers, à ration de la multitude & de l'énormité de mes crimes : Ah ! malheureux que je suis, comment ai - je eu la témerité de vous offenser, vous qui êtes la grandeur, la puissance, la bonté, la sagesse & la beauté même, & un abime infini de toutes sortes de perfections ; Vous qui êtes mon Dieu, mon Créateur, mon principe, ma fin, ma félicité, & mon tour : Vous de qui j'ai raçu l'être, la vie & tout ce que je suis, & qui avez créé le Ciel & la Terre avec tout ce qu'ils renferment pour l'amour de moi : Vous qui m'avez toujours nourri, gardé, pourvû, protegé, tenu sous l'ombre de vos aîles; Vous enfin, qui m'avez adopté pour votre enfant, fait héritier de votre Royaume, & de tous vos biens, donné votre Fils unique dans l'Incarnation, & nourri si souvent de sa chair & de son Sang dans le très-Saint Sacrement de l'Autel : Mais malgré tant & de si grands bienfaits, je vous ai offensé à mon Dieu, en une infinité de manières : Je vous ai aban-

donné pour me liguer avec vos ennemis contre vous ; Je vous ai quitté pour un vain honneur, pour un plaisir frivole, pour un leger intérêt; Je vous ai préferé à la moindre de vos créatures, & ai mieux aime en jouir un moment, que de vous posséder avec toutes vos richesses pendant toute l'Eternité. O ingratitude ! ô ensorcellement! ô fureur! où avez - je donc mon esprit, lorsque je me suis porté à des excès de malice si prodigieux ! O que je déceste mes ingratitudes ! Que j'ai horreur de mes crimes, & que je fuis vivement affligé de ma malheureuse conduite ! Eh, qui me donnera de la regretter autant qu'elle le mérite ! ça que mon cœur se brise tout à l'heure de douleur d'avoir offensé fon Dieu! que toutes les veines de mon corps se vuident par mes yeux en larmes de sang, pour en former un dé-luge où je puisse noyer toutes mes ini-quitez! Que toutes les moëlles de mes os se dessechent par la grandeur de mon affliction : Que toutes mes chairs se fondent par l'excès de mon regret : Qu'enfin je meure de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon & si aimable.

Mais, vous, Seigneur, dont les bontez & les miséricordes n'ont point de bornes , n'aurez-vous pas pitié de moi , & ne m'accorderez-vous pas le pardon de mes crimes ; j'en suis indigne par mille endroits ; je l'avoue , sur tout par l'infidélité de mes promesses, & par mes fréquentes rechutes. Je l'ofe néanmoins espérer de votre miséricorde & de votre charité infinie. Ah! pardon, Seigneur ; pardon, je vous en conjure par les mérites du Sang de Jesus-Christ, & par les travaux, les afflictions & les regrets de tous vos Saints pénitens que je vous offre pour supplement de ma pénitence, Oubliez toutes mes iniquitez: effacez - les de votre fouvenir, je vous promets qu'avec le secours de votre divine grace je n'y retomberai plus. Non, voilà qui est fait, je romps pour jamais avec le monde, avec la chair, avec le Démon, avec le péché. C'est dans ce moment que je me convertis entierement à vous pour ne jamais retourner à mes anciennes habitudes. Jamais plus ni l'honneur , ni l'intérêt , ni le plaisir , ni le respect homain, ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort, ni aucun

autre

pour la Communion. 97
sutre motif ne sera capable de me faire
violer vos divins Commandemens. Je
les garderai inviolablement, m'en dûtil coûter mille fois la vie, & tout ce
que j'ai de plus au monde. C'est dans
l'espérance, Seigneur, que vous m'accorderez le pardon que je m'en va me
présenter au Tribunal de la Pénitence,
afin que la Sentence d'absolution que le
Prêtre prononcera sur moi en votre
nom, me mette à couvert des rigueurs
de votre justice au dernier Jugement.

Oraison à Jesus - Christ.

Ainsi Soit - il-

Mon Divin Redempteur ! dont j'ai malheureusement méprisé l'amour, foulé aux pieds le sang, rouvert les playes, renouvellé la mort tout autant de sois que je me suis abandonné au péché: Comment ose je me présenter devant vous après de tels excès d'ingratitude & de malice? J'en ai tant de consusion, que n'ose lever les yeux au Ciel, & qu'il me semble que toutes les créatures s'élevent continuellement contre moi pour me le reprocher,

E

Eh, mon aimable Sauveur! que m'aviez-vous fait pour vous traiter avec tant d'inhumanité, vous qui m'avez toujours aimé avec une ardeur & une tendresse qui n'eut jamais de semblable ? N'aviezvous pas assez souffert pour mon salut pendant votre vie mortelle, pour me porter à de nouveaux attentats contre vous dans l'état même de votre immortalité, & ajoûter de nouvelles playes aux premieres? Quelle affiction, quel déplaisir n'ai-je pas causé à votrecœur amoureux en vous ravissant le fruit de votre sang, & en me privant moi-même de tous les avantages que vous m'aviez procuré en le répandant pour moi fur la Croix ? Vous m'aviez reconcilié avec votre Pere par votre mort, & je me suis de nouveau attiré son indignation par mes gimes ? Vous m'aviez tiré de l'esclavage du Démon, & je me suis de nouveau réengagé dans ses chaî-nes. Vous aviez gueri mes playes, & je m'en suis sait moi-même de nouvelles. Vous m'aviez délivré des flammes éternelles de l'Enfer, où j'avois été condamné pour mes péchez, & je me suis précipité de nouveau dans le même malheur. Vous m'aviez enfin mérité le pour la Communion. 99 Ciel, & j'ai vendu le droit que vous m'y avez acquis au prix de votre Sang, pour un plassirfrivole, pour un intérêt de rien. Peut-on imaginer de folie, d'enforcellement, de malice pareille à la mienne ? Ah ! je la reconnois, Seigneur, ici devant vous. Je la dételfe du profond de mon ame : j'en ai une douleur au - dessus de toute douleur, & vous en demande un million de fois pardon, resolu d'en faire une salutaire pénitence le reste de mes jours, & de mourir plutô: mille fois que de retomber dans mon péché. Eh !rejetterez-vous, ô mon Sauveur, un pécheur contrit & humilié, vous qui êtes venu du Ciel appeller les pécheurs à la pénirence! Fermerez - vous la porte de votre miféricorde à un pauvre malheureux qui y frappe, vous qui lui avez commandé d'y frapper? Rebuterez-vous cette Brebis égarée, qui revient à vous après ses égaremens, vous qui avez tant couru après elle, pour la rappeller ?Rejetterezvous cet enfant prodigue, qui vient fe jetter à vos pieds?

Vous, qui avez tant pleuré sa perte, me laisserez-vous toujours gémir sous le poids insupportable du péché, vous



100

qui avez invité avec tant de bonté ceux qui en sont chargez, de s'en venir décharger à vos pieds? Enfin, me réfuserez-vous le pardon, parce que j'ai Souvent abusé de votre bonté, & suis retombé dans mes crimes, vous qui nous commandez de pardonner sans fin à ceux qui nous ont offense? Vous avez absous la Pécheresse, lorsqu'elle s'est venue jetter à vos pieds. Vous avez remis les péchez au Publicain, lorsqu'il s'en est humilié. Vous avez pardonné au bon Larron, lorfqu'il s'est reconnu. Et nous ne lisons pas que vous ayez jamais rejetté aucun pécheur, qui ait eu recours à votre clémence avec un fincere répentir : serai-je le seul à qui vous réfuserez le pardon? Non, mon Sauveur, non , j'espére que quelque indigne que je m'en sois rendu, vous aurez la bonté de me l'accorder & de me remettre en grace avec votre Pere. O mon Jesus! je n'ai d'espérance qu'en vous ; vous êtes mon unique resource. Je n'ai point d'autre Protecteur, d'autre Médiateur, d'autre Avocat auprès de votre Pere que vous. Il n'y a que votre Sang précieux qui puisse appaiser sa colére contre moi, & effacer les tâches de mes péchez.

pour la Communion. 101 Offrez-le lui donc pour moi, je vous en conjure; & appliquez-m'en si parfaitement la vertu dans le Sacrement de la Pénitence, saites que j'en sorte parfaitement purissé & sois à votre Tribunal jugé digne d'avoir entrée dans le bien heureux séjour, où il n'entre rien de souillé. Ainsi soit-il.

SENTIMENS SUR LE

péché mortel.

P Eché mortel, monstre surieux, qui t'éleves contre Dieu même, qui attaques toures ses adorables perfections, qui t'efforces de le détruire, & de l'anéanrir, ô que je t'abhorre, & te déteste! mille morts, & m lle Enfers ne me paroissent pas si effroyables que toi. J'aimerois mieux les soussirir, que de te donner encore entrée dans mon cœur.

Eh! qu'elle a été, je ne dis pas ma folie, mais ma fureur, de m'en prendre à mon Dieu, & à mon céleste Pere, & de l'outrager d'une manière aush cruelle que j'ai fait! infortuné que je fuis! je l'ai crucifié de nouveau, & l'ai fait mourir dans mon cœur tout autant de fois que j'ai péché mortellement.

Quelle ingratitude, & quelle malice fut jamais pareille à la mienne! Au
moment que je recevois d'une main les
graces & les faveurs les plus fignalées
de cet amoureux Pere, de lui avoir de
l'autre main plongé en que que forte le
poignard dans le sein, & donné une
cruelle mort: pourroit on jamais porter plus loin l'ingratitude & la barbarie! Pleurez, pleurez, mes yeux, pour
noyer dans vos larmes un si effroyable
attentat.

Jai, malheureux que je suis, vendu mon ame au Démon pour un chetif plassir. J'ai renoncé au Royaume du Ciel, & à toutes les joies du Paradis pour une satisfaction frivole. J'ai signé l'Arrêt de ma damnation éternelle, pour contenter une passion déreglée, Je me suis engagé à sousseir pendant toute une éternité de slammes devorantes, & tous les autres supplices de l'Enfer pour un chetif intérêt: peut-on jamais imaginer de stupidité & d'aveuglement semblable? Ah! je le reconnois à présent, Seigneur, je le reconnois, & vous en demande très - hum-

blement pardon.

Cœur endurci, qui après les outrages les plus sanglans que tu as saits à ton Dieu, & les malheurs les plus effroyables que tu as attiré sur toi-même, ne sens nullement l'iniquité de ton procédé, & regarde avec froident & indifférence ta mauvaise conduite : jusques à quand persevereras-tu dans ta dureté & ton obstination ? Pardon, ô mon Dieu, pardon, & de mes péchez, & plus encore de mon impénitence, & de l'insensibilité de mon cœur. Frappez: ô mon Dieu: frappez ce rocher, amolissez - en la dureté, faites - en couler de torrens de larmes, inspirezmoi les sentimens d'une sincere componction: d'une vive douleur, d'une parfaite pénitence. Faites moi connoître & fentir si vivement la malice & l'énormité de mes péchez, que je meure ici à vos pieds de douleur de vous avoir offense.

A quoi pense-je, de faire dema vie comme je fais, une chaîne continuelle de crimes? de me jetter sans cesse de bourbier en bourbier, de précipice en précipice: de me tivrer tour à tour à mes passions déreglées pour en être le jouet? Prétends je obtenir le Ciel en menant une vie si criminelle? Ne sçaije pas qu'il n'y a que ceux dont la vie est sans tâche qui y ont entrée?

Quoi donc! toute ma vie se passeratelle en chûtes & rechûtes, à tomber & à me relever? Puis-je ignorer que ces tristes alternatives ne soient une preuve, évidente de la fausseté de ma pénitence, & des marques comme assurées de ma réprobation, puisque les chiens sont chossez de la Cité sainte, c'est-à-dire, ceux qui par la rechûte au péché resournent à leur vomissement? Il n'y a d'assurance morale, de salut que pour les ames qui se sont établies à & sixées depuis long tems dans l'heureuse habitude de mener une vie pure & innocente exempte de tout péché mortel.

Je m'en vais donc, Seigneur, je m'en vais dès ce moment commencer cette vie pure & innocente, me fixer dans l'habitude de ne jamais commettre aucun péché mortel. Je menerai pour cet effet une vie reitrée; je fuirai les compagnies & les occasions du péché; je ne m'engagerai point dans le monde, ni dans les

pour la Communion. 105

affaires qui peuvent préjudicier à mon ame, j'aurai mes heures reglées pour la priere, pour la lecture, ex pour mes autres exercices spirituels; je veillerai sur moi, & me tiendrai serme dans mon devoir lorsqu'on me sollicitera de violer vos commandemens. Eh! qu'ai je de plus cher que mon salut éternel? Veux-je m'aller perdre pour un vain plaistr, pour un intérêt passager? Non, je veux me sauver à quelque prix que ce soit.

ACTE DE CONTRITION

au sujet des péchez veniels.

Profterné à vos pieds, Seigneur, je vous demande très-humblement pardon de tous les manquemens, & de toutes les négligences que ma fragilité, mon ignorance, & ma malice, me font journellement commettre à votre service, singulierement de ceux que j'ai commis depuis ma dernière confession. Je meurs de consusion, Seigneur, lorsque je pandombien le nombre est grand, & Dien je vous ai déplû, & offensé en

106

les commettant. Eh! combien pen d'amour ai-je eu pour vous? Combien peu de charité pour le prochain ? Quelle tiédeur & quelle lâcheté n'ai-je pas apporté à votre service? Combien au contraire n'ai-je pas été plein d'amour propre? Et combien d'empressement n'ai-je pas eu pour les choses temporelles? J'ai toujours en mon esprir occupé des pensées du monde ; rarement suis - je revenu à moi pour penser sérieusement à vous. Que de distractions n'ai - je pas eu dans mes Prieres, dans mes méditations au saint Sacrifice de la Messe, & dans mes autres exercices de piété? Que de recherches de la nature dans toutes mes actions? Que d'attachement à mes plaisirs, à mes aises, à mes commoditez ? Que de mouvemens de chagrin, d'impatience, de colére ? Combien de pensées contraires à la charité, à l'humilité, à la pureté, & aux autres Vertus Chrétiennes ? Que de déreglemens dans mes passions ! que de liberté dans mes sens ? En un mot, que des défauts de toute espéce dans ma conduite ? J'en suis si rempli, que je me vois comme enseveli dans un abîme de boug & d'ordure, En! Seigneur . tirez moi?

pour la Communion. 107 je vous eonjure, de cet abime. Parifiez-moi de cette multitude innomblable de mes péchez. Bien que par miséricorde je n'en reconnoisse pas de mortels, ils sont néanmoins très griefs devans vous, parce qu'ils font contraires à vos divines Loix & à vos adorables volontez, opposez à votre infinie Saintete, & à vos autres perfections, qu'ils flétrissent votre gloire, & font outrage à votre Saint nom : qu'ils vous déplaifent, vous choquent & vous offensent. C'est pour toutes ces raisons que je les déteste de toute mon ame, & que je fuis marri du plus profond de mon cœur de les avoir commis. Je m'en confons, & m'en humilie devant vous, & vous en demande très-humblement pardon, & la grace de m'en corriger, à quoi je suis resolu de travailler de toutes mes forces. J'ose espérer de votre infinie miséricorde, que vous voudrez bien me les pardonner, & c'est dans cette espé-rance que je m'en vais les déclarer au Prêtre qui tient votre place au Tribunal de la Confession.

SENTIMENS SUR LES PECHEZ veniels.

De mourez-vous pas de consussion, de mon ame, de croupir toujours comme vous saites dans vos ordures & dans vos miscres? Est-ce ainsi qu'il faut servir un Dieu d'une Majesté insimie? Est ce là ce que vous lui avez promis tant de sois, & à quoi vous engage la sainteté de votre Baptême & de votre

profession?

Vous vous imaginez que vos péchez sont peu de chose, parce qu'ils ne vous paroissent pas mottels; mais aveugle que vous êtes, ne sçavez - vous pas que le moindre péché veniel étant une véritable ossense de la Majesté infinie de Dieu, renferme une malice en quelque sorte infinie, qu'étant un mal du Créateur qu'il outrage & deshono e, tous les maux des créatures ne lui sont point comparables, & qu'il vaudroit mille sois mieux que tout l'Univers sût anéanti que non pas que vous vinsiez à commettre un seul péché veniel?

Vous vous flattez que le péché veniel n'est pas un grand mal, mais c'est un effet de votre avenglement. Ah! si vous le connoissiez tel qu'il est dans la vérité, l'effroyable tâche qu'il produit dans votre ame, combien il la rend monstreuse & insupportable aux yeux de Dieu, les profondes blessures qu'il lui fait, les tréfors de grace & de gloire qu'il vous ravic, les horribles tourmens qu'il vous attire dans l'autre vie , le grand danger où il expose votre salut, vons changeriez bien de langage, & donneriez plutôt mille vies, fi vous en aviez autant, que de vous souiller d'un feul péché veniel.

Vous avez peine à concevoir de la douleur de vos fautes ordinaires, parce qu'elles ne sont que venielles ; mais cela ne vient que de votre peu de lumiere. Ah! fi vous voyez toute la laideur, & compreniez toute l'énormité du péché veniel : non senlement vous ne pourriez, pas tarir vos larmes, mais vous mourriez fur l'heure de douleur & de confufion de l'avoir commis, & vorre co psi fut-il de diamant, se recurroit en nondre, dit fainre Catherine de Conla vue d'un si effroyable ob

Saints que Dieu avoit éclairez là-dessus, pleuroient très - amerement leurs fautes quoique infiniment plus légeres que celles que vous commettez à toute heure. Vous ne pourriez vous - même retenit vos larmes : & seriez inconsolable a vous en connoissez bien la malice,

C'est affez . 6 mon Dieu , c'est affez que ces péchez, quoique legers en apparence vous déplaisent, & vous offensent pour m'obliger à en concevoir une douleur extrême, & à faire tous mes efforts pour m'en corriger. Je vous aime trop, ô Dieu d'amour! & j'ai trop de respect pour vous, ô Majesté infinie, pour entreprendre de vous choquer de gayeté de cœur par des fautes commises avec déliberation. Comme je n'aime & ne revere rien dans le monde à l'égal de vous, je n'aurai pas aussi déformais du foin pareil à celui de me garder de ces fautes. J'éviterai fur tout une telle, & une telle N. que je crois vous déplaire le plus.

O pureté de cœur ! qui ne fouffrez aucune affection ou attachement volontaire au moindre péché veniel, ni à la plus legere imperfection: que vous êtes aimable, & qu'on est heureux de vous pour la Confession.

III

posseder! puisque vous nous rendez les favoris de Dieu, & les Temples du Saint Esprit, & nous attirez mille graces & mille bénédictions du Ciel. Il n'est point de soin que je ne me donne desormais pour vous posséder. Mais c'est de vous, Seigneur, c'est de vous que j'attends ce bonheur, je suis trop soible pour pouvoir espérer de l'acquerir par tous mes efforts. Vous seul pouvez m'enrichir d'un don si précieux, accordez les moi, je vous en conjure. Ainsi soit - il.



Elevation immediatement avant que de s'aller présenter au Prêtre dans le Tribunal de la Confession.

J E m'en vai , Seigneur , le cœur percé de douleur , le visage chargé de confusion. les yeux baignez de lar-mes, me jetter aux pieds du Prêtre qui tient votre place dans le Tribunal de la Pénitence : c'est à vous que je m'en vais faire la déclaration de mes péchez dans sa personne. Ma premiere vue dans cette action est de réparer par mon humiliation, & par ma douleur, les outrages que j'ai en l'andace de vous faire par mes péchez. J'ai ensuite dessein de fléchir votre miséricorde, à m'accorder la remission de la coulpe & de la peine qui leur est attachée. Et enfin je desire obrenir de vous la grace de me corriger, & de commencer une nouvelle vie. Mettez en moi, Seigneur, je vous supplie, les dispositions nécessaires, afin que je rapporte tous ces fruits de ce Sacrement, & ne permettez pas qu'au lieu d'y obtenir le pardon de mes péchez,

j'y commette un nouveau crime par une

confession sacrilége.

Allons, mon anie, allons nous jetter aex pieds de notre divin Redempteur, pour y déposer le pésant fardeau de nos péchez, & pour y obtenir grace & misericorde. Allons - nous laver & nous purifier dans le bain précieux de son Sang qu'il nous a préparé dans ce Sacrement, Allons enfin prévenir la face par notre Confession, son Jugement par celui que le Prêtre son Vicaire prononce fur nous.



FORMULAIRE de Confession pour ceux qui menent une vie chrétiene.

PECHEZ CONTRE DIEU.

M. hou, qui fot tel jour, je m'accule de n'ayour pas eu pour mon Dieu

114

tout l'amour, tout le respect, tout le zele que je dois : d'avoir eu en quelque forte plus d'attachement & d'empressement pour les créatures, que pour lui; d'avoir été lache & négligent à son service : de ne m'être pas appliqué à lui plaire, & à procurer sa gloire, comme j'étois obligé, & d'en avoir négligé les occasions : de n'avoir pas été reconnoissant de ses bienfaits, & de ne l'en avoir pas remercié: d'avoir eu des pensées contre lui, contre ses Saints, & contre la foi, ausquels je ne sçache pas d'avoir consenti ; d'avoir manqué de confiance en sa bonté : de n'avoir pas eu recours à lui dans mes besoins : de n'en avoir pas attendu les secours spirituels & temporels qui m'étoient nécessaires ; d'avoir eu de pensées de desespoir de sa miséricorde, ausquel'es je ne me suis pas arrêté; de n'avoir pas pris avec la soumission que je devois, les adversitez & les contradictions qu'il a permis m'arriver, de m'en être inquiété & troublé: d'avoir même eu quelques pensées de murmure & de blasphême contre lui, que j'ai rejetté; d'avoir fait quelque espéce de jurement sans nécessité: de n'avoir pas sanctifié les Fêtes comme je devois, les ayant passées dans l'amulement & l'inutilité, sans penser aux choses célestes ; de n'avoir pas été fidéle à suivre ces inspirations; de ne lui avoir pas tenu mes promesses & bonnes résolutions : de m'être approché la derniere fois des Sacremens, de la Confession & de la Communion avec peu de préparation, peu de devotion, peu de regret de mes péchez : d'avoir accompli la pénitence avec négligence; de n'avoir pas tenu fidele compagnie à Notre - Seigneur le jour que je l'avois reçu, & d'avoir tiré peu de profit de ce grand Sacrement : de n'avoir pas entendu dévotement la Messe, même les jours de Fête : d'y avoir eu beaucoup de distractions, que j'ai repoussées avec négligence : d'en avoir eu encore au Service divin : dans mes Prieres, dans mes Méditations, dans mes Lectures, en entendant la parole de Dieu: & dans mes autres Exercices de piété; d'avoir commis beaucoup de négligence à les rejetter, & d'y avoir donné lieu par mon inapplication, & par la legereté de mes regards : d'avoir été assoupi à la Priere, au Sermon', à l'Office, à la lecture : d'avoir parlé,

ri, & commis des legeretez & des irreverences dans l'Eglise, & devant le Très-saint Sacrement, même pendant la Messe, ce qui peut avoir scandalisé ceux qui m'ont vû. De ne m'être pas tenu recueilli durant le jour : de m'être laissé beaucoup aller à la disposition & à des pensées inutiles, volontaires; D'avoir passé des heures entiéres & plus, fans me fouvenir de Dieu, & fans lui faire aucun retour vers lui : D'avoir omis en tout ou en partie la Priere du foir & du marin, & mes autres Exercices de piété, par negligence : D'avoir manqué de bien purifier mes intentions dans mes actions: De m'y être presque toujours beaucoup recherché moi - même : De ne les avoir pas même bien souvent offertes à Dien : de ne les avoir pas animées, ni faites avec l'application, la ferveur, la perfection que je devois : de les avoir faites le plus souvent par coûtume, par humeur, par amour propre, par propre volon-té, par passion, & d'y avoir commis une infinité denégligences & d'infidéli-tez : De n'avoir pas profité, comme je devois, des graces du Seigneur, ni des moyens qu'il m'a mis en main

pour la Confession. 117 pour mon salut, & pour ma sanctification; de n'avoir pas répondu à ses desseins, ni travaillé à la persection qu'il demande de moi.

Péchez contre le Prochain.

J E m'accuse de n'avoir pas eu pour mon prochain la charité que je devois, de ne l'avoir aimé que par de motifs humains, & non pas pour Dieu: De n'en avoir pas fait assez d'estime, & de n'avoir pas regardé Jesus - Christ en sa personne : D'avoir eu contre lui des pensées de mépris de jugement témeraire en chose peu importante, & de soupçon mal fondé que je n'ai pas assez promptement rejettées : D'avoir eu aussi contre lui des mouvemens de haine, d'aversion ! de rancune, de ressentiment, de froideur, d'antipathie, que je n'ai pas repoussez avec assez de soin. Je crois même d'en avoir laissé paffer plusieurs sans y prendre garde; mais quand je m'en suis apperçu , j'y ai renoncé : De lui avoir envié son mérite, sa réputation, son bien, ses emplois . d'avoir parlé de ses défauts en matière même affez importante, devant tant de personnes qui ne le sçavoient pas, & cela par legereté, tant de fois ; j'en ai aussi parlé en matière legére, tant de fois ; même avec peu d'envie ou de malice : J'ai pris tant de fois plaisse qu'on en parlât, & s'ai cru ce qu'on en disoit: J'y ai même ajouté quelque chose du mien, & ai dit ce que j'en sçavois, le tout en matiére peu importante : De n'avoir pas pris son parti, lorsqu'on parloit mal de lui, qu'on exageroit ses défauts, & qu'on lui imposoit des choses fausses, tant de fois: D'avoir fait de rapports, quilui ont fait de la peine & qui ont causé du trouble, excité des contestes, des animofitez, des diffentions entre trois on quatre personnes,

Je m'accuse de ne l'avoir pas aidé, soulagé, consolé, sécouru dans le besoin, d'avoir été dur insensible, impitoyable à son égard; De lui avoir même rendu de mauvais offices, & causé quelque tort, néanmoins peu considerable: D'avoir été malhonnête: rude, fâcheux, incommode, de mauvaise humeur en son endroit; de l'avoir brusqué, & de lui avoir dit des paroles sie

pour la Confession.

IIg

quantes & dures , à dellein de lui faire de la peine, tant de fois ; d'avoir eu quelque démélé avec lui, & de l'avoir un peu querelle & maltraite ; d'avoir contesté opiniarrement avec lui ; de m'être inquiété, impatienté, fâché, emporté un peu contre lui ; de m'être même échappé à lui dire quelque perite injure : de lui avoir auffi donné lieu de s'impatienter, de se fâcher, de s' ... porter, & de dire des paroles qui ont offense Dieu ; de ne m'être pas réconcilié d'abord avec lui, & d'avoir gardé quelques heures la froideur & le ressentiment dus le cœur ; d'avoir pour ce sujet, assesté d'évirer sa rencontre, & de ne lui point parler. D'avoir ressenti des défirs de vengeance contre lui, & qu'il lui attirât du mul, même la mort, je les ai étoufiez, dès que j'y ai pris garde. D'avoir aussi senti quelque plaifir , quand il lui est arrivé quelques disgraces, & de m'être au contraire attristé, lorsqu'il lui est arrivé des bons succès: De n'avoir pas excusé ni supporté patiemment ses défauts ; d'avoir été fort critique en son endroit, & d'avoir trouvé à redire à tout ce qu'il faisoit : d'avoir étudié les actions pour en contrôler ; de les avoir interprétées en mauvaise part, de m'être mocqué de lui, de l'avoir tourné en ridicule, d'en avoir fait de contes, & marqué du mépris, de lui avoir fait affront : de l'avoir aussi quelquefois flatté & loue mal-à-propos ; ce qui l'a porté à la vanité ; de lui avoir donné mauvais conseil, mauvais exemple ; de lui avoir tenu de mauvais discours, debité de méchantes maximes, & d'avoir été cause par là qu'il a commis quelque péché leger ou grief. De ne l'avoir repris que lorsqu'il a péché en ma présence, même les personpes sur qui s'avois autorité, de lui avoir applaudi lorfqu'il a fait de mauvailes actions : de n'avoir pas veillé fur ceux qui sont sous ma conduite, ni pris le foin que je devois de les instruire, de les corriger, & de les porter à leur devoir.

Péchez contre soi - même.

TE m'accuse de m'être trop aimé & flatté moi - même ; d'avoit eu trop d'attache à ma vie & ma santé : d'avoir trop aimé & cherché mes plaisirs, mes aises, mes commodicés; d'avoir été fort attaché à mon sens & à ma propre volonté, que j'ai presque toujours suivie; d'avoir trop contenté mes sens, mon humeur, mes passions, & mon amour propre ; de môêrre trop attaché aux créatures ; de m'être laissé aller à des mouvemens de vaine joye: d'avoir employé le tems en de vains divertissemens, purement pour me contenter, d'avoir été sensuel au manger & au boire, d'y avoir plutôt cherchéle plaisir que la nécessité, d'y avoir excedé les justes bornes ; d'avoir cherché les morceaux délicats, de m'y être porté avec trop d'avidité & avec immodeffie; d'avoir mangé hors le tems & les heures reglées par pure gourmandise, de n'avoir pas fait les jeunes de l'Eglise avec affez d'exactitude ; d'avoir un peu excedé à la collation une fois : d'avoir donné trop de tems au sommeil, &

manqué de me lever à l'heure qui m'étoit prescrite: d'avoir eu trop de commerce avec le monde ; d'être forti trop facilement de la maison; d'avoir méné une vie oiseuse, molle & dissipée en voyant les compagnies, de m'être exposé par-là à diverses occasions d'offenser Dieu; d'avoir été trop sensible aux peines, incommodités, maladies, fatigues, contre - tems qui me sont arrivez, de m'en être plaint dans mon cœur, & d'eu avoir murmuré au - dehors ; de m'être laissé aller à l'abattement, à la triffesse, au chagrin, à l'impatience que j'ai fait éclater par mes gestes & par mes paroles tant de fois, & de ne m'être nullement sait violence pour reprimer tout cela ;d'avoir fui la peine, le travail, la croix avec excès.

De m'être entretenu dans mon esprit en des pensées d'orgueil, d'estime & de vaine complaisance de moi-même, d'ambition par mes honneurs & pour les charges, dans des sentimens de sierté & de présomption: dans des désirs d'être estimé, aimé, honoré, loué, applaudi; d'avoir senti beaucoup de plaisir quand cela m'est arrivé, &

de m'être au contraire fort attrifté quand j'ai été frustré de mes désirs. & que les autres ont été plus estimez, louez & honorez que moi ; d'avoir agi par respect humain pour m'attirer l'eltime des hommes, & de m'être donné beaucoup de soins pour cela; d'avoir affecté de plaire, & été fort vain dans mes discours, dans monair, dans mes maniéres; d'avoir die des paroles à ma louange; d'avoir trop cherché la propreté dans mes habits & dans mes meubles ; d'avoir souhaité des qualités, des talens pour me faire confiderer plus que les autres, & d'avoir porté impatiemment de m'en voir privé ; d'avoir été trop sensible aux mépris des hommes , aux reproches , aux corrections qu'on m'a faites, aux confusions qui me sont arrivées : de m'être excusé quand on m'a repris, quoique je fusse coupable, d'avoir menti & chargé les autres pour me disculper, enfin de n'avoir nullement été humble de cœur, mais au contraire d'y avoir nourri & entretenu un orgueil, une fierté & une vaniré sans bornes.

D'avoir eu des pensées & des imaginations contraires à la pureté , qui ont é é quelquefois vives , importunes ; opiniatres ; j'ai été négligent à les rejetter, & m'y suis un peu amusé; je ne seache pas néanmoins ne m'y être arrêté volontairement, la négligence que j'y ai commise a été tant de sois un peu considerable; j'ai senti aussi en mêmetems quelques mouvemens déreglés dans la chair que je n'ai pas affez fortement reprimés, mais je ne connois pas y avoir consenti : de n'avoir pas été assez circonspect à l'égard du corps; d'avoir fait quelque regard ou attou-chement immodeste, sans pourtant au-cun mauvais dessein; de n'avoir pas aussi gardé assez de retenue à l'égarddes ausses, sur-tout, des personnes de différent sexe, en mes regards, en mes pa-roles, en mes manières, ce qui a pû donner occasion à l'ennemi de m'inquiéter par des tentations, & en a peut - être causé aux autres; d'avoir chanté quelque air qui n'étoit pas assez modeste d'avoir regardé des peintures, lû des livres qui pouvoient me donner des mauvaises pensées; d'avoir fait la nuit quelque mauvais songe, auquel je ne me suis point arrêté, & ne crois pas d'y avoir donné lieu.

D'avoir eu trop d'attachement, & mis trop ma confiance aux biens dela terre; d'en avoir souhaité d'avantage qu'il n'a plû à Dien de m'en donner; de m'être donné de trop grands soins pour en acquerir ; pour faire valoir ou conserver ceux que je posséde, ce qui a été avec des inquiétudes & des troubles extrêmes ; d'avoir été vivement affligé quand je n'ai pas réussi, & que Dien m'a ôté quelque chose ; d'avoir fait quelque petit tort au prochain, & en tant de fois la volonté de lui en faire; de n'avoir pas tout - à - fait observé les loix de la Justice dans le commerce que j'ai fait avec lui, en vendant, achetant, payant, faisant travailler; de n'avoir pas payé mes dettes étant en état de le faire ; d'avoir fait peu d'aumônes, & de les avoir même faites de mauvaise grace & quasi à regret; d'a-voir dissipé au jeu ou en sole dépense, quelque peu de bien que Dieu m'a donné.

D'avoir été trop curieux à m'informer des choses qui ne me regardoient pas, & à sçavoir des nouvelles; d'avoir tenu quantité de discours vains, inutiles, & dit beauconp de paroles oiseu-

ses ; d'avoir dit aussi des paroles de mensonge en chose légere, d'équivoque, d'exageration, de bousonnerie.

D'avoir vécu sans aucune régle, & au gré de mes inclinations & de mes passions, d'avoir été paresseux, lache, négligent à m'instruire & à m'acquitter des devoirs de mon état, singulierement de tel & tel; d'avoir perdu inutilement un tems considerable, ou de l'avoir employé en des choses vaine: de n'avoir pas profité des occasions que j'ai en de faire le bien, & de pratiquer les bonnes œuvres 5 de n'avoir pas travaillé à l'amendement de mes défauts, à la mortification de mes sens, de mes passions, de mes vices, de mes mauvaises habitudes, & à m'avancer dans les voyes de la grace ; de m'être rebuté trop facilement à cause des difficultés que j'y ai trouvées ; d'avoir resisté mollement aux tentations; d'avoir manqué de vigilence & d'attention sur moi, ce qui a fait que j'ai laissé passer un très-grand nombre de pensées, de dé-sirs, d'affections, de paroles & d'actions déreglées sans m'en appercevoir, & fans m'y opposer.

Je m'accuse de tous ces péchez, &

pour la Confession. 127

d'une infinité d'autres que j'ai commis & dont je n'ai point connoissance, comme aussi de tous ceux de ma vie passée, & en particulier d'un tel, & de tous; j'en suis marri du plus prosond de mon cœur pour l'amour de Dieu, lui en demande très-humblement pardon, & à vous, mon Pere, pénitence.

Chacun doit ajouter en détail les péchez qui regardent son état & les autres dont il se connoît coupable, qui n'y sont pas compris. Les Religieux, par exemple, doivent s'accuser des péchez qu'ils ont commis contre leurs Supérieurs, en manquant d'amour, de respect & de soumission en leur endroit; contre la Réligion, en y édifiant mal, en y causant du trouble, en y négligeant lenrs emplois; contre leurs vœux, en ne les gardant pas avec l'exactitude & la perfection qu'ils doivent ; contre leurs regles & observances, en les violant par légereté, par amour propre, même contre les remords de leur conscience, & en se faisant une habitude de ces infractions.

Il seroit trop long que les personnes qui se confessent souvent, s'accusassent à chaque sois de tout ce qui est marqué dans ce Formulaite: il suffit de dire les sautes les plus considerables. On pourra s'accuser du reste, si l'on s'en connoît coupable, dans les Consessions extraordinaires qu'on fait quelquesois pendant l'année, où l'on descend dans un plus long détail.

Pour la commodité de ceux qui voudront se servir de ce petit Livre, je m'en va donner un abregé de ce Formulaire, duquel on pourra se servir

dans les Confessions ordinaires.



SOCIOLOCIOCION A SOCIOCIONOS

Abregé du Formulaire pour les Confissions ordinaires.

Epuis ma derniere Confession, qui fut tel jour, je m'accuse d'avoir eu peu d'amour pour mon Dieu, de m'être approché de la sainte Communion la derniere sois, avec peu de respect & de dévotion, d'en avoir fait la préparation & l'action de graces avec tiédeur & négligence & d'en avoir tiré peu de fruit.

Je m'accuse d'avoir en beaucoup de distraction en entendant la sainte Messe, pendant le divin service, pendant mes méditations, dans mes prieres, dans mes lectures, dans mes examens, dans mes autres exercices de piété, & d'avoir commis de la négligence à les rejetter, fingulierement trois ou quatre fois qu'elles ont été plus longues, d'y avoir donné occasion par quelque ragard léger, & pour m'être trop rempli l'esprit & le cœur de choses temporelles ; d'avoir sommeillé une fois pendant la méditation, d'en avoir une autre fois retranché une partie, & d'avoir omis une lecture par ma faute.

Je m'accuse de ne m'être pas tenu recueilli pendant le jour ; d'avoir passé des heures entiéres sans faire aucun retour vers Dieu; de n'avoir pas bien épuré mes intentions dans mes actions, de m'y être beaucoup recherché moimême, & de n'avoir presque agi que par amour propre; de ne les avoir pas ranimées, ni faites avec la ferveur, le zéle & l'application que je devois, mais par manière d'acquit ; d'avoir quelquefois manqué de les offrir à Dieu; d'avoir une fois été oisif pendant un quart d'heure, & une autrefois de m'être applique durant demi heure à une occupation inutile; d'avoir deux fois manqué à suivre l'inspiration du Seigneur, qui me portoit à faire quelque bonne œuvre que j'at omise; de n'avoir pas veillé pour profiter des occasions de pratiquer la vertu, dont j'ai laissé échaper plusieurs. Je m'accuse d'avoir eu peu de charité pour mon prochain, d'avoir eu beaucoup de pensées & de mouvemens contre lui, de foupçon, de jugement téméraire, de mépris, d'aliénation, de rancune, de vengeance, d'envie & autres semblables, & d'avoir commis une grande négli-gence à les rejetter, singulierement deux

pour la Confession. 131 fois que je me suis un peu artété à une pensée de rancune ; de lui avoir une fois dit une parole un peu brusque ; d'avoir une autre fois parlé de ses défauts en chose peu importante; d'avoir pris platsir qu'on m'en sit des recits désavantageux qui lui ont fait quelque tort ; d'avoir trouvé à rédire à sa conduite, & porté impatiemment ses désauts, de lui avoir une fois fait de la peine, & de lui avoir été occasion de se fâcher.

le m'accuse d'avoir été sensuel dans mes repas, d'y avoir trop cherché mon goût, d'avoir mangé avec avidité, immodestie, & excedé un peu les bornes de la nécessité, ce qui m'a causé ensuite quelque légere indisposition, d'avoir une fois mangé hors le répas sans nécessité; d'avoir eu trop d'attache pour le drvertissement, d'y avoir donné trop de tems; de m'être, dans une autre occasion, laissé aller à des sentimens un peu excessifs de vaine joy e.

Je m'accuse d'avoir eu des pensées d'orgueil : de vaine estime de moi-même, de complaisance en mon mérite, & de m'y être un peu arrêté, d'avoir dit une fois quelques paroles à mon avantage a d'avoir une autre fois pris plaisir à

quelque louange qu'on m'a donné, & à quelque honneur qu'on m'a rendu; d'avoir cherché à plaire aux hommes dans mes actions, & agi par respect

humain, sur tout une fois.

Je m'accuse d'avoir eu des pensées & des imaginations contraires à la pureté; d'avoir commis de la négligence à les repousser, sur tout deux sois, je ne connois pourtant pas qu'il y ait eu rien de volontaire; d'avoir une sois senti quelque mouvement déreglé dans le corps; d'avoir fait quelque regard trop séger sur des personnes d'un autre sexe, ce qui a pû donner occasion à ces pensées & à ces mouvemens.

Je m'accuse de n'avoir pas été soumis aux dispositions de la Providence, de m'en être attrissé, inquiété impatienté, sur tout dans deux occasions; d'avoir dit quelque mensonge léger une ou deux fois; d'avoir tenu des discours oiseux; d'avoir mal édissé mon prochain. Je m'accuse de tous ces péchez, & d'un trèsgrand nombre d'autres que je ne connois pas; comme aussi de tous ceux de ma vie passée, singulierement de m'être plusieurs sois mis en colére, de tous lesquels je suis marri de tout mon cœur,

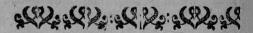
pour la Confession.

133

pour l'amour de Dieu, lui en demande très-humblement pardon, & à vous mon

Pere pénitence & absolution.

Il ne feut jamais s'accuser des péchez veniels dont on n'est pas marri, & qu'on est en volonté de commettre de nouveau à la premiere occasion, parce que sans douleur ils ne penvent être la matiére du Sacrement de pénitence, & qu'il y auroit péché de lui donner pour matière ce qui ne l'est pas. Si l'on en parle dans la Confession, ce ne doit être que pour s'en humilier, pour prendre avis du Confesseur, & pour y recevoir des forces afin de s'en corriger. Comme il est dangereux que les personnes qui n'apportent à la Confession que des sautes habituelles fort légeres, n'en ayent pas autant de douleur qu'il faut pour servir de matière au Sacrement, il est bon de s'accuser de quelque péché de la vie passée dont on soit bien répentant & bien resolu de se corriger, afin que l'abfolution trouve du moins dans ce péché une matière assurée.



DURANT QUE LE PRETRE prononce l'Absolution.

JE vous demande tout de nouveau grace & miléricorde, ô mon Jesus! oui, pardon mon divin Redempteur, pardon, je vous en conjure. Je suis marri du plus profond de mon cœur de vous avoir offensé pour l'amour de vous, & je suis dans une sincere volonté de me corriger avec le secours de votre grace. Je vous offre tous les regrets des saints Pénitens, pour suppléer au défaut de ma douleur. Coulez Sang précieux de mon Sauveur attaché sur la Croix, au pied de laquelle je me représente; coulez sur moi pour me nettoyer des ordures de mes péchez. Coulez beaume sacré, pour me guerir de mes blessures : coulez huile divine , pour me oindre & me fortifier, afin que je puisse resister désormais à tous les efforts de l'Enfer, & que je ne retombe plus dans le péché.



APRE'S LA CONFESSION.

Races immortelles vous soient ren-dues, ô mon Dieu! de la bonté inerfable que vous avez eue de m'attendre encore à pénitence, & de prononcer fur moi, par la bouche du Prêtre, la Sentence d'absolution de mes péchez. Confirmez, je vous prie dans le Ciel, ô mon Sauveur!ce que votre Vicaire vient de faire sur la terre, & pardonnez-moi toutes les offenses que j'ai commises contre vous. Effacez de mon ame toutes les tâches de mes péchez : oubliez-les entierement, en sorte qu'il n'en soit point fait mention dans votre Jugement. Je vous en demande dérechef mille fois pardon avec un extrême regret de les avoir commis ; je vous promets d'en faire pénitence, & de m'en punir moimême, non-seulement par l'accomplissement de ce que le Prêtre m'a ordonné, qui n'est rien auprès de ce que mes péchez ont mériré, mais encore par les mortifications, les austerités, les jeunes, les travaux, & singuliérement par la patience, l'hu milité & la resignation à soussirir toutes les peines & toutes les croix qu'il plaira à votre Providence de m'envoyer, & celles qui sont attachées à mon état. Je vous renouvelle aussi la promesse que je vous ai faite de me corriger, sur-tout de tel & tel péché que j'estime vous déplaire d'avantage, Eh! Seigneur, vous qui connoissez ma soiblesse & mon impuissance, ayez compassion de moi, & accordez - moi une grace puissante & victorieuse qui m'empêche de ne plus retomber dans le péché. Ainsi soit - il.



SENTIMENS DE PIETE, après la Confession.

Uelles sont vos miséricordes envers moi, Seigneur, de m'avoir encore pardonné mes péchez après tant de rechûtes? Je connois à présent mieux que jamais le tort que j'ai eu d'offenser un Dieu si plein de bonté. Vous pouviez me perdre mille sois, & me précipiter dans les seux éternels, comme pour la Confession. 137

votre justice sembloit le demander, mats vous avez eu compassion de moi. Puisque mon ame a été précieuse à vos yeux, quoique vous n'eussiez rien perdu en me perdant, votre honneur me sera infiniment cher à l'avenir; & je perdrai mille sois plutôt la vie que de vous

offenser de nouveau.

Te voilà purifié de tes péchez par la vertu du Sang de Jesus-Christ, ne lui fais plus ce tort que de t'aller encore fouiller par de nouveaux crimes, mais conserve-toi sans tâche au milieu de ce siècle corrompu. Plus donc de péché, plus d'attachement pour la créature, plus d'empressement pour les choses d'ici bas. Vous serez desormais, à mon Dieu! l'unique objet de mes inclinations & de mes désirs. Je ne me laisserai plus maîtriser par mes passions. Votre amour dominera seul dans mon cœur. Je ne me laisserai plus emporter à la colere, à la vanité, à l'avarice : je ne donnerai plus entrée dans mon cœur à l'envie, à la haine, à la rancune : je n'ouvrirai plus ma bouche à la médisance, au murmure, au mensonge: je ne cronpirai plus dans la paresse, dans la négligence, dans la mollesse ; je m'acquirterai au contraire avec une inviolable fidélité de tous mes devoirs, & vous fervirai avec une ferveur & une application, autant qu'il se pourra, digne de vous.

Dieu t'a attendu jusqu'ici par une grace dont tu t'étois rendu mille sois indigne, pendant qu'il en a précipité une infinité d'autres moins coupables que toi dans les ensers; mais celui qui t'a attendu jusqu'à présent, ne te promet pas de t'attendre à l'avenir: n'abuse donc plus de sa bonté, ne l'oblige pas à venger par ta perte les mépris de ses graces. Prosite avec soin de celle de la reconciliation qu'il vient de t'accorder. Peut-être sera-ce la derniere qu'il t'a destinée. Peut-être n'y aura-t'il plus de pardon pour toi, si tu es encore assez malheureuse que de retomber dans ton péché.

Le Sauveur vient de briser tes chalnes, & de te délivrer de la dure captivité du Démon: garde-toi bien de te r'engager dans ta premiere servitude; souviens-toi que le cruel tyran, des mains duquel tu as été délivré, a gravé son joug sur ceux qui recombent en sa puissance, & les r'engage dans de nouveaux & plus effroyables crimes que ceux dont ils étoient fortis. Ne doute pas que tu ne deviennes pire que tu n'as jamais été, s'il peut encore t'assujettir à son empire.

Chaque péché que Dieu a eu la bonté de te remettre, te doit être un pressant motif pour t'exciter à l'aimer avec une nouvelle ardeur : & comme les péchez qu'il t'a pardonnez sont d'une multitude & d'une énormité infinie, il faudroit aussi, s'il étoit possible, que tu l'aimasfes avec une ardeur infinie. Fais donc en sorte qu'il puisse dire de toi, comme de la semme pécheresse: Que ton amour est grand, parce qu'il t'a remis de grandes dettes, & qu'à présent tu surpasses autant les autres en amour, que tu les a surpassez ci-devant en iniquité.

Fais refléxion que la Justice divine ne veut rien perdre, & pense efficacement à lui payer tout ce dont tu lui demeures redevable. Tu peux présentement t'acquitter avec peu de chose de grandes dettes, prosite donc de l'occasion, & pour cela remplir sans vuide tous les momens de la journée, qu'il ne s'en écoule aucun que tun'employes à quelque chose d'utile pour l'expiation de tes péchez.

140 . Sentimens de Piété.

Non content d'offrir à Dieu, dans ce dessein, tes actions ordinaires & les peines attachées à ton état, fais chaque jour quelque chose de surerogation, quelque action de piété, de charité, d'humilité, quelque mortification, quelque retranchement, quelque sacrifice de ce à quoi

te porte ton inclination.

Tu ne dois pas regarder tes actions & tes bonnes œuvres, quelques nombreuses & excellentes qu'elles soient, comme le juste payement de tes dettes, mais comme des dispositions à ce que les mérites de la mort & du Sang de Jefus-Christ te soient appliquez. par les-quels seuls la justice Divine peut recevoir une digne réparation de tes offenses, Mets donc toute ton espérance dans la Mort & le Sang de ton Sauveur : prie-le sans cesse de t'en appliquer le mérite, il t'a déja purifié de la coulpe du péché dans le Sacrement de la Pénirence : dislui avec le Roi Prophête. (a) Amplius lava me ab iniquitate mea. Qu'il lui plaise de te purifier encore d'avantage, & de te délivrer de l'obligation à la peine. Son pere l'a chargé de toutes les

⁽a) Pfalm. 50.

après la Confession. iniquitez des hommes : prie-le qu'il veuille se charger des tiennes. (a) Porta quaso peccatum meum. Conjure aussi son Pere de jetter les yeux sur le visage de son Christ, & d'écourer la priere qu'il lui fait de te pardonner, parce que tu ne sçavois ce que tu faisois lors-que tu l'as offensé. Il lui dit dans des fentimens encore plus vifs & plus ten-dres, que ne disoit l'Apôtre sur le sujet d'un esclave fugitif au maître qu'il avoit quitté. (b) Si qued nocuit aut debethoc mihi imputa. Imputez-moi, mon Pere, tout le tort que vous a fair cet homme, & toutes les dettes dont il vous demeure redevable. Je m'en charge pour lui: & le prends sur ma personne.

⁽a) 1, Reg. 15. 15. (b) Ep. ad Philem.

፟

EXERCICE

POUR LA COMMUNION.

Elévation pour la Préparation éloignée.

La grande affaire, (a) dont vous êtes aujourd'hui chargée, mon ame ! puisque vous avez à préparer dans votre cœur une demeure, non pas pour un homme, mais pour un Dieu d'une majesté infinie : mais c'est à vous-même à la préparer, Seigneur; car que puisje faire, foible & misérable créature, qui soit digne de vous?

Seigneur, la sainteté doit être l'ornement de votre maison. (b) La gloire &

(a) Opus grande est, neque enim homini præpararur habitatio, fed Deo. 1. part. 29.

(b) Domum ruam, Domine decet fance

titudo. Pfal. 92. 5.

la magnificence doivent y éclater par tout. Remplissez donc, je vous prie, mon ame, de sainteté? Faites en elle des choses grandes & magnifiques, afin qu'elle devienne une demeure digne de vous.

Soleil de Justice, qui devez entrer aujourd'hui chez moi, préparez, je vous conjure, votre demeure dans mon cœur. Le Soleil prépare son trône dans le Ciel par les rayons de lumiere dont il l'éclaire avant que d'y entrer. Préparez donc aussi vous-même votre trône dans mon ame avant que d'y venir, en dissipant ses ténebres par l'éclat de vos rayons.

Venez, Esprit Saint, venez, je vous conjure, préparer mon cœur pour recevoir le divin Jesus: Venez purisser ce cœur: venez le sanctifier: venez l'embraser des seux sacrez de votre

charité.

Mais divin Jesus, vous envoyâres autresois votre esprit saint pour préparer le sein de marie à vous recevoir dans le Mystére de l'Incarnation; envoyez aujourd'hui, je vous prie, le même Esprit pour préparer mon cœur à vous recevoir dans le Mystére de l'Eucharistie.

Sang adorable de mon Jesus, purifiez-moi : nettoyez-moi de routes mes ordures, afin que je puisse recevoir dignement mon divin Redempteur.

Je me plonge dans ce Sang précieux, je m'y lave & m'y purifie de tous mes péchez; j'y laisse tout ce qu'il y a d'ordures & d'impuretés en moi, afin que

je n'en sois plus souillé.

Je vous offre, ô mon Jesus, tous vos mérites & toute votre sainteté, tous les mérites, & toute la sainteté de votre divine Mere, de tous vos Saints & de tous vos Anges, pour suplement de mon peu de disposition. Acceptez-les, je vous prie, pour cela.

5.

Dieu; dont la sainteté imprime de la terreur aux plus hauts Seraphins, & dont la pureté sait en quelque saçon paroître des tâches dans les plus purs Esprits: comment oserai-je me présenter devant vous, moi qui ne suis que ordure & péché? O que je m'en reconnois indigne!

Comment pouvez - vous, ô grand Dieu, vous resoudre à venir dans un lieu aussi vil, & aussi misérable qu'est mon cœur, vous qui aimez tant la gloire: ô que votre bonté & votre miléricorde sont excessives!

Dieu de gloire, je fremis de crainte, lorsque je pense combien je suis indigne de vous recevoir! Mais presque c'est vous-même qui me le commandez, ne me l'imputez pas, je vous coujure,

à péché.

Seigneur, je vous prie très-humblement, que la Communion que je dois faire aujourd'hui, ne foit pas un sujet de condamnation pour moi en votre Jugement; mais qu'elle me devienne une source de graces, & de toutes sorte de biens.

O la grande journée qu'est celle-ei pour vous. 6 mon ame! puisque vous devez aujourd'hui recevoir chez vous le Créateur de l'Univers, & se Dieu de toute la nature! Disposez-vous à profiter d'un si grand bonheur.

Préparez, ô mon ame, préparez les voyes du Seigneur, avant qu'il vienne vers vous? Redressez ce qu'il y a de tortu, abaissez ce qu'il y a de trop élevé, élevez ce qu'il y a de trop bas, nettoyez ce qu'il y a d'impur,

G

semez-les des sleurs de toutes les vertus.
Je vous offre, Seigneur, mes actions, mes pensées, mes désirs, mes souffrances, pour me servir de dispositions à recevoir aujourd'hui ce grand Mystére, O le grand bonheur que ce sera pour moi de loger dans ma poitrine le Dieu

de tout l'Univers!

Venez, le desiré de mon cœur, venez l'objet de tous mes vœux, & de toute mon ambition. Venez, ma gloire, mon (a) trésor, mes délices, O qui me donnera de me rassasser de votre Chair, & de boire votre Sang!

Dilatez, mon ame, dilatez votre sein pour recevoir l'abondance de graces & de faveurs, dont votre Divin Sauveur veut aujourd'hui vous combler. Il ne demande qu'un cœur vaste, & capable de les contenir. Vuidez le vôtre de toutes les créatures, afin de le disposer à recevoir ses divines essusions.

⁽a) Quis det de carnibus ejus, ut saturemur. Job. 3. 31.

PREPARATION prochaine pour la Communion.

Acte de Foi.

7 Ous l'avez die, Divin Sauveur V que c'est là votre Corps, & votre Sang : Je le crois très-fermement sur votre parole, persuadé qu'elle est infaillible, & que le Ciel & la Terre passeront plutôt qu'elle manque d'avoir son effet. Oui , je crois certainement que c'est là ce Corps adorable, qui est né du sein très pur de la faince Vierge : qui a été attaché à la Croix pour le falut du Genre humain, & qui brille à présent dans le Ciel avec un éclat qui effaceroit le Soleil; Et que c'est-là ce Sang précieux qui coula sur la Croix de votre divin côté, & de tous vos sacrez membres. Je crois que votre ame très sainte, votre Personne divine, votre Divinité s'y trouvent aussi, comme étant unies à votre Corps & à votre Sang; & que les Personnes adorables du Pere & du

148 Préparation prochaine Saint - Esprit s'y trouvent encore; comme étant inséparables de la vôtre. Je crois que votre sacré Corps étant vivant, il est uni avec le Sang, & qu'ils se trouvent également tous deux sous chacune des deux espéces : Je crois enfin, qu'au moment que le Prêtre a prononcé les paroles sacrées, la substance du pain & du vin est changée en celle de votre Corps & de votre Sang, qui demeurent cachés fous leurs apparences. Et bien que mes yeux, mon gout, mon toucher, mes autres sens, & ma raison même combattent cet admirable changement, & veuillent me persuader qu'il n'y a que du pain & du vin comme auparavant, je rejette toutes leurs dépositions, convaincu qu'ils ne peuvent être Juges légitimes dans les choses surnaturelles, & qu'ils ne doivent pas être crus contre le témoignage de votre parole. J'acquiesce avec une aveugle soumission, & une invincible fermeté à tout ce que vous & l'Eglise m'apprenez de ce grand Mystere. Je suis bien aise de n'y rien comprendre, & d'y trouver même des difficultez, afin d'avoir par - là occasion de vous donner des preuves plus illuspour la Communion. 149

tres de ma soumission, & de mon respect. Je crois la présence réelle avec toute la foi de vos Saints; & je serois prêt, s'il étoit nécessaire, d'en sceller la confession par l'essusion de mon sang. Je la crois plus certainement, que si je voyois de mes yeux, & touchois de mes mains le corps sacré de mon Sauveur.

Remplissez - vous bien de tous ces sentimens, à mon ame! imprimez-vous bien cette vérité dans l'esprit; ayez une soi vive & parsaite là-dessus. Percez avec les lumières de la soi, les tenébres de ce Mystère, & envisagez d'un œil sixe & assuré sous le voile du Sacrement, ce Corps divin, qui remplit tout le Ciel de la splendeur de sa gloire. C'est ici le Mystère de la Foi, qui en demande beaucoup dans ceux qui le recoivent. La soi est une des plus excellentes dispositions pour le recevoir dignement. Afsermissez-vous donc toujours de plus en plus dans la croyance de ces dogmes au sujet de ce Mystère,

Alte d'Humilité,

D'leu de gloire, devant qui les co-lomnes du Ciel tremblent d'une religieuse frayeur, & dont par refpect les plus hauts Seraphins n'ofent envisager la Majesté; comment oserai-je me présenter devant vous pour participer à ces redoutables Mystères, n'étant qu'un vase de pourriture & de corruption? Ah ! je me reconnois infiniment indigne de la faveur inestimable que vous voulez bien m'accorder aujourd'hui, en vous donnant en moi, pour être la nourriture de mon ame. Eh! qui suis je, Seigneur, qui suis - je, pour meriter une grace si singuliere ? Moi qui n'ai que l'ignorance, le péché, la misere pour partage, & qui par mes ingratitudes & par mes malices, ai merité mille fois d'être écrasé de vos soudres, & précipité dans les Enfers. Ah ! je confesse devant vous mon extrême indignité. J'avoue qu'il n'est rien en moi qui ne dût vous obliger à me refuser une faveur si admirable. Je m'abaisse sous les pieds de toutes les créatures, dont je me reconois la derniere, & la plus misérable. Je m'abîme mille sois dans la prosondeur de mon néant; & si j'ose bien me présenter devant vous, Seigneur, pour participer à cet auguste Mystère, c'est uniquement pour obeir à vos ordres, & parce que vous même me l'avez commandé, afin, sans doute, de faire éclater davantage votre infinie miséricorde, en donnant par ce Pain vivant, la vie à celui qui a tant de sois mérité la mort, & en comblant de vos biensaits la plus indigne & la plus misérable de toutes vos créatures.

Acte d'Adoration.

Uoique je ne voye sur nos Autels aucune marque de votre grandent: de Dieu de Majesté! Et que votre infinie bonté pour les hommes, vous y ait mis dans l'état du plus prosond anéantissement qu'on puisse imaginer, asin de vous accommoder à leur soiblesse, qui n'auroit pû supporter? l'éclat de votre gloire, je vous y reconnois pourtant pour mon Roi & pour mon Dieu. Je vous y adore

152 Préparation prochaine

comme le Souverain Seigneur de toutes choses, comme le Dieu de toute la nature, & le Créateur de l'Univers. Je vous y rends tous les respects que peut jamais vous rendre une simple créature. Je vous y sais hommage de mon être, de ma vie, de tout ce que je suis, & de tout ce que je posséde, que je reconnois tenir de votre main liberale. J'ai des sentimens de votre infinie grandeur, & de vos autres perfections au-dessus de soute idée, & de toute expression. Je regarde ce grand Univers avec tout ce qu'il renferme, comme moins qu'un atôme auprès de vous. Et ne pouvant trouver chez moi de quoi vous honorer d'une manière digne de vous, je me joints à tous vos Sants, à tous vos Anges du Ciel, & à tous vos Justes de la Terre, & particulierement à votre Humanité trèsfainte, subfistante dans le Verbe Divin, & à la saince Vierge, votre Divine Mere, pour vous honorer par eux & avec eux, & pour vous offir tout l'aonneur, & toute la gloire qu'ils vous rendent dans le tems, & qu'ils vous rendront pendant l'Ecernité. Jy joints encore toute la gloire que vous pour la Communion. 153 possedez au-dedans de votre divine Esfence, & que vous tirez de vos infinies perfections. J'y prends toute la part qu'y peut prendre une soible créature, & vous l'osfre dans un esprit d'adoration & d'hommage.

Acte de Contrition.

JE confesserai moi - même mon in-justice au Seigneur. Je lui avouerai que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, & m'ont accablé comme un fardeau dont je ne puis supporter le poids. Je reconnoîtrai en sa présence, que toute ma vie n'a été qu'une chaîne de crimes, & de désordres : Qu'il n'est point d'ingratitude, ni de malice dont je ne sois coupable; puisqu'après qu'il m'a fait la grace de rentrer en moi-même, & de revenir à lui pour m'attacher à son service, j'ai négligé tous mes devoirs, & n'ai suivi que ma passion . & mon amour propre. Mais que j'ai de regret. Seigneur, de tous mes déreglemens! Que je déteste ma conduite passée! Ah! j'ai, je vous proteste, le cœur percé de douleur de ce que je vous ai 154 Préparation prochaine

tant & si griévement offense, & de ce que je vous sers encore présentement avec tant de tiédeur & de négligence. J'en suis marri du p'us profond de mon ame pour l'amour de vous. Je vous en demande, les larmes aux yeux, un million de fois pardon, & je vous promets fermé. ment, moyenant le secours de votre divine grace, que je vous prie de m'accorder, de ne vous offenser jamais plus, & de vous servir désormais avec la derniere fidélité. Eh! malheureux que je suis, d'avoir offensé un Dieu si plein de bonté, qui toute ma vie m'a comblé de bienfaits; qui m'a donné l'être, lorsque je n'étois pas; qui m'a adopté pour son ensant, & institué son héritier; qui m'a toujours protegé, favorisé, comblé de biens, & à qui en un mot, je dois tout ce que je suis. Fut il jamais d'ingratitude, & de malice qui pût égaler la mienne! Pleurez mes yeux , pleurez , fondezvous en larmes, faites couler deux sources d'eau vive, qui ne tarissent point, pour laver des tâches aussi noires que celles dont je me suis souillé. Et vous, Agneau de Dieu, qui

pour la Communion. 155

ôtez les pêchez du monde, esfacez, je vous prie, les miens avec votre Sang très-précieux. Lavez - moi, purissezmoi, sanctifiez-moi, revêtez - moi de la robe blanche de l'innocence, & de la charité, afin que je sois trouvé digne d'avoir part au sestin que vous nous avez dressé dans cet auguste Sacrement. Ainsi soit - il,

Acte d'Espérance.

Ource inépuisable de bonté, & de miséricorde : quelque grande que sont la multitude & l'énormité de mes péchez, & quelque indigne que je me sois rendu de vos graces par mes ingratitudes & par mes crimes, je n'oserois pourtant désesperer d'obtenir de vous le soulagemet de mes miseres, & le pardon de mes péchez. Nous ne lisons pas dans l'Evangile, qu'aucun miserable ait jamais eu recours à vous, qui n'en ait reçu de secours : serai-je le premier que vous rebuterez? Vous nous criez du milieu de vos Autels, que tous ceux qui sont chargez, & travaillez, viennent à vous, & que yous les soulagerez : me rejetterez-

vous, lorfque je m'y présente pour vous demander du soulagement ? Vous vous y sacrifiez de nouveau à votre Pere pour moi : vous m'y donnez votre chair précieuse en voutriture : vous faires une infinité de prodiges dont on n'avoit jamais oui parler pour vous y rendre présent, afin que je puisse vous. v recevoir : feriez - vous en vain tout cela? Non, mon divin Sauveur, votre dessein est de remedier à mes maux, de me combler de vos biens, & de m'enrichir de tous vos tréfors. J'espete donc que par les mérites de votre Sang, & de votre mort, je serai reconcilié avec vorre Pere, & l'obtiendrai la remission de tous mes péchez. l'espere que votre chair précieuse me guerira de toutes mes maladies, & langueurs spirituelles, me communiquera la sainteré, me fera une source de grace, de lumiere, d'amour & de force : me servira de bouclier & de défense contre tous mes adversaires, & enfin me conduira heureusement au port de salut.

Fortifiez vous, mon ame, fortifiezvous dans l'espérance que vous recevrez de votre divin Sauveur tous les secours & tous les avantages que vous pour le Communion. 157 pouvez souhaiter. Attendez des biens infinis de l'amour infini qu'il vous témoigne dans ce Sacrement, & disposezvous à les recevoir par la sermeté de votte espérance, par l'ardeur de vos désirs, & par un renoncement sincere à toutes les créatures. Ainsi soit-il.

Acte d' Amour.

Quand j'aurois un cœur de Ti-gre, pourrois-je, ô mon adora-ble Sauveur, me défendre de vous aimer ? Puisque d'un côté vous êtes infiniment aimable par l'affemblage de toutes les beautez, & de toutes les perfections qui fe trouvent bheureulement réunies en votre divine Personne, comme dans leur centre, & que d'autre pare vous m'avez tonjours aime, & m'aimez encore toujours avec une ardeur & une tendresse inexplicable malgre mon extrême bassesse, & les offenses que j'ai commises, & que je commets fans ceffe contre vous. Vous m'avez toute ma vie comblé de biens, quelque indigne que je m'en sois rendu par mes ingratitudes , & par mes rebellions; & voici qu'encore aujour-

158 Préparation prochaine d'hui vous venez me donner votre Corps & votre Sang très-précieux, pour être la nourriture de mon ame, le reméde de tous mes maux, & un gage affûre du bonheur que vous m'avez préparé dans le Ciel. Comment pourrois je après cela vous refuier mon ceeur ? Ah! je vous le donne, ô mon Jesus, & vous le consacre mille fois tout entier. Je vous offre tout ce qu'il y a d'amour, d'affections & de desir. Je vous aime avec tout ce qu'il y a d'ardeur, de feux, toute la fincerité, toute la tendresse, & toute la force dont il est capable. le romps pour jamais avec toutes les créatures : & renonce à toutes leurs trompeufes douceurs, pour ne plus aimer que vous. Je ne suis fâché que de ce que je n'ai point un cœur affez ardent, & astez vaste pour vous aimer d'une manière plus digne de vous. J'ai recours pour supléer à ce défaut, au cceur de votre Divine Mete, à celui de tous vos Anges, & de tous vos Saints, & à votre propre cœur. Je me

joints à eux pour vous aimer par eux, & avec eux de tout leur amour, dans le tems, & dans l'éternité.

E'LEVATION SUR LA Passion de Jesus-Christ.

P Uisque vous avez institué ce grand Sacrement, o mon Sauveur, pour être le mémorial de votre sacrée Pasfion, je ne dois pas m'en approcher sans rappeller dans mon esprit le souvenir de ce que vous avez enduré pour l'amour de moi. Eh! quel fut l'excès de votre charité, ô mon divin Redempteur, qui vous porta à endurer pour le salut de cette vile créature, la cruelle agonie que vous souffrites au Jardin des Oliviers, laquelle couvrit tous les membres de votre facré Corps, d'une sucue de Sang qui couloit jusqu'à terre : les indignes traitemens que vous firent les soldats, lorsque vous ayant lié & garroté, ils vous conduisirent comme un voleur par les rues de Jerusalem, au milieu des clameurs d'une populace insolente: la confusion que vous reçutes lorsqu'ils vous traînerent de tribunal en tribunal pour être examiné & jugé par des Juges iniques : la douleur & l'affront que vous fouffrites lorsque votre Corps adorable

160 Préparation prochaine fut dépouillé & déchiré de coups de fouets, & que votre sacré Chef fut entouré d'une couronne d'épines qui lui perçoient le crane : les ignominies que vous firent souffrir les soldats, lors qu'après des adorations feintes, ils chargerent de soufflets, & couvrirent de crachats votre divine face; Enfin l'infame & cruelle mort au milieu de deux voleurs, que vous endurares sur la Croix? Que soit à jamais béni l'amour inessable qui vous a porté à tant souffrir pour mon salut. Je vous en rends mille actions de graces avec toute la sensibilité dont mon cœur est capable. Je yous demande très - humblement pardon d'avoir été par mes péchez la cause de vos souffrances & de votre mort. Je vous conjure par le même amour qui vous les a faites endurer, de m'en appliquer le mérite dans ce divin Sacrement en me faisant mourir au péché & à l'injustice pour vivre à la justice & à

la grace. Ainsi soit-il.

Aste d'Offrande.

D'isque vous me faites l'honneur de m'appeller à votre festin, 8 mon Jesus, afin de m'y nourrir de votre chair , & de votre Sang précieux, je vais m'y présenter par soumission à vos ordres, & dans les mêmes intentions que vous avez en me l'ordonnant. J'y vais pour honorer la Majesté suprême de Dieu, & de rendre hommage à son infinie grandeur par ce divin holocauste; pour le remercier de tous ses biensaits par cette victime d'action de graces ; pour lui faire fatisfaction de mes péchez, par certe Hostie d'expiation ; pour obtenir de sa bonté les secours dont j'ai besoin par cette Hostie pacifique. J'y vais pour vous honorer, ô mon aimable Souverain, en vous faisant regner dans mon cœur, pour être tout transformé en vous, incorporé à votre Corps , lavé , purifié & fanctifié par la vertu de votre lang : pour être animé de votre esprit, rempsi de votre grace , enrichi de toutes vos vertus. J'y vais pour honorer & réjouir toute

162 Préparation prochaine

la Cour céleste par le don précieux que j'offre en son honneur pour secourir l'Eglise dans ses besoins, & pour procurer du soulagement aux ames qui expirent leurs péchez dans le Purgatoire. J'y vai pour obtenir de nouvelles graces aux Justes, afin qu'ils perseverent dans la justice, & qu'ils s'avancent dans les voies de la grace; de nouveaux secours aux pécheurs, afin qu'ils se retirent de leurs péchez ; de nouvelles consolations aux affligez ; afin qu'ils portent leurs afflictions avec foumission & avec courage; enfin j'y vais: afin qu'il vo s plaise remédier à toutes les nécessités publiques & particulieres de vos fidéles, singulierement à celles de telle & telle personne, & accomplir tous les desseins cachez que vous avez sur vos créatures, pour lesquels vous voulez que je vous l'offre.

Invocation.

J E ne sçaurois, ô mon divin Sauveur, penser à l'honnur que vous me faites aujourd'hui de me recevoir à votre table, sans que la vûe de mon indignité me remplisse de frayeur. Je tremble, de crainte que cette com-munion au lieu de m'attirer de nouvelles faveur, comme fit l'Arche sur la maiton d'Obedon lors qu'elle y entra, ne m'attire de nouvelles disgraces comme la même Arche fit sur les Philistins, lors quelle fut transportée en leur pays, & ne soit en votre Jugement, un sujet de condamnation pour moi. Mais vous, Seigneur, qui voulez bien que j'aye le bonheur de vous recevoir, rendez-moi, je vous conjure, digne d'une faveur si rare. Mettez en moi toutes les dispositions qui me sont nécessaires pour recevoir ce grand Sacrement d'une maniére qui soit glorieuse à votre Nom, & avantageuse à mon salut. Remplissez - moi de votre esprit , avant que de me nourrir de votre Corps : revêtez-moi de la Robe Nupriale de la charité, avant que de me donner entrée au festin de vos Nôces : purifiez-moi avant que de me faire manger votre Chair toure Sainte : séparez - moi des créatures avant que de m'unir, & de m'incorporer à vous. Je souhaiterois. mon Sauveur, avoir le mérite & la

perfection de tous vos Saints, & de tous vos Anges, pour vous recevoir plus dignement. Je vous l'offre pour suppléer à mon extrême pauvreté & misére. Je vous offre encore dans le même dessein. & d'une manière plus particulière toute la sainteré dont vous remplites votre divine Mere, pour la disposer à vous recevoir dans votre Incarnation, & toutes les perfections, dont votre humanité sainte sut revêtue, lorsqu'elle sut unie à votre personne divine.

Très - sainte & très - adorable Trinité, dont je dois avjourd'hui avoir l'honneur de devenir le temple en recevant mon Sauveur : Jettez, je vous conjure, les yeux de votre miséricorde sur moi, pour me purifier & fanctifier, afin que je devienne une demeure digne de vous. Mon cœur a été jusqu'ici une retraite de serpens & de dragons; banniffez-en ces monttres, & netroyez-le de toute l'infection, & de toutes les ordures qu'ils y ont laisfées. Changez - le en un divin fanctuaire. Enrichissez-le de vos dons & de vos graces, afin qu'il y ait quelque proportion entre la grandeur infinie de votre Majesté, & le lieu où vous habitez.

Vierge sainte, qui prenez tant de part à tout ce qui regarde l'honneur de votre très-cher Fils; vous sçavez combien je suis indigne de le recevoir; obtenez-moi - je vous conjure, par vos intercessions, des dispositions chrétiennes & saintes, asin que je le reçoive

dignement.

Anges du Seigneur, qui, comme des Ministres très-zélez de sa gloire; avez soin de préparer la demeure où il doit loger. Employez tous vos soins, je vous supplie, à préparer mon ame pour le recevoir. Obtenez-moi de sa part, de riches dons pour servir à l'orner, à l'embelir, Joignez-vous à eux, Saints & Bienheureux du Ciel, & vous Justes de la Terre, & priez tous de concert mon divin Redempteur, qu'il mette en moi tout ce qui m'est nécessaire pour recevoir avec fruit un si grand Sacrement.

Acte de foie & de Désir.

A H! quelle joie! & quel bond beur pour moi! de recevoir aus 166 Préparation prochaine jourd'hui au-dedans de moi - même m Dieu de gloire, d'être rassassé de la Chair & du Sang de mon divin Redempteur: d'être uni à son Corps pour ne plus faire qu'une même chose avec lui, & pour participer à sa gloire, &

à sa félicité.

Il vient en moi ce Dieu de Majesté, pour y répandre des richesses de sa grace & de sa miséricorde, pour me faire participant de sa Divinité, pour me transformer en quelque sorte en luimême, en me revêtant de ses divines persections, & en me faisant mener une vie divine.

C'est un Dieu dont la puissance est infinie, & qui se plaît à operer des prodiges. Il vient en moi pour faire de mon ame un théatre de merveilles, pour y faire éclater la magnificence de son amour, pour y opérer des prodiges de grace, de sainteté & de persection: quelle consolation & quel avantage n'est-ce pas pour moi de le recevoir!

quelle consolation & quel avantage n'est-ce pas pour moi de le recevoir! Il n'est point de Cerf alteré qui soupire avec plus d'ardeur après une sontaine d'eau vive : point de terre séche qui demande plus la pluye du pour la Communion. 167 Giel: point de famelique qui souhaite plus la nourriture: point de malade qui ait plus d'empressement pour le reméde dont il attend la santé, que mon ame en a pour vous receyoir, ô mon Dieu & mon Sauveur.

Sur le point de Communier.

Uil vienne donc en moi ce bien souverain, ce Dieu d'amour; qu'il vienne cet unique objet de tous mes desirs & de toutes mes espérances. O qui me donnera de le posséder, asin que je le mette au milieu de mon cœur! Venez, venez, mon unique amour, mon unique trésor, mon unique bien, asin que vous me possédiez & que je vous posséde. Venez, ô Dieu de Majesté, faire de mon ame un Ciel tout brillant de splendeurs de votre sainteté; venez en faire le trône de votre gloire, & y établir votre Empire.

Actions de graces prochaines.

E St - ce donc vous, ô Dieu de gloire : est - ce vous qui êtes caché 168 Préparation prochaine

sous le voile du Sacrement, que je viens de recevoir, & qui residez actuellement au milieu de mes entrailles ? Est-ce vous Majesté Souveraine, qui, d'une seule parole, avez créé tout l'Univers, qui pouvez l'anéantir avec une autre parole, & qui portez au langage d'un Prophète, cette grande machine avec trois de vos doigts, qui sont votre puissance, votre sagesse, & votre bonté ? Est-ce vous enfin, mon divin Redempteur, qui avez racheté le monde par votre Sang précieux, & qui êtes à présent assis à la droite de votre Pere dans le Ciel? Oui, c'est vous, je le crois très-fermement, parce que vous me l'assurez vous-même. Il est plus vrai que vous êtes sous les voiles du Sacrement que j'ai reçu dans mon estomach, qu'il n'est vrai que je suis & que je vis.

Acte d' Adoration.

Je vous adore donc, ô grand Dieu; je vous adore dans les sentimens du respect le plus prosond de la vénération la plus parsaite dont une pure créature soit capable. Je m'anéantis mille

mille fois devant vous , pour vous marquer monrespect, & pour rendre hom-mage à vos infinies persections. Je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Roi , pour mon Redempteur , & pour mon tout. Je confesse que vous êtes le Souverain de toutes choses : que vous êtes le seul Dieu qui regnez dans les Cieux, & par tout l'Univers : que tout vous appartient, que tout dépend de vous, que tout a reçu l'être de vous, & ne subsiste que par vous & pour vous. J'exalte, je loue, je glorifie à jamais votre saint & adorable Nom. Je me joints à tous les Saints, & à tous les Anges du Ciel. & à tous les Justes de la Terre pour l'adorer, le louer, le glorisser par eux & avec eux à tous les siècles des siècles. Ainsi foit - il.

Atte d' Admiration.

M Ais comment avez - vous bien voulu venir en votre pauvre créature, ô Créateur de l'Univers, Etre des Etres, abîme infini de perfections, océan immense de tous les biens? Comment avez-yous bien youlu abbailfer votre incompréhensible grandeur jusqu'à ma bassesse, & vous donner à cet homme si vil & si méprisable, à cet ingrat, à ce perside, qui n'a jamais fait qu'irriter votre colére par ses crimes ? ô bonté inessable! ô charité immense! ô générosité qu'on ne sçauroit jamais assez admirer! (a) Venez, & écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur. & je vous raconterai les graces incomparables qu'il a faites à mon ame. Il est descendu des Cieux pour la visiter; il s'est immolé pour la racheter; il lui a donné sa propre Chair en viande pour la nourrir, pour la gue-

rir, pour la fortifier.

Levez, ô mon ame, levez les yeux de votre esprit vers le Ciel, & consi derez votre divin Sauveur assis à le droite de son Pere sur un trône de gloire, recevant les Hommages de toute la Cour céleste. Abbaissez - les ensuire sur vous - même, & envisagez ce même Sauveur dans votre poirrine, où toute sa gloire se trouve éclipsée; & comme anéantie. Pouvez - vous

indiai amide is sprifficile

⁽a) Venite & audire omnes qui timetis Deum quanta secit anima mea. Pf. 65, 16.

pour la Communion. 171 n'être pas saisse d'éconnement d'un tel

changement.

Considerez encore de quels yeux le Pere Eternel, tous les Saints & les Bienheureux du Ciel, regardent le divin Jesus dans votre poitrine: quelle doit être leur surprise de le voir reduit dans un état si vil pour l'amour de rous?

Acte de Remerciment.

Ais que vous rendrai-je, Seigneur, que vous rendrai-je pour
cet inestimable biensait? quelles marques vous donnerai-je de ma reconnoissance? Mais que puis- je saire
pour vous, soible & impuissante créature, que vous bénir & vous remercier? que publier vos bontez, & chanter vos miséricordes? (a) Bénissez
donc, mon ame, bénissez le Seigneur,
& que toutes mes entrailles louent son
Saint Nom; que tous mes os disent,
Seigneur, qui est semblable à vous,

Hi

⁽a) Benedic anima mea Domino, & omnia que inter me sunt nomim sancto ejus. Ps. 103. 1.

172 Action de graces qui avez fait des choses si admirables en ma faveur, qui avez abbaissé les Cieux pour descendre vers moi, & qui m'avez tout donné en vous donnant vous-même. Créatures du Ciel & de la Terre, qui êtes les onvrages du Seigneur, bénissez-le avec moi, (a) célébrez ses louanges, publiez sa gloire & sa bonté: aidez-moi à lui marquer mon juste retour. Ah! Seigneur, qui l'auroit jamais osé esperer que vous eussiez porté votre magnificence jusqu'à ce point en faveur d'une créature aussi indigne que moi ? Mon cœur se sond d'amour & de reconnoissance lorsque j'y pense, & je ne puis me lasser de vous en remercier.

Atte d' Amour.

H! comment pourrois - je ne pas aimer un Dieu si plein de bonté, qui me marque un amour si tendre, si ardent, si généreux? Je vous aime donc, ô Dieu d'amour. Dieu de

⁽a) Cantare Domino quoniam magnifice fecit, annunciate hoc in universa terra. Pf. 12. 6.

après la Communion. 173 bonté, Dieu de miséricorde : je vous aime de toute l'étendue de mon cœur, de toutes les forces de mon ame, de toute la capacité de mon être. Je vous aime du moins par désir d'un amour immense, d'un amour infini, d'un amour éternel, d'un amour au - dessus de tout amour. O que n'ai-je un million de cœurs infiniment ardens, & infiniment parfaits, pour vous aimer avec une force, une ardeur, & une perfection infinie ! Anges & Bienheureux du Ciel, prêtez, je vous prie; prêtez-moi votre cœur, afin que je puisse aimer parfaitement mon Dieu, ou du moins répandez dans le mien tous les feux & toutes les flammes du vôtre, afin que je puisse aimer plus ardemment un objet si aimable. Ah! si mes vœux étoient écoutez, & mes désirs accomplis, mon cœur brûleroit de l'amour le plus ardent, le plus tendre, le plus parfait que la toute-puissance de Dieu puisse allumer dans le cœur d'une créature, afin de me revanger en quelque sorte des bontés infinies que mon Jesus a pour moi dans ce Mystere. Mais puisque tout cela ne font que des désirs, & des idées dont

Hiij

174 Action de graces

l'exécution n'est pas possible: je vous immole du moins mille sois, ô mon Jesus! oui mille sois, je vous immole ce cœur que vous m'avez donné. Je vous en sais mille victimes & mille holocaustes Je vous consacre mille sois toutes ses assections; toutes ses inclinations, tous ses désirs; & vous offre, pour suppléer à son impussance, tout l'amour de votre Cœur, & du cœur de toutes vos créatures.

Acte de Jouissance.

Puisque votre divin Jesus s'est donné à vous, ô mon ame, jouissez
paisiblement de sa possession; goûtez
combien il est doux & aimable, combien on est heureux de le posséder:
remplissez vous de son esprit, & de
ses vertus. Que je vous posséde donc,
ô divin objet, que je vous posséde au
milieu de mon cœur. Vous y residez
heureusement pour moi. Vous y êtes
tout à moi, comme mon bien: mon
trésor, ma joie, ma couronne, ma
félicité, O que je m'estime heureux!
car tout mon bonheur est de vous
avoir avec moi, & de me tenir uni

à vous. (a) Je puis dire comme vôtre Apôtre sur le Tabor; il fait bon ici : où il fait bon avec mon Jesus que j'ai te bonheur de posséder. Je jours ici dans sa personne, du même objet qui fait dans le Ciel la félicité des Bienheureux. Je bois à la même source, je m'enyvre du même nectar ; je me noye dans le même torrent de délices. Si je n'en goûte pas également la douceur, ce n'est que ma foiblesse qui m'en empêche. O mon Jesus que j'ai au milieu de moi! faites, je vous prie, de mon ame un perit Ciel. Faites-en un Paradis de délices, afin que raffasié de vos ineffables plaisirs, je ne courre plus après les fatales douceurs du péché, ni après les fatales consolations des créatures.

Répandez votre joye, votre paix, votre lumiere, votre pureté, votre amour, votre justice dans mon cœur: faires-les passer de votee cœur dans le mien. (b) Communiquez - moi votre

⁽a) Mihi adhærere Deo bonum est. Ps.

⁽b) Vivo autem jam non ego, vivit voci in me Christus. Gal. 2. 20.

176. Actions de graces divin Esprit, afin que je ne vive plus désormais qu'en vous, par vous, & pour vous. Ainsi soit-il.

Acte d'Offrande.

P Ere Eternel, vous m'avez donné anjourd'hui votre Fils unique : je le possède au dedans de moi, comme un don que vous & lui-même m'avez fait, & comme un bien qui en conféquence de ce don m'appartient véritablement. Je vous le rends , & vous l'offre en qualité de victime, pour m'acquitter de tous mes devoirs envers vous. Voilà, ô grand Dieu, voilà mon holocauste pour honorer la grandeur infinie de votre Majesté, & la Souveraineté de votre Empire, de qui toutes choses dépendent. Voilà mon Hostie Eucharistique pour vous remercier de tous vos bienfaits. Voilà ma victime d'expiation pour vous faire satisfiction de tous mes péchez. Voilà mon Hostie pacifique pour obtenir de vous toutes les graces qui me sont né-cessaires pour mon salut & pour ma persection. Je m'unis à cette divine victime, & je m'offre à vous avec elle.

après la Communion. 177 Je m'unis à toute l'infinité de la gloire qu'elle vous procure, à toute l'immensité de l'amour qu'elle vous porte, à toute l'excellence de la louange qu'elle vous donne, à toute la perfection du Sacrifice qu'elle vous offre, à toute la fainteré des devoirs qu'elle vous rend. Je vous offre son amour pour réparation de ma froideur, & de mon indifférence : son humilité , pour réparation de ma vanité & de mon orgueil: sa douceur, pour réparation de mes coléres & de mes emportemens : sa patience pour réparation de mes impatiences & de mes chagrins : sa pureté, pour réparation de mes impuretés & de mes ordares : son obeisfance, pour réparation de mes désobéissances & de mes rebellions : sa pauyreté & son détachement des choses créées, pour réparation de mon avarice & de mes attachemens aux créatures. En un mot, toutes ses vertus & toutes ses perfections, pour réparation de tous mes vices & de tous mes défauts; & je vous prie de m'accorder par ses mérites, toutes les gra-ces dont j'ai besoin. Je ne vous offre pas seulement cette divine Victime

178 Action de graces

pour moi je vous l'offre encore pour toute l'Eglise du Ciel : je veux dire en l'honneur de tous les Saines, & de tous les Anges, & singulierement de l'Hamalité Sainte de mon Sauveur, & de la Sainte Vierge, pour vous remercier de tous les biens & de toutes les graces dont vous les avez comblez, & pour vous rendre tous leurs justes devoirs. Je vous l'offre pour toute l'Eglise de la Terre, afin qu'il vous plaise la conduire par votre divin Esprit, la remplir de lumieres, d'amour & de force, la conserver parmi les dangers & les tentations, où elle est sans cesse exposée, & la multiplier & dilater par tout le monde. Je vous l'offre pour toute l'Eglise souffrante, afin qu'il vous plaise délivrer du Purgatoire les ames qui y expirent leurs péchés, & leur accorder l'entrée du Ciel. Je vous l'offre enfin, pour réparer les manquemens de tous ceux qui ne vous ren-dent pas leurs devoirs. Je vons aime en elle & par elle pour tous ceux qui ne vous aiment pas : je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas : je vous loue & vous glorifie pour ous ceux qui ne vous louent, & ne

yous glorifient pas.

Je m'ostre, & me consacre aussi à vous, ô mon divin Jesus, pour être à mon tour votre victime, je vous consacre mon corps, mon ame, mes puissances, ma vie, mes pensées, mes désirs, mes actions, & tout ce qui m'appartient, pour être employé uniquement à votre gloire. Disposez de moi comme il vous plaira. Vous en êtes absolument le maître. Je me mets entre vos mains. Operez en moi votre ouvrage; accomplissez-y vos desseins; exécutez-y en toutes choses vos adorables volontez.

Acte de demande.

Mon divin Jesus, qui par un effet incomprehensible de votre amour, avez bien voulu venir vers cette misérable créature, & vous donner à elle en nourriture, opérez en moi, je vous conjure, les estets de cet adorable Sacrement. Lavez & purisiez mon ame de toutes ses ordures par la vertu de votre Sang très précieux; détruitez en moi l'empire du péché; établissez-y votre Royaume: répandez H vi

dans mon cœur vos divines vertus de cha ité, d'obéissance, d'humilité, de patience, de douceur, d'amour de la Croix, & toutes les autres, Faites. moi vivre de votre vie divine ; éclairez vos ténébres, fortifiez ma foiblesse; détruisez ma malice, mettez-moi dans vos voies, tirez moi après vous, afin que je vous suive. Délivrez-moi des dangers aufquels je me trouve fans cesse exposé; protegez moi contre mes adversaires, & ne permettez pas que je devienne leur proye. O mon Sauveur, vous êtes ma seule ressource, mon seul azile, mon unique espérance ! je n'attends du secours que de vous, ne m'abandonnez pas, je vous prie. Les marques de bonté que vous venez de me donner, en me nourrissant de votre Chair & de votre Sang, ne me permettent pas de douter de votre prorection. Que je ne sois pas confondu, je vous supplie, dans l'attente où je suis que j'en éprouverai les effets.

Autre Acte de Demande.

O Mon divin Redempteur, que je posséde au milieu de mes en-

trailles! vous voyez vous même le pro-fond abîme de mes miseres : laissezvous donc , je vous prie , émouvoir de compassion, & ayez la bonté d'y remédier, Voyez, Seigneur, la multitude infinie des péchez dont je suis coupable, le peu de douleur que j'en ai , le peu d'effort que je fais pour les expier par la pénitence, & pour m'en corriger par une vie nouvelle. Voyez à combien de passions dissérentes je suis sujet : à combien de vices je suis enclin : l'attache effroyable que j'ai à mes plaisirs, à mes commodités, à ma vanité, à mon corps, à ma santé: à ma vie, à ma propre volonté, à mon propre jugement, à mon amour propre, & à une infinité d'autres choses. Voyez combien peu j'ai de foi, d'espérance, de charité, & des autres vertus Chrétiennes, je n'en connois quafi pas le nom. Voyez quel est l'aveuglement de mou esprit, quelle est la froideur de ma volonté. l'infidélité de ma mémoire pour tout ce qui regarde & votre service & mon salut, la légéreté de mon imagination, la violence de mon appetie, la licence de mes sens, la facilité avec laquelle

182 Action de graces

je me laisse aller à toute sortes de vices ; & l'obstination avec laquelle j'y persevere. Voyez enfin quelle est la fureur, & l'opiniatreté de mes ennemis à poursuivre ma perte, & quels dangers de périr je cours à tous momens. Eh! Seigneur, n'auriez - vous pas pitié de ma misére ? Me laisserez - vous sans secours dans le besoin extrême que j'en ai ? Remédiez donc, je vous conjure. remédiez à tous mes maux, pourvoyez à tous mes besoins, donnez-moi un véritable esprit de pénitence, qui me fasse concevoir une sincere douleur de mes péchez, me les fasse ex. pier par les auftérités & les mortifications, & corriger par une vie nouvelle. Rendez - moi victorieux de mes passions : détruisez en moi mes méchantes inclinations, & mes mauvaises habitudes. Rompez toutes les attaches que j'ai à moi-même, & aux créatue res. Donnez-moi une foi vive, une espérance ferme, & une charité ardente, & toutes les autres vertus dans un dégré éminent. Ouvrez les yeux intérieurs de mon ame pour lui faire voir les véritez du Ciel. Bannissez la tiédeur, & l'indolence de mon cœur.

après la Communion. 183 Remplissez ma mémoire de saintes

pensées. Arrêtés la légéreté de mon imagination. Domptez la rebellion de mon appe it. Reprimez la liberté de mes sens. Arrêtez le penchant malheureux que j'ai au péché. Environnezmoi de votre protection, comme d'un bouclier, pour me mettre à couvert des traits embrasés des ennemis. Enfin prenez-moi sur vos sacrées épaules, ou dans vorre fein amoureux , pour me porter, comme l'Aigle porte ses Pouffins, dans votre célefte demeure. Ne me laissez pas, je vous prie, que vous ne m'ayez placé dans ce bienheureux séjour, où je ne serai plus expolé à aucun danger de me perdre, Ainfi foit - il.

Réfolutions.

TE vous promets, ô mon Sauveur ? J que je n'oublierai rien de mon côté pour me rendre sidéle à votre grace, & pour accomplir en toutes choles votre adorable volonté. Je vous fais dèsà-présent un sacrifice général de tous mes vices, & de tous mes désauts, Je vous dirai sur ce sujet ce que Laban

dit à Jacob au sujet de ses troupeaux? (a) Q uodcumque masculosum fuerit erit merces tua. Tout ce qu'il y a de taches, de vices & de passions en mon ame, sera aujourd'hui la recompense de la bonté que vous avez euë, & du soin que vous vous êtes donné de la visiter. Je vous promets qu'avec le secours de votre divine grace, laquelle je vous supplie de m'accorder, je me corrigerai de tout ce qui vous déplaît en moi. Je ferai particulierement mes efforts pour me corriger des défauts que je crois vous être les plus désagréable, comme d'un tel, & d'un tel. Je vous promets aussi que je m'appliquerai avec une singuliere serveur à la pratique des vertus & des bonnes œuvres : que je serai en particulier telle & telle chose pour votre service: qu'en-fin je ne vivrai plus désormais que pour vous. Ce sera là ma divise; (b) anima mea illi vivet.

⁽a) Gen, 30. 324 (b) Pf. 21. 31.

Action de graces éloignées.

Oyez éternellement béni, le Dieu de mon cœur. Soyéz éternellement béni, & remercié du bienfait inestimable que vous m'avez accordé aujourd'hui en vous donnant vous-même à moi en nourriture. Ah! que tous les Saints, que tous les Anges, que toutes les créatures du Ciel & de la Terre, vous bénissent & remercient éternellement.

Je souhaiterois passionnement de n'être point ingrat de la saveur que j'ai reçu de vous aujourd'hui, ô mon divin Redempteur: mais d'où tirer des actions de graces proportionnées à la grandeur du biensait? Ah! il n'y a que vous qui soyez digne de vous-même. Soyez donc vous-même, je vous prie, mon action de graces. Je vous remercie vous-même par vous-même.

O feu devorant & consumant que j'ai reçu aujourd'hui au misieu de moi! que ne détruisez-vous tout ce qui vous y déplaît. Je ne demande point de compassion là-dessus, brûlez, devorez,

consumez sans reserve tout ce qui ne

vous y sera pas agréable.

Faires moi sentir les effets de votre visite, ô mon divin Jesus, en me délivrant de mes miseres, & en me changeant en un homme tout nouveau. Eh! que dira-t'on, si je suis toujours le même après que vous êtes venu exprès du Ciel dans le dessein de me changer ? Faites donc , je vous prie , cet heureux changement, transformez-moi tout en vous.

Grand, & admirable Mystére, opérez en moi, je vous conjure ; faites-moi ressentir les effets de votre toute puissance vertu en me délivrant de mes foiblesses, & en me mettant dans l'état & la fituation où mon Dieu

me défire.

Où sont donc ces grandes richesses, ô mon Jesus , où sont ces dons précieux que vous m'avez fait espérer, & que j'attendois de votre libéralité lorsque vous êtes venu chez moi ? Me laisferez - vous toujours pauvre & misérable? Ah! je vous conjure, enrichifsez-moi des trésors de votre grace, & que mes ingratitudes passées n'y mettent point d'obstacle, puisque j'en suis pénétré de douleur.

Je vous ai donné aujourd'hui mon cœur, ô mon Jesus, je me suis confacré tout à vous. Je renouvelle ma consécration, & vous proteste dérechef, que je vous suis tout dévoué, & que vous êtes l'unique objet de mon amour, & de tous mes désirs.

Eh! quel autre objet y a-t'il dans le monde, ô mon Jesus, qui puisse vous être comparé en persection & en excellence, & qui ait pour moi un amour qui égale le vôtre? Comment donc vous ôterois-je mon cœur pour le lui

donner?

Retirez vous, créatures, retirezvous loin de moi, laissez à mon Jesus la paisible possession d'un cœur que je lui ai tant de sois consacré. Aussi seroit-ce envain que vous vous efforceriez de le lui enlever; car j'ai resolu, & promis, qu'il en sera à jamais l'unique possession.

Oseriez-vous bien mon ame, oseriez vous bien, après avoir été aujourd'hui-fanctifiée par la présence du divin Jesus, vous abandonner dérechef au péché? Non, mon divin Sauveur, non, je monrrai mille sois plutôt que 188 Actions de graces après la Com. d'en commettre aucun de dessein formé quelque petit qu'il puisse être. Je me conserverai inviolablement pure & nette de toute ordure du péché, avec le secours de vorre grace.

Pensez sérieusement: ô mon ame, à l'obligation que vous impose l'auguste Sacrement que vous avez aujour-d'hui reçu, de mener une vie sainte. C'est le pain du Ciel, & le pain de Dieu. Après qu'on s'en est nourri, il faut mener une vie céleste & divine.



र्द्धारे रहा के स्टाइन रहा के स्टाइन रहा

EXERCICE DEVANT & après la Messe, ou la Communion, pour tous les jours de la semaine, en faveur des Prêtres, & des autres personnes qui s'approchent journellement, ou fréquemment des Saints Mystéres.

POUR LE DIMANCHE.

Considerez fesus - Christ comme Roi; formez, des le matin, le dessein de le faire regner ce jour là dans votre cœur.

Procede, & Regn.

Divin Monarque', venez dans mon cœur pour y regner.

Préparation éloignée.

Ous devez aujourd'hui venir chez moi. (a) 8 mon adorable Souverain, pour faire de mon cœun (a) Pial 44.5.

votre conquête, & y établir votre regne. O que je m'en estime heureux! Prenez donc vos armes, bandez votre arc, marchez heureusement contre vos ennemis qui ont occupé ce cœur jusqu'à présent; & après les en avoir chassez, établissez-y pour jamais votre Empire,

O Roi des Nations, & l'objet de tous leurs désirs! (a) je gemis sous les loix d'un triste esclavage, parce que d'autres Maîtres que vous m'ont possédé jusqu'ici, mais venez rompre mes liens, & me réndre la liberté.

Courage, ô mon ame, le Sauveur du monde regnera aujourd'hui sur nous. Regnabit super nos hodie Saluator mundi. Nous ne vivrons plus désormais sous la cruelle tyrannie du Démon & du péché, mais sous les douces loix de notre aimable Redempteur.

Ah! quand le possederai je cet aimable Souverain? Quand aurai - je le bonheur de le voir regner dans mon ceeur?

Si vous connoissiez bien , 8 mon

61 --

⁽a) O Rex gentium & defideratus carum.

on la Comm. pour le Dimanc. 191 ame, la grace inestimable que vous sait aujourd'hui le Roi de gloire, en se donnant à vous avec tout son Royaume, & toutes ses richesses, si scires donum Dei: quelle estime n'en seriez-vous pas? Avec quelle ardeur ne la déssireriez-vous pas, & avec quel soin ne tâcheriez - vous pas de vous en rendre digne? Faites-là moi connoître vousmême, ô mon Jesus, je vous en conjure, & préparez mon cœur à la recevoir.

Ecce Rex tuus venit. Voici votre Roi qui vient vers vous, ô mon ame. Allez au devant de lui par l'ardeur de vos désirs, & par de saints empressemens, & préparez-lui un trône digne

de lui dans votre cœur.

Venez, ô mon adorable Souverain; venez regner dans mon cœur. Adveniat regnum tuum. Tout vous y défire, tout soupire après votre heureuse arrivée, tout s'empresse pour l'établissement de votre Royaume. Venez, vous y serez le maître. Vous y regnerez avec une puissance absolue.

Mais, mon ame, ne portez-vous pas quelque offrande à votre Roi, en vous ailant présenter devant lui. Il faut comme les Mages, lui offrir des présens en l'allant adorer, si vous voullez en être bien reçûe. Ceux qui lui plairont le plus, sont les actions d'humilité, de charité, d'obéissance, de mortification, de patience, & des fonctions de votre état exercé dans son esprit, & pour son amour. Dites donc avec la Sainte Epouse; Dico ego opera mea Regi. Que vous confacrez tout ce que vous faites à votre aimable Souverain, pour vous servir de disposition à le recevoir.

C'est ici le Festin royal que ce grand Monarquesait, comme Assuerus, à tous ses Sujets, pour étaler la gloire & les richesses de son Empire. Disposezvous à en goûter les délices; désaitesvous, & gardez-vous, pour cet este,

des fades plaifirs de la terre.

Preparation prochaine.

VEZ-vous bien compris, ô mon ame, qui est celui qui vient aujourd'hui vers vous? Avez-vous bien conçû, que c'est le Souverain Monarque du monde, qui commande avec une puissance absolue dans le

ou la Comm. pour le Dim. 193 Ciel, sur la tetre, & dans les enfers? Ce n'est pas le Roi d'un petit canton de la terre, ou d'un peuple particulier : c'est le Roi de tout l'Univers & de tous les peuples du monde. Ce n'est pas le Roi des hommes seulement : c'est encore le Roi des Anges & de toutes les Créatures visibles & invisibles. Ce w'est pas le Roi d'un tems borne par la vie d'un homme : c'est le Roi de tous les siécles, & dont le regne ne finira jamais. Ce n'est pas un Roi qui emprunte sa gloire, & sa puisfance de son peuple, il les tient uni-quement de lui - même, & les posséde indépendamment de toutes les Créatures. Ce n'est pas un Roi dont l'em-pire soit sujet aux troubles & aux changemens : on y voit tonjours regner une paix, & une tranquillité inalterable. Ce n'est pas ensin un Roi qui n'ait rien que sa Dignité au dessus de ses sujets; il posséde seul infini-ment plus de mérite que n'en ont tous ses Sujets, & toutes les Créatures de 1 Univers ensemble ; il est infiniment faint, infiniment fage, infiniment juste, infiniment puissant, infiniment riche, infiniment liberal, infiniment

194 Exir. dev. & après la Misse, beau, infiniment aimable, infiniment heureux, en un mot infiniment parfait en toutes sorte de perfections. Quel bonheur pour vous, ô mon ame, qu'un fi grand Roi veuille bien vous honnorer anjourd'hui de sa visite. Eh! un regard. une parole, une marque d'estime d'un Roi de la terre vous jetteroit dans des transports de joye par le plaisir que vous en auriez : qu'elle doit donc être aujourd'hui votre consolation de voir le Roi des Rois venir exprès du Ciel pour vous visiter?

Mais, que dis-je, visiter ; son dessein ne se borne pas-là : il vient se donner à vous pour être également votre Roi & votre Royaume. Votre Roi, parce qu'il veut regner en vous. Votre Royaume, parce qu'il veut que vous regniez en lui & avec lui, & entriez en possession de toutes ses grandeurs, de toute sa gloire, & de toutes ses:

richeffes.

Voyez jusqu'à quel point est allé l'excès de son amour envers vous. Quoique vous lui soyez tout à fait inutile, & qu'il soit infiniment riche, infiniment puissant, & infiniment heureux par lui - même, il a pourtant voulu

acheter le petit Royaume de votre cœur au prix de sa vie & de son Sang Il a été déchiré des fouets, couronné d'épines; couvert de crachats, noirci de soufflets, & ensin attaché à un infâme gibet, où il est mort de douleur & d'opprobre pour vous tirer des mains de vos ennemis, & pour établir en

yous fon empire.

Faites refléxion en même-tems jufqu'à quel point est allé l'excès de votre ingratitude envers lui. Car quoique vous lui ayez tant coûté, & que tout votre bonheur consiste à l'avoir pour Souverain, vous vous êtes néanmoins oubliée, jusques-là, que de le chasser honteusement de votre cœur, & de livrer son Røyaume à ses plus cruels ennemis. Peut - on porter plus loin l'ingratitude & la persidie? Demandez - lui pardon d'une telle injure.

Ah! pardon de ma rebellion & de ma perfidie, mon auguste Souverain; pardon, je vous en conjure. O que j'en ai du regret! ô que mon cœur en est affligé! ô que je déteste ma malheureuse conduite! mon ame, je vous assure, en est percée de douleur. Je

vous promets, ô mon Roi, & mon Dieu, que jamais je ne retomberai dans une pareille félonie, dusse-je soustrir mille morts. Je vous serai constamment aussi sidéle à l'avenir que je vous ai été rebelle par le passé. J'aurai autant de zéle pour vos intérêts, que j'y ai été opposé jusques ici. Oubliez donc, je vous conjure, toutes les offenses que j'ai commises contre vous. C'est ce que j'ose espérer de votre clemence.

Je viens reparer aujourd'hui l'injustice que je vous ai faite en mettant votre Royaume entre les mains de vos ennemis, ô mon divin Monarque! Je viens la remettre entre les vôtres, & vous prier de vous en rendre le Maître. & de vous en conserver pour toujours la possession. Je m'unis aux desseins de votre Pere qui vous a établi Roi detoutes les Nations, & je vous choisis aujourd'hui pour mon Roi. Vous l'étiez déja par héritage & par conquête ; vous le serez aussi désormais par élection. Venez donc, ô mon aimable Souverain, venez regner en moi. Je ne veux point d'autre Roi que yous.

ou la Comm. pour le Dim. 197

O Roi de tous les cœurs, je vois bien que tout riche que vous êtes, vous souhaitez la possession du mien. Vous ne vous êtes caché sous les apparences du Pain, que pour vous y coulér adroitement, afin de vous en rendre le Maître. Venez donc y regner: il est entierement à vous. Il ne soupire, n'a d'ardeur & d'inclination que pour vous. Il vous donne & vous confacre dès-à-présent tout son amour, & toutes ses affections.

Ouvrez-vous portes de mon cœur, ouvrez-vous portes de fer , qui avez demeuré si long - tems fermées au divin Jesus, & laissez entrer votre Roi, laissez entrer le Roi de la gloire. Entrez, ô mon Jesus, entrez tout est ouvert pour vous. Tont ce qu'il y a en moi vous reconnoît pour son Souverain. Tout y soupire après l'établissement de votre regne. Je vous remets les clefs de ma liberté. Je vous rends toute la puissance que vous m'avez vous-même donnée sur mon ame, & sur mon corps, sur toutes leurs facultés, & fur toutes les choses extérieures que je posséde. Tout est à vous; je veux que désormais . il vous soit parfaitement

In

198 Exer. dev. & après la Messe; soumis, & que rien ne se fasse chez

moi que par vos ordres.

Si je ne puis vous faire l'accueil qui vous est da, ô mon divin Monarque, je vous reçois du moins avec les plus grands sentimens d'amour, de respect, de joye, d'adoration, d'humilité, de douleur de mes offenses, de désir d'étre possédé de vous qu'il m'est possible. Je vous offre pour supplément de mon peu d'accueil, toutes les acclamations, tous les honneurs, tous les respects avec lesquels les Anges & les Bienheureux vous reçurent dans le Ciel le jour de votre triomphante Ascension, & toute la gloire & la magnificence avec laquelle votre Pere vous accueillit, & vous plaça à sa droite sur son Trône égal au fien.

Venez donc encore une fois, ô mon Roi : venez, je brûle du désir de vous voir au dedans de moi. Venez prendre possession d'un Royaume qui vous appartient à tant de titres. Venez - en chasser votre gloire. Venez - y saire éclater votre gloire. Venez - y apporter par votre présence la paix, l'abondance, & la sélicité. Ah! mon aimable Souverain : ah! mon divin Monarque:

on la Comm. pour le Dim, 199 ah! mon Roi, je suis tout à vous: oui tout à vous.

Actions de graces prochaine.

7 Ous voilà donc au milieu de mes entrailles, ô le Roi de gloire: (a) Rex meus & Deus meus, Oui , celt mon Roi & mon Dieu, je vous reconnois & vous adore en cette qualité. Quel excès de bonté! que vous ayez bien voulu abaisser votre incomprehenfible Grandeur jusques à ma bassesse. Cieux, Astres Élémens, Créatures du Ciel & de la Terre, bénissez ce grand Roi : (b) Benedicite Domino omnia opera ejus. Vous fur-tout Anges & Saints du Seigneur, chantez-lui un Cantique nouveau pour la nouvelle & incomparable faveur qu'il vient de m'accorder. Et vous, mon ame, bénissez le Seigneur, & que toutes mes entrailles louent son Saint-Nom. Que tous mes membres, & toutes mes puissances s'écrient avec le Psalmiste, que le nom de son infinie Majesté soit à jamais béni. Et

(a) Pf. 102. 22.

⁽b) Benedictum nomen Majestatis ejus zternum. Pl. 71. 19.



200 Exer. dev. & après la Messe. avec l'Apôtre. (a) Honneur & gloire au Roi immortel de tous les siécles.

Mais puisque vous êtes chez moi, ô mon divin Monarque, asseyez vous, je vous prie, au milieu de mon cœur, & faites - en votre Trône. (b) Votre Trône est un Trône de lumiere, un Trône de seu, un Trône de justice. Remplissez donc mon cœur de votre lumiere; embrasez-le du seu de votre amour: revêtez-le de votre Justice, & de votre Sainteté, asin qu'il soit une demeure digne de vous.

Vivez à jamais dans mon cœur, ô mon aimable Souverain! Vivez à jamais dans mon cœur: Vivat rex in aternum qu'il ne foit jamais rien qu'il vous empêche d'y regner fouverainement. C'est à vous qu'appartient l'Empire: à vous que sont les richesses, & la gloire. Vous avez une puissance souveraine & absolue sur toutes choses. La force & l'aurorité sont entre vos mains. Vous possedez la grandeur & le commandement sur tous les hommes:

(b) Sedebit Dominus Rex in æternum.

Pf. 28. 20

⁽a) Regi fæculorum immortali honor & gloria. 1. Tim. 27.

ou la Comm. pour le Dim. 201 (a) Tuum est Domine regnumin manu tua potestas & virtus : in manu tua magnitudo & imperium omnium.

Venez toutes les puissances de mon ame, & de mon corps, venez adorer votre Roi sur son nouveau Trône. Venez mon entendement & ma volonté; venez ma mémoire, mes sens intérieurs & extérieurs : venez lui rendre vos hommages & vos adorations : (b) Venite adoremus, & procedamus ante eum. Tout ce qu'il y a en moi vous adore, ô auguste Souverain! tout vous reconnoît pour son Roi, & se foumet avec un profond respect à votre autorité & à votre puissance.

Dominez sur ce nouveau Trône au milieu de vos ennemis, ô mon divin Monarque. Dominate in medio inimicorum tuorum. Vous vous y trouvez environné d'une multitude de passions. de vices, de méchantes inclinations qui sont en moi, qui s'opposent à vos divines Loix ; mais dominez au milieu de tout cela. Triomphez - en par votre puissance. Erigez - vous des trophées sur leurs ruines. Dissipez les des-

⁽a) Part. 19. 11. 22.

⁽b) Pf. 95. 6.

feins, anéantissez les efforts de tous vos adversaires, chassez les de tous les lieux qu'ils occupent, & regnez en leur place. Regnez dans mon cœur, regnez dans mon esprit, regnez dans ma mémoire, regnez dans mon appetit, regnez dans tous mes sens, regnez en un mot dans tout mon être.

Voyez, ô mon Roi, l'état pitoyable auquel vos ennemis ont reduit ce petit Royaume: ils ont pillé, brûlé, faccagé tout. On ne voir plus que les triftes reftes de leurs incendies, & de leurs faccagemens. On ne voit par tout qu'une affreuse solitude. Reparez, je vous prie, les dommages qu'ils y ont causé. Mettez - y des puissans secours pour le défendre. Faites-y regner l'abondance & les richesses. Faites y éclater votre gloire & votre magnificence, & empêchez que vos ennemis ne s'en rendent plus les maîtres.

Publiez vos Loix dans ce petit Royaume, ô mon Roi. Gravez-les au milieu de mon cœur avec un stile de diamant, afin qu'elles ne s'effacent jamais. Ecrivez-les avec les caractères de votre Sang. Faites-les garder à touses mes puissances avec une inviolable ou la Comm, pour le Dimm, 203 exactitude. Vos Loix ne font qu'amour, que douceur, que patience, que paix, qu'humilité qu'obéissance, que mortification: faites - moi donc pratiquer toutes ces vertus. Remplissez mon cœur de votre amour, établissezy votre paix: rendez-le humble, doux,

patient, obéissint, mortifié.

Vous me demandez, ô mon cher Monarque, la fidélité & le tribut. Je vous promets l'un & l'autre. Je vous serai désormais inviolablement fidéle. Je n'écouterai jamais aucune proposition contre votre service, m'en dût il coûter mille fois la vie. Je ne me porterai jamais à aucune entreprise qui puisse vous déplaire, quelque violence qu'on me fasse. Toutes mes pensées, tous mes défirs, toutes mes actions feront comme le tribut que je vous payerai. Car je veux désormais que tout cela soit uniquement à vous, & ne tende qu'à votre gloire. Je vous consacre particulierement tout ce que je dois faire en ce jour.

La seule chose que je vous demande, o mon Roi, c'est que vous regnez toujours en moi, & n'abandonniez pas ce petit Royaume à ma propre cou-

F AL

104 Exer. dev. & après la Messe duite, ou à la merci des ennemis. Je ne veux point d'autre Roi que vous, parce que je n'aime & n'adore que vous. Commandez donc toujours chez moi. Donnez-y toujours vos ordres, & faites-vous y toujours obéir. Votre Royaume est immense ; qu'il s'étende donc sur toutes mes puissance intérieures & extérieures. Il est éternel , qu'on ne le voie donc jamais finir par la domination de mes passions, & par l'empire du péché. Il est souverainement parfait, qu'on voie donc éclater en moi sa gloire, ses richesses & sa magnificence, par les vertus éminentes que vous me ferez pratiquer.

O que je suis heureux d'avoir mon Jesus pour Roi! de me voir assujetti à sa puissance, & gouverné par ses aimables Loix. J'aime mieux lui obéir que commander à tout l'Univers. En regnant sur moi, il me fair part de son Royaume, de sa puissance & de ses richesses, ou pour mieux dire, il devient lui-même mon Royaume, ma couronne, ma puissance, mon bien & mon trésor: quel comble de gloire & de bonheur pour moi! Conservez vous cherement, ô mon ame, conservez vous cherement, ô mon ame, conservez

vez-vous cherement la possession de cet admirable Royaume que vous donne aujoud'hui votre Jesus. Et vous, mon Jesus conservez - vous soigneusement la possession du petit Royaume que je vous remets aujourd'hui entre les mains.

Le témoignage d'amour que vous venez de me donner en me nourrissant de votre Corps & de votre Sang, me font

espérer de vous cette faveur.

Vous avez d'autres Royaumes que le mien, ô grand Roi! L'Eglise est votre Royaume : toutes les Nations de la Terre sont votre Royaume, quoique la plupatt ne vous reconnoissent pas pour leur Roi. Chaque ame en particulier est encore votre Royaume, bien qu'il y en ait fort peu qui vous rendent la soumission qu'elles yous doivent. Je vous recommande tous ces Royaumes. Je vous recommande l'Eglise, & vous prie de la conserver, de la désendre, & d'y faire observer vos Loix. Je vous recommande tant de Nations qui ne vous connoident pas. Je vous prie de les éclairer des lumieres de votre Evangile, & de les attirer à vous. Je vous recommande tant d'ames, qui sont à présent sur la

Terre, & qui ne vous rendent pas l'honneur qu'elles vous doivent. Je vous conjure de les convertir, afin qu'elles vous obéissent. Pour vous, mon ame, souvenez-vous d'honorer & de servir votre Roi, ce sera votre pratique particuliere pendant ce jour. Vous ne cherchez dans toutes vos actions que l'honneur de votre adorable Souverain, disant avec l'Apôtre:

(a) Regi meo honor & imperium sempiternum.

Action de graces éloignée.

Ue soyez - vous à jamais béni; souverain Monarque des Cieux : que soyez - vous à jamais béni de la bonté que vous avez euë de venir aujourd'hui chez moi, & de vous donner à moi pour être mon Roi; que toutes les Créatures du Ciel & de la Terre vous en remercient.

(b) Regnez dans mon cœur, ô mon Roi l, regnez dans mon cœur & dans toutes mes puissances. Ne souffrez pas

(a) Tim. 6. 16.

⁽b) Regina Terræ cantate Deo , Pfallice Domino. Pfal. 67. 33.

ou la Comm. pour le Dim. 207 que le péché y domine, après que vous

en avez pris possession,

Triomphez, triomphez, mon aimable Souverain : abatrez fous vos pieds tous vos ennemis: qu'ils vous fervent d'escabeau pour monter sur votre Trône. Que toute puissance soit détruite & anéantie devant vous. Que toutes choses cedent & se soumettent à la vôtre; (a) Dominus regnavit irascantur populi. Le Seigneur regne dans mon cœur : que les peuples frémissent de crainte. Celui qui est affis sur les Chérubins y regne; que la Terre tremble ; que tout l'Univers respecte sa présence ; & qu'aucune Créature n'ait la témérité de former des entreprises contre lui.

Souvenez - vous, ô mon Jesus, de votre petit Royaume, que vous avez conquis au prix de votre Sang; défendez-le de vos ennemis, & faites-y fleurir la Justice & la Sainteté.

Cherchez le Royaume de votre Jefus, ô mon ame ! il n'est pas de cemonde, mais de l'autre. Il ne consiste point dans les douceurs de la vie préfence à boire, à manger, à se divertir, mais dans la paix, dans la Justice, & dans la Sainteté. C'est chercher son Royaume, que de chercher sa gloire; ne cherchez donc que cela à l'avenir.

Vous avez promis aujourd'hui fidélité à votre Roi, ô mon ame! oseriezvous bien le trahir, & livrer dérechef fon Royaume à ses ennemis? Ah! gardez-vous d'une telle persidie. Tenezlui la parole que vous lui avez donnée. Combattez généreusement pour ses intérêts, & appellez - le à votre secours, afin qu'il vous protege. Resmeus in auxilium meum respice.





POUR LE LUNDI.

considerez JESUS - CHRIST comme Pere; & proposez - vous à votre reveil, de retourner à lui, que vous avez si lâchement quité; dites comme l'Enfant prodique, (a) & ibo ad Patrem meum: fe me leverai; & je m'en irai à mon Pere.

PREPARATION E'LOIGNE'E.

Le triste état où je me vois reduit ! je me trouve pauvre, nud, mourant de saim, destitué de secours. Pourquoi croupirai-je plus long-tems dans un état si déplocable, pendant que les Serviteurs à gage, qui sont dans la maison de mon Pere, sont dans l'abondance ? J'irai donc à ce Pere, je me jetterai à ses pieds, & je

⁽a) Luc. 15. 18.

210 Exer. dev. & après la Messe, le prierai de me traiter comme l'un d'entr'eux.

Reveillez - vous, ô cœur paternel, & écoûtez ce que vous dit votre tendresse en faveur de ce malheureux Enfant qui vous a si lâchement quitté. Soyez émû de compassion de le voir si misérable, & recevez-le auprès de vous.

Relevez votre courage, ô mon ame, puisque c'est aujourd'hui que doivent sinir vos miséres par la bonté de votre Pere céleste, qui oubliant tous vos désordres passez, veut bien vous rétablir dans ses bonnes graces, & vous remplir des biens de sa Maisson.

O le plus rendre & le plus amoureux de tous les Peres! vous voulez donc recevoir cet Enfant Prodigue, qui vons a causé tant de déplaisirs, & changer son affection en joye, sa pauvreté en richesses, sa'misére en sélicité: qui pourroit assez admirer un tel excès de bonté!

O que je desire de retourner à mon céleste Pere ! plus encore pour lui donner la consolation de me voir revenir de mes égaremens, que pour celle que ou la Comm. pour le Lundi, 211 je trouverai auprès de lui. Chacune de mes pensées, chacun de mes désirs, chacune de mes actions, me sera aujourd'hui comme un pas que je ferai pour retourner vers lui, par la manière

dont je m'y comporterai.

Vous ne vous contentez pas de me recevoir, ô Pere miséricordieux ! vous tuez encore le Veau gras pour me regaler ! quel amour ! mais revêtez-moi, je vous conjure de la Robe de la Chatité, comme l'Enfant Prodigue? Donnez moi l'Anneau de la Foi & les Souliers de l'Espérance, afin que je mange doucement le Veau mystérieux, qui n'est autre que votre précieux Corps, lequel est ici dans un état de mort.

Muis puisque vous devez manger cet Aliment délicieux, ô mon ame ! quittez les écosses des pourceaux : renoncez à toutes les voluptez sensuelles : soutenez la dignité glorieuse d'Ensant de Dieu par une vie consorme à votre

rang.

Ce divin Aliment est le Pain des Ensans. Il faut être l'Ensant du Pere Celeste. & mener une vie pure & sainte pour mériter d'en manger. Il n'est pas pour les chiens, ni pour les Es212 Exer. dev. & après la Messe claves, c'est-à-dire, pour les ames impures, ou qui vivent sous la loi du péché. Revêtez - vous donc de l'esprit & des vertus des Enfans de Dieu avant que de vous présenter pour le recevoir.

PRE'PARATION PROCHAINE.

L et Enfant Prodigue, qui vous a traité si indignement, qui vous a quitté malgré vous, qui a dissipé votre bien en débauches ; qui a deshonoré votre Saint Nom par une vie tout à-fait indigne de sa naissance, & qui vous a causé tant de déplaisirs. Il revient à vous chargé de confusion & de misere. Il a avoué ingenument qu'il ne mérite pas d'être appellé votre Enfant, depuis qu'il ne vous a pas obéi comme à son Pere, & qu'il a par ses péchez essacé vos traits de dessus son visage. Il se jette pourtant à vos pieds. dans l'epérance que vos entrailles paternelles seront émues de compassion, en voyant sa misére, & que vous le recevrez du moins au nombre de vos Serviteurs à gages. Ah ! qu'il a de

ou la Comm. pour le Lundi. 213 la douleur de vous avoir déplû, ô Pere amoureux! qu'il est touché de l'affliction qu'il vous a causée. Il sent encore plus vivement la peine qu'il vous a faite, que le malbeur qu'il s'est luimême attiré par ses désordres & par ses folies.

Faites attention, ô mon ame, aux obligations infinies que vous avez à ce Pere. Pesez bien qu'elle a été envers vous sa bonté, de vous donner l'être que vous possédez; de vous le conserver après vous l'avoir donné; de vous supporter, lorsque vous vous êtes écartée de votre devoir : & de vous recevoir, lorque vous êtes re-venue à lui. Il est triplement votre Pere, parce qu'il vous à donné trois fois la vie. Il vous a donné la vie naturelle, lorsque vous êtes venue au monde. Il vous a doné la vie de la grace dans le Baptême, & il vous a, rendu encore cette même vie dans le Sacrement de la Pénitence, après que vous l'aviez perdue par vos péchez: ou pour mieux dire, il est une infinité de fois votre Pere, parce qu'il vous a donné une infinité de fois, & qu'il vous donne encore à tout moment l'une

214 Exer. dev. & après la Messe. & l'autre de ces vies, qui derrivent continuellement de lui ; comme le ruissean derrive de sa source. Par la vie naturelle qu'il vous a donnée, il vous a élevé an dessus de toutes les Créatures sensibles, & vous a rendue semblable aux Anges; & par la vie de la grace, il vous a faite fon Enfant, & héritiere de son Royaume, & de tous ses biens. Voyez quel excès de bonté & de charité il a eu pour vous, de vous communiquer une si haute dignité. (a) Videte qualem charitatem dedit nobis pater , ut filii Dei nominemur, & fimus.

Mais ce que vous devez particulierement remarquer, est que ce Pere amoureux ne vous a donné la vie de la grace, qu'en souffrant la mort, & la mort de la Croix. Vous êtes l'Enfant de ses douleurs, au lieu que les Anges sont les ensans de ses joies, parce qu'il vons a engendré parmi les douleurs de sa passion, au lieu qu'il a donné l'être aux Anges parmi les joies de sa sélicité. Il soussire encore continuellement une espèce de mort sur nos Au-

⁽a) 1. Joan 3. 1.

on la Comm pour le Jundi. 214
tels, pour vous coqui vonscette vie
qu'il vous avoir de consur la Croix.
Son amour use en aller plus loin?
Pensez vous gloire & quel bonhenr
c'est pour vous d'avoir pour Pere le
Créateur de l'Univers, le Souverain
Seigneur de toutes choses, le Dieu de
Majesté, dont la gloire, la puissance,
& les richesses n'ont point de bornes.
Et quelle bonté ça été en lui; de vous
avoir adopté pour son Ensant, & d'avoir soustert tant de tourmens, & tant
d'opprobres pour vous mérirer cette
illustre qualité.

Faites refléxion en même - tems sur l'ingratitude avec laquelle vous avez payé ces grands bienfaits, puisque toute votre vie n'a été qu'un tissu de désobéissance & de rebellions, que vous avez commises contre lui, de larcins, & d'injures que vous lui avez faites. A peine vous êtes-vous étudié à lui plaire, & à lui donner des marques de votre respect dans quelques légeres

occasions.

Pouvez-vous ne pas admirer la grandeur de son amour, qui lui a fait aujourd'hui oublier tout cela pour venir vous nourrir, non pas de son pain, 216 Exer. dev. & après la Messe, comme le de coperes nourrissent leurs entans, mament de propre Chair & de son propre lang. san amour vous a fait sortir de ses entransponned or squ'il vous a donné l'être, & le même amour le fait aujourd'hui entrer dans les vôtres, pour s'unir à vous. Il ne se jette pas à votre cou pour vous marquer sa tendresse, comme le Pere de l'Enfant Prodigue se jetta au cou de cet Enfant: il se glisse dans vos entrailles , & pénétre jusques dans le fonds de votre cœur pour s'y unir, & s'y reposer amoureu-sement. Qu'un tel excès de bonté vous donne de la confusion de votre conduite passée, qu'il vous la fasse détefter, & vous engage à répondre aux ardeurs de son amour par des ardeurs

reciproques.

Je déteste donc avec une horreur extrême tous mes désordres passez, à Pere miséricordienx! Je vous en demande mille sois pardon, le cœur percé de regret, & le visage couvert de confusion; & je suis dans la resolution de plutôt mourir mille sois, que de vous donner jamais le moindre déplaisir. J'aurai désormais pour vous un respect, un amour, une soumission,

une reconnoissance qui vous seront un aussi grand sujet de consolation, que mes ingratitudes & mes obéissances passées vous ont été un sujet d'affliction.

Vous l'aviez perdu cet enfant que vous aimiez si tendrement, ô Pere de miséricorde, mais vous l'allez recou-vrer aujoura hui. Venez donc à lui pour le prendre avec vous : venez l'honorer de vos divins ambrassemens, vous réposer dans son sein, & le faire réposer dans le vôtre. Il se présente à vous tout transporté d'amour & de tendresse, afin que vous le possediez pour jamais. Il sent pour vous des ardeurs & de transports qui sont audessus de toutes ses expressions. Et ne trouvant pas ces dispositions encora assez parfaites pour paroître en votre présence d'une manière qui réponde à l'excès de vos bontés, il vous offre pour supplément, tout l'amour, toute l'obéissance, tout le respect, & toutes les éminentes vertus des Saints, des Anges, & de tous vos véritables Enfans. Ne tardez donc plus, ô Pere, amoureux, de venir vers cet enfant,

K

pour mettre fin à ses miseres, pour reformer en lui votre image, pour le rendre parfaitement au milieu de vous, &
pour vous l'attacher pour toujours. Ah!
je suis à vous, je suis à vous pour jamais, ô mon divin Pere, entrez chez
moi, prenez & possédez cet Enfant.
Son cœur fond d'amour & de tendresse
lorsqu'il vous voit venir: il n'a d'autre
désir que d'être uni à vous, & de vivre
avec vous.

Actions de graces prochaine.

E vous ai donc au milieu de mes entrailles, ô mon aimable Pere, je vous posséde au milieu de mon cœur. Quel excès de bonté n'est-ce pas, que vous ayez si facilement oublié mes ingratitudes & mes désobéissances! Quel prodège d'amour, que vous ne vous soyez vengé des cruels outrages que je vous ai faits, qu'n m'accordant la plus signalée de toutes les faveurs qui est de vous donner vous même à moi en nourriture? Ah! c'est à présent que je connois mieux que jamais le tort que j'ai eu d'offenser un si bon

Pere. Je vous en demande pardon tout de nouveau, le cœur pénétré de douleur, & les yeux fondant en larmes.

Mais quels remercimens vous rendrai - je, ô mon divin Pere, de la faveur que vous venez de m'accorder? Ah! que mon cœur & toutes mes entrailles vous bénissent; que tous mes os publient vos louanges: que tous vos enfans, & toutes les créatures du Ciel & de la Terre, vous remercient avec

moi & pour moi.

Puisque je vous posséde au - dedans de moi, ô mon céleste Pere, vous voulez bien que je m'acquite de mes devoirs envers vous. Je me jette donc à vos pieds pour vour marquer mon profond respect, & vous rendre l'honneur que je vous dois. Je vous adore avec les plus hauts sentimens de venération & de soumission qu'il m'est possible, & je m'ossre à vous, pour exécuter désormais, avec une aveugle & constante obéissance, tout ce que vous m'ordonnerez. Je ne reconnois point d'autre Pere que vous. S'il y a quelque homme sur la terre, à qui je

donne ce nom, je ne le regarde que comme l'instrument dont vous vous êtes servi pour me donner l'être. Mais quelle différence entre vous & ce Pere! Ce Pere m'a engendré fans me connoître, & peut - être même sans voulois m'engendrer; & vous m'avez connu avant que vous m'ayez engendré : & ne m'avez engendré, que parce que vous m'avez connu & aimé avant que je fusse. Ce Perezne m'a engendré qu'une fois, & m'a délaissé après m'avoir donné l'être ; & vous m'engendrez sans cesse par une continuelle production, & ne me délaissez jamais. Ce Pere enfin ne m'a donné qu'un être humain ; & vous m'avez donné un être divin par le moyen de la grace. C'est donc vous seul qui êtes véritablement mon Pere, & vous seul aussi que je reconnois pour tel, & que je veux déformais obéir.

Mes folies & mes débauches vous avoient ravi cet enfant, ô Pere plein de bonté, & l'amour que vous lui portez vous l'avoit fait beaucoup regreter; mais consolez vous, puisque le voici revenu à vous, tout confus de

ou la Comm. pour le Lundi. 221 sa mauvaise conduite, & fortement refolu de la reparer par un sincere respect envers vous, & par une inviolable obéissance à toutes vos volontés. Possédez-le je vous conjure, possédez-le, tenez-le toujours auprès de vous, empêchez qu'il ne vous échappe plus, ou que vos ennemis ne vous l'enlevent.

Eh! qu'a-t'il gagné cet insensé en vous quittant ? qu'a-r'il trouvé hors de votre maison, qu'affliction, que pauvreté, que misére ? Ah! il ne sait bon qu'auprès de vous, ô mon aimable Pere. On est misérable dès qu'on vous

quitte.

Voyez, ô Pere débonnaire, dans quel état on vous a mis cet Enfant; comme on vous l'a défiguré: comme on a effacé tous vos traits de deffus son visage, terni sa beauté, & affoibli ses forces; comme on l'a chargé de playes, couvert d'ignominie, & dépouillé de tous ses biens & de tous ses ornemens. Que vos entrailles soient, je vous prie, émûes de compassion de sa missére. Rétablissez-le donc dans son premier état, reparez les traits qu'on a effacez sur son visage, rendez-lui son

Kiij

222 Exer. dev. & après la Messe, ancienne beauté, guérissez ses blessures, rendez-lui sa force. ôtez-lui ces marques d'ignominie qui le deshonorent, & revêtez-le de ses pre miers ornemens.

Vous l'avez entre vos mains cet Enfant, ô Pere de miséricorde, instruisez-le, je vous prie, corrigez-le, châtiez-le, conduisez - le, gardez - le, pourvoyez - le, défendez - le, tenez toujours vos yeux attachez sur lui, poir l'empêcher de s'écarter de son devoir, & pour le préserver de tout ce qui pourroit lui nuire. Donnez - lui un cœur d'enfant en votre endroit, & rendez le digne d'un Pere aussi grand & austi saint que vous, en lui communiquant vos perfections, & en l'animant de votre Eiprit. Et vous, mon ame, écoutez bien les instructions de votre Pere, remarquez bien les avis qu'il vous donne, & prenez - les dé. formais pour la regle de votre conduite.

Vous demandez son cœur & sa confiance à cet Ensant, à mon céleste Pere, il vous le donne parfaitement. Car aussi - bien pourroit - il vous les

ou la Comm. pour le Lundi. 223 refuser. Oui , it vous donne tout son amour, toute fon estime, tout fon respect; il met toute sa confiance en yous : il s'abandonne entierement entre yos mains : il se soumet aveuglement à toutes vos divines dispositions sur lui : il prendra désormais tout de votre main. Oui , mon divin Pere, quand il m'arrivera quelque évene-ment favorable, je dirai que ce sont là des saveurs de mon Pere. Quand il me surviendra quelque accident facheux, je dirai que ce sont ses châtimens. Quand je serai agité de quelque tentation, je dirai que ce sont les épreuves qu'il fait de ma fidélité. Je regarderai en un mot tout ce qui m'arrivera, comme venant de votre part, & comme des marques de votre amour ; & je ne chercherai dans tout ce que je ferai , que votre gloire & l'accomplissement de votre adorable volonté.

Je tâcherai sur tout d'imiter votre infinie sainteté & vos divines persections, d'être saint & parsait, comme vous êtes saint & parsait, & de vous être un sujet de gloire par une vie qui est de la conformité avec la

224 Exer. dev. & après la Messe; votre, & singulierement par la pratique d'une telle & telle vertu, & par l'amendement d'un tel & tel défaut. Mais c'est de la force toute - puissante de votre grace, & non de ma foiblesse que j'attends tout cela , ô mon divin Pere, donnez moi donc, je vous prie, tous les secours dont j'ai besoin pour l'accomplir. Je vous recommande aussi, ô Pere saint, vos autres Ensans, lesquels sont dispersés par tout le monde. Conservez dans la fidélité à leur devoir ceux qui y sont attachez, & faites qu'ils croissent toujours de plus en plus en vertu & en sainteté : retirez de leurs erreurs & de leurs égaremens ceux qui vous ont quitté, & faites qu'ils vous honorent & vous obeiffent, Pour moi. je vous promets que je ferai désormais tout mon possible pour m'acquitter de tous mes devoirs envers vous : aujourd'hui sur tout, je prendrai singulierement à cœur d'accomplir en toutes choses votre adorable volonté. Ce sera là ma pratique. Je dirai dans toutes mes actions, (a) meus cibus est ut faciam voluntatem patris, que ma nour-

ou la Comm, pour le Lunde. 225 riture & mes délices sont de faire la volonté de mon céleste Pere.

Actions de graces éloignées.

Races immortelles soient rendues à mon divin Pere de la bonté qu'il a euë aujourd'hui de recevoir cet enfant fugitif & rebelle, & de ce qu'il l'a traité avec tant de magnificence, qu'il lui a servi tout ce qu'il peut donner de plus délicieux aux Anges, 82 aux Bienheureux du Ciel.

Mon cœur ne respire que pour vous; o mon aimable Pere : il n'a de plaisir qu'à penser à vous, qu'à se tenir auprès de vous , qu'à travailler pour votre gloire. Tous ses désirs & coures ses inclinations sont de vous plaire.

Ne me demandez plus, ô créatures du monde, que j'aye de complaisance pour vous, ou que je m'empresse pour jouir des plaisirs que vous me présentez. Je ne vis plus que pour mon Pere, & n'ai d'autre plaisir que de lui

plaire.

O Doux Nom de mon céleste Pere; mon cour sera une douceur inexplicable lorsque ma langue le prononce

226 Exer. dev. & après la Messe, & il ne trouve rien de si agréable sur la terre que de le repeter souvent : en disant, abba Pater : mon Pere, mon

O Pere Saint, fouvenez - yous de l'enfant de vos entrailles. Protegez - le contre ses ennemis, qui ne respirent que sa perte, & pourvoyez à tous ses befoins.

Ne me laissez pas seul, ô Pere amoureux, demeurez, toujours avec moi, comme vous m'avez promis, de peur que je ne vienne encore à me perdre.

Tenez toujours vos yeux attentifs fur moi, pour veiller sur ma conduite, & conduisez-moi par la main comme un petit enfant, de peur que je ne

tombe, ou que je m'égare.

Souvenez-vous mon ame de la grandeur de votre Pere, & vivez d'une maniere conforme à votre naissance. Vous avez Dien pour Pere. Menez donc une vie toute divine. Faites les œuvres de votre Pere céleste.

Vous avez fait aujourd'hui mille protections d'amour, de respect, d'obéiffance à votre divin Pere. O mon ame, voudriez-vous bien violer ou la Comm. pour le Lundi. 227 vos promesses, & lui faire de nouveaux outrages? Ah! qu'il ne soit pas dit que votre ingratitude & votre persidie soient allées jusqu'à ce point. Gardez donc avec une sermeté inébranlable tous ses Commandemens.

がれが、そからである

POUR LE MARDI.

considerez JESUS - CHRIST comme Maître. Proposez-vous d'apprendre sa divine Doctrine. Doce me justificationes tuas. Apprenez-moi vos ordonnances.

Vous avez vecu jusqu'ici dans l'ignorance, ô mon ame. (a) Vous vous êtes laissée aller à l'erreur & au mensonge: mais voici le Maître de la vérité, qui vient aujourd'hui vous détromper de vos illusions, & vons apprendre sa divine Doctrine. Souhaitez

⁽a) Luc. 15. 18.

228 Exer. dev. & après la Messe, ardemment d'être instruite de lui.

Venez, ô Maître du Ciel: venez, ô Précepteur des Nations: venez m'apprendre la voie de la vérité, & la science du salut qui est la seule que je

défire sçavoir.

Viam veritatis elegi. (a) J'ai choist la voie de la vérité, je suis resolu de ne plus suivre celle du mensonge. Mais venez, o vérité éternelle, m'instruire de vos voies: il n'y a que vous qui puissez me les apprendre.

Heureux, (b) Seigneur, celui que vous daignez instruire, & à qui vous avez la bonté d'apprendre votre Loi! Eh, qui me donnera d'être instruit de

vous!

Allons, mon ame, allons à la montagne (c) du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob, & il nous enseignera ses voies : allons entendre les oracles de ce Maître venu du Ciel, que son Pere nous commande d'écouter.

Mais donnez-moi, ô mon Jesus, un cœur docile, afin que je reçoive avec

⁽a) Pf. 118. 30.

⁽b) Pl. 83 12.

respect votre doctrine, donnez-moi l'intelligence, asin que je la comprenne: donnez-moi la sagesse, asin que je la goûte, que je l'aime, & que je la suive; envoyez votre Esprit saint, pour préparer mon cœur à la recevoir.

Il faut renoncer à vos anciennes erreurs, ô mon ame, si vous voulez comprendre la doctrine de votre divin Maître; car sans cela vous n'y comprendrez rien. J'y renonce, Seigneur, & je les déteste de tout mon cœur. Je suis resolu de ne jamais suivre d'autre

doctrine que la vôtre.

Le pain Eucharistique est un pain d'intelligence qui remplit des lumieres de la plus haute sagesse ceux qui en mangent dignement. C'est le véritable fruit de l'arbre de science qui nous rend parsaitement sçavans dans la science des Saints. Allez le recevoir, mon ame, dans un ardent desir d'être remplie de ses lumieres.

Préparation prochaine.

S E peut - il bien, Sagesse éternelle; Verbe Divin, lumière du Pere, Fils unique de Dieu; se peut il bien!

230 Exer. dev. & après la Messe; que vous vouliez descendre aujourd'hui du Ciel, pour venir instruire vous - même cette vile créature ; & qu'au lieu que vous avez autrefois instruit votre peuple par vos Patriarches & par vos Prophetes, de l'organe des-quels vous vous êtes servi pour lui parler, vous vouliez me faire aujourd'hui l'honneur de vous charger vous - même de mon instruction ? Et qui suis - je, Seigneur : qui suis-je pour mériter que vous me parliez ? Je ne suis qu'un malheureux qui vous ai mille fois offenfé . qui ai mille fois méprifé votre Doctrine, & qui par-là me suis tout autant de fois rendu indigne d'être inftruit de vous. Mais que je suis fâché de vous avoir traité de la sorte : que j'en ai de la confusion! mon cœur en est tout brisé de douleur, & ne peut affez se reprocher à lui - même sa malice. Il vous en demande très-humblement pardon, & vous prie de vouloir oublier sa conduite passée, qu'il vous promet de reparer à l'avenir par le profond respect qu'il aura pour vos divins oracles.

Je ne puis assez admirer. Seigneur; l'excès de votre charité envers moi,

ou la Comm. pour le Mardi, 231 de vouloir bien vous charger vousmême de m'istruire, malgré mes ingratitudes & les cruels traitemens que je vous ai faits. Eh l je vois que les hommes qui sont un peu au-dessus de moi, ne me regardent qu'avec mépris bien que je ne les aye jamais offensez, & ne daignent pas seulement me dire une parole. Mais vous, Seigneur, qui par l'excellence de votre être, & par la grandeur de votre Majesté, êtes si fort élevé au-dessus de moi , & que j'as offensé tant de fois, vous ne daignez pas de descendre de votre trône pour venir m'apprendre les vérités du salut. O que je vous suis obligé d'une telle charité!

Faites ici l'attention que vous devez, ô mon ame, sur l'excellence du Maître qui vient aujourd'hui vers vous pour vous instruire de sa doctrine. C'est le Souverain de l'Univers, dans qui sont rensermez tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu: c'est celui qui est la source de toutes les lumieres du Ciel & de la Terre, & chez qui les Anges, les hommes, & toutes les créatures ont puisé les leurs, Qui ne puise chez lui

232 Exer. dev. & après la Messe,

ne peut être que dans l'ignorance & dans l'erreur, & celui qui puise chez lui est toujours dans la vérité. Ce Maitre divin n'est pas comme les autres Maîtres, qui n'enseignent leurs Disciples qu'avec dépendance de leurs dispositions: il les enseigne avec une pleine puissance, & il les rend luimême sçavans quand il veut. O qu'on a bien-tôt appris quand il a la bonté

d'enseigner!

Considerez quelle est la persection de sa doctrine; elle surpasse infiniment toutes les autres doctrines, & par sa noblesse, parce qu'elle est célesse & divine; & par sa certitude, parce qu'elle est infaillible; & par son étendue, parce qu'elle comprend toutes choses; & par sa facilité, parce qu'il ne saut que vouloir l'apprendre pour y devenir sçavant; & par sa clarté, parce qu'on la comprend d'abord; & par son utilité, parce qu'elle rend heureux tous ceux qui l'écoutent; & par sa nécessité, parce qu'on ne peut l'ignorer, ou la mépriser sans se perdre pour jamais.

Faites refléxion sur le besoin que vous avez d'être instruite de ce Mastre ou la Comm. pour le Mardi. 233 venu du Ciel, puisque vous êtes comme un ensant qui ne sçait pas distinguer entre la droite & la gauche, entre le bien & le mal : je dirai mieux, comme une bête sans raison qui ne sçait ce qu'elle sait. Encore êtes-vous souvent pire que les bêtes, puisque le bœuf a connu la Crêche de son Maître, & vous ne connoissez pas le vôtre. L'Hirondelle & la Cycogne connoissent le tems de se retirer; & vous ne vous retirez pas du danger qui vous ménace. Une bête s'arrête quand elle voit le précipice, & vous vous y jetez dedans, bien que vous l'apperceviez.

Admirez la bonté avec laquelle cet adorable Souverain vient vous instruire. Eh! quel autre maître que lui se rabaisseroit, comme a fait, pour vous enseigner sa doctrine, prendroit la peine qu'il prend de venir chez vous, & de descendre dans le fonds de vos entrailles pour écrire ses instructions dans votre cœur, avec ses caractères de son sang, se feroit le plaisir qu'il se fait de se familliariser avec vous, & de vous apprendre les sécrets de sa fagesse, en payeroit, comme il faut,

234 Exer. dev. & après la Messe le soin que vous auriez de l'écouter, en vous comblant da richesses. Les autres Maîtres se sont payer du soin qu'ils se donnent d'instruire leurs disciples; & celui-ci donne aux siens tous ses biens pour recompense d'avoir appris sa doctrine. O Seigneur, que votre bonté est grande ! que votre charité est admirable! & que je suis heureux d'avoir un

tel Maître que vous!

Mais puisque votre Maître est si grand, ô moname, ne devez-vous pas le respecter? puisqu'il est si bon, ne devez-vous pas l'aimer? puisque sa Doctrine est excellente, ne devez-vous pas l'estimer? puisqu'elle est si nécessaire, ne devez-vous pas l'apprendre? Je vous adore donc dans un prosond respect, ô Souverain Maître du monde. Je vous aime avec tontes les ardeurs donc mon cœur est capable. J'estime infiniment votre Doctrine, & je ne desire rien tant que de l'apprendre. J'espere que vous aurez aujourd'hui la bonté de m'y rendre sçavant.

Disposez-vous, à mon cœur, à recevoir avec le respect & l'amour qu'il convient, la Doctrine de votre divin Maître. Vous devez être aujourd'hui ou la Comm. pour le Mardi. 135 l'école où il en doit faire leçon, la chaire où il doit la prêcher, & le Livre où il doit l'écrire: préparez-vous donc à l'embraffer.

Mais préparez le vous - même, ô mon aimable Jesus. Appliquez son oreille intérieure, afin qu'il vous écoute; amolissez sa dureté, afin qu'il soit pénetré de vos discours; donnez - lui du goût pour vos maximes, afin qu'il les aime; inspirez-lui la sidélité, afin qu'il les pratique. Ensin envoyez votre Esprit saint, afin qu'il lui donne la docièté & les autres dispositions dans lesquelles vous voulez qu'il les reçoive. Je vous offre celles de vos Saints & de vos Anges, pour suppléer aux désauts des miennes.

Venez donc, ô mon divin Maître, venez, mon cœur vous desire avec une ardeur extrême. Venez, je vous promets que vous serez écouté chez moi, que votre Doctrine y sera sidélement suivie. Venez, amour, sagesse, lumière, vérité divine. Venez, je n'ai d'autre desir que d'être instruit de

yous.

236 Exer. dev. & après la Messe;

Actions de graces prochaine.

Jaimable Maître. Ah! quel bonheur! quelle grace! Eh! que ferai-je pour vous en témoigner ma reconnoiffance? Ah! que de graces infinies vous en soient éternellement rendues par toutes les créatures du Ciel & de la Terre. Que tout adore, que tout glorifie, que tout loue votre très-Saint & très-adorable Nom pour cet inestimable bien-fait que vous venez de m'accorder. Je vous adore moi-même, je vous loue, & je vous remercie dans tous les sentimens de respect, d'amour & de gratitude dont mon cœur est capable.

Mais puisque je posséde le bonheur de vous avoir chez moi, ô mon cher Maître, parlez, instruisez - moi, je vous prie, car je ne veux plus désormais d'autre Maître que vous, je ne veux plus entendre parler d'autre doctrine que de la vôtre. Apprenez-la moi

donc, je vous conjure.

Souffrez, mon très - doux Maître, que je m'asseye respectueusement à

ou la Comm pour le Mardi. 237 vos pieds, comme une autre Magdelaine pour écouter vos divins oracles. Agréez que je vous donne mon cœur, mon esprit, ma mémoire, mon appetit, mes sens intérieurs & extérieurs à instruire.

Voici donc mon cœur que je vous donne pour disciple : apprenez - lui à vous aimer & à vous servir , à faire tout pour vous plaire, & à ne jamais se rechercher lui - même , à marcher toujours dans vos voies, & à ne jamais suivre les siennes, à faire toujours votre adorable volonté, & à ne jamais accomplir la sienne : apprenezlui à être doux, humble, patient, charitable, soumis, fidéle, & constent dans fes bonnes resolutions; apprenez-lui à aimer la Caoix, la mortification, la pénitence, à regler tous ses mouvemens, à n'avoir que de l'horreur & du mépris pour la gloire, pour les plaisirs, pour les richesses du sié-cle présent, & à donner tont son amour & toute fon estime aux biens du siécle futur : à ne craindre que le péché, à ne s'attrifter que de l'avoir commis , à ne désirer que la vertu & à ne se réjouir que des bonnes œuvres,

228 Exer. dev. & après la Messe; & ensin à mettre toute son espérance en vous.

Voici mon esprit que je vous donne pour disciple : apprenez-lui à vous connoître & à se connoître lui-même, à juger de toutes choses selon qu'elles sont devant yous, & non pas selon qu'elles paroissent aux yeux des hommes. Otez-Îui le bandeau qui l'empêche de voir la vanité des choses de la terre, l'excellence de celles du Ciel , la laideur du peché, la beauté de la vertu, la folie de ceux qui courent après les choses visibles & temporelles, la sagesse de ceux qui ne s'empressent que pour les invisibles & éternelles, Enfin découvrez-lui la vérité & la beauté de vos voies, & l'erreur & les miséres des voies du siécle.

Voici ma mémoire, mon imagination, mon appetit, mes sens & mes membres, que je vous donne pour disciples. Apprenez à ma mémoire à se souvenir toujours de vous, & à oublier tout le reste. Apprenez à mon imagination à former des images qui me portent à vous, & à rejetter toutes celles qui m'en peuvent éloigner. Apprenez à mon appetit à regler tous fes mouvemens selon vos maximes, & à reprimer tous ceux qui ne leur sont pas conformes. Apprenez à mes yeux, à ne regarder que vous; à mes oreilles, à n'écouter que vous; à mon odorat, à ne se plaire qu'à l'odeur de vos parsums; à mon toucher, à n'être sensible qu'à vos divines impressions; à ma langue, à ne parler que de vous; à mes mains, à ne travailler que pour vous; à mes pieds, à ne marcher que vers vous.

O mon divin Maître, il ne dépend que de vous de me rendre sçavant en votre Doctrine, parce que c'est vous qui donnez l'intelligence à la science. Ne me laissez donc pas dans mon ignorance & dans mes erreurs. Il y a si long tems que je viens à votre école, que j'entends vos divines leçons; & je suis encore si ignorant dans la science que vous enseignez, que je n'en sçai pas même les premiers élemens. Ah! apprenez-là moi, je vous conjure, ne me laissez pas toujours croupir dans mon ignorance.

C'est sans doute, parce que mon cœur & mon esprit sont déja prévenus de la Doctrine des faux Docteurs du

240 Exer. dev. & après la Messe; siècle, que je suis toujours ignorant dans la vôtre; mais effacez, ô mon Jesus, effacez toutes les impressions qu'ont fait sur mon esprit ces faux Docteurs, afin de m'apprendre ensuite vos divines véritez. Ils m'ont faciné les yeux & enchanté le cœur, afin de m'empêcher de voir, & d'aimer votre doctrine. Mais dissipez ces prestiges, & enchantez-moi vous-même, à votte tour, par vos charmes divins, afin que je n'aime & n'estime que vos divines maximes. Je déteste, ô mon Jesus, je déteffe de tout mon cœur toutes celles qui leur sont contraires.

Je veux désormais. (a) comme un vrai Israélite, porter votre sainte Loi écrite dans mon cœur: sur mes yeux, sur ma langue, sur mes mains, sur mes pieds, & sur tous mes membres. Mais gravez-là avec les caracteres de votre Sang sur toutes ces parties, d'une manière si forte, que vos impressions ne s'effacent jamais, & que tout ce qu'il

⁽a) Erunt verba hæe in corde tuo & lipabis ca quasi signum in manu tua; & movebuntur inter oculos tuos. Deut. 6. 8.

ou la Comm. pour le Mardi. 241 y a en moi se porte de concert à l'observer avec une violable sidélité.

Garvez là aussi dans le cœur de tous vos fidéles, afin qu'ils l'observent religieusement. Faites là connoître à tant de nations infidéles qui l'ignorent. Instruisez - les , je vous conjure , de vos véritez : diffipez les ténébres de leurs erreurs, éclairez - les des lumieres de votre Evangile, afin qu'elles fortent des voyes de la mort; & marchent dans les sentiers de la vie. Et vous mon ame, tenez - vous toujours, mais sur-tout aujourd'hui, attachée à la Doctrine de votre divin Maître. Ne la quittez jamais; suivez - là toujours avec fidélité, parce qu'elle est votre vie. (a) Tene Disciplinam nec dimittas cam. Custodi cam quia ipsa est vita tua.

Action de graces éloignée.

Mille louanges, mille bénédictions, mille actions de graces au grand Maître des Anges & des hommes, qui, bien voulu se donner 242 Exer. dev. & après la Messe; aujourd'hai à moi pour m'instruire.

Eh! mon divin Maître, vous voyez le besoin que j'ai d'être instruit de vous. Ne me quittez pas, je vous prie. Si vous cessez d'être avec moi corporellement; parce que les sacrez simboles sont déja alterez par la chaleur naturelle; demeurez-y du moins spirituellement pour m'apprendre à marcher dans vos voyes.

Parlez, ô mon divin Maître, parlez aux oreilles interieures de mon cœur, faites-lui entendre votre voix. Repetez-lui les belles leçons que vous lui avez faites aujourd hui. Faites-lui en comprendre la vétité & l'importance: & ne souffrez pas qu'il les oublie ja-

mais

O lumiere divine, dissipez mes ténébres, de peur que je ne m'endorme dans la mort. Montrez-moi les voyes de la vie. Apprenez-moi à aimer & à servir mon Dieu,

Souvenez-vous, mon ame, des belles leçons que vous à faites aujourd'hui votre aimable Jefus. Il vous à enfeigné le mépris de tout ce que le monde estime. Il vous a prêché l'amour de la Croix, de l'humiliation, de la pauvreou la Comm. pour le Mardi. 243 té, de la mortification, de l'obéiffance, de la pénitence. Voilà la doc-

trine que vous devez suivre.

Retirez-vous de moi, Prophêtes de Baal, faux Docteurs du siécle, je ne reconnois plus que mon Jesus pour, Maître. Je veux être à jamais son Disciple, & suivre sidélement sa Doctrine.

Je vous l'ai protesté, mon Sauveur, je vous l'ai protesté, que je n'embrasserai jamais d'autre Doctrine que la vôtre; que je n'oublierai jamais vos divins enseignemens; c'est aussi ce que je suis resolu de faire. Non obliviscan sermones tuos.



244 Exer. dev. & après la M sse Stribattante de stratant attantant

POUR LE MERCREDI.

Considerez JESUS - CHRIST comme Médecin. Désirez ardemment de guérir de tant de maladies dangereases dont vous êtes atteint. Criez continuellement vers lui Sana me Domine, & sanabor. Gueressez - moi, Seizgueur, & je serai guéri.

PREPARATION E'LOIGNE'E.

H! malheureux que je suis, de combien de maux me vois-je attent? Je suis en même-tems aveugle, sourd, muet, paralitique, & lépreux. Je suis couvert d'ulceres depuis les pieds jusqu'à la tête. J'ai mes entrailles pourries & gangrenées. Je sens une fiévre ardente qui me devore. O qui me délivrera de tant de maux! Ce sera vous, ô Médecin du Ciel, qui devez venir aujourd'hui chez moi.

Ne vous laissez point abattre à la

ou la Comm. pour le Mercredi. 245 tristesse, ni au désepoir, ô mon ame, quelques grands & désesperez que paroissent vos maux, ils ne sont pas au dessus de l'habilite du Médecin qui doit aujourd'hui venir vers vous. Une de ses paroles, un de ses regards, un petit attouchement de ses habits est capable de vous donner une santé parsaire.

Venez done, ô divin Médecin, venez pour me guérit. Ayez pitié de ma milére-Soyez émû de compassion de la grandeur de mes maux, & n'y m'y laissez

pas croupir davantage.

Allons, mon ame, allons chercher la santé auprès de ce grand Médecin. Esperons de sa bonté qu'il nous guérira. C'est ce qu'il sera infailliblement, si vous lui donnez toute votre constance.

Je vous la donne toute entiere, ô mon Sauveur! J'attends fermement de votre bonté, que vous me guérissiez aujourd'hui. Ah! queb sujet n'ai - je pas d'attendre la santé de vous: puisque vous me faites un rémède de votre Chair sacrée, & de votre Sang précieux.

Disposez-moi, ô mon cher Médecin; disposez-moi vous - même à profiter de ce grand & précieux reméde, 246 Exer. dev. & après la Messe que vous voulez me donner aujour-d'hui, & vous, mon ame, tâchez de votre côté de vous préparer à le recevoir avec fruit. Evitez tout ce qui pourroit l'empêcher d'opérer en vous. Sentez vivement vos maux : ayez en beaucoup d'horreur, & souhaitez aridemment de guérir.

Some moses mix is of smob calls V

Haritable Médecin, qui du plus haut des Cieux voyez la grandeur de mes maux, & quelles en doivent être les terribles suives, il n'y a que vous qui puissiez m'en délivrer. Ils surpassent infiniment l'habilité de tous les autres Médecins, & la force de tous leurs remédes; mais ils ne surpassent pas la vertu de vôtres, ni l'efficacité de votre Art. Il n'est rien qui vous soit plus aisé que de me guérir: vous n'avez qu'à dire une parole pour me donner une santé parsaite.

Mais le voudriez - vous bien , Seigneur, après que je me suis rendu si indigne de cette grace; car j'ai employé tout ce que j'avois de sorces au service de vos ennemis ; je l'ai même conou la Comm. pour le Mercredi. 247 tracté les maux, dont je me vois accablé, qu'en vous faisant la guerre. Et lorsque pressé du sentiment que j'en avois, je suis venu chercher la santé auprès de vous, je n'ai rien fait de ce que vous m'avez prescrit, & j'ai anéanti la vertu de vos remédes par mes déreglemens. Voudrez-vous donc guérir un perside, un ingrat, un malheureux è J'avoue que je ne le mérite pas. J'ose néanmois l'espérer de votre infinie charité, & votre conduite me donne lieu d'attendre cette saveur de vous.

Car pourquoi viendrez vous vers moi, divin Médecin, si vous ne prétendiez me guérir ? Pourquoi seriezvous tant de prodiges pour pouvoir m'approcher, si vous n'aviez le dessein de me rendre la santé ? Ah ! vos démarches me sont assez connoître le dessein que vous avez de mettre sin à mes maux.

Vous alliez autrefois, ô mon Jefus, chercher les malades par tout, & vous les guérissiez de toutes leurs maladies. Il sortoit de vous une vertu qui donnoit la fanté à tous ceux qui vous approchoient; j'espére que cette

Liy

248 Exer. dev. & après la Messe; même vertu me la donnera aussi aujour-

d'hui, puisque votre infinie charité vous porte à venir vers moi. J'ai été assez insensé jusqu'ici pour aimer mes maladies, quelques cruelles & dangereuses quelles fussent, & pour m'oposer à ceux qui vouloient me guérir. Mais je reviens à présent de ma phrénesie. Je sens vivement les maux dont je suis atteint ; je les abhorre de toute mon ame ; je déteste ma mauvaise conduite qui en a été la cause : je demande pardon au divin Médecin dont j'ai méprisé les remé-des ; je souhaite avec ardeur la santé, & je lui promets de faire déformais aveuglement pour la recevoir, tout ce qu'il m'ordonnera.

Quel autre Médecin que vous, auroit le courage de s'approcher d'un malade auffi infect que moi , ô mon Sauveur ? Quel autre Médecin que vous donneroit fon propre fang à boire, & sa propre chair à manger à son malade afin de le guérir? Quel autre Médecin que vous, sacrifieroit sa propre vie pour conserver celle de son malade, comme vous sacrifiez la vôtre fur nos Autels pour conserver l'amienou la Comm. pour le Mercredi. 249 ne ? O charité incomprehensible!

bonté fans égale!

Mais qu'attendez - vous de moi, Seigneur, pour me donner un reméde si précieux, & pour me procurer la santé aux dépens de votre propre vie? Ne sçavez - vous pas que je suis une misérable créature, de qui vous ne pouvez rien espérer? Mais ce n'est pas l'intérêt qui vous fait agir, ô charitable Médecin. Bien loin de demandér quelque chose à vos malades, vous leur donnez vous - même des biens infinis pour recompense de ce qu'ils se sont laissez admirer un tel excès de générosité?

Entrez, mon ame, entrez par une

Entrez, mon ame, entrez par une vive soi dans le cœur de votre Divin Médecin, pour considerer les sentimens qu'il a pour vous. Voyez quelle compassion il a de de vos maux; avec quelle ardeur il souhaite votre guérison; avec quel amour il vient vous porter le reméde qui peur vous donner la santé, qui est composé de sa Chair & de son Sang. Il a affligé celle-là d'une infinité de travaux, & répandu celui-ci jusqu'à la derniere goure pour

LY

250 Exer. dev. & après la Messe. vous guérir. Il s'est chargé lui - mêmt d toutes vos donleurs pour vous rendre la santé! Répondez à la grandeus de son amour par up pur amour reciproque: Honorez l'habilité de cet admirable Médecin, dont vous avez tant debesoin : mettez toute votre constance en la puissance de son Art : Allez à luiavec la même ardeur qui viene vers vous, & avec le même désir de recevoir la fanté, qu'il à de vous la donner : déteftez tous vos maux avec la même horreur qu'il en a? Prometrezlui que vous emploirez à son fervice la fanté qu'il vous donnera, & pressezle amoureusement de venir promptement yous la donner.

Venez done, o charitable Médeein, venez vers ce pauvre malade: Venez le tirer de l'état pitoyable où il fe trouve reduit : (a) Descender prinsquam moriatur? Venez lui porter le reméde de votre Chair & de votre Sang précieux avant qu'il meure: (b) impone illi manum mam, & viver, Imposez votre main sur lui, & votre

⁽a) Joan. 4. 491. (b) Matth. 9. 184

ou la Comm, pour le Mercredi. 251 attouchement lui donnera la vie. Ah! entrez entrez chez moi. La santé, la force, la vie, & toute forte de biens y entreront avec vous. Votre présence dissipera tous mes maux, & m'apportera tous mes biens.

Actions de graces prochaine.

Ous voilà donc chez moi, mon aimable Médecin. Ah! quelles actions de graces vous rendrai-je pour n'avoir pas dédaigné de venir vers ce pauvre malade. Ce n'est pas un de vos serviteurs, un de vos Prophètes, un de vos Apôtres, un de vos Anges, que vous m'avez envoyé pour me guérir. Vous y êtes venu vous - même: Graces infinies vous en soient à jamais rendues par toutes les créatures: Que le Cie! & la terre publient à jamais vos bontés.

Voyez, ô charitable Médecin, voyez la multitude & la profondeur des playes que mes ennemis m'ont faites. Voyez comme je suis travaillé tout à la tois de l'orgueil, de l'ambition, de l'avarice, de l'impureté, de la colére, de l'envie, de la gourmandise, & de

Lvj

252 Exer. dev. & après la Messe, toutes les autres maladies spirituelles. Voyez combien de corruption il y a dans mon cœur, combien d'illusion dans mon esprit, combien de déreglement dans mon imagination, combien de desordre dans mon appetit, combien de liberté dans mon appetit, combien de liberté dans mes sens. J'ai tous les maux à la fois, & je les ai dans un degré qui les rend desesprez à tous les remédes humains. Eh! Seigneur, la guérison d'un malade, qui est dans un état aussi déplorable que celui où je suis, ne vous peut être que fort glo-

rieuse. Guérissez-moi donc , je vous conjure , asin de faire paroître votre habileté, & de saire éclater la gloire

Vertu toute-puissante de la Chair & du Sang de mon Jesus que je viens de manger & de boire, operez en moi, & guérissez moi. Eh! mon Sauveur, le moindre attouchement de votre main sacrée, ou de vos habits; la moindre de vos paroles a autresois guéri toute sorte de maladies: comment ne me guéristez vous pas aujourd'hui, que vous ne m'appliquez pas seulement votre Chair & votre Sang précieux mais que vous me le faites mang er &

on la Comm. pour le Mercredi. 253 boire, asin que je ressente mieux la vertu.

Divin Médecin, il est de votre gloire de me guérir; car que divont vos ennemis, si après avoir entrepris ce malade. & lui avoir fait prendte le plus excellent de vos remédes, vous ne le

guériffez pas?

Eh! Seigneur, pourquoi ne me guéririez-vous puisqu'il vous est si aisé de me rendre la santé? Vous n'avez qu'à le vouloir, & cela sera exécuté dans le moment. Les maladies les plus opiniâtres ne vous sont pas moins soumises que les Soldats à leur Chef. Elles se retirent dès que vons leur ordonnez de se retirer. Comman lez donc, Seigneur, à toute cette troupe de maux dont je suis affligé, de me quitter, & ils me quitteront dans le moment. Veuillez seulement me guérir, & je serai guéri sur l'heure.

Mais, mon ame, vous qui demandez la fanté à votre divin Médecin, voulez-vous vous - même être guérie? C'est la question qu'il vous fait aujour-d'hui, comme il la fit autrefois au Paralitique de la Piscine. Vous ne pour

25 4 Exer. dev. & après la Messe. vez pas lui répondre, comme ce Paralycique, que vous le souhaitez, mais que vous n'avez point d'homme pour vous soigner, puisqu'il s'offre luimême à vous rendre tous les offices nécessaires pour vocre guérison. Je vous répondrai donc, Seigneur, que je le veux & le souhaite fort ardemment. Je consens pour cet esset à toutes les opérations que vous jugerez m'être nécessaires. Coupez tranchez, taillez, arrachez, appliquez le fer & le feu. Je m'abandonne entiétement entre vos mains, & me soumets à tout. Prescrivez-moi. le régime qu'il vous plaira, je suis prêt à le suivre. Ordonnez - moi de rompre ce commerce, de me priver de cette douceur , de m'éloigner de cette occasion, de faire cet exercice, L'exécuterai fidélement tous vos ordres.

O mon Jesus, qui êtes dans cet auguste Sacrement, mon Médecin & mon reméde, soyez aussi ma santé, ma sorce & ma vie. Vous n'avez qu'à demeurer avec moi & qu'à vous unit à toutes mes puissances, pour sue donner la vie & la sorce, pour me guérir entiérement. Demeurez donc dans mon

on la Comm, pour le Mercredi. 255, cœur, & il fera guéri de ma corruption : demeurez dans mon esprit, & il fera guéri de son aveuglement: demeurez dans mon imagination, & elle sera guérie de sa folie : demeurez dans mon appetit, & il sera guéri de son déreglement, demeurez dans tous messens & dans toutes mes puissances, & ils seront guéris des maux différens qui ses affingent, & remplis de sorce & de vigueur.

Que voulez-vous que je vous donne, mon aimable Médecin, pour le salaire de la prine que vous vous êtes donnée de veuir vers moi : & pour prix du divin reméde que vous m'avez apporté aujourd'hui? Mais que puis-je vous donner qui soit digne de vous que vous-même? Je vous offre donc vous même à vous-même, je vous offre vos propres grandeurs & vos propres perfections, & surtout cette charité infinie qui vous a porté à venir vers moi pour me guérir : Confiteantur Domino misericordia ejus. Je me donne aussi moi - même entiérement à vous avec tout ce qui m'appartient. Je veux employer à votre service la santé que vous m'avez donnée.

256 Exer. dev. & après la Messe,

Mon ame, ne soyez p'us malade, après que ce céleste Médecin vous a guérie. Vous feriez tort à sa gloire, si vous retombiez dans vos premieres langueurs. Ayez donc désormais une santé vigoureuse. Votre santé, c'est votre charité. Votre, c'est votre serveur & votre zéle. Ayez donc désormais une ardente charité. Soyez pleine de serveur & de zéle pour tout ce qui regarde les intérêts de Dieu.

O que de malades dans le monde, divin Médecin, lesquels ont infiniment besoin de votre secours! Je les recommande tous à votre infinie charité, sur tout un tel & un tel, & les autres avec qui j'ai quelque liaison particulière, ou que voulez que je vous recomman-

de.

Je vous promets, & mon céleste Médecin, de m'abstenir désormais, surtout aujourd'hui, de tout ce qui pourroit me faite retomber dans mes premieres langueurs, & d'éviter non-seulement le péché, mais même tout ce qui en a l'apparence : Ab omni specie mala abstincte vos.

Action de graces éloignée.

E ne sçaurois oublier, ô mon divin Médecin, la faveur inestimable que j'ai aujourd'hui reçuë de vous, qui m'avez fait un reméde de votre Corps & de votre Sang très - précieux. Je vous en remercie de sous mon cœur, & prie tous les Saints & tous les Anges, de vous en remercier pour moi.

Il falloit une bonté telle que la vô : tre, ô charitable Médecin, pour vous obliger à descendre des Cieux, afin de venir me guérir. Ah ! que le Ciel, la Terre, la Mer, & toutes les Créatures qu'ils renferment, vous en louent

& vous en remercient.

Demeurez toujours avec moi, céleste Médecin. Ne me quittez pas un moment, de peur que je ne retombe dans les maux dont vous m'avez guéri. Reglez-moi, conduisez-moi, de peur que je ne commette de nouveaux excès qui me jettent dans un état pire que celui dont vous m'avez tiré.

Fruit de vie, qui reparez nos forces affoiblies, qui guériflez toutes nos

258 Exer. dev. & après la Messa; langueurs, & nous préservez de la mort du péché, operez au-dedans de moi, remplissez mon ame de sorce & préservez-là de la mort du péché.

Où est donc la vertu de l'admirable reméde que vous m'avez donné aujourd'hui, ô mon JESUS? Eh! je n'en ressens presque nul esset; je ne suis pas moins soible & moins abbatu que j'étois auparavant. Faites, s'il vous plaît, qu'il opére en moi, & qu'il me guérisse

parfaitement.

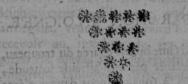
Pourquoi vous plaignez - vous, mon ame, que ce grand Sacrement n'opére pas en vous? En l c'est vous - même qui l'empêchez d'opérer, en mettant obstacle à sa vertu. Rompez vos attaches à la créature; mortissez vos sens, éloignez - vous des occasions; appliquez - vous à vos devoirs, & vous verrez qu'il opérera en vous une santé parfaite.

Souvenez-vous, mon ame, que vous avez promis à votre Médecin de garder fon regime. Il consiste en privations, austeritez, mortifications, solitude, humiliation, oraison, recueillement. Pratiquez tout cela, & vous guérirez

fans doute,

ou la Comm. pour le Mercredi. 259

Ne vous étonnez pas, mon ame, de voir que vous ne recouvrez pas d'abord la santé. De maux aussi grands & aussi invéterez que les vôtres, ne guérissent pas tout à coup. Il faut du tems, afin que les remédes opérent, & en attendre l'effet avec patience. Mettez seulement votre consiance en la vertu de celui que vous avez reçu aujourd'hui, & venillez sincerement guérir, & vous recevrez ensin infailliblement la santé,



venir à mon terours. & de me ramener, à vare brecall (e) lare pre four our.

some cellerai des

your pour your conjurer den

260 Exer. dev. & après la M ffe,

POUR LE JEUDI.

Considérez JESUS-CHRIST, comme Pasteur, & proposez-vous de retourner à lui après vous être écar é de son troupeau. Convertere ad Pastorem animætuæ. Retournez au Pasteur de voire ame.

PREPARATION E'LOIGNE'E.

E suis une brebis égarée du troupeau, 32 errante par une affreuse solitude, qui cours à tous momens danger d'être devorée des loups. Ayez compassion de moi , à divin Pasteur ; je ne cesserai de crier vers vous pour vous conjurer de venir à mon secours, & de me ramener à votre bercail. (a) Erravi sicut ovis qua periit, quare servum tuum.

O Pasteur de mon ame qui avez tant couru après cette pauvre brebis, écoutez savorablement ses cris. Venez la

⁽a) Pfal. 110. 17.

ou la Comm. pour le feudi. 261 retirer de ses égaremens, & ne l'abandonnez pas à la rage des loups, qui cou-

rent après elle pour la devorer.

Malheureuse brebis que je suis! d'avoir quitté mon charitable Pasteur. Je vois bien à présent par mon experience, qu'il ne fait pas bon qu'auprès de lui. Des Pasteurs étrangers m'ont trompé en me separant; mais je suis resolu de retourner à lui & de ne m'en séparer jamais.

Allon, mon ame, allons vers cet amoureux Pasteur, qui oubliant nos désobeissances passées par une bonté fans égale, veut bien aujourd'hui vous recevoir au nombre de ses brebis, guérir vos playes, & vous repaitre d'une

pourriture infiniment délicieuse.

O Pârure célefte! ô aliment divin ! qui me donnera de me rassasier de vous ? Mon ame est comme une brebis qui tombe de faim & de foiblesse. Il n'y a que vous qui puissiez retablir les forces, & rallasier sa im.

Purifiez mon cœur & mes entrailles; 8 divin Pasteur, afin que je puisse goûter la divine Pâture que vous voulez me donner aajourd'hui , & re262 Exer. dev. & après la Messe; cevoir les essets qu'elle produit dans les cœurs bien disposez. Et vous mon ame éloignez-vous de tout ce qui pourroit empêcher cette divine nourriture de vous prositer. Renoncez à toutes les actions terrestres.

Préparations prochaines

Ous venez donc aujourd'hui vers cette brébi égarée, ô divin Pasteur, quelle bonté ne faut, il/pas que vous ayez pour ne pas vous rebuter de ses malices & de ses rebellions ? Car qu'a-t'elle fait jusqu'ici cette brebi ingrate & malicieuse ? Qu'at'elle fait que vous causer de cruels déplaisirs? Elle vous a désobéi dans mille rencontres. Elle a méprisé mille fois, & vos caresses & vos ménaces; Elle a frappé & dechiré les autres brebis de votre troupeau : Elle en a fait égarer plusieurs avec elle par ses sollicitations : Elle en a infecté d'autres par les mauvais exemples : Elle en a empoisorné d'autres par ses mauvais discours. Cependant your oubliez tout cela, & yous venez encore vers elle pour l'empêcher de périr. Obonté inef-

Mais quel besoin avez-vous de cette méchante brebis, ô riche & puissant Pasteur ! Tous les Saints & tous les Anges du Ciel & tous les Justes de la Terre, ne sont-ils pas vos brebis? Toutes les Créatures même n'appartiennentelles pas en quelque façon 2 votre Troupeau, puisque c'est vous qui les nourrissez, & qui en êtes le maître? Que perdriez-vous quand vous me laiffériez périr? Ne feriez - vous pas toujours également riche & également heureux ? Cependant vous courez après moi comme si je faisois toutes vos richesses ; & vous laissez votre Troupeau dans le Ciel pour venir vers moi sur la Terre, comme si tout votre bonheur consistoit à me posséder. Quel excès d'amour?

Ne vous laisserez - vous pas enfin gagner, ô mon ame, par une si grande bonté? Ne rentrerez - vous pas enfin en vous - même? Ne vous resoudrezvous pas à reparer vos ingratitudes & vos malices passées, & à donner déformais de la consolation à un si bon

Pasteur.

C'est dans ce dessein, ô mon Jesus !

que je viens me présenter devant vous le visage couvert de consusson, & le cœur percé de regret, pour vous demander pardon de tous les déplaissirs que je vous ai donnez par mes égaremens & par mes rebellions. O que mon cœur en est sensiblement affligé! Jamais, à mon Jesus, jamais cela ne m'artivera avec le secours de votre grace. Je suis résolu d'être désormais une brebis obé-issante & sidéle, qui ne s'écartera ja-

mais d'auprès de vous.

Mais n'aurois-je pas tort, ô mon Sauveur, de ne pas m'attacher à un Pasteur aussi bon , & aussi charitable que vous? Eh, qui pourroit comprendre le tendre amour que vous portez à vos brebis, & les foins extrêmes que vous vous donnez pour leur falut? Vous avez toujours l'œil sur elles pour les garder : vous les faites paîtres dans des pâturages gras & délicieux : vous les conduisez aux Fontaines de vie ; vous leur cherchez de fevorables abris où elles se délassent de leurs travaux, & se mettent à convert des ardeurs de l'été & des rigueurs de l'hiver; vous les tenez entre vos bras, & dans votre sein ; vous les guérissez lorflors qu'elles sont malades : vous les portez lorsqu'elles ne peuvent pas marcher : vous les attendez lorsqu'elles ne peuvent pas vous suivre : vous les ramenez lors qu'elles s'égarent : vous les défendez lors que les loups les attaquent.

Les autres Pasteurs, prenn nt la peau de leurs brebis, pour s'en saire aimer, & pour s'en faire suivre ; & vous en avez pris la nature en vous faisant homme, afin qu'elles vous aimassent avec plus de tendresse, & vous suivissent avec plus d'affection. Les autres Pasteurs se nourrissent du lait de seurs brebis, & vous nourrissez les vôtres de votre propre chair & de votre propre fang. Ils se couvrent de leur toison, & vous revêtez vos brebis de la vôtre. Ils les vendent & les tuent pour leur propre utilité : & vous vous êtes laissé vendre vous - même pour racheter les vôtres : & vous êtes livré à la mort pour leur fauver la vie.

Et qui pourroit ne pas aimer un si aimable Pasteur, qui a un amour si tendre, si ardent & si généreux pour ses brebis? Voyez, ô mon ame, comme il vous donne encore aujourd'hui

266 Exer. dev. & après la Meffe, de nouvelles marques de cet amour, Il descend encore une fois de la Montagne fainte, je veux dire du Ciel, pour venir vous tirer de vos égaremens. Il sacrifie de nouveau sa vie sur nos Autels pour votre salut. Il vous applique de nouveau le fruit de ses travaux pour vous guérir de vos bleffures & de vos maladies. Il vous donne de nouveau fon propre Sang pour réparer vos forces. Refuserez-vous votre amour à celui qui vous en témoigne tant ? Non, mon amoureux Palteur ; non ce seroit porter trop loin l'ingratitude. Je vous le donne tout entier, & n'aurai jamais d'amour que pour vous, Tout mon soin, & toute mon application sera désormais de yous

plaire & de vous obéir.

O Pasteur charitable! vous avez couru long - tems après cette méchante brebis qui suyoit malicieusement votre rencontre; mais elle ne suit plus aujourd'hui: elle se sait au contraire un plaisse incroyable de retourner vers vous: Vous avez pleuré long - tems sa perte; mais elle veut vous consoler aujourd'hui par son amour. La voici donc qu'elle revient à vous. Venez,

ou la Comm, pour le feudi. 267 mon aimable Pasteur, venez la prendre & la posséder. Venez vous rendre maître de son cœur; vous y délasser des satigues que vous avez prises pour la chercher, & de saire son bonheur. Venez la repastre de la divine pâture que vous lui avez préparée, & être sa force, sa joye & ses délices. Vous êtes en même-tems son Pasteur, sa pâture & sa vie. O Pasteur! ô pâture! ô vie! entrez pour me posséder, pour me nourrir & pour me vivisier.

Action de graces prochaine.

Afteur adorable, qui paissez les Anges & les hommes, & qui donnez l'aliment convenable à toutes les créatures qui possédent quelque espéce de vie : c'est donc vous que je posséde au milieu de moi, & qui réposez à présent dans le sein de cette misérable brebis. Eh! comment avez-vous voulu descendre de votre trône, & abbaisser votre grandeur pour venir vers cette ingrate & cette rebelle? Pourroiton jamais assez admirer un si grand excès de bonté? Mais que vous rendra-t'elle pour cette grande bonté cet-

te pauvre ouaille? Ah! mille amours; mille adorations, mille louanges, mille actions de graces. Elle vous offre, & vous confacre tous ses sentimens d'amour & de respect qu'elle est capable de concevoir; toutes les louanges, & toutes les adorations qu'elle est capable de vous rendre, & elle conjure toutes les créatures du Ciel & de la Terre, de vous adorer, de vous aimer, & de vous remercier avec elle, & pour elle.

Mais, mon divin Pasteur, puisque vous avez eu la charité de venir vers cette pauvre brebis. Voyez, je vous prie, le trifte état où elle se trouve reduite. Elle est malade, guérissez - là. Elle est avengle, éclairez - là : Elle meurt de faim nourrissez-là : Elle tombe de foiblesse, fortifiez - là : Elle est opiniâtre & désobéissante, corrigez-là: Elle s'égare, redressez là : Elle ne cherche qu'à vous échapper, enchaînez - là avec les aimables chaines de votre amour. Les loups rodent autour d'elle pour la devorer, défendez là : Tenezlà sous votre main ou dans votre sein, de peur qu'ils ne vous la ravissent. Vous avez dit que personne ne vous ravira les brebis que votre Pere vous a données, ne soussirez donc pas qu'on vous enleve celle-ci.

Il est vrai, divin Pasteur, que je ne puis pas sçavoir certainement, si j'ai le bonheur d'être du nombre de vos brebis : Peut - être me flatai - je de cette heureuse qualité sans la posséder véritablement Peut-être n'ai-je que la peau & l'exterieur de vos brebis s & non pas le cœur ni les entrailles. Muis si cela est, je vous conjure par tous les travaux que vous avez foufferts, & par tout le Sang que vous avez répandu pour moi, de me rendre une de vos véritables brebis ; & de m'en donner toutes les qualitez. Donnez - m'en l'innocence, la simplicité, la douceur, l'obéissance, la fécondité. Marquez - moi à votre marque, pour me distinguer de celles qui ne vous appartiennent pas.

Souvenez-vous divin Patteur combien je vous coute. Pensez aux comfes que vous avez endurées pour me trouver; au Sang que vous avez répandu pour me racheter; à la mort que vous avez soufferte pour me sauver la vie, & ne permetez pas que tout cela-

devienne inutile,

270 Exer. dev. & après la Messe; Aimable Pasteur vous êtes mon unique espérance : je n'attends le salut & la vie que de vous. Aussi m'abandonne je entiérement à votre divine conduite. Faites de moi tout ce qui vous plaira. Je suis prêt à tout. Je prendrai également tout de votre main, & ferai aveuglement tout ce que vous m'ordonnerez. Je marcherai fidélement à votre suite quelque part que vous alliez. l'imiterai de plus près qu'il me sera pos-

fible, vos divins exemples.

le vous ai souvent méconnu & défobei, par le passé, & divin Pasteur, pour me soumetre à des étrangers; mais je vous promets que je ne reconnoîtrai désormais d'autre Pasteur que vous : que je n'écouterai que votre voix : que je n'obéirai qu'à vos Commandemens; & que je ne me nourrirai que de votre pâture, qui est votre cé-·leste doctrine. Retirez - vous donc de moi Pasteurs étrangers. Je ne connois -plus pour Pasteur que mon Jesus. Je n'écoute plus que la voix ; je n'obéis plus qu'à ses volontez.

O céleste Pasteur! votre amour yous a fait yenir chez moi pour rentrer

ou la Comm. pour le feude. 271 en possession de cette brebis. Possédeza là donc sel on votre désir : contentez votre amour ; mettez-là dans votre sein; unissez - vous-là de la maniere la plus étroite. Mais possédez - là je vous prie pour jamais, & ne souffrez pas qu'elle tombe en des mains étrangeres. Attachez-vous-là avec les liens d'un amour si fort & si constant, qu'elle ne se separe jamais de vous.

Je vous recommande aussi, ô divin Pafteur, votre troupeau qui est l'Eglise. Gardez-le, gouvernez - le, nourriflezle, engraissez - le, augmentez - le par la reduction des hérétiques & par la vocation des infidéles. Je vous recommande sur-tour telle & telle de vos brebis , avec qui j'ai quelque liaison particulière. Mon étude sera aujourd'hui d'écouter votre voix comme une brebis fidéle. Audiam quid loquatur in me Domine.

Action de graces éloignée.

P Asteur de mon ame, graces insi-nies vous soient à jamais rendues pour la boaté que vous avez euc de venir aujourd'hui visiter cette pauvre Miv

272 Exer. dev. & après la Messe; brebis. Mais ne la laislez pas; s'il vous plast dans l'état misérable où vous l'avez trouvée : Faites lui ressentir les effets de votre chere visite.

Vous m'avez reconnu & traité aujourd'hui comme votre brebis', à divin Pasteur: continuez, je vous prie, votre office de Pasteur envers moi. Gardez-moi, gouvernez-moi, conduisez-moi, pourvoyez à tous mes besoins.

Ne m'abandonnez pas à ma propre conduite, ô Passeur charitable: car je ne puis que me perdre, si vous me laissez à moi-même. Tenez-vous toujours aup ès de moi pour me regler & me conduire.

Je vous l'ai promis, mon aimable Pasteur, que j'écouterois votre voix, & obérrois à vos commandemens: Je suis toujours dans le même déssein. Commandez - moi ce que vous voulez que je sasse. J'exécurerai très - ponctuellement tout ce que vous m'ordonnerez.

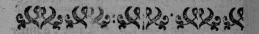
N'écoutez point le monde, ô mon ame : n'écoutez point la chair ni le fang, ni votre amour propre. Votre divin Pasteur vous défend d'écouter ou la Comm. pour le feudi. 273 rien de cela, & il veut que vous n'écoutiez que son divin Esprit.

Voudriez-vous, ô mon ame, donner encore à votre cher Pasteur le déplaisit de vous perdre ? Soyez donc ferme dans l'obéissance que vous lui devez, ne vour écartez pas de son troupeau, ni d'auprès de sa personne. Ne vous allez point mêler avec les brebis du Démon qui vous communiqueroient leur infection & vous entraîneroient avec elles.



Tuni la com Tall of the conor is on

274 Exer. dev. & après la Messe



POUR LE VENDREDI.

Considérez le divin fesus, comme Rédempteur. A votre reveil, concevez un grand désir de sortir aujourd hui de l'esclavage du Demon & du péché, pour devenir l'esclave de fesus-Christ. Criez avec le Prophète: Redime me, & miserere mei. Ayez compassion de moi, Seigneur, & rachetez-moi.

PREPARATION E'LOIGNE'E.

Ous avez gémi jusqu'ici, ô mon ame, sous le plus dur & le plus cruel de tous les esclavages, qui est celui du Démon & du péché: Mais voici votre divin Rédempteur qui vient aujourd'hui vous en délivrer. Soupirez après son arrivée. Desinez ardemment la liberté.

ou la Comm. pour le Vendredi. 275 Venez, ô mon divin Redempteur, venez rompre mes chaînes. & me délivrez de la tyrannie de ce Maître cruel auguel je me suis follement vendu pour un petit plaisie, pour un vain honneur, pour un léger intérêt.

Vous étes, ô mon Jesus, mon Créateur, mon Roi & mon Pere : Venez, & mon Créateur , délivrer votre pauvre créature ; Venez , ô mon Roi , délivrer votre infortuné sujet : Venez, ô mon Pere, délivrer votre malheureux enfant.

Honteux esclavage, cruelle servitude ! Ne finirez-vous jamais ? Ne me vernai-je jamais affranchi de vos pefantes chaîdes ? Ah ! c'est aujourd'hui que j'espère avoir ce bonheur par l'excessiven libéralité de mon Divin Rédempteuro voido goligne she man

Le prix de votre rançon est déja prêt, ô mon ame, le Divin Jesus va vous le mettre entre les mains au saint Autel, afin que vous l'offriez à son pere. Disposez-vous à sortir de votre esclavaga, & à jouir de l'heureuse liberté des enfans de Dien.

Ecoutez mon ame, la voix de veere divin Jesus, qui vous crie avec 276 Exer. dev. & après la Messe; un Prophète. (a) Sortez de la poussière levez-vous ; rompez les chaînes de votre cou, sille de Sion, captive depuis long tems. Vous avez été vendue pour rien ; vous sèrez rachetée sans argent.

Préparation prochaine.

TE prends la hardisse, Seigneur, de m'écrier vers vous du profond abîme de mi ére où je me vois plongé, pour vous prier de me venir délivrer des mains de ces ennemis, entre lesquels je suis malheureusement tombé. Car ils m'ont traite, les impitoyables, avec une cruauté sans égale: Ils m'ont crevé les yeux, brisé les os. percé de coups, chargé de chaînes; & jetté dans une prison obscure; où ils me font mourir de douleur & de faim, tandis qu'ils me préparent des feux terribles & des tournsens inouis pour me les faire souffrir pendant toute une éternité. O l'étrange ma hen ! ô les épouvantables supplices ! ô l'abime infini de toute sorte de maux ! où je

⁽a) Excutere de pulvere, confurgete, folve vincula colli tui captiva filia Sion.

Ila. 52. 21.

on la Comm pour le foudi. 277 prévois que ces cruels me vont préci-

pirer. The world.

Eh! qui me délivrera de leurs mains, qui me tirera d'un état si déplorable. (a) Il n'y a que vous qui le puissiez, mon divin Rédempteur, toutes les puissences du monde ne sçauroient m'arracher à ces cruels Tyrans; ni rompre les chaines de rant de péchés, & de mauvailes habitudes dont ils mont garroté. Je suis perdu fans ressource, si vous navez compaifion de moi . & ne venez me delivrer. Mais voudriez - vous bien m'accorder cette grace, divin Sauveur, après l'ingratitude, & la perfidie avec laquelle je vous ai traité? Car je vous al abandonné , vous qui êtes mon legitime Souverain: je vous ai trahi, je vous ai perfécuté : j'ai pris partir contre vous parmi vos ennemis , je me fuis vendu à eux pour rien bafin de combattre contre vons. Je ne fuis pas fans doute digne que vous ayez aucun égard pour moi après des crimes fi enormes, tant de fois réiterez. Je

⁽a) Non est qui redimat neque qui salvum faciat. Pf. 6, 2,

278 Exer. dev. & oprès la Messe, meriterois plutôt que vous me la laisfiez périr entre les mains de ceux à qui je me suis moi - même livré. Mais, Seigneur, j'ai une très - vive douleur de ma sole conduite, je la déteste de tout mon cœur, je vous en demande très - humblement pardon; & j'ose bien espérer de votre infinie bonté, que vous aurez compassion de ma missére, & me délivrez de l'état malheureux où je me suis moi - même

précipité.

Voyez en effet , ô mon ame , la bonté de votre divin Rédempteur. Il descend aujourd'hui du Ciel sur nos Autels, expressement pour vous délivrer des mains de vos ennemis : II n'envoye pas quelqu'un de ses serviteurs, ou de ses Anges pour cela. Il vient lui - même en personne. Quelle charité! quelle bonté! Il avoit deja préparé le prix de votre rançon par les travaux de fa vie mortelle, par sesope probres, par fes curmens, par le Sang qu'il avoit répandu au Jardin des Oliviers: à la colomne du Prétoire, & sur la Croix, & par la mort qu'il avoit endurée, Il vient vous appliquer le mérite de tout cela dans ce Mystère,

ou la Comm. pour le Vendredi, 279 afin de rompre vos liens & de vous tirer de sa fervitude. Que dis - je, il vient de nouveau se rendre lui même esclave pour vous procurer la liberté & mourir mistiquement, pour vous sauver la vie, quelle générosité! quel amour!

Les autres Rédempteurs donnent leur argent pour racheter les esclaves, & celui - ci se donne lui - même pour prix de leur rançon, & sacrifie sa propre vie pour sauver la leur. Les autres Rédemp. teurs après avoir racheté les esclaves, les laissent aller avec les tristes marques de leur servitude, qui sont les playes, la nudité, la pauvreté, la faim, la milére; & celui - ci guérit les playes de ceux qu'il rachete, les revêt d'habits précieux, les nourrir de se Chair & de son Sang, les enrichit de ses biens. Les autres Rédempteurs congédient les esclaves après les avoir délivrés ; ou s'ils les reciennent auprès d'eux , ce n'est que pour y mener une vie basse & obs-cure, & celui - ci les retient dans sa maison comme ses freres, & les fair tous Rois & conéririers de son Royaume. Eh ! qui n'aimeroit en fi bon & généreux Rédempteur ? Ah! je lui don280 Exer. dev. & après la Messe; ne tout mon amour, je me confacte tout à lui, je l'aimerai toute ma vie avec une ardeur infinie, je n'aurai jamais d'attachement que pour lui.

An! venez donc, mon aimable Rédempteur: venez me délivrer de la fervitude du Démon & du péché, & me faire votre esclave. Venez rompre mes chaînes, & me charger des vôtres: me tirer des mains du cruel Tyran qui m'a possédé jusqu'ici, afin de me posséder vous même. Venez rassaffer ma faim, guérir mes playes, couvrir ma nudité, enrichir ma pauvreté, & changer en bonheur ma misére. An! mon divin Maître, entrez chez moi, possédez-moi, je ne veux plus d'autre Maître que vous.

Action de graces prochaine.

Ous voilà donc descendu dans mon estomach: ô mon divin Redempteur: voes voilà au milieu de mes entrailles. Eh! comment n'avez - vous pas eu horreur d'un lieu si vil & si infect, où vous êtes, comme dans une espéce de prison? O que mon ame a été précieuse devant vos yeux, pour vous

on la Comm. pour le Vendredi. 281 obliger à faire une telle démarche ? Eh! qui n'admireroit que le Dieu de Maj ste & le Souverain de tout l'Univers, air bien voulu venir vers une si misérable créature, & se donner lui - même pour la rançon. Eh! que bénie foit à jamais l'infinie charité qui vous a obligé à m'accorder une telle g'oire. Que les Saints & les Anges, & toutes les créatures de l'Univers vons en bénissent éternellement avec moi. Mais que pourrai - je faire, Seigneur, pour reconnoître une talle faveur? Quand je me donnerois mille fois à vous pour esclave, que seroit - ce auprès de l'obligation que je vous ai,

le me jette à vos pieds, mon divin Rédempteur : je les baise, les adore mille sois pour vous donner quelque soible marque de ma reconnoissance. Je vous remercie avec les plus tendres affections de mon cœur, de la bonté infinie que vous avez euë de venir me racheter. Je m'offre, & me consacre à vous mille sois, pour être à jamais votre esclave : & j'avoue ingenûment devant vous, que quand je vous sa-crisserois mille sois mon corps, mon ame, me vie, & tout ce qui dépend

282 Exer. dev. & après la Messe; de moi: je ne pourrois jamais dignement reconnoître un si grand bien-fait.

Eh! mon adorable Rédempteur, où serois-je à présent sans les miséricordes infinies dont vous avez usé en mon endroit ? L'Enfer m'auroit devoré : je serois enfoncé dans le puits de l'abîme: l'ennemi auroit ravi & enlevé mon ame ; il l'auroit ensevelie au milieu de ses horribles brasiers qui ne doivent jamais s'éteindre. Quelle obligation ne vous ai je donc pas, de n'avoir pas permis que je périsse comme ont fait tant dautres qui ne l'avoient pas si bien mérité que moi ; & d'avoir encore ajoûté ajourd'hui à nos anciennes miféricordes, celle de venir vous donner vous même de nouveau pour plix de ma rançon.

O mon divin Sauveur ! puisque vous avez projetté, en venant chez moi, de me procurer la liberté, exécutez je vous prie votre dessein : Ne me laissez pas croupir d'avantage dans la cruelle servitude, sous laquelle je gémis depuis si long tems. Brisez tous les liens, dont mes ennemis m'ont chargé, les liens de mes vices & de

ou la Comm. pour le Vendredi. 283 mes passions, les liens de mes mauvaises habitudes, les liens de mes engagemens aux occasions du péché, les
liens de difficultés que je trouve dans
l'acquit de mes devoirs. Brisez, je vous
conjure, tout cela, ô mon Jesus,
par la force toute puissante de votre
bras.

Pere Eternel, j'ai au dedans de moi le Corps & le Sang de mon Jesus, qu'il m'a donné pour me délivrer de ma servitude: Je vous les offre pour ma rançon. Accordez - moi donc, je vous prie, la liberté. Ce sera par votre moyen, ô mon Sauveur, qu'il me l'accordera, & c'est pour me la donner qu'il vous a envoyé vers moi.

Vous n'avez, pour me rendre parfaitement libre, qu'à vous foumettre touces mes puissances. En vous soûmettant mon esprit, vous le désivrerez de ses erreurs, en vous soûmettant ma volonté, vous le désivrerez de ses déreglemens: En vous soumettant mon appetit: vous le désivrerez de ses violences: En vous soumettant mes sens vous le désivrerez de l'ardeur impetueuse qui le porte vers les choses sensibles. 284 Exer dev. & après la Meffe,

Mais mon Jesus, ne vous contentez pas de me délivrer des chaînes de mes ennemis : chargez-moi des vôtres. Enchaînez mon cœur avec les chaînes de votre charité, mon esprit avec les chaînes de votre vérité, mon appetit avec les chaînes de votre justice; mes sens avec les chaînes de votre mon appetification.

Puisque vous venez de me racheter au prix de votre vie & de votre Sang, ô mon adorable Rédempteur, menezmoi, je vous prie, à votre service, & ne souffrez pas que je sois assujetti au pouvoir d'autres Maîtres. Je vous ai couté bien chair, ne vous laissez pas enlever ce que vous avez racheté à si

hane prix.

Je me suis souvent échapé de vos mains, ô mon divin Rédempteur, après que vous m'aviez fait la gracede me délivrer de celles de mes ennemis; & je me suis rengagé de nouveau dans ma première servitude par des nouveaux crimes que j'ai commis. Ah! ne sous échape d'avantage. Serrez-moi si bien de vos aimables liens que je ne puisse plus m'ensuir en retournant au péché.

on la Comm. pour le Vendredi. 285 Marquez - moi si bien de votre sceau divin qu'aucun Maître étranger n'ose attenter sur moi pour me reduire sous sa puissance. Tenez-vous si bien auprès de moi pour me défendre contre ceux qui voudroient me ramener dans ma premiere servitude, que personne n'ose

m'attaquer.

Ah! je suis à présent l'esclave de mon Jesus, Lga vinctus fesus-Christi; oui, je suis l'esclave de mon Jesus. C'est à lui que j'appartiens, c'est lui qui est mon mattre, c'est lui aussi que je veux servir : pour lui que je veux travailler : c'est son aimable joug que je veux porter : ce sont ces divins Commandemens que je veux observer. Je ne servirai jamais d'autre Maitre que lui. Ce ne sera pas l'orgueil, l'avarice, l'impureté, la gourmandise, ni aucun autre vice à la domination de qui je serai assuj tti, ce sera uniquement mon Jesus.

Heurense liberté, ô mon Sauveur, que celle que vous apportez à une ame quand vous vous en rendez le Maître? Ah!qu'elle est à désirer certe liberté: qu'elle est digne de vot e ambition, elle vaut plus mille sois que l'empire de tout

286 Exer. dev. & après la Messe, le monde. Accordez-là moi; ô mon divin Rédempteur, & conservez-là moi après me l'avoir accordée.

Je vous conjure, ô mon Sauveur, de la donner aussi à tous les ensans de l'Eglise votre Epouse, & d'en savoriser encore tant de nations qui sont hors de son sein, en les délivrant de l'esclavage du Démon, & en les soumettant au joug de l'Eglise. Je vous recommande particulierement telles personnes. Mon occupation sera pendant ce jour de veiller sur moi pour conserver ma liberté: & de prendre garde de ne pas me ranger dans ma première servitude. (a) Nosite iterum jugo servitutis continers.

Action de graces éloignées.

Ous m'avez aujourd'hui racheté de nouveau, ô mon Jes Us, par l'application spirituelle des mérites de votre Sang précieux, & par la nouvelle immolation de votre sacré corps. Graces immortelles vous en soient rendues par tout le Ciel & par toute la Terre.

ou la Comm. pour le Vendredi. 287. Souvenez - vous, Pere Eternel, que votre Fils m'a aujourd'hui racheté, & vous a offert le prix de son Sang & de sa Vie pour ma rançon : Ne me laissez donc plus au pouvoir de mes ennemis.

Et vous, mon Sauveur, souvenezyous de ce que vous avez aujourd'hui donné pour mon rachat; & ne souffrez pas qu'après avoir payé ma rançon, mes ennemis me retiennent encore en

leur puissance.

Voudriez vous bien, mon ame, faire perdre à votre divin Jesus le prix de fon Sang, en vous dérobant à lui pour retourner à ces éruels Tirans que vous avez eu pour Maîtres. Ah! ne lui donnez pas ce déplaisit. Ne commettez pas cette injustice en cet endroit, & ne. vous faites pas à vous-même ce tort.

Loin de moi grandeurs, plaisirs, richesses, amusemens du siécle, qui jusqu'ici avez été comme autant de chaines pour m'ôter la liberté. Loin de moi, je

yous dis adieu pour jamais.

Mon Jesus sera désormais mon unique Matre, & je ne porterai plus d'autres chaînes que celles de son

amour.

288 Exer. dev. & après la Messe;

Feusse liberté du siècle, qui ne confistez qu'à suivre le malheureux penchant de la nature corrompue, & à contenter les desirs de la chair: Je vous renonce pour jamais. Je n'aime pus que la douce crainte que mon Jesus m'ordonne de faire à mes inclinations, & à ma propre volonté, parce que j'y trouve la véritable liberté,



से से से से के के के के से के के के के

POUR LE SAMEDI.

Considerez le divin fesus, comme Epoux. Pensez des le matin que cet adorable Sauveur doit aujourd'hui prendre votre ame pour son épouse : (a) Sponsabo te mihi in sempiternum. Soûpirez après cette alliance, & tâchez par votre pureté & par voire amour, de vous rendre digne d'un tel Epoux.

PREPARATION E'LOIGNE'E.

Vous, & allez au devant de lui : mais plutôt lavez & purifiez-vous de toutes vos fouillures. Revêtez-vous de vos habits les plus précieux! & parez-vous de vos plus riches ornemens.

290 Exer. dev. & après la Messe;

Mais comment pourrai - je me purifier, ô divin Epoux! moi qui suis une Ethiopienne dont la face est plus noire que les charbons? Où trouveraije les ornemens pour me parer d'une manière digne de vous, moi qui n'ai pas seulement des haillons pour couvrir ma nudité? Ah! c'est à vous à me nettoyer, à m'embellir, & à me parer d'une manière qui me rende agréable à vos yeux divins.

Oh! quand viendra l'heureux moment qui doit m'unir à mon divin Epoux ? Quand aurai je le bonheur de

le posséder ? ô qu'il tarde de venir ! Montrez-moi votre visage, ô mon aimable Epoux ! Faites retentir votre voix à mes oreilles, & accordez moi la faveur inestimable de vous posséder.

Mon cœur brûle du désir de me voir avec vous, ô mon adorable Epoux! Il ne peut goûter de plaisir que dans la douce pensée qu'il aura aujourd'hui ce bonheur.

Qu'il me donne un baiser de sa bouche, cet adorable Epoux : qu'il m'em-brasse & me posséde : qu'il cole son divin cœur au mien. C'est là mon

ou la Comm. pour le Samedi. 291, unique désir & toute mon ambition,

Préparation prochaine.

E plus grand des Rois, & le plus accompli de tous les Epoux, vous recherche aujourd'hui pour son Epouse! ô mon ame! Il veut saire avec vous une alliance la plus parsaite qu'il sût jamais, mais toute spirituelle & toute divine. C'est le plus grand des Rois puisque c'est le souverain Monarque du monde, & le Dieu de toute la nature. C'est le plus accompli de tous les Epoux, puisqu'il est infiniment sage, infiniment bon, infiniment beau, infiniment riche, infiniment puissant, infiniment doux, infiniment tendre, infiniment fidéle. En un mot, infiniment parsait en toute sorte de persections.

Mais se peut-il bien, ô Dieu de Majesté! se peut-il bien que vous pensiez à moi, & que vous recherchiez pour épouse une créature aussi vile & aussi misérable que je la suis? Fût-il jamais d'alliance entre les personnes d'une condition si inégale, d'une hu-

Ni

292 Exer. dev. & après la Messe, meur si contraire , & d'un mérite si disproportionné, que celle que vous voulez contracter aujourd'hui avec moi! Vous êtes le tout, & je suis le néant : vous êtes la grandeur, & je suis la baffesse : vous êtes la richesse, & je suis la pauvreté : vous êtes la beauté, & je suis la laideur : vous êtes la bonté & je suis la malice: vous étes la Justi-ce, & je suis l'iniquité: vous êtes la fagesse, & je suis la folie : vous êtes la félicité, & je suis la misére même. En un mot vous êtes la perfection par efsence, & l'assemblage de toutes les perfections ; & je suis l'imperfection même, & l'assemblage de toutes les imperfections. Comment se peut - il done, ô charmant Epoux, que vous pensiez à un sujet qui a tant de disproportion avec vous.

Mais cette disproportion n'est pas la seule chose qui me rend indigne de votre alliance. Ah! je m'en suis rendue bien plus indigne par mes ingratitules & par mes persidies. Car vous m'aviez déja fait l'honneur de me prendre pour épouse dans le Baptême, & vous m'aviez dans ce dessein rachetée au prix de votre Sang, délivrée de

ou la Comm. pour le Samedi. 293 la mort aux dépens de votre vie, guérie de mes maladies, embelie, ornée, enrichie, annoblie, & enfin traitée avec toute la tendresse, & tout l'amour du plus ardent des Epoux ; & moi au lieu de répondre à l'honneur que vous m'aviez fait & aux bontés extraordinaires que vous m'aviez marquées, je vous ai trahi, lâche, ingrate, perfide que je suis, & je me suis abandonnée à vos plus cruels ennemis, qui ont triomphé d'avoir deshonnoré votre couche Royale. De quel ceil devriez - vous me regarder après un traitement si injurieux? Et comment en effet est - ce qu'un grand Roi regarderoit une petite créature qu'il auroit tirée de la poussière, & élévée sur le Trône, si elle l'avoit traité de la sorte? Cependant vous voulez bien oublier toute ma conduite passée & vous venez aujourd'hui à moi avec la même tendresse & la même ardeur que si je vous avois toujours été sidéle. Que dis-je? Vous venez me nourrir de votre Chair & de votre Sang, m'enrichir de tous vos trésors; & m'unir à vous de la manière la plus intime qu'il fut jamais. O bonté

Niij

incomprehensible! ô amour incomparable! quel autre Epoux que vous, ô mon Sauveur, seroit capable d'un tel excès de bonté! O qu'elle me donne de la confusion de vous avoir traité comme j'ai fait!

Je me jette à vos pieds, ô mon adorable Epoux! & les embrassant tendrement, je vous demande toute en larmes mille sois pardon de mes ingratitudes & de mes perfidies passées. Mon cœur en ressent une vive douleur, que je ne sçaurois vous l'exprimer. Je vous proteste que je soussirirai plutôt mille Ensers que de retomber jamais en de

pareils défordres.

Puisque vous me traitez avec tant de bonté, ô mon adorable Epoux ! après même que j'ai si souvent mérité d'éprouver les plus rigoureux essets de votre indignation, je veux tâcher de répondre à l'excès de votre amour par un amour reciproque. Que mon cœur vous aime donc: Oui qu'il vous aime avec toûte la tendresse, toute l'ardeur, & toute la force dont il est capable. Eh! que n'a-t'il toute l'ardeur & l'amour des Seraphins, & toute la persection de celui de votre divine Mere, & de

ou la Comm, pour le Samedi. 295 tous les bienheureux du Ciel. Je vous offre tout leur amour avec celui de votre cœur divin pour supléer à l'im-

perfection du mien.

Mon adorable Sauveur, ce n'est pas moi qui vous ai choisi pour mon Epoux; c'est vous même qui m'avez choisie pour votre épouse. Mais puis-que vous m'avez fait cet honneur je vous prie de me rendre digne de votre alliance. Vous n'êtes pas comme les autres Epoux, qui supposent le mérite dans leurs Epouses, mais qui ne le leur donnent pas. Vous êtes la source de tout celui qui se trouve dans les vôtres. Donnez-moi donc, je vous prie toute la grace, toute la beauté, toute la pureté, toute la sagesse, toute la fidélité, toute la soumission, & ensin toutes les perfections que vous souhai-tez en moi. Revêtez-moi des habits & des ornemens convenables à votre dignité. En un mot rendez-moi telle qu'il faut que je sois pour être digne de vous & pour vous plaire. Ce n'est pas moi que vous devez regarder en cela, c'est vous même, parce qu'il est de votre gloire que votre Epouse posséde des plus excellentes qualitez.

Niv

296 Exer. dev. & après la Messe; & soit d'un mérite qui ait de la pro-

portion avec le vôtre.

Je veux aussi de mon côté, ô mon divin Epoux, remplir fidélement tous mes devoirs envers vous. Une épouse doit quitter parens, amis, connoisfances pour aller avec fon Epoux; le quitre aussi, & j'abandonne des à préfent tout cela pour aller avec vous. Elle doit se dépouiller de ces biens pour les remettre à son Epoux; & je me dépuille dès ce moment des miens & vous les remets. Elle lui doit donner son esprie & son cœur, & je vous donne & vous confacre mille fois le mien. Elle doit toujours demeurer avec lui; & je mourrai plutôt de mille fois que de me séparen de vous. Elle doit le conserver à lui tout entière; & je souffrirat plutôt tous les tourmens de l'Enfer que de vous manquer de fidélité. am grana ant mano 201 10

Venez donc, ô mon adorable Epoux, venez prendre votre épouse. Venez posséder celle qui n'a d'ardeur & de désir que pour vous. Venez ma joye, ma couronne, mes richesses, mon bonheur & mon tout; mon cœur ne peut plus vivre sans vous : Il séche,

ou la Comm. pour le Samedi. 297 il meurt du désir de vous posséder. Coulez-vous dans mes entrailles. Entrez dans ma poitrine pour m'unir parfaitement à vous.

Actions de graces Prochaine.

Je l'ai enfin trouvé le bien-aimé de mon cœur. Je l'ai enfin trouvé le cher objet de mon amour & de toutes mes délices. Ah! foyez le bien venu, mon très - faint & très - adorable Epoux: foyez le bien venu. Je vous ai fi long-tems défiré, je vous ai fi long-tems cherché. Mais enfin je vous ai trouvé & je vous posséde préfentement au milieu de moi. O l'heureux moment que celui qui m'a donné la possession d'un si aimable objet! Congratulez - moi fille de Jerusalem, ames saintes, de ce que j'ai trouvé mon bien - aimé, & de ce que je jouis ensin du cher objet de mes désirs.

Permettez - moi , ô mon adorable Epoux , qui êtes aussi mon Seigneur & mon Dieu : Permettez-moi de me jetter à vos pieds pour vous rendre mes adorations , pour vous remercier du bien inestimable que je viens de recevoir de vovs, & pour vous demander encore pardon de ma conduite

pailée.

Prosternée donc à vos pieds, je vous adore un million de sois avec le plus prosond respect dont une créature soit capable. Je vous offre le plus parfait hommage qu'on puisse jamais vous rendre. Je m'anéantis mille sois devant vous par des sinceres aveux de mon uéant. Je vous rends toutes les actions de graces qu'une parfaite reconnoissance peut inspirer, & je vous demande tout de nouveau mille sois pardon de tous mes désordres passez.

Mais mon adorable Epoux, puisque vous m'avez sait l'honneur de me prendre pour votre épouse, vous vou-lez bien que je vous dome mon cœur, & tout moi - même, comme me devant toute à vous. Ah! je vous le donne donc ce cœur, & tout ce qu'il a d'amour & de tendresse. Oui, mon adorable Epoux, je vous le donne tout entier: & je vous proteste que jamais autre objet que vous n'y aura aucune part. Ah! je me regarderois comme indigne mille sois de vivre, si

ou la Comm. pour le Samedi. 299 après, l'honneur que vous m'avez fait, je regardois jamais d'autre Epoux que vous.

Possedez-moi mon adorable Epoux, possedez-moi, je vous conjure. Possedez mon esprit, possedez ma mémoire, possedez mes puissances, possedez-moi ensin toute entiere, & ne soussez pas qu'un autre que vous me possede. Un époux doit être jaloux de son autre que lui entreprenne de s'en attribuer

la possession.

Un Roi souffriroit - il qu'on lui enlevât son Epouse devant ses yeux, & qu'on la stétrit en sa présence, pendant quelle le conjureroit par ces cris, & par ces larmes de la désendre de cet outrage? Son honneur & sa dignité ne l'obligeroit - il pas à repousser, & à perdre les auteurs de cet attentat? Eh! mon adorable Epoux, ne souffrez donc pas que vos ennemis & les miens me ravissent devant vos yeux, puisque je vous conjure avec toute l'instance possible de me protegex contre tous leurs efforts.



300 Exer. dev. & après la Messe,

Puisque vous m'avez fait l'honneur, 8 mon divin Jesus, de me prendre pour votre Epouse, permettez - moi de vous demander que vous fassiez à mon égard ce qu'un époux fait à l'égard de son épouse en vertu de son alliance. Il l'aime, il demeure avec elle, il la nourrit, il l'habille, il la loge, il la conduit, il la garde, il la fouffre , il la consolle , il la guérit , il pourvoit à tous ses besoins. Faites moi donc l'honneur de m'aimer, ô mon adorable Epoux! Tenez-moi toujours auprès de vous par une intime union, & une oraifon continuelle : Nourrissezmoi du pain de votre divine Doctrine : Revêtez-moi des vêtemens de votre justice : Logez-moi dans le sein de votre miséricorde : Conduisez-moi par vos divines Loix : Gardez - moi fous l'ombre de votre protection : Guérisfez-moi par la vertu de votre Sang, supportez mes soiblesses, consolez-moi par la présence de votre Esprit saint, & accordez - moi tous les secours qui me sont nécessaires.

Mais si je vous demande ce qu'un véritable époux rend à son épouse, je vous promets aussi, mon Seigneur, ou la Comm. pour le Samedi. 301 ce qu'une véritable épouse doit à son époux, c'est à dire, tout mon respect, tout mon amour, toute ma confiance, une parfaite obéissance à tous vos commandemens, une complaisance continuelle pour toutes vos volontez.

Je ne veux point d'autre sort que le vôtre, ô mon adorable Epoux. Vous n'avez eu sur la terre que travaux qu'affliction, que rebuts, que pauvreté, que mépris, que croix, que tourmens, que mort : voilà austi ce que je souhaite. Je veux partager avec vous sur la terre le Calice de vos sousfrances, asin de partager austi avec vous dans le Ciel vos joyes & vos plaisies. Je veux vous suivre par tout : donnezm'en, je vous conjure, la force.

La principale chose néanmoins que je vous demande, ô mon divin Epoux, c'est de ne pas permettre qu'il y air jamais aucun divorce entre nous; & d'empêcher que je ne vous oblige par ma mauvaise conduite à vous retirer de moi, ou que par ma legéresé je ne vienne à me retirer moi même de vous pour m'attacher à quelque époux étranger. Je vous demande plutôt mille

302 Exer. dev. & après la Messe morts que de souffrir une si suneste

séparation.

le vous recommande aussi, mon divin Epoux , votre Epouse l'Eglise , & toutes les Ames saintes, qui sont aussi vos Epouses : donnez · leur la grace d'un parfait amour, & d'une exacte fidélité à tous leurs devoirs. Rendez aussi digne de vous les Ames des pécheurs que vous souhaitez pour épouses; Tirez - les des mains du Démon qui vous les aravies, & unissezles - vous par le moyen de la grace. Mon soin sera pendant ce jour de plaire à mon adorable Epoux & de me conserver à lui toute entiere (a) Ego dilecto meo : Je suis toute à mon bien aimé.

Action de graces éloignée.

E H! que vous rendrai-je, mon a doc rable Epoux: que vous rendrai-je pour le bien fait inestimable, dont vous m'avez favorisée aujourd'hui, en me prenant pour votre épouse? Ah! mon cœur ne peut concevoir assez d'amour ou la Comm. pour le Samedi. 303 pour vous ; mon esprit vous rendre assez d'adorations ; ma langue vous

donne assez de louange.

Louez & publiez, bienheureux du Ciel, & justes & de la Terre: louez & publiez la charité, la générosité, la magnificence, & toutes les perfections de mon adorable Epoux, & remerciez-le de la divine alliance qu'il a bien voulu faire aujourd'hui avec moi.

Vous me demandez mon cœur, ô mon adorable Epoux: Eh! le voilà, je vous le donne, & vous le confacre mille fois, il n'a d'ardeur & d'inclination que pour vous.

Vous m'avez ravi le cœur par vos charmes divins, ô mon adorable Epoux! Je n'ai plus de cœur, il m'a quitté pour s'envoler vers vous, & aller faire

sa demeure en vous.

Demeurez toujours avec moi, & auprès de moi, mon saint Epoux: asin d'être ma joye, ma richesse, ma confolation, mon bonheur, & mon tout. Un époux, ne doit pas quitter son épouse, surtout lors qu'elle a autant de besoin de son secours que j'en ai du vôtre.

304 Exer. dev. & après la Messe,

Retirez-vous de moi, époux étrangers : qu'aucun de vous n'ose plus paroître en présence de mon adorable Epoux ; je vous haïs plus que la mort, je n'ai plus des yeux, ni du cœur que pour lui.



COURTE METHODE

pour entendre la Messe.

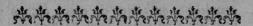
A Préparation, l'Ob'ation, la Manducation de la Victime, & la louinge qu'on donnoit à Dieu, après l'avoir mangée, étoient les quatre principales choses qu'on faisoit dans les anciens Sacrifices. Ce sont aussi les quatre principalles choses qu'il faut faire pour afsister dévotement au saint Sacrifice de la Messe, qui est l'action la plus auguste de la Religion Chrétienne, & la plus excellente priere qu'on puisse offrir à Dieu. Nous donnerons ci après le modéle de ces quatre Actes. Durant le reste de la Messe on peut méditer les Mystéres de la

pour entendre la Messe. 305 Passion de Jesus-Christ; reciter ou écouter attentivement ce que le Prêtre dit à l'Autel, ou dire quelqu'autre priere, ou enfin entrer dans l'esprit de l'Eglise à chaque cérémonie, ou partie de la Messe. Par exemple, lorsque le Prêtre descend au Pied de l'Aucel pour dire le Pseaume Judica : gémir sur la chûte du premier Homme , & remercier le Verbe divin de ce qu'il est descendu du Ciel pour le relever. Au Confiteor, s'accuser de ses péchez devant Dieu; lorsque le Prêtre monte à l'Autel, concevoir l'espérance de sa reconciliation avec Dieu. A l'Introit, soupirez avec les Patriarches après la venue de Jesus-Christ. Au Kyrie, invoquer la miséricorde de Dieu. Au Gloria in Excelsis, se réjouir de la naissance de Jesus-Christ. A l'Oraison, s'unir avec l'Eglise pour prier Dieu qu'il accepte ce Sacrifice. A l'Epine, demander à Dieu qu'il nous imprime les véritez qu'il a revelées dans l'Ancien Testament. Au Graduel, le prier qu'il nous dispose à recevoir la Doctine de l'Evangile.

A l'Evangile, le prier qu'il vous

remplisse des lumières qu'il contient, & qu'il les sasse luire sur les Nations infidéles. Au Credo, adherer avec une ferme voix aux articles qu'il renfer-me. A l'Offertoire, s'offrir avec les sidéles comme un Pain mistique pour être transformé en Jesus - Christ. Au Lavabo, prier Dieu qu'il nous purifie de nos péchez. A la Préface, élever son cœur à Dieu pour l'adorer & le glorifier avec les Anges. Au Canon , faire l'offrande qui est ciaprès. A l'Elévation , adorer Jesus-Christ fur l'Autel & fur la Croix, & le prier de nous communiquer le fruit de son sacrifice. Au Pater, faire les demandes qu'il contient. A l' Agnus Dei , prier Jesus - Christ qu'il nous purifie de nos péchez, pour nous disposer à le recevoir dans notre cœur. Ensuite dire l'Oraison qui est ci-après pour la Communion spirituelle, à moins qu'on ne dût faire la sacramentale. Pendant l'Oraison , faire l'action de grace, comme elle est ci-après. A la Bénédiction du Prêtre, prier Jesus-Christ qu'il nous donne la sienne. Au dernier Evangile, le prier qu'il

pour entendre la Messe. 307 nous rende dignes de contempler un jour la gloire qu'il posséde dans le sein de son Pere. Chacun néanmoins doit suivre la Méthode pour laquelle il sent plus d'attrait & de laquelle il retire plus de fruit.



ACTE DE PREPARATION avant que la Messe commence.

Seigneur, mettez en moi, je vous conjure, les dispositions nécessaires pour affister au saint Sacrifice de la Messe, avec le respect & la dévotion convenable, asin que j'en retire le fruit que vous prétendez. Purifiez moi de mes péchez: contenez mes sens, éloignez de mon esprit toutes les pensées vaines & terrestres, élevez mon cœur à vous, & remplissez-le de lumiere, asin qu'il ne s'occupe pendant cette action, que de la grandeur du Mystére; embrasez-le de votre amour, & ensin faites-moi entrer dans l'Esprit de Jesus - Christ & de l'Eglise auquel je prétens m'unir.

Acte d'Offrande après le Sanctus.

Rès-adorable Trinité, je vous offre avec Jelus-Christ, & avec l'Eglise par les mains du Prêtre ce divin Sacrifice, en hommage à votre grandeur, en action de grace de vos bienfaits, en satisfaction de mes péchez, pour obtenir de vous tous les secours dont j'ai besoin pour l'affaire de mon falut. Je vous l'offre en l'honneur de Jesus-Christ, de sa passion. & de ses autres Mystéres : en l'honneur de la fainte Vierge, des faints Anges, de faint Jean - Baptiste, des Apotres, Martyrs , Confesseurs , Vierges , & de tous les autres Bienheureux du Ciel, fingulierement de ceux dont on célébre aujourd'hui la mémoire, où qui font entrez à tel jour dans le Ciel. Je vous l'offre pour toute l'Eglile, pour ses Pasteurs, en particulier pour le mien, pour mes parens, amis bienfaiteurs, ennemis pour les personnes avec qui j'ai des liaisons particulieres, pour celles pour qui je suis d'obligation de prier : pour celles qui ont demandé mes prieres : pour qui vous

pour entendre la Meffe. 309 voulez que je vous prie : Je vous l'offre pour la perseverance des Justes, pour la conversion des pécheurs, la consolation des affligez, la conversion de ceux qui font en quelque danger, pour toutes les nécessitez publiques, & pour mes besoins particuliers, afin qu'il vous plaise me donner la victoire de mes vices & de mes passions, m'accorder les vertus, surtout de la charité, l'humilité, la patience, & le don de la perseverance finalle. Je vous l'offre aussi pour la conversion des Hérétiques, Schismatiques, des Infidéles, & des Juifs, & pour vous prier d'envoyerdes ouvriers à votre vigne qui est l'Eglise, & d'animer de votre esprit ceux que vous y avez déja envoyez.

Je l'offre encore pour le repos des ames qui sont dans le Purgatoire, singuliérement de celles de mes parens, amis, biensaiteurs, de celles à qui j'ai été occasion de péché, & de celles

qui sont sans secours.

Je vous charge adorable victime; de toutes no nécessitez spirituelles & temporelles, & je vous sipplie de nous les obtenir de votre Pere

Je m'offre auffi à votre Pere avec

vous & avec toute l'Eglise! ô mon Sauveur! en unité de victime avec vous & dans le même esprit & les mêmes intentions que vous offrez.

Pour faire la Communion spirituelle à la Messe.

D Ivin Sauveur, qui vous êtes ren-du présent sur cet Autel pour être la nourriture de notre ame, je fouhaitois ardemment de vous recevoir, mais mon indignité m'empêche de jouir de l'effet de ce desir. le n'ofe , étant fi souillé, toucher une Chair aussi sainte que la vôtre. Mais si je ne mérite pas de participer à votre Corps, accordezmoi du moins de participer à votre elprit. Si je ne puis avoir le bonheur de devenir une même chair avec vous par la reception du Sacrement, faites du moins que je devienne un même esprit par la grace du même Sacrement. Si enfin je ne puis manger la chair de la victime que je viens d'offrir par les mains du Prêtre, que j'aye du moins part au fruit du Sacrifice. Venez donc, mon Sauveur, venez dans mon cœur par votre Esprit saint. Venez me renpour entendre la Messe. 311 dre participant des fruits du Sacrifice, & de la grace du Sacrement. Venez me reconcilier avec votre Pere, & m'apporter le secours dont j'ai besoin. Venez me noutrir, me guérir, m'éclairer m'enstammer, me sanctifier, m'entichir, & me transformer tout en vous. Que je ne vive plus désormais, mais que ce soir mon Jesus qui vive en moi qu'il soit l'ame de mon ame, & les eul principe qui me remue, & qui m'applique: que je n'agisse plus en toutes choses que par son mouvement. Ainsi soit-il.

Action de graces pendant la derniere Oraison.

JE vous rends graces, Seigneur, de l'honneur que vons m'avez fait de fouffrir que j'assistace au Sacrifice qui vient de vous être offert, & de la part que vous m'y avez donné. Je vous remercie aussi. O mon Jesus ! de ce que vous avez bien voulu vous immoler de nouveau pour moi sur cet Autel. Faites, je vous prie, que la vertu de ce Sacrifice opére roujours en moi, y produise des essets dignes de son excellent

ce, & me rendre semblables à vous par une vie fainte & parfaite. Ainfi foit il.

ELEVATION POUR FAIRE

la Communion spirituelle pendant le jour, ce qu'on peut faire non-su-lement dans l'Egisse, mais encore dans sa maison.

Ain du Ciel , mon ame tonjours affamée de vous, soupire aussi toujours après vous, & souhaite continuellement de s'en nourrir; mais parce que son desir ne peut être accompli par la reception actuelle du Sacrement, faites du moins qu'il s'accomplisse par une continuelle communion de sa vertu & de son esficasse. Venez donc en moi mon Sauveur, par une nouvelle effufion de lumiere, d'amour, de grace, de force & de douceur. Venez par une plus abondante communication de votre Esprit saint, par une union plus intime à mon ame, par une poss ssion plus pafaite de mon cœur, & de toutes mes puissances, par une nouvelle transformation de tout mon être en VOUS.

pour entendre la Messe. 313 vous. Ah! qui me donnera de vous posséder! venez mon amour, ma vie, mon trésor, mes délices; venez, car je ne sçaurois vivre sans vous.

神神神神神神神神神神神神神

ÉLÉVATIONS AIESUS-CHRIST,

Lorsque le Saint Sacrement est exposé.

PREMIERE ELEVATION.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Matth. 11.

Qui invite avec tant de charité tous les misérables à venir chercher du secours dans leurs miséres ? N'est-ce pas la vôtre : ô mon divin Jesus ! que je vous expose devant mes yeux sur cet Autel ? N'est-ce pas yous qui criez à tous les hommes du milieu de nos Tabernacles de venir chercher auprès de vous le reméde de tous les maux, & qui me sollicitez à moi en particulier d'y venir chercher le soulagement des miens ?

Venez, me dites-vous. Mais quoi; Seigneur ! se peut-il bien que vous daigniez penfer à moi , que vous vous souveniez d'une creature aussi milérable que je la suis , & que votre bonté aille jusqu'à m'appeller à vous pour me délivrer de mes miséres?

Venez. Mais, ô Dieu de gloire! comment oferai-je paroître devant vous? Le Ciel & la Terre tremblent de frayeur en votre présence, les plus hautes intelligences n'osent pas même lever les yeux devant votre auguste Majesté, de peur d'être accablées du poids de votre gloire : comment en pourra - je donc foutenir l'éclat?

Venez. Mais je me reconnois coupable de mille crimes, parce que j'ai violé vos divines Loix en mille différentes maniéres, toute ma vie n'a été devant le S. Sacrement exposé. 315 qu'une chaîne de désordres & de péchez. Comment oserai-je donc me présenter devant mon Juge, étant aussi criminel

que je le suis?

Venez. Mais, mon Sauveur, je ne fçaurois marcher, parce que je suis accablé de maux, & paralitique de tous mes membres. Je suis d'ailleurs chargé du poids insuportable de ma cupidité; & lié de fortes chaînes de mes habitudes criminelles, comment pourraije donc aller vers vous?

Venez, me dites-vous, vous trouverez en moi, non pas un Dieu, dont la
Majeste sait pâmer d'effroi ceux qui
s'approchent de son Trône; mais un
Dieu dont la bonté consolle infiniment
tous ceux qui ont recours à sa charité;
non pas un juge préparé à punir vos crimes, mais un Pere qui vous tend le
bras, & vous ouvre son sein pour vous
recevoir après vos solies. Si vos soiblesses vous empêchent de venir vers
moi, je vous en donnerai les sorces.

Venez. C'est votre Dieu, votre Roi & votre Rédempteur qui vous appelle; c'est votre Epoux & votre Maître qui vous l'ordonne: n'a-t'il pas assez d'autorité par tous ces dissérence titres pour vous obliger d'obéir?

Venez, pursque je le désire; car bien que je n'aye nul besoin de vous, parce que je trouve dans moi - même la source de ma sélicité, j'ai néanmoins tant de bonté pour vous, que je souhaite infiniment que vous veniez à moi, afin de vous faire part de mon bonheur.

Venez, puisque je suis descendu ex-près du Ciel sur cet Autel pour converser avec vous, & me suis dépouillé de toute ma gloire, pour me rendre accessible & couvert de ce voile; pour m'accomoder à votre foiblesse. Si j'ai fait de si grandes avances pour aller vers vous , pouvez-vous vous dispenser de faire quelques démarches pour venir vers moi?

Venez, je vous attends fur cet Autel. Ne craignez pas que je me retire lorsque je vous verrai paroître, ou que je ne vous donne pas la liberté de parler. lorsque vous vous présenterez pour m'exposer vos besoins. Je ne suis pas comme les Rois de la terre, dont l'accès est si difficile, & de qui on a tant de peine de se faire écouter. Je me suis mis dans un état qui me rend immodevant le S. Sacrement exposé, 317 bile sur cet Autel, asin que vous soyez persuadé que vous m'y trouverez, & j'y garde un profond silence, asin que vous ne doutiez pas que je ne sois prêt à vous écouter.

Venez, pendant que vous me trouverez ici à votre main, & que vous avez un si libre accès auprès de moi. Vous ne possederez pas toujours le même avantage: le tems viendra que vous souhaiterez d'être écouté de moi, & ne l'obtiendrez pas. Prositez donc de l'oc-

casion pendant que vous l'avez.

Venez, puisque je vous fais un honneur que j'ai refusé à une infinité de gens. Combien de millions d'hommes vivent à présent sur la terre, que je fais semblant de ne pas connoître, & que je laisse croupir dans les ténébres de leurs erreurs & de leur ignorance, sans leur donner aucun accès auprès de moi, ni leur offirir la grace que je vous présente. Ne seriez-vous pas coupable de n'en point profiter?

Venez, qu'est-ce qui vous retient? Est-ce un plaisir frivole, un vain honneur, un bien passager, un suneste engagement? Mais faut-il pour si peu de chose resister à un Dieu qui vous

0 11

318 I. Elévation
appelle, & vous priver des richesses
inestimables dont on veut vous com-

Venez, puisque je suis votre unique ressource, & que vous ne sçavez où aller, car par tout ailleurs vous ne trouvez que trahison, qu'insidélité, qu'impuissance, que dureté, qu'esse ction, que misére. Je suis le seul à qui vous puissiez vous consier & auprès de qui vous puissiez trouver du secours & de la consolation.

Venez à moi, parce que je ne cherche que vos intérêts, & ne souhaite que votre bonheur; vous avez couru jusqu'ici après ceux qui ne respiroient que votre perte, qui vous ont saisi, dépouillé, deshonoré, blessé, mis dans les sers, & qui vous préparent un supplice éternel. Reconnoissez votre erreur, quittez-les pour venir à moi qui ne veux que votre salut.

Venez à moi, parce que vous y trouverez tout ce que vous pouvez fouhaiter. Si la faim vous presse, je suis le pain du Ciel; si la soif vous tourmente, je suis la source d'eau vive: si les ténébres vous environnent, je suis la véritable lumiere; si la paudevant le S. Sacrement exposé. 319 vreté vous accable, je suis la souveraine richesse; si la soiblesse vous abbat, je suis la force même; si la mort vous menace, je suis la vie éternelle.

Venez, & je vous soulagerai de cette multitude de maux dont vous êtes accablé, & ausquels vous ne trouvez point de reméde. Je vous soulagerai du pesant sardeau de vos iniquitez, qui se sont élevées au dessus de votre tête, & qui par leur pesanteur vont vous entraîner dans les puits de l'abime.

Je vous soulagerai du poids de votre cupidité, qui vous fait tomber à chaque pas, & aux mouvemens de laquelle vous n'avez pas la force de resister.

Je vous soulagerai des chaînes de vos mauvaises habitudes, qui vous tiennent lié & garroté & qui vous empêchent de marcher dans les routes du Ciel.

Je vous soulagerai du joug du monde, qui par ces maximes, par ses loix, par ses coûtumes, par ses conseils, par ses solicitations, & par les affaires, dont il vous charge ou qu'il

Oiv

vous suscite, tâche de vous engages

dans le péché.

Je vous soulagerai des rudes fatigues que vous causent les combats continuels de vos ennemis invincibles, qui sont toujours acharnez contre vous, & qui employent également la force & la ruse pour vous perdre.

Je vous soulagerai des peines & des difficultez que vous trouvez dans l'accomplissent de vos devoirs, & dans

la pratique de la vertu.

Je vous soulagerai enfin des travaux coninuels de la vie présente où la pauvreré le mépris, la perfécution, l'inpostice : la maladie , & une infinité d'autre miséres, qui forment comme une chaîne continuelle de maux, ne vous donnent point de relâche; mais on j'en arrêcerai la violence, ou je vous donnerai la force de la supporter d'une manière qui fera votre gloire & votre couronne.

Mus puisque vous m'appellez avec tant de bonté, ô mon divin Sauveur! me voici : Je romps avec plaisir tous les engagemens que j'avois avec les créatures pour venir à vous, parce que yous êtes mon unique bien, mon unidevant le S. Sacrement exposé. 321 que espérance, & mon unique consolation.

Je viens me décharger à vos pieds du pélant fardeau de mes péchez. Je les y mets donc, mon Sauveur, & vous prie très-humblement que je n'en fois plus recherché au Tribunal de votre Justice.

Je viens chercher auprès de vous la force de resister à cet ennemi domestique que j'ai au-dedans de moi, je veux dire ma cupidité : de reprimer la violence de mes passions, & de me corriger de mes mauvaises habitudes.

Je viens chercher du secours dans le sein de votre miséricorde pour me garantir de la correption du siécle présent, & pour resister aux impressions malignes que sont sur mon cœur & sur mon esprit, l'opinion, la coûtume, les mauvais exemples, les conseils, & les importunitez de ses Partisans, & les attraits des richesses, des plaisirs & des grandeurs de la terre.

Je viens chercher entre vos bras un afile contre la fureur de mes ennemis invinsibles qui rodent sans cesse au tour de moi pour me perdre, & à la puis

OV

322 I. Elévation fance & ruse desquels je ne sçaurois resister.

O mon divin Jesus! qui m'avez appellé avec tant de bonté, me rejetterez-vous, lorsque je viens à vous, attiré par la douceur de votre amour, & par l'infaillibilité de vos promesses, Eh! que deviendrai-je, si vous me délaissez ? A qui aurai - je recours , si vous m'abandonnez ? Qui me défendra de mes ennemis, si vous ne me protegez ? Qui me guérira de mes maladies, si vous n'y remédiez? Qui me délivrera de tant de dangers, où je me vois sans cesse exposé, si vous ne me guérissez ? Ah ! je ne puis que périr mille fois si vous ne me sauvez. Je me jette entre vos bras, & dans le sein de votre infinie charité. Recevez-moi dans ce sein, ô mon Jesus ! comme une de vos brebis, ainfi que vous m'avez promis par votre Prophête. Tenez-moi entre vos bras, & ne souffrez pas que personne me ravisse. Ayez compassion de ma foiblesse, & portez-moi vousmême dans votre Bercail célefte. Ainfi foit-il.

II. ÉLÉVATION.

Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem, & divinitatem; & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem.

L'agneau qui a souffert la mort sur le Calvaire, & qui la souffre de nouveau sur nos Autels, d'une manière mistique, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la bénédiction. Apoc. 5. 10.

A GNEAU de Dieu, que votre amour pour les hommes a mis fur nos Autels dans un état de mort, je vous y adore non-feulement comme vivant, mais encore comme la source de la vie; & je joints ma voix à celle de cette infinie multitude d'es-

prits Bienheureux, que vit le Disciple bien-aimé dans son Apocalypse, pour reconnoître avec eux que vous êtes digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la sorce, l'honneur,

la gloire & la benédiction.

Le monde ne fait aucun cas de vous dans ce Mystère; il vous met au nombre des morts, dont il a perdu le souvenir: ou plutôt au nombre des chofes qui n'ont jamais été, puisqu'il ne veut point reconnoître votre présence réelle dans ce Sacrement. Mais malgré son oubli, je penserai toujours à vous; malgré son incrédulité, je croirai avec une ferme soi: que vous êtes ici réellement présent; malgré son mépris, je ferai tous mes efforts pour vous y rendre tout l'honneur possible; & je publierai par tout qu'à vous appartient la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la bénédiction.

Eh! que n'ai je une voix aussi éclatante que celle de cette innombrable, multitude d'Anges & de Bienheureux pour faire retentir vos louanges par tout l'Univers, & pour annoncer à toutes les créatures que vous ne sûtes devant le S. Sacrement exposé. 325 jamais plus digne que dans cet état d'anéantissement : quelles reconnoissent & adorent votre puissance, votre divinité, votre sagesse, votre force, votre gloire, & vos autres perfections.

Vous êtes digne qu'elles le reconnoissent à raison de l'excellence infinie de notre personne, parce que vous êtes Dieu comme votre Pere, lequel vous engendre de toute éternité du sein de son essence, & vous communique dans cette génération sa divinité, sa puissance, sa sagesse, sa force, sa gloire, & toutes ses autres perfections.

Vous êtes digne ! parce que vous êtes le principe & la source d'où est dérivé toute la puissance, toute la fagesse, toute la force, toute la gloire, & toutes les autres perfections que possédent les créatures, qu'elles sont dans l'obligation de vous en faire hommage, & de reconnoître qu'elles les tiennent de vous.

Vous êtes digne, parce que vous êtes la fin de toutes choses; car si vous avez donné l'être aux créatures g'a été pour la gloire & la louange de

votre saint nom. La puissance, la sagesse, la force dont vous les avez revêtues, sont pour nous faire connoître votre divinité, admirer votre puissance , adorer votre sagesse , respecter votre force, & nous obliger à n'avoir en vue que votre bonheur dans toutes nos actions.

Vous êtes digne, parce que vous avez soussert la mort pour obéir au commandement que vous en avez reçu de votre Pere, afin de reparer par cette obéissance les injures qu'il avoit reçues par le péché des hommes. Le zéle que vous avez marqué pour ses intérêts, & le service que vous lui avez rendu, meritoit bien qu'il vous donnat une puissance absolue sur toutes les créatures, & qu'il vous couronnat d'honneur & de gloire, & qu'il vous fit adorer comme un Dieu par toute la terre.

Vous êtes digne, parce qu'en mourant sur la Croix , vous avez racheté le genre humain de l'Enfer, délivré les créatures de l'esclavage du péché, & de la puissance du Démon, reparer les ruines du Ciel, rétablir toutes choses. Tant de biens dont yous avez devant le S. Sacrement exposé. 327 comblé l'Univers, meritent sans doute que toutes les créatures confessent votre divinité, s'assujettissent à votre puisfance, admirent votre sagesse, & vous rendent tout l'honneur possible.

Vous êtes digne, parce que vous vous êtes dépouillé de toutes vos perfections fur nos Autels, & que vous y souffres une espèce de seconde mort pour le salut du monde. L'honneur que vous nous faites de vous y rendre pré-fent; la bonté que vous nous y témoignez en quittant toutes les marques de votre grandeur, & les biens que vous nous y procurez par votre Sacrifice, meritent bien que nous falsions tous nos efforts pour vous rendre en quelque sorte par nos soumissions & par nos respects, la puissance, la divinité, l'honneur & la source dont vous vous y êtes en quelque maniere dépouillé pour l'amour de nous.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livte mystérieux.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livte mystérieux de l'adorable composé de l'Homme-Dieu, écrit dedans & dehors par les Mystéres de voire Divinité & de voitre Humanité qui y sont rensermeza yous avez rompu les sept sceaux qui

nous formoient ce Livre, en nous découvrant la vérité de sept principaux Mystéres qui regardent cet admirable composé, & qui avoient été prédits par les Prophêtes, qui sont l'Incarnation de votre personne divine, votre Passion, votre Resurrection, votre Ascension dans le Ciel: La Mission du faint Esprit, la vocation des Gentils, & votre dernier avenement.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livre Mystérieux de la Providence en nous faisant comprendre les adorables sécrets de sa conduite sur les Elss. Vous nous avez appris que les miséres & les affictions dont Dieu permet qu'ils soient continuellement accablez, sont pour les puriser de leurs péchez, pour les préferver de la corruption du siècle, pour les conduire à une haute vertu, pour leur faire mériter des riches couronnes dans le Ciel, & pour faire triompher la force de votre grace au milieu de leurs foiblesses.

Vous êtes digne, parce que vous avez ouvert le Livre de notre propre conscience. Ce Livre est écrit dedans & dehors par les péchez interieurs &

devant le S. Sacremene exposé. 329 exterieurs que nous commettons; & il est scellé de sept sceaux par les ténébres que nos passions & notre amour propre répandent sur notre esprir, lesquelles nous dérobent la connoissance de nos péchez, Mais vous avez rompu les sept sceaux par la lumiere que vous avez répandue dans notre esprit, laquelle nous découvre la multitude & l'énormité de nos péchez, nous en imprime de l'orreur, & nous les fait expier par la pénitence.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livre de la Divinité, en nous ouvrant les portes du Ciel & en nous méritant la possession de la félicité bienheureuse. Ce Livre étoit scellé de sept sceaux, parce que les sept péchez Capitaux dont nous sommes coupables, nous fermoient l'entrée du Ciel; mais vous avez rompu ces sceaux, en nous méritant la remission de nos péchez, la possession

éternelle de Dieu.

Vous êtes digne, ô mon divin Jesus! par tous ces différens endroits, & par toutes ces faveurs diverses que nous avons obtenues par vos mérites, de receyoir la puissance, la divinité, la sa-

gesse, la force, l'honneur, la gloire; la bénédiction, non pas que vous ne possédiez déja tout cela dans vous-même ; mais parce que vous ne le possédez pas dans l'esprit des hommes ingrats & rebelles, qui ne vous reconnoissent pas pour celui que vous êtes. Vous êtes digne de recevoir toutes ces qualitez par raport à eux, & que votre Pere le leur faste connoître, afin qu'ils vous adorent & vous obéissent.

Vous êtes digne de recevoir la puisfance, parce que vous méritez que toutes les Nations de la Terre vous réconnotssent pour leur souverain Monarque, & obéissent à vos Loix; & que le Trône du Démon qui avoit uterpé l'empire du monde ; soit ren-versé pour servir à l'établissement du

vôtre.

Vous êtes digne de recevoir la Di-vinité, parce que vous méritez qu'on vous réconnoisse par tout comme le seul Dieu véritable avec le Pere & le Saint-Esprit : qu'on nous y bâtisse des Temples : qu'on vons y rende des honneurs divins, & que le culte des Démons soit aboli pour faire place au vôtre.

devant le S. Sacrement exposé. 331

Vous êtes digne de recevoir la sagesse parce que vous méritez que les hommes vous réconnoissent pour souverainement sage, & pour la Sagesse même: Qu'ils embrassent votre Doctrine comme la seule véritable, & qu'ils se conduisent uniquement par vos lumieres, comme les seules qui ne trom-

pent point.

Vous êtes digne de recevoir la force parce que vous méritez que tout l'Univers réconnoisse que vous êtes la force de votre Pere; Que vous faites tout ce que vous voulez dans le Ciel & sur la Terre, sans que personne puisse resister à votre volonté: Que vous détruisez ce qu'il y a de plus fort avec ce qu'il y a de plus foible : ce qu'il y a de plus élevé, avec ce qu'il y a de plus bas; & ce qui est, avec ce qui n'est point.

Vous êtes digne de recevoir l'honneur, parce que vous méritez que toutes les créatures s'employent à vous honorer: Quelles vous rendent tous les témoignages d'un souverain respect, & qu'elles ne s'appliquent qu'à trouver des moyens de vous donner de nouvelles marques de leur prosonde véné :

ration.

Vous êtes digne de recevoir la gloire, parce que vous êtes digne que la
gloire de votre faint Nom éclate par
tout. Que les hommes & les Anges
admirent publiquement vos divines
actions, & vos perfections infinies,
& qu'ils confessent qu'il n'est personne
dans le Ciel ni sur la Terre qui soit
semblable à vous, & qui ne vous doive tout ce qu'il a d'excellences & de
vertus.

Vous êtes digne de recevoir la bénédiction, parce que vous méritez que tous les hommes vous bénissent, vous louent, & vous remercient de toutes les graces qu'ils ont reçues de Dieu, puisque c'est par vos mérites qu'elles leur ont été accordées; & qu'ils se donnent tous les mouyemens possibles pour réparer par leurs louanges & par leurs bénédictions, les blafphêmes & les maledictions que les impies vomissent contre vous dans ce Mystère.

Que les Anges & les hommes viennent donc de concert, ô divin Agneau! vous rendre tous ces devoirs, & vous donner toutes ces éloges sur nos Au-

devant le S. Sacrement exposé. 333 tels: qu'ils viennent vous donner sa puissance en se soumettant à votre volonté, en vous faisant hommage de la leur : qu'ils viennent vous donner la divinité en vous adorant comme leur Dieu, & en réconnossant que c'est par vos mérites qu'ils ont reçu la partici. pation de la Nature divine par le moyen de la grace : qu'ils viennent vous donner la sagesse en embrassant votre Doctrine comme la seule digne de créance, & en vous faisant hommage de toutes leurs lumieres : qu'ils viennent vous donner la force en avouant que rien ne vous est impossible, & en artendant tout de votre secours : qu'ils viennent vous donner l'honneur, en vous rendant tous les têmoignages posfibles d'un souverain respect & en vous confacrant leur propre honnenr : qu'ils viennent vous donner la gloire en publiant par tout vos adorables perfections & en vous facrifiant leur propre gloire : qu'ils viennent enfin vous donner la bénédiction, en reconnoissant que c'est par vous qu'ils ont été remplis des bénédictions du Ciel en vous rendant leurs très-humbles actions de graces.

O que je souhairerois, mon adorable Sauveur, que tous les Peuples de la terre vinffent vous rendre tous ces devoirs sur votre Trône Eucharistique! Et je ne puis voir sans une extrême douleur qu'il ne se trouve quasi personne qui s'en acquitte dignement. J'ai été assez malheureux moi - même pour y avoir manqué très-souvent par le passe; mais je viens à présent réparer ma faute. Je déclare donc en présence du Ciel & de la Terre, que je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Roi, pour mon Maitre , pour mon protecteur , pour mon Rédempteur, & pour mon tout. Je proteste solemnellement devant les Anges & les hommes, que j'adore votre Divinité, me formets à votre puilfance, suis les lumieres de votre sagesse, mets toute ma confiance en votre force, consacre mon être, & tout ce que je posséde à votre honneur, ne désire que votre gloire, & me reconnois redevable à vos mérites de tous les biens que fai reçus du Ciel.

Mais puisque je vous reconnois pour mon Dieu, ô mon aimable Sauveur! faires-moi s'il vous plaît sentir la vertu

devant le S. Sacrement exposé. 335 de votre divinité en me transformant en vous, en faisant de mon cœur un temple digne de votre grand ur , & en ne souffrant pas qu'aucune diviniré étrangere y soit jamais adorée. Puisque je vous reconnois pour mon Roi, exercez sur moi votre puissance, en établissant vorre Empire dans mon cœur, & ne permettant pas que ces Maîtres étrangers qui l'ont donné jusqu'ici , ayant plus aucun pouvoir. Puisque je vous reconnois pour mon Maitre, apprenez moi votre céleste doc-trine éclairez moi des lumieres de votre divine sagesse. & détrompezmoi des erreurs des faux Sages du siécle. Puisque je mets ma confiance en votre force , tirez - moi de mes foiblesses, & soutenez moi contre les puissans efforts de mes crimes. Puisque je consacre mon être, & tout ce qui en dépend à votre honneur, protegez-moi contre ceux qui ne respirent que ma perte. Pisque je publie par tout votre gloire, ne souffrez pas que je tombe dans l'infamie du péché. Puisqu'enfin je reconnois la grandeur de vos ennemis, faites-m'en fentir la

vertu par des nouvelles & plus puissantes graces, qui me portent efficacement à me corriger de mes défauts, à pratiquer les vertus Chrétiennes, à remplir tous les devoirs de mon état, & à mériter la couronne de gloire que vous m'avez préparée dans le Ciel. Ainsi soit - il.

III. ÉLÉVATION.

In sole posuit Tabernaculum suum.

Il a mis sa Tente dans le Soleil. Psalm. 18.

OLEIL de gloire que je vois exposé aux yeux des peuples sur cet Autel, permettez-moi de venir contempler vos beautés, admirer vos splendeurs, jouir de votre lumière, me remplir de votre vertu, & prositer de vos savorables regards.

Que vous brillés, divin Soleil, que vous brillés admirablement au milieu de ce Tabernacle! le nuage des accidens, qui s'embleroit devoir obscur-

devant le S. Sacrement exposé. 337 cir de votre lumiere n'en affoiblir point l'éclat. La foi vous y trouve aussi brillant que vous l'êtes dans le Ciel sur le Trône de votre gloire. O le beau jour que vous faites dans tout l'Univers par la vertu de ce Mystére; la terre par son moyen participe par avance au bonheur du Ciel, elle jouit d'un jour qui dissipe toutes ses ténébres, & qui n'est suivi d'aucune nuit, parce que votre presence fur nos Autels charme toutes nos peines & fait un jour éternel par tout l'Univers, puisque vous ne nous quittez jamais. Le monde a été éclaire par votre présence, ça été pour lui comme ce tems d'obscurité qui précéda la création de la lumiere : Mais depuis que vous avez paru sur la terre par le Mystére de l'Incarnation , & que vous y avez fixé votre demeure par celui de l'Eucharistie: ça été pour lui comme la lumiere qui succeda à ces premiers ténébres : celle-là, celle-ci composent ensemble le jour du siècle présent, vesperè & mane dies unus.

C'est vous, divin Soleil: c'est vous que la sagesse divine a placé dans le Ciel de l'Eglise, asin que par votre lumiere, & par votre vertu vous presidiez

P

à la formation de tous ses ouvrages; Aussi remarquerons - nous si nous y faissions réflexion, que tout ce que le Soleil opére dans le monde sensible, yous les saites du milieu de ce Mystére

dans le monde spirituel.

Le Soleil est la source de toute la lumiere du monde sensible ; il éclaire en même - tems le Ciel & la Terre, en communique sa lumiere aux astres & aux corps sublunaires : & vous êtes dans ce Mystére, ô mon Jesus ! la source de toute la lumiere du monde spirituel, vous y éclairez tout à la sois les Anges & les hommes. C'est par la lumiere que vous répandez sur nous, que nous connoissons toutes choses : sans cette lumiere nous demeurerions dans des ténébres éternelles.

Le Soleil échausse tout l'Univers par l'ardeur de ses rayons. Il est conme le cœur de toute la nature, à qui y communique la chaleur & le mouvement: elle ne pourroit pas p'us subsister sans cet Astre, qu'un animal peut subsister sans cœur. Et vous, ô mon Jesus! échaussez aussi tous les hommes du milieu de nos Autels par l'ardeur de votre charité, yous y êtes comme le cœur

devant le S. Sacrement exposé. 339 de l'Eglise, ainsi que j'ai dit ailleurs, vous en échaussez tous les membres & leur donnez la vie & le mouvement. La Réligion que vous avez sondée ne sçauroit subsister sans ce mystére qui en est le sondement & l'appui.

Ceux qui ont plus curieusement observé la nature du Soleil, ont remarqué qu'il est comme un Océant de feu, où il se fait un bouillonnement perpetuel, & comme un flux & reflux continuel de flammes. Il répand sans cesse fon feu & sa lumiere sur les autres Astres, & les autres Astres les lui renvoyent ensuite comme pour lui en faire hommage. Ceux aussi qui ont étudié avec plus de soin ce qui se passe dans le secret de ce Mystére, y ont remarqué comme un Océan de seu Divin, lequel pour ainfi dire, bouillonne toujours, & dans un flux & reflux continuel, & répand sans cesse ses flammes fur les Astres du Ciel de l'Eglise qui font les Saints & les Justes, afin de les éclairer, de les embraser, & de leur communiquer sa vertu. Et ces Astres Mystiques sui renvoyent aussi leur su-miere & leur seu par un amour reciproque, & par une parfaite confecra-

Pij

340 111. Elévation.

tion de tout leur être.

Le Soleil donne la fécondité à la terre & à la mer, fait produire à celle-là une infinité de différentes espéces de plantes & d'animaux, & à celle-ci une infinité de différentes sortes de poissons. Il renferme das lui-même la vertu vivifiante de ce qui posséde quelque espéce de vie, il communique par ses rayons cette vertu à la matiere pour en former de corps vivans : Et vous donnez dans ce Mystére, ô mon Jesus! la sécondité à nos ames & à nos corps, vous leur faites produire une infinité de différentes fortes d'actions faintes & d'œuvres vivantes, pour me servir de cette expression. La vertu vivisiante qui donne la vie à tout ce que nous faisons, se trouve rensermée dans votre Corps & dans votre Sang précieux, & vous la répandez dans nos cœurs par la Communion, afin que toutes nos œuvres soient des œuvres de vie.

Le Soleil attire les vapeurs de la Terre, & les éleve jusqu'à la plus haute region de l'air, où les pénétrant de ses rayons, il s'en fait une couronne, où en forme d'autres agréables Méteores, quelque sois même il en forme

devant le S. Sacrement expose. 34t d'autres Soleils. La vie de l'homme est comparée à une vapeur, mais vous élevez cette vapeur, ô mon Jesus! par la vertu de ce Mystére au dessus de tout ce qu'il y a de sensible. Vous la remplissez de l'éclat de vos rayons, & vous vous en faites une couronne, ou en formez quelqu'autre ornement dans le Ciel de l'Eglise; vous la transformez même en Soleil, en faisant en quelque sorte un autre vous-même par une parsaite imitation de vos vertus.

Le Soleil forme les vents & les pluyes; les vents pour purifier & rafraschir l'air pour nourrir & enraciner les plantes; les pluyes, pour arroser & humecter la Terre, & pour lui faire porter de fruit. Et vous produisez dans nos cœurs, du milieu de ce Myssére, & mon divin Rédempteur! le sousse sacré du Saint Esprit qui nous purifie, & nous sanctifie; & vous nous y arrosez d'une pluye choisse de graces & de bénédictions, qui nous fait porter ces sruits de justice & de saintesé.

Le Soleil produit dans les entrailles de la Terre par la vertu de ses rayons, l'or, l'argent, & les autres métaux les diamans, les rubis, & les autres pierres précieuses: & vous produisez dans nos ames, ô mon Jesus! par la vertu de ce Mystère, l'or de la charité l'argent de la pureté, les rubis de la ferveur, les diamans de la force, & les métaux & les Pierres précieuses de toutes les autres vertus.

Le Soleil enfin est la joye, la gloire, les richesses, la vie, & le bonheur de toute la nature. Tout se rejouit, tout brille, tout abonde, tout rit, tout est content lorsqu'il paroît; mais tout s'atriste, tout se flétrit, tout manque, tout meurt, tout perit lorsqu'il se retire. Et vous êtes dans ce Mystere, ò mon Jesus! la joye, la gloire, les richesses, la vie, la félicité de nos Ames, C'est en s'unissant à vous qu'elles vivent, qu'elles sont remplies de confolation, qu'elles sont élevées à une haute gloire, qu'elles sont comblées de toutes sortes de biens, & qu'elles deviennent heureuses : & c'est au contraire en s'éloignant de vous qu'elles tombent dans la triftesse, dans l'infamie, dans la pauvreté, dans la misére, & dans la mort.

Je jouis présentement du bonheur

devant le S. Sacrement exposé. 343 de vous voir, ô divin Soleil! puisque vous m'accordez la grace de me tenir ici auprès de vous : d'y contempler vos beautés, d'y admirer vos petfec-tions, d'y souffrir vos regards. Ah! que je m'estime heureux : mais afin que mon bonheur soit parfait, faitesmoi, je vous prie, sentir les admirables effets que vous avez accoûtume de produire dans nos Ames. Fondez la grace de mon cœur, dessechez la bouë de mes vices, nettoyez moi de l'ordure de mes péchez, guérissez-moi de mes langueurs, éclairez mes téné-bres, embrasez-moi de vos arceurs, remplissez moi de votre force , rendez-moi fécond en bonnes œuvres, faires que je vive de votre vie, & que je vous devienne parfaitement semblable.

Je me regarde ici, ò mon Jesus! comme ces lezards, ces serpens, ces autres animaux pleins de venin, que j'ai vu souvent mettre leur plaisir à s'exposer aux rayons du Soleil. Je sens mon cœur, ma tête & tous mes membres pleins de venin du péché: mais je sais mon plaisir de venir ici m'exposer à vos rayons, afin que vous chas-

fiez ce venin de mon cœur, & diffipiez par vos divines ardeurs le froid mortel que je ressens dans mes entrailles : Ou bien je me regarde comme une terre glacée, & couverte de ténébres, qui n'a pas la force de produire : Ou enfin comme un arbre qui n'a ni suc ni vertu pour porter du fruit. Je viens m'exposer ici à vos rayons, ô divin Soleil ! afin que vous échauffiez la terre de mon cœur, lui fassiez produire les fleurs de toutes les vertus. Je viens jouir de vos favorables regards, afin que vous donniez la fécondité à mon ame, lui fassiez porter des fruits de justice. Fleuriss z donc dans mon cœur, & répandez agréablement votre odeur en présence de ce divin Soleil, ô fleurs de toutes vertus ; Floret flores & date odarem Et vous fruits de justice germez heureusement dans toutes les puisfances de mon ame, afin que par votre moyen je me rende digne des recompenses que Dieu a promises aux Justes. Ainsi soit - il.



IV. ÉLÉVATION.

Charitas Christi urget nos.

L'Amour de fesus - Christ nous presse. 1. Cor. 5. 14.

Amour que vous me témoignez dans cet adorable Mystére, me presse, ô mon Jesus! Oui il me presse, avec trop de force, pour pouvoir me désendre de venir vous donner des marques du mien, & de vous consacrer toutes les affections de mon cœur. Je ne me posséde plus, ô mon divin Sauveur! lorsque j'envisage les sacrez excès où votre amour vous porte sur nos Autels, & je n'y pense jamais qu'avec de nouveaux étonnemens & de nouveaux transports.

Il me presse cet amour, lorsque je considére la dignité infinie de celui qui me sait l'honneur de vouloir que j'en sois l'objet; car je ne puis comprendre, ô mon Jesus! non je ne puis comprendre, comment un Dieu d'une Majesté infinie, tel que vous peut aimer, avec l'ardeur que vous faites, une créature auffi vile & auffi misérable que je la fuis. Eh ! mon Jetus , ne deviez - vous pas, vous qui êtes la Sagesse même, choisir un objet digne de vous, avant que de lui donner votre cœur ? Comment vous êtes - vous donc attaché à ce petit ver de terre, qui ne mérite pas seulement votre attention, ni le moindre de vos regards? Comment avez - vous pû placer votre affection dans une Créature, qui par fa condition naturelle, n'est que poufsière, & que néant ? Et que trouvezvous en elle qui mérite votre amour? Et qu'en attendez-vous qui puisse vous être de quelque utilité, ou vous faire que que plaisir?

Il me presse cet amour, lorsque je restéchis sur l'indignité de la personne que vous aimez. Si elle n'avoit que la bassesse de son extraction, & que sa pauvreté, qui la rendit indigne de vos recherches, je ne serois pas si surpris de vos extrêmes empressemens; mais elle a mille mauvaises qualitez, qui la rendent tout. à fait haïssable. C'est une ingrate, une perside, une malheu-

devant le S. Sacrement exposé. 347 reuse, qui s'est souillée de mile cuimes, & qui vous a fait mille outrages. Comment, ô mon Jesus! vous, qui, comme la Sainteté par essence, avez une horreur infinie du péché, pouvez-vous aimer celle qui est coupable de tant de crimes? Comment, vous, qui, comme la Justice même, ne pouvez supporter l'iniquité, pouvez-vous aimer celle qui en est toute chargée? Il faut sans doute, que vous preniez le motif de votre amour dans vous même, puisque vous ne trouvez rien en elle qui ne doit rebuter tout autre que vous.

Il me presse cet amour, par les merveilles qu'il vous oblige d'operer pour
vous rendre présent dans ce Mystére;
car vous ne faites pas comme moi,
qui me rebute de la moindre dissiculté
que je trouve à aller vers vous : vous
faites une infinité de prodiges qui
n'eurent jamais de semblable : & vous
renversez toute la nature, afin de venir vers moi pour me tenir compagnie
dans ce triste exil : me proteger contre
les redoutables ennemis que j'ai sur
les bras, & qui ont juré ma perte : me
secourir dans mes pressans besoins, &

Pvj

me conduire parmi tant de dangers au port du salut : Et si je vous vois préfentement sur cet Autel, ce n'est que pour me tendre la main, asin de me retirer du prosond absime des miséres où vous me voyez plongé; que pour écoûter toutes mes demandes, & pour m'accorder ou tout ce que je désire,

ou quelque chose de mieux.

Cette amour me presse par l'assiduité avec laquelle il vous oblige de demeu-rer auprès de moi. Vous ne me rendez pas de visites passageres, & ne demeu-rez pas sur la Terre, qui est un lieu si indigne de vous, seulement par intervalle; vous y demeurez toûjours afin d'être toûjours avec moi. Vous ne me quittez pas un seul moment : & par une merveille sans égale, vous y multipliez à l'infini de votre présence, pour vous rendre présent par tout où je me trouve, afin d'y être mon appui, ma consolation, ma richesse, ma gloire & mon bonheur. Quel excès de bonté! qu'un Dieu, à qui je suis si inutile, & qui trouve dans lui même son souverain bonheur, ne puisse pas me quitter un moment, & que pendant que je suis en sa présence, & que je me fais

devant le S. Sacrement exposé. 349 une espéce de peine d'être avec lui, il fasse ses délices, & ce semble, sa sélicité d'être toûjours avec moi.

Cet amour me prese, par les profonds anéantissemens où il vous reduit : car il vous oblige à descendre de votre Trône pour vous engager dans une espéce de servitude. Il vous met fur nos Autels dans une plus grande dépendance à notre égard, qu'un ef-clave ne sçauroit être à l'égard de son Maître. Vous ne vous y rendez pré-fent que pour nous servir d'aliment, & que pour y prendre l'Etre sacramentel que vous y possedez, afin de con-tribuer à la perfection de notre Etre spirituel. Vous vous y dépouillez de toute votre gloire, de toute votre puissance, de toutes vos richesses, pour vous accommoder à notre foiblesse. En un mot, vous ne paroissez y avoir aucun Etre, ni différer en rien des choses qui ne sont point, afin de nous élever par vos anéantissemens au comble de la grandeur. Vous n'en usez pas envers nous comme nous faifons à votte égard ; car si nous vous faisons un sacrifice de nos biens, de notre gloire, de nos plaisirs, ce sacri-

fice n'est jamais entier. Nous nous reservons toujours la meilleure partie de la victime, encore reprenons - nous bien souvent ce que nous en avons offert; mais votre Sacrifice est ici trèsparfait. Vous quittez tout sans nulle réserve, & depuis tant de siécles que vous residez sur nos Autels, vous n'y avez jamais repris cette gloire, cette grandeur, cette puissance que vous y avez une fois quittée pour l'amour de nous. Quel excès de charité dans la personne d'un Dieu d'une Majesté infinie pour de si viles & de si milérables créatures.

Cet amour me presse par les exces-fives liberalitez qu'il nous fait : car il vous oblige, à mon Jesus! à nous donner généralement tout ce que vous possédez : vous nous donnez votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Personne, votre Divinité, vos travaux, vos mérites, votre Royaume: en un mot tout ce que vous avez. Cet amour ne seroit pas content si vous vous reserviez quelque chose. O qu'il est différent du nôtre ! puisque lorsque nous yous faisons quelque présent, ou que nous donnons à nos freres. devant le S. Sacrement exposé. 351 c'est toujours peu de chose, & encore ce peu n'est-il pour l'ordinaire que de ce qui nous est inutile, & dont nous n'avons pas besoin. Nous le plaignons même bien souvent après l'avoir donné. Mais vous n'en usez pas ainfi dans ce Mystére, ô mon Jesus! vous y donnez infiniment : vous ne vous y reservez pas même ce que vous avez de plus cher, & qui vous touche de plus près, qui est vôtre gloire & votre propre per-lonne. Vous donnez avec le dernier plaisir à toute sorte de gens, & sans mettre aucunes bornes à vos dons. Il n'est point d'homme, pour si disgracié & si misérable qu'il soit, à qui vous ne donniez les biens infinis, & généra-lement tout ce que vous avez. Quel prodige d'amour & de bonté!

Cet amour me presse par la force & la générosité avec laquelle il vous fait soussir pendant la durée de tous les siécles, tous les affrons, tous les outrages, toutes les ignominies, toutes les indignitez dont l'impiété, la malice, la persidie & la sureur des hommes sont capables. Il n'est pas cet amour comme celui que nous vous portons, lequel est si prévoyant, &

prend tant de précaution, afin qu'il ne nous arrive rien qui puisse nous faire de la peine dans ce que nons entreprenons pour votre service. Il vous met au contraire en quelque sorte le bandeau sur les yeux, pour vous empêcher de voir ce à quoi vous vous exposez, ou pour mieux dire, il vous le laisse voir, & vous en représente même toutes les suites; mais il vous donne une force, & vous inspire un courage qui vous fait passer au-dessus de tout pour avoir le plaisir d'être avec nous.

O mon Jesus! ô mon Jesus! jusqu'à quel excès portez-vous l'amour que vous avez pour une misérable créature comme moi? Se peut-il bien que vous fassiez des choses si surprenantes en sa faveur? Eh! que pourriez-vous faire davantage pour un Dieu, s'il y en avoit un autre dans le monde? Pourriez-vous porter plus loin vos anéantissemens, votre dépouillement, votre libéralité & votre ardeur, que vous les portez en ma saveur dans ce Mystère? Eh! pourriez-vous vous y exposet à de plus grandes indignitez que vous vous y

devant le S. Sacrement exposé. 353

exposez pour l'amour de moi?

Eh! mon Seigneur, n'aviez-vous pas affez fait pour moi lorsque vous aviez créé pour mon service le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qu'ils renferment? Ne m'avez vous pas accordé d'assez riches présens, lorsque vous m'aviez donné toutes les choses d'ici bas, que vous m'aviez établi le fouverain des animaux de la Terre, des oiseaux du Ciel, & des poissons de la Mer, & que vous aviez même ordonné à vos Anges de me serv r & de m'accompagner par tout? Ne vous êtes - vous pas affez dépouillé & anéanti pour moi lorsque vous êtiez descendu du Ciel, & que vous vous êtiez revetu de ma nuditure dans le Mystére de l'Incarnation? Et n'aviez-vous pas enfin affez souffert pour mon salut, pendant le cours de votre vie & dans votre mort. pour vous dispenser de vous porter dans les sacrez excès où vous vous portés fur nos Autels?

Quel moyen, ô mon Jesus! de refister à des efforts aussi puissans que ceux de votre amour? Quel moyen de se désendre d'aimer un objet aussi aimable que yous? Il faudroit que je

n'eusse point de cœur, ou que j'en eutfe un plus froid que le marbre, & plus dur que le diament. Si le dernier des hommes avoit fait pour moi un miliéme de ce que vous faites dans ce Mys-tére, je ne pourrois pas m'empêcher de l'aimer. Quels doivent donc étre les sentimens de mon cœur envers vous qui êtes le Souverain Monarque du monde & le Dieu de toute la nature? Eh ! si vous m'aimiez avec tant d'ardeut, quoique vous ne trouviez en moi nul mérite, que je n'aye jamais rien fait pour vous, que vous n'ayez nul besoin de moi, & qu'enfin vous n'en puissiez rien attendre, que doisje faire à votre égard ? ô mon Jesus! moi qui trouve réunies en votre adorable Personne, toutes les beautés & toutes les perfections imaginables, qui en ai reçu une infinité de biens, qui ne puis me passer un seul moment de votre secours, qui trouve en vous mon souverain bonheur, & qui enfin attends de vous un Royaume immense & éternel, plein de gloire & de félicité? Que je vous aime donc, ô mon divin Jesus! que je vous aime, ô le cher objet de mon cœur ! avec toute

devant le S. Sacrement exposé. 359 l'ardeur & toute la perfection dont je suis capable. Que tous les membres de mon corps se convertissent en cœurs, & que tous ces cœurs se convertissent en flammes pour vous aimer avec plus d'ardeur. Eh ! que n'ai je de millions de cœurs pour les employer tous à vous aimer, afin de vous marquer mon parfait retour ? Anges & bienheureux du Ciel, & vous Justes de la Terre, aidez - moi, je vous prie, aidez-moi à aimer mon Jesus. Piétez - moi votre cœur, afin que je lui en consacre tou-tes les affections, on consacrez -le lui vous - même, & aimez-le pour moi. Redoublez vos ardeurs, & augmentezles, s'il se peut, jusqu'à l'infint, pour répondre à l'amour infini que mon Jesus me marque dans ce Mystére. Je vous offre, mon Suveur, dans ce dessein tout leur amour, singulierement celui des Anges qui affistent ici devant vous, celui de votre Cœur divin, celui que pour vous votre Pere & le saint Esprit, & que vous avez vousmême pour eux dans l'adorable Trinité. Je vous aime pour tout cet amour, & avec tout cet amour.

Répandez, ô mon Jesus! répandez

je vous conjure un peu de l'amour de votre divin Cœur dans le mien : afin que je vous aime moi - même d'une manière digne de vous. Faites voler quelques écincelles du feu facré qui vous consume pour m'enflammer. Il n'en faudroit qu'une pour embraser tout l'Univers ; & je suis sur que si vous m'accordiez la grace de la répandre dans mon cœur, il seroit d'abord tout enslammé, & je vous aimerois d'une manière que vous en seriez satisfait. Me voici devant vous, ô mon Jesus ! je vous présente mon cœur, afin que vous y mettiez toute la méfure d'amour que vous demandez de moi en reconnoissance de votre amour & de tous vos bienfaits. Eh! pourquoi, ô mon Sauveur! pourquoi me faites - vous plus de bien que je ne scaurois reconnoître ? Ou pourquoi, si vous êtes dans le deffein d'esre fi liberal en mon endroit, ne me donnez - vous pas un cœur affez sensible & affez ardent pour vous rendre tous les devoirs d'une parfaite reconnoissance ? Ah ! je meurs du désir de vous marquer ma gratitude, & de me revancher parfaitement de toutes vos bontez, & je

devant le S. Sacrement exposé. 357 souhaiterois avoir pour cet effet, s'il étoit possible, un amour immense & infini pour reconnoître vos bienfaits, qui sont immenses & infinis. Je sens, ô Jesus ! au-dedans de moi un désir de vous aimer, que je ne puis rassafier avec quelque ardeur que je vous aime. Je souhaite si ardemment que vous soyez aimé, que je ne puis donner assez d'étendue à mes vastes désirs; & ne pouvant les satisfaire par l'accomplissement effectif, je suis obligé d'as voir recours, pour me contenter, à des idées impossibles & chimeriques. Je souhaite souvent que toutes les créatures de l'Univers se changent en Seraphins, afin de vous aimer parfaitement, & que de toutes ensemble; il s'en faste un grand holocauste qui se consume éternellement dans les flammes de la charité à la gloire de votre saint. Nom, Je souhaite encore de vous aimer moi seul autant que toutes les créatures ensemble, & de vous donner à chaque moment autant de gloi-re que vous en avez reçu d'elles dans le tems, & que vous en recevez pen-dant l'éternité; d'avoir seul dans mon cœur autant d'amour que votre toute

puissance en peut produire dans le cœur de toutes les créatures existantes & possibles. Je sens encore à présent les mêmes defirs. Agréez, Seigneur, que mon amour envers vous étant aussi impuissant qu'il l'est, se contente en quelque sorte en le repaissant de ces agréables chimeres, qui sont également des marques de la fincerité & de fon ardeur.

Vous êtes venu, ô mon Jesus! porter sur la terre le feu sacré de votre amour dans le Mystére de l'Incarnation. Vous avez tâche de l'allumer dans le cœur des hommes par vos paroles, par vos exemples, par vos bienfaits, & par vos souffrances. Mais je puis dire que dans ce Mystère vous l'y allumez par votre amour même. Vous entrez par la Communion dans nos cœurs comme un feu devorant, pour les consumer par les ardeurs de votre charité. Et nous ne devrions jamais vous recevoir à la sainte Table, que nous n'en revinsions tous en brasez de votre amour, comme possédant au dedans de nous ce feu confumant, qui dans le Ciel embrase rous les Bienheureux des ardeurs d'une charité con-

devant le S. Sacrement exposé. 359 sommée. Nous ne devrions pas même paroître en votre présence au pied de vos Autels, que nous ne fussions en même - tems tous embralez de votre amour. Votre Autel est comme la Montagne sainte (a) sur laquelle Dieu apparut à Moile dans une nuée toute billance de feix & d'éclairs. Vous y formez comme une fournaile ardente, d'où il sort continuellement de toutbillons de teu & de nuées de flammes qui brû ent & confument heureusement coux qu'elle trouve à l'entour-Me voici personnel ement auprès de vous, ô mon Jesus! qui ne cherche qu'à brûler, & à être confummé de vos feux sacrez. Poussez donc, je vous en conjure de votre divine Poitrine, qui est comme un gouffre immense de feu & de flumme : pouffez, dis j , quelque tourbillon de ce feu sacré, afin qu'il me consume & me devore. Je serai si assidu auprès de vous, je m'en tiendrai si proche, que j'aurai enfin le plaisir de me voir devoré par vos divines ardeurs. O amour ! ô amour ! qui brûlez toujours . & ne vous éteignez jamais dans le secret de ce Mystère, quand

⁽a) Exod. 19.

aurai-je le bonheur de brûler de vos feux divins? C'est-là mon unique défir. Je n'en ai point d'autre dans le monde. Eh! pourquoi me faites - vous languir & sécher dans l'attente de ce que je souhaite? Je meurs du désir d'aimet un objet si aimable. Envoyez donc, ô mon Jesus! envoyez dans mon cœur votre Esprit saint, qui est ce seu sacré qui sort du vôtre, asin qu'il me remplisse de la plénitude de son amour. Que je brûle non pas tant d'un seu divin que d'un seu qui soit Dieu même, comme il est dit des Seraphins: Ardens igne Deo.

Que je vous aime par votre Esprit faint, & par le même amour dont il vous aime. Ou bien accordez-moi, ô mon Sauveur! d'entrer dans votre facré Cœur, où reside la plénitude de ce divin Esprit, & de m'en aller en quelque sorte errer dans ce goussire immense de seu pour y être devoré tout vivant. J'y entre en esprit, ô mon Jesus! & je m'y jette par les désirs de mon cœur. Je veux toujours demeurer au milieu de ce cœur divin enseveli dans les slammes qui les consument;

& n'en fortir jamais.

Mais

devant le S. Sacrement exposé. 361 Mais faites, je vous conjure, ô mon Jesus! que mon amour envers vous porte tous les caractéres de celui que vous avez pour moi, & que ce soit un amour qui m'anéantisse, un amour qui me dépouille, un amour qui me sacrisse, un amour qui me porte essica-cement à tout donner, à tout faire, & à tout soussire pour votre gloire.

Vous m'exhortez, ô mon Sauveur! par un de vos Anges (a) à m'acheter cet amour qu'il appelle un or brûlant; mais quel prix y mettez-vous, ô mon Jesus ! & que me demandez-vous pour m'en accorder la possession ? Faut il que je sacrifie mes biens, mes plaisirs, mes commoditez, mon repos, mon honneur & ma vie ? Je suis prêt à sacrifier tout cela, pour obtenir cet amour. Faut - il que je souffre les médifances, les calomnies, les mépris, les affrons, les maladies, les persécutions, les injustices? Je m'ostre à tout cela pour posséder votre amour. Faut il en-fin que j'entreprenne de grandes choses pour votre service, que je mene une vie austere, pénitente, mortifiée, que

⁽a) Apoc. 1. 18.

l'accable mon corps de travaux & de fatigues, & mon esprit d'humiliation & renoncemens ? Je ferai agréablement tout cela, afin que vous m'accordiez votre amour.

D'autres, ô mon Jesus! viennent ici vous demander la prospérité, la santé, les biens, les honneurs, les plaisirs, l'heureux succès de leurs affaires ; mais pour moi je ne vous demande que votre amour. Je ne désire sinon d'être consumé de vos célestes flammes, & que toute ma vie se passe à brûler & à mourir d'amour pour vous en reconnoissance de l'amour dont vous brûlez & mourez continuellement pour moi dans ce mystere, & en union de ce même amour. Mon desir seroit de finir effectivement mavie au pied de vos Autels, & d'y mourir d'amour en votre présence. Mais où que ce soit qué vous ordonniez que je termine ma vie, accordezmoi du moins, Seigneur, de la terminer dans les plus pures & les plus vives ardeurs de votre amour.

Cette Elévation n'est presque qu'un recueil de ce qui est dit en divers endroits des autres Tomes des Entretiens. devant le S. Sacrement exposé. 363 Mais l'on a cru qu'on ne seroit pas faché de le trouver ici, sur tout les personnes qui n'ont pas les autres volumes.

V. ELEVATION,

Pour demander l'absolution de ses péchez à fesus - Christ dans le Très-Saint Sacrement.

Ouverain Juge des Anges & des hommes qui avez établi le Trône de votre misericorde sur nos Aucels, pour nous donner le moyen de nous mettre à couvert des redoutables jugemens de votre justice : je viens me jetter à vos pieds pour vous prier de me juger en ce savotable Tribunal, asin que votre justice n'ait plus rien à juger au sien. Je souhaite avec un de vos Saints être déja jugé quand j'y comparostrai, asin que je n'aye point à subir son jugement (a) Voso vales Dei judicatus presentari, non judicandus.

(a) S. Bern. Serm. 55. in Can.

364 V. Elevation pour demander

Je vais donc faire l'office d'accufateur devant vous contre moi - même, afin de prononcer en ma faveur l'arrêt d'abolition de mes péchez. Je reconnois donc en votre présence, Seigneur, que je suis coupable d'une infinité de crimes qui méritent l'Enfer. Je com fesse que ma vie est si remplie, que de quelque côté que je me tourne, je ne vois par tout que des monta-gnes d'iniquité. Mon elprit n'a presque jamais formé que des pensées criminelles, mon cœur conçu que des défirs coupables, ma langue n'a prononcé que des paroles mauvaises, & mes mains fait que des actions injustes. Je ne trouve presque pas dans toute ma vie une seule action, une seule pensée. une seule parole, qui ait été exempte de péché. Vous m'avez donné un corps humain & une ame raisonnable. & je les ai employez avec toutes leurs facultez & toutes leurs puissances à vous offenser. Vous m'avez rendu maître des créatures sensibles, & je les ai faites servir d'instrument au péché Vous m'aviez racheté de l'Enfer, & je vous ai fait perdre le prix de ma

(1) S. Birn, Seim, ff aib Con.

l'absolution de jes pechez. 365 rançon en me rengageant de nouveau dans ma premiere servitude. Vous m'aviez comblé d'un si grand nombre de graces, que j'en ai reçu feul plus que des nations entieres de Pavens & d'infidéles, & j'ai abufé de tout cela en persistant toujours dans mes désordres. J'ai abusé de vos lumieres & de vos inspirations ; de vos douceurs & de vos rigueurs ; de vos bienfaits & de vos châtimens de vos promesses & de vos ménaces; de vos Sicremens & de vos secours les plus singuliers. Je ne me suis servi de tout celaque pour commettre de nouveaux crimes; & je suis d'autant plus coupable, que j'ai connu le mal que je faisois, que vous me l'avez souvent reproché : que je vous ai souvent promis de m'en cor-riger, & qu'il n'a tenu qu'à moi de le saire. Et en un mot j'avoue ici devant vous, qu'il ne sçanroit y avoir d'ingratitude, de malice, de perfidie plus noire que la mienne, & que c'est en vons un prodige infini de bonté que vous m'ayez supporté jusqu'à présent, & ne m'ayez pas abîme mille fois dans le plus profond des Enfers. Mais je déteste, Seigneur, je déteste à pré-

Qiii

366 V. Elévation pour demander sent toutes mes malices, & tous mes désordres passez. Je viens le cœur percé de douleur, le visage chargé de confusion, les yeux baignez de larmes me jetter à vos pieds pour m'en humilier devant vous, & vous en demander très humblement pardon. Je fçai que vous mettez votre gloire, non pas à punir les crimes, mais à les pardonner ; que la douceur & la miséricorde sont votre propre caractére: que jamais aucun pécheur n'a eu recours à vous avec un regret sincere de ses crimes qu'il n'air obtenu grace: que vous êtes fur nos Autels l'Agneau qui ôtez les péchez du monde : que vous y faites l'office de Médiateur & de Pontife pour nous y reconcilier avec votre pere ; & qu'enfin le plus grand plaisir qu'on puisse vous y faire est de s'aller jetter entre les bas de votre miséricorde, pour être rétabli par votre moyen dans l'amitié de Dieu. C'est ce qui me fait prendre la hardiesse de venir à vous, ô mon Sauveur ! pour vous demander grace & amnistie de mes crimes, & pour vous prier de m'en prononcer le favorable Arrêt du milieu de votre Trône Eu-

l'absolution de ses pechez. 367 charistique; dires-moi donc ces confolantes paroles que vous dites autrefois au Paralitique : (a) Dimituntur tibi peccata mea : Tes péchez te sont pardonnez. Prononcez fur moi le miséricordieux Arrêt que vous avez fait prononcer à Jerusalem, c'est-à-dire, à l'ame pénitente, par un de vos Pro-phétes, (b) Demissa est iniquitas illius. Ses crimes lui sont remis : on celui que vous avez chargé un autre Prophête de prononcer au pécheur qui rentre en lui-même : (c) Omnium iniquitatum ejus non recordabor : Je ne me souviendrai plus de ses iniquitez. Ah! Juge souverain de l'imivers, mes os sechent de frayeur, lorsque je pense à la rigueur de votre justice & à la séverité de vos loix. N'entrez donc point, je vous conjure, en jugement avec moi, parce que je ne sçaurois éviter d'être écrasé de vos foudres. Ne me reprenez point dans votre colére, parce que je périrois infailliblement : ne me faites point sentir la pésanteur de votre bras, parce que je

⁽a) Luc. 5. 23. (b) Iia. 40. 2.

368 V. Elévation pour demander serois accablé du coup. Je confesse que je suis un malheureux, qui ayant souvent abusé du pardon que vous m'avez généreusement accordé, n'en mérite plus. Je reconnois que la mul-titude & l'énormité de mes crimes devroit vous obliger à ne pas m'écouter ; mais , Seigneur , que gagneriez-vous à ma perte ? Quelle utilité retireriez - vous de mon sang & de ma mort, puisque ceux qui descendent dans l'Enfer ne loueront pas votre faint Nom ? Ah ! pardonnez - moi donc, je vous prie, pardonnez - moi. Je sus, fils de David, ayez pitié de moi ; faites-moi ressentir les effets de votre bonté & de votre douceur : exercez en mon endroit votre grande miféricorde: tenez - moi la parole que vous m'avez donnée, qu'on n'est jamais rejetté de vous quand on y vient avec un sincere repentir. Ah! je crierai, & je pleurerai tant ici à vos pieds, qu'enfin lassé de mes cris & de mes larmes, vous écoûtetez favorable, ment ma priere. Pleurez, pleurez donc mes yeux, fondez vous en lar-

mes pour fléchir votre Juge : & vous mon cœur brisez - vous de regret, &

l'absolution de ses péchez. 369 pouffez vos gémissemens & vos sanglors vers son Trône pour appailer sa colere. Criez, lamentez - vous, mourez de douleur pour émouvoir ses entrailles à compassion. O mon Sauveur, & mon Juge! ferez - vous donc toujours en coléte contre moi? Ne vous appaiserez-vous point à la vûë de mes regrets & de mon affliction? Eh! peutêcre trouvez vous que que je ne suis pas encore aush repentant & aush afflige que je devois l'être? Mais si cela est, voici mon cœur que je vous présente, mettez - y toute la mésure de douleur & d'affliction que vous demandez de luio; brifez-le en autant de piéces qu'il a commis de péchez : faires que l'excès de sa douleur me desseche jusqu'à la moëlle de mes os , & me sasse ré-pandre jusqu'à la derniere goute de mon sang par mes yeux. Si vous n'étes pas encore satisfait, faites - moi souffrir toutes les miséres, toutes les afflictions & toutes les opprobres qu'il vous plaira; mais accordez - moi, je vous prie, le pardon de mes péchez, & ne vous reservez pas à me punir dans l'autre vie. Souvenez - vous que yous n'êtes pas moins mon pere que

QV

370 V. Elévation pour demander mon Juge ; & châtiez - moi en pere charnable, & non pas en Juge irrité. Finissons tous nos différends au Tribunal de votre miséricorde, afin qu'il n'en soit plus parlé à celui de votre Justice. Saints Anges qui êtes ici présens, sollicitez, je vous prie, mon Juge à me pardonner. Vierge sainte, foyez mon Avocace auprès de votre Fils pour m'obtenir miléricorde, Bienheureux du Ciel , & vous Justes de la Terre, intéressez-vous tous pour moi, & faites vos efforts pour m'obtenir grace. Vous sur tout saints Pénitens, qui l'avez vous-même obtenue avant moi , employez votre pouvoir pour cela, offrez vos regrece, vos larmes. vos mortifications pour suppléer au défaut des miennes. Je vous offre tout cela avec eux , o mon Sauveur ! Je your offre auffi toute l'horreur que vons & vos Anges avez du péché, pour suppléer à l'insuffsance de celle que j'en ai : tous vos mérites & tous vos travaux pour suppléer à l'impér-fection de ma pénitence. Mais accor-dez moi, s'il vous plaît, que je sorte parfaitement nettoyé & purifié du pied de votre Trône par la vertu de votre

Pabsolution de ses péchez. 371 Sang, & que je ne retourne plus me fouiller à l'avenir; car si je dois encore me ranger de nouveau dans le péché, je vous demande par grace de me faire mourir ici à vos pieds, parce que j'aime mieux mourir que de vous offenser encore. Rendez-moi donc, comme le pere de l'Enfant prodigue la rendit à son fils, la robe d'innocence, & conservez - la-moi après me l'avoir rendue, asin qu'elle me mérite l'entrée de votre Tabernacle céleste. Ainsi soit - il.

VI. ELEVATION,

Pour demander sa conversion à fesus-Christ dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel.

Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand me laisserez-vous plongé dans le prosond abime de mes maux? Jusques à quand m'abandonnerez-vous aux désirs déreglez de mon cœur, & me laisserez-vous cronpir dans l'ordure de mes péchez? You

QVI

372 VI. Elévation pour demander yez le malheureux état où je suis reduit depuis si long -tems. La corrup. tion a pénétré jusqu'à la moële de mes os. Ma vie n'est qu'un tissu continuel de désordres & de crimes. Tous les vices & toutes les pallions se sont emparées dans mon cœur, & me tiennent captifs fous leur tiranie. L'orguëil & l'envie , l'avarice & l'impureté, la colére, la gourmandise & la paresse, me font éprouver tour à tour les effets de leur fureur. L'amour propre & la propre volonté comme un levain fatal, répandent leur malignité sur toute ma conduite. Il n'y a dans toutes mes pensées, dans tous mes désirs & dans toutes mes actions que recherche de la nature, que vice, que péché. Eh ! Seigneur, ne serez-vous pas touché de compassion de mon extrême mifére ?

Vous avez déja eu la bonté de me féparar par le Baptême de ce siécle corrompu, de me mettre au nombre de vos enfans, & de m'appeller à la sainteté. Vous m'avez encore savorisé de plusieurs graces signalées, asin que je puisse dignement remplir ma vocation, Mais comment ai-je réponsa conversion à fesus-Christ. 373 du à toutes ces sayeurs? Comment m'acquiterai - je encore à présent des obligations de mon état r J'en laisse la plus grande partie par négligence. & si j'en remplis quelques - unes, ce n'est qu'ast que l'humeur, l'intérêt, & l'amour propre qui me font agir. De quelle manière me comporteral-je dans mes exercices de piété? Ce n'est que tiédeur, dégoûr & distipassion d'esprit. De quelle sorte travaillai - je à la pratique des vertus solides, & à la perfection que mon état de Chré-tien demande de moi? Je ne me donne quasi aucun mouvement pour les acquerir. Eh ! où est ce pur amour de mon Dieu, dont je me devrois être embrasé, lequel ne cherche purement que lui, sans aucun retour sur nousmêmes, & qui se porte avec un zéle ardent à tout ce qui regarde ses in-térêts? Où est cette soi vive qui remplit l'esprit & le cœur des véritez du falut, & qui nous les rend toujours présentes pour régler nos actions ? Cette espérance ferme qui ne chancelle jamais dans l'attente du secours du Ciel, lors même que tout semble defespéré; cette humilité prosonde qui

374 VI. Elevation pour demander nous fait mettre sous les pieds de tout le monde : cette obéissance exacte qui ne manque jamais à un feul point de ce qui est prescrit : cette patience in-vincible que rien n'est capable d'ébranler : cet amour insatiable de croix qui ne soûpire qu'après la peine & l'opprobre : cette oraison continuelle qui ne perd jamais Dieu de vûë : ce parfait mépris du monde qui regarde tous les biens du fiécle comme des ordures : en un mot toutes ces vertus chréciennes que je devois pratiquer d'une manière très-excellente. Si j'en ai quelque idée, je suis obligé d'avouer devant vous , ô mon Sauveur! que je suis aussi éloigné d'en avoir la vérité, que le Ciel est éloigné de la terre, & que quand je me fonde moimême, je ne trouve dans mon cœur qu'une source intarissable de corrup-tion, d'ordure & de péché. Eh!mon Jesus, vous qui voyez bien plus clairement que je ne fais la grandeur de ma misére, n'avez - vous point pitié de moi ? Vos entrailles ne seront-elles point émues de compassion de voir l'excès de mes maux? Me voici à vos pieds, ô mon adorble Redempteur!

sa conversion à fesus - Christ. 375 pour vous conjurer d'y apporter reméde, & pour vous demander ma conversion. Convertissez - moi donc , ô mon divin Jesus! convertissez - moi . je vous prie. Employez la puissance de votre bras pour me retirer de cet abîme de corruption & de péché où je me vois plongé. Renouvellez en ma faveur mes anciens prodiges, pour me guérir de cette infinie multitude de maux dont je me vois accablé, & pour me changer en un homme tout nouveau. Mais lorsque je vous prie de me convertir , ô débonnaire Jesus ! je ne vous demande pas une démi conversion, c'est une conversion entiere & parfaite que je vous prie de m'accorder : une conversion qui ne me fasse pas seulement éviter les gros crimes, mais qui me porte à me garder des fautes les plus legères commises avec délibération ; une conversion qui ne me fasse pas seulement évites le mal; mais qui me porte à pratiquer excellemment le bien, & me fasse entrer dans l'exercice des vertus les plus folides & les plus parfaites. Votre gloire, Seigneur, se trouve intéressée à m'accorder ma demande, & à me tirer

376 VI. Elévation pour demander de l'ordure de tant de défaut, où je me vois comme enseveli. Il est de votre honneur de ne plus souffeir que celui que vous avez adopté pour votre enfant, mene une vie si indigne de son rang. Il y va de votre intérêt que les graces que vous me faites chaque jour ne demeurent pas stériles. Voyez, Seigneur, combien vous m'en avez sait jusqu'ici, qui n'ont rien produit. Le nombre en est presque infini. Vous n'avez pas seulement perdu la gloire que vous auriez retirée des actions de vertus que s'aurais auriez retirée des actions de vertus que j'aurois pratiquées si j'avois été fidéle, mais encore tout autant de dégrez d'amour dont j'aurois augmenté fut la terre & dans le Ciel la charité que j'ai pour vous : tout autant de dégrez de la gloire que je vous aurois rendue pendant toute l'éternité par une plus haute nonnoissance de vos perfections, & par des adorations plus profondes. Ne sont - ce pas d'assez grandes pertes pour devoir vous obliger à en arrêter le cours, en rompant celui de mes infidélitez? Le tems que votre Pro-vidence m'a destiné pour accroître par mes bonnes œuyres, l'amour que je

Ja conversion à fesus - Christ. 377
vous porterai dans le Ciel, & la gloire
que je vous y rendrai étant fort courte,
& la plus grande partie s'en écant déja écoulée inutilement, ne devez-vous
pas empêcher que le peu qui me reste
ne s'écoule de même? Ah! empêchezle, ô mon divin Sauveur! je vous en
conjure par la gloire de votre saint
Nom, & par toute la Justice qu'il y
a que vous soyez aimé, honoré, servi
& glorisié, avec votre Pere & le saint

Esprit.

C'est peut - être pour me punir des péchez que j'ai déja commis contre vous que vous permettez que je tombe en d'autres péchez, & pour punir mes infidélitez aux premieres graces. que vous me laissez tomber en d'autres infirmitez. Mais n'avez vous pas d'autres chatimens à me faire fouffrir, ô mon Dieu! que celui-là, dont les suites ne sont pas seulement sunestes pour moi, mais encore si préjudiciables à vos intérêts ? Ah! coupez, tranchez, brûlez, arrachez, faites - moi fouffrir tous les châtimens qu'il vous plaira, mais ne vous vengez pas, je vous prie . m'abandonnant aux désirs déreglez de mon cœur.

378 VI. Elevation pour demander

Peut être est ce encore pour humilier mon orgueil que vous me laissez croupir dans mes défauts, parce que je présumerois trop de moi, si je m'en voyois délivré. Mais, Seigneur, n'avez-vous pas d'autres moyens, que celui là pour abbattre ma sierté ? Eh! vous n'avez qu'à répandre dans mon esprit un rayon de votre lumière, qui me découvre le fonds de ma missère, & la prosondeur de mon néant, & je n'aurai plus de vanité; parce que n'était sondée que sur le mensonge, votre vérité la détruira.

Enfin peut - être différez-vous à me convertir, & à me donner les vertus solides, afin de m'en faire concevoir plus d'estime, & de m'obliger à les cultiver avec plus de soin lorsque je les aurat reçues. Mais ne pouvez-vous pas, Seigneur, m'inspirer cette estime & ces soins sans tous ces retardemens qui vous causent tant de pertes, & qui sont si préjudiciables à mon salut?

Il est donc tems, Seigneur, il est tems d'opérer en moi cette parfaite conversion. Hâtez - vous donc, je vous prie, de m'accorder cette grace. Je suis ici à vos pieds pour vous le demander, je n'en parts point que je ne l'aye obtenue. Non, Seigneur, rebutez-moi tant qu'il vous plaira. Je ne fors point d'ici que vous ne me l'ayez accordée. Je mourrai du moins à vos pieds en vous la demandant. Sang adorable de mon Jesus, mérites de sa vie & de sa mort, Sacrifice non sanglant de son Corps & de son Sang, qu'il offre sans cesse sur cet Autel, plaidez ma cause auprès de lui, & obtenez-moi ce que je demande.

Vous auss, digne Vierge, vous saints Anges, qui assistez devant cet Autel, vous tous, esprits bienheureux, & Saints du Ciel, & vous, Justes de la Terre, faites instance à mon Dieu pour m'obtenir la grace que je me convertisse parfaitement à lui, & que je devienne un homme tout nouveau, qui soit entierement selon son cœur.



te los que le curve de la bronze fon-

· strong thee decided . T

VII. ÉLÉVATION.

A JESUS-CHRIST.

Dans le Très - Saint Sacrement,

Pour lui demander sa protection parmi les dangers que nous courons sans. cesse de nous perdre.

JE viens me jetter aux pieds de vô. tre Trône Eucharistique, ô mon divin Sauveur! pour vous demander mon ame. Da mihi Domine, animam meam. Je viens vous prier de la proteger parmi les dangers de se perdre, ausquels elle est sans cesse exposée, & de ne pas permettre qu'elle périsse pour jamais.

Ah! Seigneur, tous mes os tremblent, & tout mon Sang se glace de frayeur dans mes veines, lorsque je considére la grandeur du péril où je me trouve exposé. Je vois sous mes pieds à une prosondeur esfroyable un étang deseu & de soustre, plus enstammé mille sois que le cuivre & la bronze son-

à Jesus - Christ sa protection. 38 5 du , on les malheureux damnés sont ensevelis, & consumez. Je vois les Démons, qui pour redoubler leur supplice, se jettent for eux avec vne violence & une impétuofité qui surpasse autant celle avec laquelle la foudre du Ciel tombe sur la terre, que la nature spirituelle est élevée au - dessus de la corporelle. Je vois enfin ce lieu de tourmens, où votre puissance a rassemble tous les maux (a) pour les faire souffrir à la fois à ces infortunées victimes de votre colere, & où elle leur fait endurer des peines, que l'œil n'a jamais vû, que l'oreille n'a jumais entendu, que l'esprit de l'homme n'ajamais conçu; & je me vois à tous momens sur le point de tomber dans cet abîme infini de miséres.

Infini de miléres.

Je marche continuellement sur le bord du précipice qui y conduit : & les routes par où je marche, sont si occupées, & si pleines de pas glissant, qu'il n'est presque pas possible de ne pas y tomber. Les tempêtes & les tourbillons y emportent d'ailleurs les passans. Les Démons les y poussent

⁽a) Congregabo super eos mala, Deut.

382 VII. Elévation pour demander & leur tendent des piéges pour les y faire cheoir. Une infinité de gens infensez, qui s'y jettent de gayeté de cœur, y entrainent les autres. Et enfin les épaisses ténébres dont on est environné, sont qu'on s'y jette bien souvent lorsqu'on s'en désie le moins.

Eh! Seigneur, où suis-je à présent?

Eh! Seigneur, où suis-je à présent? Marche - je dans le bon chemin, où me suis-je déja égaré & engagé dans le précipice? Ah! infortuné que je suis! je n'en sçaurois avoir aucune certitude; parce que les prosonds ténébres où je me trouve enseveli, m'en dérobent entierement la connoissance, je me flate de marcher par des routes assurées; mais peut -être suis-je si avant dans les voyes de l'Enser, qu'il n'y a que ce sil de vie, dont je jouis qui me retienne, & qui m'empêche de tomber dans le goussire de seu où brûlent les malheureux damnez, sur lequel je suis suspendu. Dès que la mort rompra ce sil, je m'y verrai absmé sans ressource.

Je m'imagine avoir le bonheur d'étre l'objet de votre amour, ô mon Dieu! mais peut-être ai-je le malheur d'être celui de votre indignation. Car

à fesuts-Christ sa protection. 383 je sçai bien que j'ai commis par le passé grand nombre de péchez fort énor mes? mais qui m'assurera que vous me les avez pardonnez? ai-je assez pleuré; assez gémi, assez sait pénitence, assez reparé le tort que j'ai fait au prochain pour nous obliger à m'en accorder le pardon ? Mais sans parler du passé, n'y auroit-il pas encore à présent dans mon cœur quelque haine, quelque envie envers le prochain, quelque vanité secrette, quelque attache aux biens de la terre, au plaisir, à la gloire, à la santé, à la vie, ou à d'autres objets créez, à laquelle je ne m'aperçois pas, qui me rendit coupa-ble devant vous? Le peu d'amour que je vous porte, le peu de reconnoissance que j'ai de vos bienfaits, mon peu d'application à ce qui regarde votre service, mon peu de serveur en m'approchant des saints Mystéres, ne me rendoient-ils pas un enfant de colére ? Enfin ne s'y trouveroit-il pas quelque article dans les devoits généraux du Chrétien, où dans les devoirs particuliers de mon état, sur lequel je m'aveuglasse, & dont l'omission me privât du bonheur & de votre amitié ? C'est, Sei-

384 VII. Elévation pour demander gneur, ce que je ne puis sçavoir : je suis dans les prosondes ténébres à l'é-

gard de tout cela. Mais quand je serois à présent asfez heureux pour être dans vos bon-nes graces, quelle assurance puis - je avoir, que j'y persevererai jusqu'au bout, & que je mourrai de la mort des Justes? Eh! que faul - il pour me faire tomber de l'état de grace dans celui du péché? Une pensée, qui me maîtra dans l'esprit; un phantôme, qui se sormera dans qui se formera dans mon imagination; un désir, qui s'élévera dans mon cœur; une passion, qui se soulevera dans mon appetit, une parole, qui fortira imprudemment de ma bouche, une négligence qui me fera ometre quelqu'un de mes devoirs, ne sont-ils pas capables de m'engager dans cette suneste chûte. Que faut-il pour me renverser, soible roseau que je sois ? Une tentation un peu violente, une occasion un peu forte, un accident un peu fâcheux, un mépris, une injustice, un mauvais tour que me fera un ennemi , une amitie, une faveur, un service qu'un ami exigea de moi contre la justice i ne sont-ils pas suffi-

fans

à fesus-Christ sa protestion. 385 sans pour m'abbatre & pour me faire oublier mes devoirs les plus essen-

tiels ?

La vie étant si traversée, ma fragilité si grande, mes ennemis si puis-fans, les piéges qu'ils me tendent sans cesse si artificieux, puis - je me promettre que j'échapperai de tous ces dangers, & que je persevererai dans la vertu jusqu'au bout de ma course ? Ah! Seigneur, il n'y a que votre main toute puissante, qui puisse m'empêcher de tomber dans le précipice ; toute mon application, tous mes foins; & tous les secours des créatures sans le vôtre the sont inutiles : Et il faut que vous fassiez, je ne dis pas un miracle, mais une chaîne continuelle de miracles pour me délivrer de tous ces dangers, & me conduire heureusement au port du salut. Il saut que votre puissance me sontienne d'une main contre mes propres foiblesses, & qu'elle arrête de l'autre les puissans efforts de mes ennemis, qu'elle applanisse d'une part toutes les difficultez que je trouve dans mon chemin, & qu'elle me donne de l'autre les forces d'y marcher.

286 VII. Elève pour demander En un mot il faut que vous m'acce cordiez cet amas de secours intérieurs & extérieurs, sans lesquels on ne persevere jamais, & avec lesquels on persevere toujours. C'est un présent, Seigneur, que votre miséricorde accorde à qui il lui plaît, & que personne n'a droit d'exiger de vous. Votre bonté est pourtant si grande, que vous ne le refusez jamais à ceux qui vous le demandent comme il faut. C'est ce qui m'oblige à venir me jetter à vos pieds, pour vous prier avec toute l'humilité, toute la confiance, & toute l'ardeur possible de vouloir m'accorder des secours victorieux. Ah! Seigneur, ayez compassion de ma misére, & ne me laissez pas perir. Ne souffrez pas que mes ennemis ravissent mon ame, & qu'ils se glorifient de l'avoir devorée. Souvenez vous que je suis l'ouvrage de vos mains, le prix de votre Sang, l'héritage que votre Pere vous a donné : Que ce même Pere m'a adopté pour son enfant ; que le Saint -Esprit a choisi mon ame pour son épouse; que vous - même m'avez souvent nourn de votre Chair & de votre Sang, & m'avez accordé une infinité d'autres

à fesus-Christ sa protestion, 387 graces fort singulieres, qui ne ten-

doient qu'à me sauver.

Et achevez donc votre ouvrage, & mon Jesus! & conduisez-moi au port du salut : Ne souffrez pas que tout cela devienne inutile par la malice de vos ennemis, & qu'ils triomphent de vous en ravissant mon ame. Vous n'êtes ici fur nos Autels que pour me proteger. & pour me sauver de leurs mains. Protegez-moi donc , & sauvez · moi , je vous en conjure par la gloire de votre faint Nom, par tous les travaux de votre vie, & par tous les tourmens de votre mort, par toute la charité de votre divin cœur, & par tout ce que vous avez de plus cher dans le Ciel & fur la Terre.

Qu'exigez-vous de moi, Seigneur, pour vous porter à m'accorder cette grace? Voulez-vous que je vous la demande continuellement, je vous la demanderai? Que je m'humilie fans cesse, je m'humilierai? Que je mette en vous toute ma consiance, je l'y mettrai? Que j'évite les fautes les plus legeres, commises de dessein formé, je les éviterai? Que je suye le monde, & les occasions du péché, je

388 VII. Elévation pour se consacrer les fuïrai ? Que je mene une vie mortifiée , pénitente , retirée ; je la menerai : Que je souffre les afflictions les plus cuisantes, la maladie, la pauvreté, le mépris, l'injustice, la persécution & la mort même : je les souffrirai, Je fuis prêt à faire, & à souffrir tout ce qu'il vous plaira, afin que vous délivriez mon ame de l'Enfer, & lui accordiez la faveur de vous aller posséder à jamais dans le Ciel. Je vous demande seulement la force d'accomplir ce que vous m'ordonnerez, afin que je me rende digne de la grace que je vous demande. Ainfi soit-il.

VIII. ÉLÉVATION.

Pour se consacrer à fesus - Christ dans le Très - Saint Sacrement.

Près plusieurs consécrations de tout mon être que je vous ai déja faites, ô mon Sauveur! je viens vous en faire une nouvelle au pied de vos Autels, poussé par la nouvelle ardeur dont mon cœur biûle d'être tout à vous. Je vous offre donc, ô mon

à 7. C. dans le S. Sacrement. 389 Jesus ! mon corps, mon ame, ma vie, mes sens, mes puissances, & tout ce qui m'appartient à un parfait holocauste d'amour. Recevez , je vous prie, d'un œil favorable la victime que je vous présente, & consumez - le dans les flammes de votre ardente charité. Que ce feu immense qui brûle dans votre divin cœur descende sur elle pour la devorer toute entiere. Car je ne prétends pas vous offrir un facrifice ordinaire, où celui qui vous le présentoit partageoit l'Hostie avec vous, & en mangeoit une partre, pendant que l'autre brûloit sur votre Autel. J'ai dessein de vous immoler un parfait Holocauste, où tout soit entierement consumé à la gloire de votre saint Nom sans qu'il en reste rien pour moi.

Je ne prétends désormris aucune part à mon esprit, à ma volonté, à mes sens, à mes membres, à mes pensées, à mes désirs, à mes actions, en un mot, à rien de ce que j'ai possédé jusqu'ici. Je me desaproprie génélalement de tout pour vous le sacrisser. Je serai désormais ainsi que vous êtes sur cet Autel, une Hostie morte &

Riij

390 VIII. Elév. pour demander vivante tout à la fois, monte à toutes les créatures, & vivante à Dieu. le n'aurai plus de vie, ni d'être pour le monde, je ne vivrai & me subsisterai uniquement que pour vous, qui êtes mon Dieu & mon tout, & je me consumerai éternellement dans les flammes de votre amour. J'ai été malheurensement jusqu'à présent, malgré les promesses que je vous avois faites d'être tout à vous, une victime dévouée au Démon, vivante au monde, & morte à Dieu, toujours consumée par le feu de la cupidité; mais je serai déformais une Hostie morte au monde. vivante & toute dévouée à Dieu, qui ne brûlerai plus que du feu sacré de la charité.

Je suis donc mort pour toi, ô monde : je n'ai plus aucune pensée, aucun désir, aucun empressement pour ce qui fait l'objet de l'ambition de tes partisans? Ne me parle plus de tes joyes & de tes plassirs, les morts y sont insensibles? Ne m'offre p'us tes biens & tes richesses, les morts en sont désabusés? Ne me statte pas davantage de l'espérance de ta gloire & de ta selicité, les morts n'attendent plus

à 7. C. devant le S. Sacrement. 391 rien de toi. Je n'ai plus de pensées de défirs & d'inclinations que pour vous, ô mon Sauveur! parce que je ne vis plus que pour vous. C'est en vous que je mets toute ma joye, & toute ma consolation, tout mon bien, & tout mon trésor, toute ma gloire, & tout mon bonheur. Je n'occuperai plus les puissances de mon ame, & les membres de mon corps, qu'à vous hono-rer & à vous servir. Mon esprit ne pensera plus qu'à vous, ma voloncé ne défirera plus que vous, mon appetit ne se portera plus que vers vous, mes yeux ne regarderont plus que vos intérêts, mes oreilles n'écouteront plus que vos oracles , ma langue ne publiera plus que vos louanges, mes mains ne travailleront plus que pour votre gloire, & mes pieds ne marcheront plus que pour exécuter vos Commandemens.

Je n'employerai pas seulement toutes mes puissances à vous honorer; mais je les y employerai selon toute l'étendue de seurs forces. Mon esprit aura une si haute estime de vous, qu'il regardera tout ce que le monde a de plus grand comme des ordures. Ma

Riv

yolonté aura un si ardent amour pour vous, qu'elle aura tout le reste en horreur. Mes yeux seront si appliquez à considerer vos intérêts, qu'ils seront aveugles pour tout autre objet. Toutes mes facultez seront si occupées à travailler pour votre service, qu'elles n'auront plus de forces pour s'emplo-

yer ailleurs.

Je volerai comme un éclair à tout ce qui pourra contribuer à votre gloire, Je serai si passionné, que je ne perdrai ni un moment, ni une occasion, que je ne vous procure toute celle dont je fuis capable, fans que ni l'amour du plaisir, ni la crainte de la peine, ni les plaintes de la nature, ni les prieres de mes amis, ni les persécutions de mes ennemis , puissent arrêter ou ralentir mon zéle. Je ferai toujours ce que je croirai vous être le plus agréable, & ce que j'estimerai le plus parfair. Les soustrances & les opprobres seront mes délices, dans la vue que c'est un sujet de gloire pour vous. Je serai si attaché à vos volontez, que pour tout un monde je ne m'en écarterai jumais d'un seul point en donnant quelque atteinte à vos Commande-

à 7. C. dev ant le S. Sacrement. 393 mens. Ce fera uniquement votre volonté que j'envisagerai en toutes choses, & que je prendrai pour régle de la mienne. Si j'aime mon corps, ma vie, ma fanté, & les biens que vous m'avez donnez, ce ne sera que parce que la nature y trouve son plaisir, sa consolation, son intérêt, mais parce que vous voulez que je les aime, & m'avez chargé d'en avoir soin. La vie & la mort, la maladie & la santé, l'abondance & la disette me seront en elles mêmes une même chose. Je ne présererai l'une à l'autre, que parce qu'elle se trouvera dans l'ordre de votre adorable volonté, & qu'il plaira à votre divine Sagesse de vous glorisser en moi par cette voye. Si je m'applique aux emplois dont mes Superieurs me chargeront, ce ne sera pas parce que la vanité & l'amour propre y trouveront les douceurs & les commodités qu'ils y recherchent; mais parce que votre volonté me les ordonnera. Tous les emplois me seront égaux, lorsque votre volonté me les prescrira, persuadé que c'est elle seule qui leur donne le prix, & qui doit être le seul motif qui me remue & qui m'anime. S'il méprise des évenemens favorables

RV

394 VIII. Elev. pour se consacrer ou finistres, je les prendrai tous avec la même tranquillité & le même plaisir; parce que je ne regarderai dans les uns & dans les autres que l'accomplissement de votre volonté, & la gloire que vous y trouvez. Je reprimerai les sentimens de votre joye dans les premiers, pour ne prendre plaisir qu'à y voir éclater votre bonté & votre magnificence; & jétoufferois les fentimens de tristesse dans les seconds, pour me réjouir de voir votre Justice satisfaite, & les liens qui m'attachorent à la créature rompus. J'implorerai véritablement tous mes soins pour faire valoir les petits talens qu'il vous a plû me met-tre entre les mains, mais je n'envierai pas les riches talens que vous avez départis aux autres. Parfaitement content de la distribution qu'il a plû à votre Sagesse d'en faire, & de la mésure de gloire qu'il vous plait tirer de moi, je -me réjouirai plus de voir les grands talens fructifier entre les mains de ceux à qui vous les avez donnez, que demeurer steriles entre celles d'un ferviteur négligent & aussi paresseux que je le suis. En un mot, ce sera dans l'accomplissement de votre adorable voà f. C. devant le S. Sacrement. 395 lonté, que je mettrai toute ma consolation, toute ma gloire & tout mon bonheur, je n'aurai d'autre soin que

d'y conformer la mienne.

Mais si j'ose bien vous faire toutes ces promesses, o mon Sauveur! c'est uniquement sur l'espérance de votre secours. Convaincu que je ne suis que l'impuissance & la foiblesse même, je ne compte rien sur moi. J'espére donc que comme vous m'avez déja inspiré le désir d'être tout à vous, vous me donnerez austi les forces de l'accomplir, Accordez-m'en , je vous conjure , la grace. O victime d'amour ! qui vous consumez éternellement dans les slammes de la charité, affociez-moi, je vous prie, à votre Sacrifice . & faites que je meure comme vous à ce monde corrompu; que je vive comme vous à Dieu votre Pere, que je brûle comme vous dans un brazier infini d'amour. Et vous mon ame tâchez de votre côté de vous unir, auffi étroitement qu'il vous sera possible à cette divine Hostie. Mourez, brûlez, consumez-vous avec elle: abimez - vous éternellement dans le feu immense de mon amour : que votre vie ne soit plus qu'une fidéle représenta-

Rvj

496 VIII. Elév. pour se consacrer tion de celle qui mene sur nos Autels, c'est à-dire, qu'une immolation & une consécration éternelle à la gloire de son Pere; qu'une flamme immortelle qui s'éleve toujours vers le Ciel: qu'un feu devorant & consumant que rien n'est capable d'éteindre. Oui, mon Jesus, brûler & mourir d'amour pour vous & avec vous, me sondre, me calciner dans les plus ardens de votre divine charité: faire mes délices de me voir consumé, détruit anéanti de ces sacrés feux, sera désormais ma vie & toute mon occupation. Ainsi soit-il.



ÉLÉVATION

Au divin cœur de fesus dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel.

1. TE vous salue dans le Très - saint Sacrement de l'Autel, ô divin Cœur de mon Jesus ! qui êtes le centre de tous les Cœurs, où ils trouvent leur repos, leur joye, leur bonheur, & hors duquel ils font toujours misérables. Je vous saluë, ô vase admirable ! qui êtes le plus excellent ouvrage du Très-Haut, où sa puissance, sa sagesse & sa bonté semblent s'être épuisées. Je vous saluë, ô Théatre de merveilles ! qui seul en renfermez un plus grand nombre que tout l'Univers ensemble. Je vous aime de toutes les affections de mon cœur ô cœur infiniment aimable! qui êtes l'objet de toutes les inclinations du Pere Céleste, & qui méritez aussi d'être l'objet de l'amour de toutes les créatures. Je vousadore, à cœur souverainement parfait ! qui 398

êtes le Roi de tous les cœurs, lesquels sont obligez de se soumettre à votre Empire & d'obéir à vos loix. Je vous benis & vous remercie, ô Cœur trèscharitable ! de l'amour dont vous brûlez pour moi, de la bonté avec laquelle vous me portez au milieu de vous, & du soin continuel que vous prenez de tout ce qui me regarde. Je m'unis à vous & à toutes vos divines opérations, ô cœur adorable ! j'entre dans tout l'amour, dans tout le respect, dans toute la louange, dans toute la gloire que vous rendez éternellement à Dieu. Je rassemble en vous tout l'amour, tout le respect, toutes les louanges, toutes les adorations des Anges & des hommes, & je lesjoints aux vôtres, pour aimer mon Dien par tout cet amour, le reverer par tout ce respect, le louer par toutes ces louanges, & l'adorer par toutes ces adorations. Je me confacre tout entier à vous, ô Cœur très-saint ! pour m'employer uniquement à votre service, & pour travailler de toutes mes forces à l'accroissement de votre gloire. Je mets en vous toute mon espérance, ô Cœur plein de bonté ! qui êtes toujours prêt à me recevoir sous votre proau divin Cœur de fesus. 399 tection, à me secourir dans mes befoins, & à me consoler de vos bienfaits. J'ai recours à vous, ô absine infini de perfection! qui êtes le principe, le centre & le modése de toutes les vertus & de toutes les perfections des créatures, & je viens vous prier de les répandre dans mon cœur. Répandez-y la charité, l'obéssilance, la purcté, la patience, la mortification, sa douceur, & toutes les autres vertus. Je viendrai chaque jour les pusser chez vous comme dans la Source, & je ne vous quieterai pas que je ne m'en sois enrichi.

2. Source de miséricorde, qui coulez toujours, & ne tarissez jamais : je
viens accablé de misére chercher de
foulagement auprès de vous. Fontaine
d'eau vive toujours ouverte à ceux qui
veulent boire, & dont les eaux rejouisfent jusqu'à la vie éternelle : je viens à
vous pour éteindre la soif qui me brûle.
Soleil de gloire, qui éclairez tout le
monde, & dont la lumiere ne sousser
point d'éclipse, ni ne se retire jamais
de nous, je viens à vous afin que vous
dissiplez mes ténébres, & me laissez
jouir de vos aimables clartés. Fournaise d'amour, qui embrasez de vos feux



le Ciel & la terre : je viens à vous pour vous prier de faire refondre la grace de mon cœur, & de m'embraser de vos divines ardeurs. Principe de vie, qui la communiquez à tous les membres du Corps de Jesus-Christ: je viens à vous pour vous prier de m'en faire part, afin que je sois un membre vivant qui mérite d'être confervé, & non pas un membre mort, qui mérite d'être retran-ché. Ecole sainte, où l'on a le bonheur d'être instruit du Pere Céleste : je viens à vous pour y apprendre les vérités du falut. Divin Proprietaire, au pied duquel tous les pécheurs reçoivent l'abfolution de leurs crimes : je viens à vous pour y trouver la remission des miens. Océant de tous les biens, d'où découlent sans cesse des ruisseaux & des Fleuves de grace & de miséricorde, qui arrosent tout l'Univers : je viens à vous pour remplir par vos divines effusions toute la capacité de mon ame.

3. Quand je pense aux bontez inconcevables que vous marquez, & aux obligeans offices que vous rendez fans cesse aux hommes, ô Cœur trèsparfait & très - charitable ! je me sens tout transporté d'amour & de recon-

au divin Cœur de fesus. 401 noissance envers vous. Car vous êtes l'Arche d'Alliance, qui nous faites entrer dans une heureuse société avec Dieu, & qui nous attirez continuelle-ment du Ciel une infinité de faveurs. Vous êtes l'Arche de Noé , dans laquelle seule on peut espécer le salut, & hors de laquelle il faut nécessairement périr; & vous recevez dans votre sein non pas un petit nombre de personnes, mais tous ceux qui veulent y entrer, pourveu qu'ils renoncent à la corruption du siécle. Vous êtes le chariot de seu qui transportez dans le Ciel, non pas Elie seulement, mais tous les Fidéles, qui s'unissent à vous, en se dépouillant du manteau de toutes les affections terrestres. Vous êtes le trésor du monde, qui enrichissez également les hommes & les Anges; & où il est libre à un chacun d'aller puiser tout ce qu'il souhaite. Vous êtes le temple du Seigneur, qui êtes toujours rempli de sa gloire; mais où chacun a la liberté d'entrer pour y adorer son infinie Maj sté. Vous êtes l'Autel sacré, sur lequel seulement Dieu reçoit des offrandes, & où il nous ordonne de porter tous

les notres. Vous êtes le seul holo. causte qui soit parfaitement agréable à fes yeux, qui sanctifient les nôtres par votre union , & qui leur donnez le prix, en le consumant du même seu dont vous brûlez vous - même, Vous êtes le Prêtre universel qui présentez à Dieu toutes les offrandes des hommes, afin que venant de votre part, elles lui foient agréables. Vous êtes notre Avo. cate & notre Médiateur auprès du Pere céleste, qui plaidez sans cesse notre cause devant son Tribunal, & qui nous reconciliez avec lui. Vous êtes le Livre de vie où tous les prédestinez sont écrits en caractère de flammes, & où il faut nécessairement se faire écrire pour être sauvé. Vous êtes un paradis de délices, où habitent les ames pures, & où elles jouissent des plaisirs ineffables. Vous êtes un Ciel ouvert à tous ceux qui veulent y entrer & quitter la créature pour posséder le Créateur. Vous êtes enfin la Cité sainte, où toute l'auguste Trinité & tous les Saints sont leur demeure : c'est aussi où j'ai choisi la mienne. Je dirai avec le Roi Prophête. Hac requies mea in faculum saculi, bos habitatio quoniam elegi

au divin Cœur de fesus. 403 eam, c'est ici le lieu de mon repos à tous les siécles; je l'ai choisi pour mon habitation, qui voudra me trouver, qu'il m'aille chercher dans le Cœur adorable de Jesus; car je suis résolu

de n'en sortir jamais.

4. O Cœur très - doux ! vous êtes par votre douceur mon azile contre la cruauté impitoyable du cœur des hommes. Vous me recevez lorsqu'ils me rebutent : vous me soulagez lorsqu'ils m'abandonnent : vous me consolez lorsqu'ils m'affligent. O Cœur très-saint! vous êtes par votre sainteté mon soûtien contre la corruption des ensans du fiécle : vous m'inspirez le mépris du monde, lorsqu'ils tâchent de m'en donner de l'essime : vous me portez à une mortification lorsqu'ils veulent m'engager au plaifir : vous n'animez à brûler d'une flamme Céleste, lorsqu'ils tâchent me consumer d'une flamme infernale. O Cœur très-généreux ! vous êtes par votre générolité le dédomagement de toutes mes pertes. Je repare par votre humilité ce que j'ai perdu par mon orguëil : je repare par mon obéissance ce que j'ai perdu par ma rebellion : je repare par votre ferveur

ce que j'ai perdu par ma paresse : je repate enfin par toutes vos vertus ce que j'ai perdu par mes vices. O cœur très - charitable ! vous êtes par votre charité le riche suplement de tous mes défauts : vous aimez mon Dieu pour moi, vous le remerciez pour moi, vous l'honorez pour moi, vous lui faites satisfaction pour moi, afin de suppléer pour moi au manquement de tous ces devoirs. Vous y veillez pour moi lorsque je dors ; vous travaillez pour moi lorsque je me repose; vous vous appliquez à mes affaires lorsque je les né-glige. O cœur très-benin ! fidéle ami des hommes, vous êtes ma consolation parce que je ne trouve point d'au-tre plaisir sur la terre qu'à m'unir & à me consacrer à vous. Vous êtes toute mon esperance, parce que je n'attends le secours & le salut que de vous ; vous êtes mon unique refuge parce que je n'ai point d'autre appui ni d'autre relsource que vous. O port assuré de ceux qui ne sçavent où se retirer ! je viens chercher un abri savorable auprès de vons pour me garantir de tant de maux dont je me vois menacé. Je viens à yous, afin que vous me serviez de bouclier contre la colére de mon célesse. 405 bouclier contre la colére de mon célesse Pere, que j'ai allumée par mes crimes; de rempart contre la fureur de mes ennemis invincibles qui cherchent continuellement à me perdre, & le soûtient contre mes propies soiblesses qui sont à tout moment sur le point de me causer la mort.

5. O source d'amour, source de lumiere, source de grace & de sainteté! faites couler dans mon cœur cet amour, cette lumiere, cette grace, cette fain-tété. Rendez - le donc comme vous, humble comme vous, simple, patient, obéissant, diligent, détaché de toutes les choses sensibles comme vous. Amolissez sa dureté, stéchissez son obstination, arrêtez ses foudres, reglez ses affections, faires - lui part de notre pureté, communiquez - lui votre droiture, allumez - y votre ferveur, inf-pirez · lui votre couraga, imprimez-lui tous vos mouvemens, & ne fouffrez pas qu'il en suive jamais d'autre. C'est à vous comme au premier . & au Souverain des cœurs, à gouverner, à régler, à conduire le mien.

6. Mais faires mieux, ô Cœur divin! venez vous - même prendre la

place de mon cœur, pour communiquer la vie & le mouvement à tous mes membres. Ce cour est si gâte, qu'il n'y a quasi plus de reméde à sa corruption, & quand bien on le gueriroit, il retomberoit d'abord par son inconstance dans ses premiers déreglemens. Le plus court & le plus fûr est de me l'ôter & de m'en donner un tout nouveau. Venez donc , ô Cœur divin! prendre yous - même sa place. Venez échauster, vivifier & gouverner tous mes membres. Venez me communiquer votre amour, votre grace, votre sainteté. Ah! quel bonheur pour moi d'avoir un cœur si saint & si parfait, je ne craindrai plus alors de défaut d'amour envers Dieu & envers le prochain, puisque j'aurai au dedans de moi la source de toute la charité. Je n'apprehenderai plus le péché, puisque je possederai la source de toute grace. Je ne craindrai plus l'Enfer, puisque j'aurai au - dedans de moi la source de toute la félicité du Ciel, qui commencera à m'en faire goûter les douceurs de cette vie pour m'en rassafier plein ment & éternellement dans l'autre. Ainfi foit - il.

au divin Cœur de fesus. 407 On peut se servir de cette Elévation aussi bien que des buits qui la précédent lorsqu'on assiste devant le Très-Saint Sacrement pour l'Adoration perpetnelle, ou pour satisfaire sa dévotion, bien qu'il ne soit pas exposé.

Last when affile devent le Troi Seint



of the sun of the second

HUIT SUIETS

D'ENTRETIEN,

Lorsqu'on assiste devant le Très-Saint Sacrement exposé où non expolé.

Pour tirer du fruit des considérations & affections suivantes : il faut s'y prendre d'une manière vive & animée, tâcher d'approfondir bien la matière & de s'imprimer bien avant dans le cour les affections qui y sont marquées. On peut pour cet effet les repeter plusieurs fois, mais toujours avec une nouvelle ferveur. Chaque point peut fournir à un entretun. quelque long qu'il soit. Ceux qui ne Squuront pas l'entendre y en pourront joindre queiqu'autre. On peut pour soulager la mémoire avoir le Livre devant soi pour passer d'une affection ou d'une considération à l'autre.

1. C Onsiderez Jesus - Christ com-me Dieu, dites - lui avec le Roi Prophéte: Deus meus es tu, vous

devant le S. Sacrement. 409 êtes mon Dieu. Les siens n'ont pas voulu le recevoir en cette qualité dans son Incarnation; mais pour réparer cette injure, recevez-le sous ce titre dans l'Eucharistie. Confessez avec S. Pierre & Sainte Marthe, qu'il est le Fils du Dieu vivant. Adorez avec un très-profond respect sa divinité. Joignez vos adorations à celles des Anges qui font là présens. Demeurez anéanci aux rieds de son Trône. Concevez une estime la plus haute qu'il vous sera possible de sa Majesté, de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté, de sa justice, de sa miséricorde, de sa sainteté, & de ses autres perfections, qui sont toutes infinies. Dites qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui avec le Pere & le Saint-Esprit, non est Deus prater Dominum. Reconnoidez - le pour le Créateur de toutes choles. Remerciez - le de l'être qu'il vous a donné. Demandez-lui pardon d'avoir gâté son ouvrage par vos péchez. Priez-le de le reformer, & de vous faire une nonvelle créature; de se bâtir un Temple, de s'élever un Tiône, & de se Créer un Ciel en vous

pour y faire sa demeure. 2. Confiderez Jesus - Christ comme 100

Sujets d'entretien Pontife qui présente à Dieu sa victime qui est lui-même : (a) Ipfe est assistent Pontifex. Voyez les excellences de ce Pontife. Il est saint, innocent, sans tâche, séparé des pécheurs, plus élévé que les Cieux, parfaitement agréable à Dieu, plein de charité envers vous. Pénetrez dans son cœur par une vive foi, pour y remarquer le zéle avec lequel il offre à Dieu pour votre falut, & sa personne, & ses travaux, & fa mort, & fon Sang. Il se tient là pour recevoir toutes vos requêtes, & les lui présentez. Remerciez-le de ses soins. Priez-le de vous les continuer, d'appaiser la colere de son Pere, de vous en obtenir le secours dont vous avez befoin. Offrez le de votre côté à son Pere: offrez-vous aussi avec lui, ou plutôt priez le qu'il s'offre pour vous, & qu'il vous offre auffi vous même, & tout ce qui vous appartient avec lui. Permetrez-lui de mener désormais une svie de victime, en mourant à tout ce qui n'est pas Dieu, & de profiter de son interceffion, & de son Sang.

3. Confiderez Jesus - Christ comme

⁽a) Heb. 22.

devant le Saint Sacrement. 411 ami: (a) Ipse est amicus meus. Voyez le mérite de cet ami, sa grandeur, sa puissance, ses richesses, sa générosité: l'amour qu'il vous porte : il n'est là que pour vous faire plaisir, & pour vous soulager dans vos maux. Remerciez-le de sa bonté. Reconnoissez que vous vous en êtes rendu indigne par vos perfidies. Demandez-lui-en pardon, mettez en lui toute votre confiance, ouvrez-lui votre cœur, représentez - lui en détail tous vos besoins. Priez-le d'y remedier. Protestez - lui que vous lui ferez fidéle à l'avenir . & que vous n'aimerez que lui. Confacrez-lui toutes les affections de votre cœur, & produisez les actes d'amour envers lui les plus ardens qu'il vous sera possible.

4 Confiderez Jesus - Christ comme conducteur : (b) Deus tuus ipse est ductor tuns. Remarquez l'excellence, lascharité, l'habilité de ce Conducteur. Il vous montre les voyes de la vie, il y marche avec vous, & il vous aplanic le chemin. Il vous porte entre les bras, il vous nourrit de sa chair & de sen

⁽a) Conc. 16. (b) Deut. 13' 6.

Sang, il vous protege contre tous vos ennemis. Petez la grandeur de tous ses bienfaits, Remerciez - le de sa charité. Demandez - lui pardon d'avoir si souvent quitté ses voyes pour marcher dans celles du Démon. Protestez - lui que vous le suivrez désormais fort fidélement. Demandez - lui la continuation de sa charité. Attachez-vous à lui pour ne pas vous égarer & vous perdre. Il n'est pas seulement le conducteur qui vous mene, mais encore la lumiere qui éclaire vos pas, la voye où vous marchez, & le terme où vous allez, qui est la vie éternelle.

5. Considerez Jesus - Christ comme consolateur. (a) Ego ipse consolabor vos. Voyez la bonté & le pouvoir de de divin Consolateur. Sa bonté lui fait fentir vivement tous vos malheurs, & l'oblige à descendre exprès du Ciel sur cet Autel pour venir vous consoler, non pas d'une manière séche & sterile, comme font les hommes, mais puissant & efficace, en vous donnant tous les secours que vous souhaitez. Son pouvoir ne reconnoît rien

⁽a) Ifa. 15. 12.

devant le S. Sacrement. 413 qui le surpasse, & il n'a qu'à dire une parole pour mettre fin à toutes vos miséres. Sentez-les vivement : sentez vos Maladies ; fentez les playes que vous ont fait vos ennemis; sentez votre pauvreté, sentez votre impuissance, & représentez tout cela à votre divin Consolateur. Demandez, lui du secours. Mettez en lui toute votre espérance. Attendez certainement sa consolation. Renoncez à toutes les confolations des créatures : dites qu'elles sont vaines, & que vous ne voulez que la fienve. Priez - le qu'il répande sa joye, sa paix & son amour dans votre cœur.

6. Considerez Jesus - Christ comme ches : (a) Dei cum ducem gentibus. Il est votre Ches dans cette terrible guerre que vous avez contre l'Enser. Voyez la multieude, la puissance, & la rage de vosennemis, qui ne respirent que votre perte, l'impuissance où vous êtes de leur résister, l'importance du succès du combat, le besoin que vous avez de la conduite & du secours de ce divin Ches, Remarquez sa sagesse, qui dissipe tous les conseils de vos en-

414 Sujets d'entretien

nemis : sa puissance qui anéantit tous leurs efforts; sa charité qui l'oblige à venir du Ciel pour vous secourir. C'est lui qui donne à ses Soldats les armes pour combattre, & la victoire dans le combat, & la couronne après avoir combattu & vaincu. Priez-le de vous revêcir des armes de justice, & de vous donner la victoire de vos vices & de vos passions, & de vos autres ennemis. Demandez-lui pardon de l'avoir tant de fois abandonné, & d'avoir pris parti contre lui. Promettez-lui de combattre fidélement & courageulement à l'avenir sous son étendart, & pousses intérêts.

7. Considérez Jesus-Christ comme Modéle: (a) Quos pra testinavit conformes si ri imagini silii sui. Il est le Modéle de tous les prédessinez. Voyez l'excellence de ce Modéle, dont les persections sont au - dessus de toute idée. Remarquez les vertus qu'il pratique sur nos Autels, sa charité, son obéissance, son humilité, sa patience, son desinteressement. Remerciez-le des beaux exemples qu'il vous en donne.

⁽a) Rom. 8. 9.

devant le S. Sacrement. 415 Demandez-lui pardon de les avoir si mal imitez, & de n'avoir travaillé qu'à défigurer d'avantage en vous son image. Promettez-lui de les imiter à l'avenir. Priez - le qu'il s'imprime lui - même comme un divin cachet sur votre cœur & fur vos bras, pour vous communiquer les traits de toutes ses vertus, & pour vous les faire prariquer intérieurement & extérieurement. Demandez-lui singulierement celles qui vous

sont plus nécessaires.

8. Considerez Jesus-Christ comme Juge: (a) Omnes judicium dedit filio. Il a établi sur nos Autels le tribinal de sa miséricorde. Allez - vous jetter à ses pieds. Confessez - lui ingénument, & avec une vive douleur, tous vos péchez. Demandez-lui-en pardon. Marquez · lui votre reconnoissance de ne vous avoir pas déja condamné & puni, comme tant d'autres moins coupables que vous. Remerciez son Pere de vous avoir donné pour Juge le meilleur de vos amis. Reconnoissez son autorité, & soumettez-vous par avance à tous ses Arrêts. Priez-le de vous être

⁽a) Joan. 5. 22. 8 Siv

favorable dans l'Arrêt décissé de votre sort éternel. Proposez-vous de gagner ses bonnes graces par vos respects & par vos services, Condamnez dès - à présent avec lui le monde, par une vie opposée à ses maximes.



ENTRETIEN AVEC JESUS-CHRIST

Durant la Procession du Très-Saint Sacrement,

Eus cum egrederis in conspettu populo tui, terra moia est, (a) Seigneur, lorique vous sortez en présence de votre peuple, toute la terre est en mouvement, tout tressaille de joye de voir, non pas l'ancienne Arche qui n'étoit qu'un cossre de bois revêtu de lames d'or, & où Dieu ressidoit seulement en figure, mais la nouvelle arche qui est votre humanité sainte où sont rensermés tous les tré-

⁽a) Pieaume, 67. 8.

la Procession du S. Sacrement. 317 fors de la grace & de la gloire, & où par le moyen de l'union hipostatique, habite corporellement & véritablement toute la plénitude de la Divinité. Nous sommes tous remplis d'allegresse de voir au milieu de nons notre Roi & notre Dieu, notre Redempteur & notre Pere. Sa présence charme tous nos ennemis, dissipe tous nos chagrins, & nous fait oublier toutes nos miséres.

C'est principalement dans cette occasion, ò mon Jesus! que vous accomplissez à la lettre la promesse que
vous nous avez faite par un de vos
Prophètes, que vous vous promeneriez
un jour au milieu de votre peuple: (a)
In ambulabo inter tos. Puisqu'en esser
vous vous promenez aujourd'hui dans
nos ruës environné d'une multitude de
peuple, qui vous reconnoît pour son
Roi & pour son Dieu. Il est vrai,
mon Sauveur, que les accidens du pain
& du vin vous dérobent aux yeux de
notre corps; mais rien n'est capable
de vous dérober aux yeux de notre
soi. Elle perce tout, elle découvre

⁽¹⁾ Cor, 2, 6. 16.

zout? quelque caché que vous vous teniez sous les facrez Symboles, elle vous voit plus clairement, que si vous vous montriez sensiblement à nos yeux. Je vous reconnois donc très - réellement présent dans ce Mystère, à mon divin Jesus ! je vous y adore comme mon Roi & comme mon Dieu, dans les mêmes sentimens de vénération & de respect que les Saints & les Anges vous adorent dans le Ciel.

Venez peuples & nations, grands & petits, jeunes & vieux, riches & pauvres : venez tous adorer votre Roi & votre Dieu, & rendre gloire à son nom; venez lui chanter des nouveaux Cantiques , admirer la grandeur & les richesses de son amour, faire l'éloge de sa puissance : publier les inventions de sa sagesse, & louer toutes ses autres perfections. Qu'Israël se réjouisse dans son Créateur, que les enfans de Sion se réjouissent dans leur Roi, qu'ils louent son saint Nom avec les concerts de Musique; & au son des instrumens : qu'ils viennent tous lui marquer combien ils s'estiment heureux d'avoir pour souve. rain un Seigneur si puissant & si débonnaire, qui aime si tendrement son peula Procession du S. Sacrement. 419 ple ; qu'ils viennent lui témoigner les sentimens de gratitude qu'ils ont de toutes ses bontez.

Nous vous portons, ô mon Sauveur! comme en triomphe dans cette pompe solennelle, pour vous marquer quel est l'elcès de notre joye de vous avoir pour Roi, & avec quel plaisir nous nous soumertons à votre aimable joug; nous faisons trophée de vous posséder, parce que nous sommes pénétrez que vous êtes la gloire. la couronne, la vie, le faiut, les délices, les richesses & le bonheur de votre peu-

ple.

Vous faites aujourd'hui en notre endroit, ô mon Jesus! l'office d'un Monarque charitable & zélé pour le bien de son peuple. Vous visitez cette place, ou ce lieu qui a le bonheur de vous appartenir; vous venez en chasser vos ennemis qui y sont entrez, reparer les dommages qu'ils y ont causez, les fortister contre leurs attaques, en bannir l'infection du péché qu'ils y ont répandue, & les sanctister par votre présence. Vous venez nous confoler dans nos afflictions, guérir nos blessures, soulager nos misères, & pour

SV

420 Entretien durant voir à tous nos besoins. Vous marchez ici devant nous pour nous conduire

aux fontaines de vie.

O ! mon divin Monarque, vous parcourez à présent des lieux où vos adversaires ont souvent triomphé, où ils nous ont vaincus, blessés, pris captifs, & causé mille maux: mais détruisez je vous conjure leur puissance, abbattez leur orqueil; soulez-les à vos pieds, & brisez-les aussi sous les nôtres, afin

qu'ils ne vous nuisent plus.

Vous êtes notre unique espérance, & rotre unique ressource, ô mon Jesus! C'est vous seul qui pouvez nous délivrer des maux qui nous accablent de toutes parts, & nous proteger contre les puissans efforts de nos ennemis; protegez-nous donc, je vous conjure, & rendez-nous tous les bons offices d'un Roi qui aime tendrement son peuple. Nous fommes, aussi, Seigneur, dans la résolution de nous acquitter fidélement envers vous de tous les devoirs de véricables sujets. Nous vous offrons nos hommages & nos adorations. Nous vous promestons obéissance & fidélité. Nous yous confacrons nos corps, nos ames, nos vies, nos biens, & tout ce la Procession du S. Sacrement. 421 qui est en notre pouvoir pour en disposer selon votre bon plaisir. Nous vous protestons que nous ne voulons plus d'autre Roi que vous, & que rien ne sera jumais capable de nous séparer de votre service.

O aimable Sauveur! quelle gloire, & quelle satissaction n'est - ce pas pour nous, de vous accompagner dans la pompe solennelle de ce triomphe que l'Eglise célébre en l'honneur de votre saint Nom. Chacun de nous s'estime mille sois plus honoré que vous le soussiriez à votre suite, que s'il marchoit à côté des Rois & des Empereurs.

Nous voulons tous vous suivre, ô mon cher Monarque! quelque part que vous alliez: nous voulons tous imiter les beaux exemples de toutes les vertus que vous nous donnez dans ce Mystére. Tirez nous, je vous prie, après vous, afin que nous courions à l'odeur de vos parsums, & ne souffrez pas que les attraits des créatures, ou les artissices du démon nous empêchent de vous suivre.

O Roi magnifique, dont la gloire & la magnificence est déclarée par tout,

fates sentir aujourd'hui les effets de votre libéralité à votre peuple. Enrichisfez-le de vos dons : comblez - le de vos graces; que chacun de nous s'en retourne dans sa maison chargé des présens qu'il aura reçus de vous. Ce ne sont pas des biens fragiles & périssables que nous vous demandons, mais des biens spirituels qui sont les seuls véritables, & les seuls dignes de vous. Pénetreznous de votre crainte : remplissez-nous de votre amour ; éclairez - nous de votre lumiere ; revêtez-nous de votre force : comblez nous de vos grace & de vos miséricordes.

Nous vous prions pourtant encore, de pourvoir auffi à tout ce qui nous est nécessaire pour l'entretien de notre corps ; afin que dégagez des soins temporels, nous puissions vous servir avec

plus d'application & de ferveur.

Vous avez autrefois, ô mon Jelus! été promené avec ignominie par les ruës de Jerusalem ; accompagné d'une grande multitude de peuple, qui vomissoit mille blasphêmes, & mille malédictions contre vous ; & vous avez souffert une infinité de fois dans le divin Sacrement de nos Autels, de la

la Procession du S. Sacrement. 423 part des Juifs, des Hérétiques, & des mauvais Catholiques, des traitemens qui n'étoient pas moins ignominieux, que ceux que vous endurales dans vo-tre sacrée passion. C'est pour vous faire réparation publique de tout cela, que l'Eglife a ordonné qu'on vous portât avec pompe par nos tuës. & que ses enfans parussent auprès de vous, le flambeau à la main, comme pour vous saire amende honorable. Elle prétend par ses Hymnes, & par ses Cantiques, vous faire réparation des blasphêmes & des paroles outrageuses qu'on a vomi contre vous, par ses respects & par ses adorations; vous faire satisfaction des affronts & des opprobres dont on vous a chargé; par le concours du peuple qui accourt à cette Célébrité, & qui vous reconnoît pour fon Roi & pour son Dieu, réparer l'injustice que vous fit le peuple Juif, qui ne voulut pas vous recevoir en cette qualité, & vous faire triompher de vos ennemis, qui encore aujourd'hui, vous réfuse ce titre. Triomphez, triom-phez donc aujourdhui mon adorable Sauveur, de tous les ennemis de votre gloire. Triomphez de ceux qui ne veulent pas vous reconnoître pour feur Roi; & qui s'opposent à l'établissement de votre empire. Triomphez de ceux qui ne vous adorent pas comme leur Dieu, & qui ne vous regardent que comme une pure créature. Que le Ciel & la terre, les Anges & les hommes adorent de concert votre saint Nom, que toutes les créatures de l'Univers reconnoissent unanimement votre puilsance & votre divinité.

Mon cœur est si plein de respect pour vous, ô mon auguste Monarque! & j'ai un grand désir de contribuer de tout ce qui dépend de moi à la gloire de votre triomphe, que si les regles de la bienséance s'accordoient avec mes inclinations, je ne jetterois pas seulement mes vêtemens comme vos Apôtres, dans les endroits par où vous passez; mais j'étendrois mon propre corps par terre pour vous faire marcher en vainqueur & en conquerant, sur celui qui tant de sois a en l'audace de s'élever contre vous par ses crimes.

Cette Procession où nous vous portons en pompe, ô mon Sauveur ! me représente celle par laquelle vous sortez éternellement du sein de votre Pere

la Procession du S Sacrement. 425 par la voye de la connoissance, & rentrez dans ce même sein par la voye de l'amour avec lequel vous vous unissez à lui : celle qui se sit dans l'incarnation, lorsque vous sortites du Ciel pour venir dans le monde racheter le genre humain ; & qu'après l'avoir racheté, vous retournates dans le Ciel le jour de votre glorieuse Ascension : & enfin celle qui doit se faire à la fin des siécles, lors qu'accompagné de vos Anges & de vos Saints, vous descendrez de nouveau du Ciel pour venir juger le monde, & qu'après l'avoir jugé vous y remonterez suivi de tous vos élûs, Nous pretendons aujourd'hui rendre hommage à ces deux premieres processions par celle que nous faisons, & nous vous conjurons, Seigneur, de nous accorder la grace d'être de la troisséme, je veuxdire de vous accompagner dans le Ciel, avec vos Saints, & avec vos Anges après votre Jugement, afin que nous allions avec eux vous aimer, vous louer & yous glorifier à jamais. Ainsi, &c.

Pendant la Bénédiction.

Seigneur, bénissez votre héritage, répandez vos graces & vos bénédictions sur votre peuple. Faites que nous soyons du nombre de cette heureuse posterité que le Seigneur a bénie, & à qui vous direz un jour: Venez vous qui avez été bénis par mon Pere, Que votre bénédiction nous mette à convert de la malédiction que vous prononcerez un jour contre les reprouvez. Ainsi soit-il.



ENTRETIEN AVEC IESUS-CHRIT,

Durant le tems qu'on accompagne le Très - Saint Sacrement chez les Malades.

Ox dilecte mei pulsantis: (a) C'est la voye de mon bien-aimé

⁽a) Cant. 5. 2.

le S. Sacrement aux Malades. 427 que j'entends, lequel m'appelle par ce son de cloche. Il me dit comme à l'Amante du Cantique: Levez-vous, ma bien-aimée, & hâtez-vous de venir. Il me crie comme autresois au Prince de ses Apôtres; Venez, suivez-moi: quittez pour quelque moment votre maison & vos affaires, afin de me suivre chez ce Malade, qui a besoin de mon assistance, & que je veux aller secourir. Je vous répondrai avec un de vos Disciples, ô mon Sauveur! que je vous suivrai volontiers par tout où vous irez.

C'est là, ô mon Jesus! le caractère de vos véritables Disciples, de vous suivre par tout, & de-ne jamais se se separer de vous. Le peuple ne vous suivoit que par intervales, lorsqu'il y avoit de miracles à voir, des repas à prendre, des saveurs à recevoir: mais vos Disciples vous suivoient également dans vos travaux & dans vos consolations, sur la Mer & sur la Terre, dans la Tempête & dans le Calme C'est en cette qualité que je veux vous suivre aujourd'hui chez le Malade où vous allez.

Les enfans de l'Epoux l'accompa-

quand on porte guent par tout sans le quitter jamais, Vous êtes cet Epoux, ô mon Jesus! & j'ai le bonheur d'être du nombre de vos enfans. Aussi veux je vous faire toujours compagnie & ne vous abandonner jamais. Ni mes affaires, ni mes plaisses, ni mes commodités, ni les avantages que je pourrois espérer ailleurs, ne seront jamais capables de

me séparer de vous. Seigneur, que votre Nom est admirable dans toute la terre, parce que votre magnificence est élevée au delsus des Cieux par les marques de bonté que vous donnez aux enfans des hom-mes en l'Auguste Sacrement de nos Autels ! il n'en est pas un , quelque vil & misérable qu'il soit, en saveur de qui vous ne descendiez de votre Tione pour aller visiter dans sa Maison loriqu'il est malade, à qui vous ne donniez votre Corps & votre Sang tres-précieux pour lui servir de reméde ; que vous ne protegiez contre les efforts de ses ennemis, en lui servant vous-même de bouclier, & que vous ne veniez chercher pour les conduire dans le Ciel, & le mettre en possession de votre Royaume.

le S. Sacrement aux Malades. 429

Allons, mon ame, allons admirer les merveilles de l'amour de ce divin Sauveur. Allons être spectateurs de la charité avec laquelle il va donner sa Chair precieuse à manger à ce pauvre Malade, charger cette brebis sur ses épaules pour la porter à son troupeau. Allons aider ce divin Sauveur, autant qu'il est en nous, à faire la conquête de cette ame que l'enser lui avoit en-levée, ou à la lui conserver de peur que ses ennemis ne la lui ravissent. Allons ensin donner nos soins, afin que notre divin Maître soit bien reçu dans la maison où il va.

Je vous louë & vous bénis, mon Sauveur, de toutes vos bontez envers cette ame. J'admire l'amour que vous lui témoignez. J'entre dans tous les fentimens de compassion que vous avez de sa misére. Je vous remercie de la générosité qui vous porte à vous donner vous - même pour la sauver. Je vous conjure de lui donner un véritable esprit de pénitence, assu qu'elle déteste sincerement ses péchez, & se convertisse à vons de tout son cœur, de lui rendre la robe de l'innocence qu'elle a perdue par le péché; de sa

de la revêtir de force, de la remplir de foi, d'espérance, de charité & de mettre en elle toutes les dispositions qui lui sont nécessaires pour vous recevoir dignement. Je vous offre, pour supléer à ce qui lui manque, toutes les dispositions que vos Saints ont apportées à ce Mystère, & vos propres grandeurs & persections.

Lorsque le Malade Communie.

Entrez, ô mon Jesus ! entrez dans cette ame pour la purifier, pour la fanctifier, pour la guérir, pour la fortifier, pour la posséder, & pour la protéger contre ses adversaires. C'est votre héritage; c'est le prix de votre Sang. C'est votre conquête. Conservezvous en soigneusement la possession, & ne soussirez pas que vos ennemis vous l'enlevent.

Après que le Malade a Communié.

Je vous remercie mille fois, ô mon Sauveur! de la bonté que vous avez euë de vous donner à cette ame. J'en bénis mille fois votre saint Nom, & je le S. Sacrement aux Malades. 431 conjure toutes les créatures du Ciel & de la terre de vous en bénir, & de vous en remercier avec moi. Comme ce pauvre Malade est dans l'impuissance de vous marquer la juste reconnoissance qu'il devroit avoir d'une si grande saveur, je veux suppléer à son défaut autant qu'il est en mon pouvoir. Je vous aime donc, Seigneur, je vous adore, je vous bénis, & je vous glorisse éternellement pour lui; & je vous offre en action de graces, toute la gloire que vous avez reçué, & que vous recevrez à jamais de vos créatures.

Operez dans cette ame, ô mon Jesus, les essets de votre visite: pardonnez-lui ses péchez: reconciliez-la
avec votre Pere: établissez votre demeure & votre Empire en elle: assermissez-la dans votre crainte & dans
votre amour; donnez-lui la force de
supporter son mal avec patience: préservez-la des embûches de l'ennemi,
assin qu'elle ne retombe plus en sa
puissance: élevez son esprit & son
cœur à vous, assin qu'elle sanctifie ses
peines, ne s'occupe que de vous, n'aime & ne désire que vous, & si son

432 Entretien quand on porte heure est deja venue, donnez-lui une mort précieuse devant vos yeux. Mais si c'est votre bon plaisir de la laisser encore sur la Terre, rendez - lui la santé afin qu'elle bénisse votre saint Nom, & faites qu'e le l'employe uniquement à votre service. Je la laisse entre les bras de votre infinie charité, & la recommande à votre divin cœur. Je vous conjure par tout l'amour que vous lui portez, & qui vous a fait mourir pour elle sur la Croix, & par celui que vous voulez que nous ayons les uns pour les autres de la conduire toujours dans vos voyes, sans jamais la quitter que vons ne l'ayez introduite dans le Ciel Vierge sainte, bienheureux sainr Joseph , saint Michel Archange, faint Ange, & faint Patron de cette ame, vous tous bienheureux Esprits & Saints du Ciel, je la recom-

Au retour du Saint Sacrement.

mande à votre ardente charité, & vous

en commets le soin.

A Llons, mon ame : allons ramener cette Arche en sa maison : accompagnons le divin Jesus jusques dans le S. Sacrement aux Malades. 433 dans son Temple; mais pendant que je vous conduis à ce Temple terrestre, à mon Sauveur ! conduisez - moi vous-même, je vous prie, à votre Temple Céleste, apprenez m'en les voyes, prenez-moi par la main, & faites - m'y marcher rendez moi digne d'y habiter avec vous, & d'être une de ces pierres vives dont il doit être bâti.

Mon Sauveur, vous instruisiez autrefois vos Disciples lorsque vous marchiez avec eux, & vous leur découvriez les Mystéres du Royaume du Ciel: yous enflammates particulierement le cœur de ces deux Disciples qui alloient en Emmaus, & vous leur ouvriez les yeux pour vous connoître. Agréez que je vous demande la même grace présentement que j'ai le bonheur de marcher avec vous. Parlez, Seigneur, instruisez votre pauvre Disciple : apprenez - lui les véritez du Ciel : enseignez-lui les maximes de votre Evangile : embrasez son cœur des ardeurs de votre amour : éclairez son esprit des rayons de votre lumiere, faites qu'il vous connoisse, & qu'il vous aime, & qu'il connoisse & n'aime que yous.

434 Exercice quand on porte

O mon Jesus! je marche ici avec vous pour vous accompagner dans vos voyes, marchez, je vous prie avec moi pour m'accompagner dans les miennes: ne me laissez pas seul, de peur que je ne tombe & ne me précitipite, où que l'ennemi me voyant sans défense ne coure sur moi pour me r'engager dans ma premiere servitude. O qu'il y a du plaisir de marcher

O qu'il y a du plaisir de marcher avec vous, mon divin Sauveur! vous adoucissez toutes les peines, vous écartez tous les dangers, vous nous donnez la force & le courage de vous suivre; vous nous remplissez de joye & de

consolation.

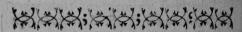
Je ne craindrai rien tant que j'aurai le bonheur d'être avec vous, ô mon Sauveur! Je ne craindrai point les ténébres, parce que vous êtes la lumiere : je ne craindrai point la pauvreté, parce que vous êtes la richesse : je ne craindrai point l'affliction, parce que vous êtes la joye : je ne craindrai point l'infamie, parce que vous êtes la gloire : je ne craindrai pas la mort, parce que vous êtes la vie : je ne craindrai pas même l'Enfer, parce que vous êtes le Paradis. Il n'y a qu'une

le S. Sacriment aux Malades. 435 feule chose que je craigne, qui est ma fragilité, & que je me sépare moimême de vous pour m'attacher à la créature. Ah! Seigneur, empêchez, je vous conjure, cette satale séparation. Attachez-moi à vous par des liens si forts, que rien ne soit capable de les rompre.

Lorsqu'on remet le S. Sacrement sur l'Autel, & qu'on donne la Bénédiction.

Uoique je sois trop payé, & mon Sauveur! des pas que je viens de saire pour vous accompagner, par l'honneur que j'ai reçu d'être en votre compagnie, agréez pourtant que pour récompense, je vous demande votre bénédiction, Donnez-la-moi donc, Seigneur, & saites qu'elle soit pour moi une source de graces, & un préservatif contre les tentations de l'ennemi, contre la corruption de ma nature, & contre tous les dangers de cette vie.

Vous allez, ô mon Jesus! vous retirer dans le Tabernacle. Je vous offre mon cœur pour vous servir de re436 Exer, quand on porte le S. Sace. traite, venez y faire votre demeure; venez-y établir pour jamais votre domicile: tout mon désir est de vous posséder, & d'être uni inseparablement avec vous. Venez donc, je vous conjure, établir votre demeure en moi: vous y serez aimé, honoré & servi uniquement. Ainsi soit-il.



AMENDE HONORABLE au Très-Saint Sacrement de l'Autel,

Pour tous les Jeudis.

Ivin Sauveur, qui par un excès incomprehensible de l'amour que vous portez aux hommes, avez bien voulu vous renfermer dans l'adorable Sacrement de l'Autel: vous méritez sans doute, & par la dignité infinie de votre personne, & par le signalé service que vous leur rendez, & par les prodigieux abbaissemens où vous y êtes reduit en leur saveur, qu'ils vinssent sans cesse vous y rendre tous les honneurs dont ils sont capables; mais par la plus noire de toutes les injustices, vous ne recevrez de la part des

an S. Sacrement de l'Autel. 437 Stand de vos bienfaits, que des mé-Pris & des outrages ; il semble, à en juger par leur conduite, que vous ne vous soyez rentermé dans ce Mystère que pour y être en bute à leurs con-tradictions ; servir de blanc à leurs traits. Je sens trop vivement, ô mon adorable Redempreur ! les affronts & les insultes qu'ils vous font sans cesse, & où j'ai moi-même tant de part, pour ne pas vous en venir témoignes ma douleur, & ne pas vous en faire reparation. Me voici donc ; Seigneur, au pied de votre Trône Bucharistique qui est cet Autel où vous réposez, en posture de criminel , la corde au col, & le flambeau à la main, pour vous faire Amende hororable, & reparation d'honneur pour toutes les indig-nités que vous avez soussertes dans ce Sacrement depuis sa premiere insti-tution Je vous sais réparation, en premier lieu de toutes celles dont je fuis moi-même coupable; de mon peu de reconnoissance pour un si inestimable bienfait : de mon peu de zele à vous venir rendre mes devoirs dans ce Mystère : de tant de pensées frivoles,

T iii

extravagantes, criminelles que i'ai conçues en votre présence; de tant de désirs vains, inutiles, coupables, que j'y ai formez : de tant de paroles oiseuses, indécentes, mauvailes que j'y ai proférées : de tant d'immodesties, de legeretez, d'irréverances que j'y ai commises : de tant de méchantes actions que j'y ai faites : de tant de scandales que j'y ai donnez : de tant de négligences que j'ai apportées à me préparer pour vous recevoir à la sainte Table : de tant de sacri éges que j'ai commis en vous recevant dans un état criminel, de tant d'abus que j'ai faits de la grace de ce Sacrement, & enfin de tant d'oppositions que j'ai mises à son essicasse. Ah! Seigneur, que mon ingratitude est grande & ma malice noire, de vous avoir traité de la sorte dans un mystere où vous vous immolez sans cesse à votre Pere pour l'amour de moi. Je reconnois ici devant vous, que le Ciel n'a pas affez de foudres, ni l'Enfer assez de supplices, pour punit dignement mes excès.

O que j'en ai de regret ! ô que mon ame en est sensiblement affligee ! je yous en demande pardon , Seigneur,

au S. Sacrement de l'Autel. 439 prosterné à vos pieds, le cour percé de douleur. le visage couvert de confusion, les yeux baignez de larmes, Ah! pardon, je vous conjure, pardon. Je confesse mon injustice, je reconnois mon péché, & je le déteste avec un horrreut que je ne scaurois vous exprimer. Je prétends par ce flambeau que je tiens à la main, faire éclater aux yeux de tout l'Univers l'iniquité de ma conduite, & la justice qu'il y a que toutes les créatures du Ciel & de la terre vous honorent avec un souverain respect. Je prétends faire connoître à toute la terre que vous êtes la lumiere du monde, qui vous tenez ici caché sous le voile des accidens; mais qui au travers des obscuritez qui environnent votre demeure, éclairez tous les hommes. Je fais aveu par ce cordon que je porte au cou, que je mérite mille fois d'être traîné au gibet, ou plutôt d'être précipité, pieds & mains liez dans le profond des Enfers. Mais, vous, ô mon Sauveur ! dont la bonté n'a point de bornes, consumez, je vous conjure.

toutes mes iniquitez dans le feu de votre amour ; liez-les toutes ensemble

avec les liens de votre charité, & jettezles dans la Mer rouge de votre Sang, afin qu'elles ne paroissent plus. Oubliez toute ma conduité passée, que je suis résolu de réparer par mon zéle & par ma ferveur à vous rendre sur vos Aa-

tels tous mes justes devoirs.

Mais je ne prétends pas seulement vous faire réparation de toutes les offenses que j'ai moi-même commises contre vous dans cet auguste Mystère, 8 mon divin Sauveur ! mais encore de toutes celles que vous avez reçues de la part des autres hommes; car puisque c'est pour l'amour de moi que vous vous y étes exposé, afin que j'eufse le bonheur de vous posséder, n'estce pas à moi à vous dédommager, & à vous en faire la juste satisfaction qui yous est dûë?

Je vous fais donc aussi amende honorable pour tout ce que la malice des Juis, la fureur des Infidéles, la rage des Hérétiques, a jamais attenté contre vous dans cet adorable Sacrement; pour l'obstination avec laquelle ils ont refusé de croire la vérité du Mystére; pour les langlantes railleries qu'ils en ont faites ; pour les horribles blafau S. Sacrement de l'Antel. 441 phêmes qu'ils ont vomi contre votre saint nom, & pour les esfroyables attentats qu'ils ont commis contre votre sacré Corps, en le soulant aux pieds, ou le faisant souler à ceux de leurs chevaux en les jettant dans la bouë, en l'ensevelissant dans l'ordure, en le donnant à manger aux chiens, en le perçant avec des poignards & des épées, en le jettant dans le seu & dans l'eau, en l'exposant à la merci des vents, en renversant vos Autels, en égorgeant vos Prêtres, en mêlant leur sang avec le votre, & en mille autres dissérentes manières.

Je vous fais amende honorable pour tout ce que l'irréligion, l'indolence, la passion, la malice, l'impiété des mauvais Catholiques vous a junais sait soussir dans ce Mystère, pour le peu d'estime qu'ils ont saite; pour la négligence qu'ils ont euë de vous y venir visiter, & de vous y tenir compagnie: pour le peu de respect avec lequel ils ont paru devant vous: pour les immodessies qu'ils ont commises en votre présence; les crimes où ils sont portez à vos yeux; les mépris qu'ils ont fait de votre sainte Ta-

TV

ble, le froid & l'insensibilité avec la quelle ils s'en sont approchez, les sacriléges qu'ils y ont commis en vous y recevant en mauvais état, les horribles impiétés où ils se sont portez en enlevant les Vaisseanx sacrez, où vous reposiez, & en jettant votre sacré Corps par les chemins, dans les haies & dans les cloaques, peur les exécrables profanations qu'ils ont faites de ce même corps en l'employant à des enchantemens & à des sortiléges, & en le livrant aux Démons, afin d'exercer sur lui leur rage & leur fureur, O mon aimab'e Sauveur, lorsque je considére d'un sens rassis, ce qui se passe dans toute l'étendue de la terre au su. jet de ce Mystère, je ne vois par tout que mépris, insultes & outrages que vous recevez des hommes, je ne vois qu'une Mer immense d'afflictions & de douleur, où vous êtes comme submergé. Chaque jour en produit de nouvelles sources par les nouveaux opprobres & les nouveaux affronts dont on vous charge, sans qu'il se trouve presque personne qui prenne part, & qui se donne quelque soin pour vous y venir consoler. Eh! mon Jesus, rallon,

au S. Sacrement de l'Autel. 443 il que pour l'amour de moi, vous vous exposassiez à tant d'outrages & d'ignominies pendant la durée de tous les siécles? O bonté inessable! ô. amour sans pareil ! quelque dur & insensible que sût mon cœur, il ne l'est pourtant pas jusqu'à ce point, ô mon Sauveur, que de n'être pas vivement touché d'un tel excès de bonté & de n'en avoir pas une profonde re-connoissance; il sent aussi très-vivement tout ce que vous souffrez pour l'amour de moi sur nos Autels, il y prend toute la part possible, & il en est, je vous affire, affligé au delà de tout ce que je sçaurois vous exprimer; & si je pouvois au prix de mon sang, vous mettre à couvert de toutes les injures que vous y endurez, je le donnerois mille fois jusqu'à la despiere goutte pour vour en garantir. Eh! que ne puis - je du moins, ô mon divin Redempteur, vous rendre autant d'honneur dans ce Mystère, que vous y soussirez de mépris, & vous y endu-rer autant de gloire que vous y endu-rez d'opporbres, vous y donner autant de louanges qu'on y vomit de blasphêmes contre vous. Je vous y 444 Amende honorable

adore, ô mon divin Maître! je vous y adore avec le plus profond respect qu'il m'est possible. Je consesse que vous êtes mon Roi, mon Dieu & le Souverain Seigneur de toutes choses : qu'à vous appartient l'Empire, la puissance, I honneur, la gloire, les richesses à tous les siécles des siécles. Je m'offre & je me consacre à vous avec tout ce qui m'appartient en un perpetuel holocauste d'amour. Je me joints à vos Anges, à vos Saints du Ciel, & à vos Justes de la terre, pour vous adorer & glorifier avec eux dans tous les lieux où vous residez par le moyen de cet aimable Mystere. Je vous remercie de ce que vous y avez sousset jusqu'ici, & de ce que vous y soussez chaque jour pour l'amour de moi. Je m'en veux servir désormais, comme d'un puissant motif pour m'animer à recevoir avec foumillion & humi ité toutes les înjures qui me seront faites.

Mais puisque le desse n de votre Pere dans l'instruction de cet adorable Secrement, a été que les hommes vous y fissent réparation de tous les outrages que vous avez reçus pendant le

au S. Sacrement de l'Autel. 445 cours de votre vie mortelle, finguliement dans votre sainte passion: je viens, ô mon Sauveur ! vous faire auffi Amende honorable & satisfaction pour toutes les contradictions, les calomnies, les blasphêmes que vous avez endurez de la part de vos ennemis, pour tous les foufflets & les crachats dont ils ont couvert votre divine face, pour le rofeau qu'ils vous ont mis en main, pour la couronne d'épines qu'ils vous ont posée sur la tête, pour les coups de fouets dont ils ont déchiré votre facré Corps, pour l'ignominie & la mort qu'ils vous ont fait souffrir fur la Croix, & enfin pour tous les autres outrages dont ils vous ont chargé. Je vous offre en réparation de ces outrages, & de tous ceux que vous avez soufferts dans cet auguste Sacrement, tout l'honneur, toute la gloire, toute la louinge que toutes les créatures du Ciel & de la terre vous rendent dans le tems, & qu'elles vous rendront pendant toute l'éternité, & je souhaiterois pouvoir y en ajoûter infiniment d'avantage pour vous faire une plus parfaite réparation. Je vous offre encore toute la gloire que vous possédez dans vous-même, & dans le

446 Amende honorable

sein de votre Pere, & je me réjouis avec vous de ce que tous les efforts de vos ennemis ne sont pas capables de la flétrir, ni de la diminuer. Je vous promets que le premier de mes soins sera désormais de vous honorer, & de saire que tous les hommes vous honorent dans cet auguste Mystere. Inspirezmoi, Seigneur, des sentimens dignes de vous , & mettez dans mon cœur les dispositions que je dois avoir pour vous y rendre l'honneur qui vous y est dû. Accordez la même grace à tous les fidéles, afin que nous vous honorions tous de concert autant que nous en sommes capables. Faites aussi que toutes les Nations de la terre connoissent & adorent votre saint Nom, & que tout l'Univers loue, honore, & glorifie à jamais avec un souverain respect, le très-Saint Sacrement de l'Autel, Ainsi soit - il-



ABREGE DE CETTE.

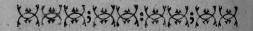
Amende pour les personnes qui ont moins de loisir.

Ivin Sauveur , qui par un effet in-Domprehensible de votre amour envers nous, vous êtes renfermé dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, & qui au lieu des respects, & des adorations que nous devrions vous y rendre, n'y recevez que des mépris & des outrages. Je viens me jetter à vos pieds pour vous faire réparation de tout ce que vous avez souffert, & que vous souffrez journellement dans cet adorable Mystére. Je vous fais donc en premier lieu, amende honorable pour toutes les irreverances intérieures & extérieures que j'ai moi même commises en votre présence ou dans vos Eglises, & pour tous les scandales que j'y ai causez pour le peu de zéle que j'ai eu à m'approcher de la sainte Table, & à affifter au Saint Sacrifice de la Meffe; pour le peu de préparation de dévotion

que j'ai apporté, pour le peu de fruit que j'en ai retire, pour les sacriléges que j'ai commis en vous recevant indignement, & pour tous les autres outrages que je vous ai faits, ou ausquels j'ai eu quelque part. Je vous faits en second lieu, amende honorable pour tous les affronts, mépris, indignités que vous avez souffert dans cet auguste Sacrement depuis sa premiere institution, & que vous y souffrez chaque jour dans tous les endroits du monde de la part des mauvais Chrétiens, des Hérétiques, des Joifs, des Infidéles, des Payens, des Athées, des Sorciers, des Magiciens qui se portent continuellement à des horribles attentats contre vous. Je vous faits en troisième lieu réparation d'honneur pour toutes les injures les calomnies, les perfécutions, les insultes que vous avez souffertes pendant votre vie mortelle, singulie-rement dans votre saince Passion. Je vous demande, prosterné à vos pieds, trèshumblement pardon de tout cela. Je reconnois que vous êtes digne de tout honneur , de toute gloire , de toute lopanhe. Je confesse que vous êtes le Roi du Ciel & de la Terre, & le Dieu

an S. Sacrement de l'Autel. 449 de tout l'Univers. Je vous rends en cette qualité mes très-humbles hommages, & mes très-respectueuses adorations. Je me confacre à vous en un perpetuel holocauste d'amour. Je me mulciplie en esprit, & par désir dans tous les endroits du monde où vous refidez Sacramentellement, & vous y rends toute la gloire que vous y rendent vos Anges & vos Fidéles, à laquelle je joints toute celle que vous avez reçue de vos créatures dans le tems, & que vous en recevrez dans l'éternité: Je vous promets que le premier de mes soins sera désormais de vous honorer sur nos Autels; & de faire en sorte que loué adoré & glorifié, foit à jamais par tous les hommes, avec tous les respects possibles, le très-saint & très-adorable Sacrement de l'Autel. Ainfi foit-il.





AMENDE HONOR ABLE particuliere des Communions sacrilèges, laquelle on peut faire deux fois la semaine.

Ui donnera des eaux à ma tête & des fontaines de larmes à mes yeux, & je pleurerai jour & nuit les effroyables facriféges que j'ai commis contre mon Sauveur, dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, en le recevant dans un état criminel. Ah! que mon cœur se brise de regret, que mes entrailles se déchirent de douleur; que mon foie se répande en terre par la violence de mon affliction, que ina bouche pousse des hurlemens comme les dragons, & des sons lugubres comme les Autruches : que tout retentisse de mes cris & de mes sanglots pour les exécrables attentats que j'ai commis contre mon Dieu & mon Créateur. O malheureux que je suis . se peut-il bien que j'aye porté mon ingratitude & malice jusqu'à ce point?

au S. Sacrement de l'Autel. 451 que d'aller attaquer le Roi des Anges sur le Trône de son amour ; que de crucifier, & de faire mourir de nouveau l'Auteur de la vie : que d'enseve-lir dans le cloaque infecte d'une poirri-ne chargée de crimes, celui dont le Soleil & la Lune admirent la beauté, & que de précipiter enfin dans l'Enfer d'une demeure, où le monde est le maître, celui qui fait la félicité des Bienheureux ? Ó Judas que je suis! & pire que Judas, qui ai autant qu'il est en moi donné la mort au divin Jesus dans son état même d'immortalité, & au milieu d'un peuple qui l'adore comme son Dieu! Ah infortuné que je suis! falloit-il naître pour commettre un crime si détestable? Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mere, avant que de saluer le jour? Pourquoi n'ai-je pas été étouffé dans le berceau avant que je pusse me porter à une action si noire? Mais qu'est ce qui m'a obligé à le commettre ? Un peu de confusion que j'aurois eu à déclarer mes péchez à un Prêtre, un peu de violence qu'il m'auroit fallu faire pour reprimer une inclination, ou pour rompre une habitude criminelle,

Mais falloit-il pour si peu de chose. faire mourir de nouveau mon Sauveur? O Cieux ! n'êtes vous pas faifis d'horreur à la vûe d'une telle malice? Créatures de l'univers, n'en fremissez-vous pas de colére ? J'en suis moi-même si rempli de confusion, que je n'ose le-ver les yeux au Ciel. Je me regarde toujours comme un coupable de la mort de mon Dieu : j'ai toujours devant mes yeux l'image de mon crime ; & il me semble que toutes les Créatures me le reprochent continuellement. Mais que ferai - je dans le malheureux état où je me vois, me desespererai je? Non , Seigneur , car ce feroit vous faire une nouvelle injure. Je viene donc, ô grand Dien ! je viens me jetter aux pieds de votre Trône pour vous deman-der miféricorde, & pour vous faire amende honorable de mes effroyables attentats. Ah! le flambeau à la main, la tête couverte de cendres, le visage dans la pouffiere, le cœur percé de douleur, la bouche pleine de sanglots, les yeux fondant en larmes, je vous demande pardon de mes facriléges. Ah! pardon, je vous conjure, pardon. J'avoue que je ne le mérite pas, & que

au S. Sacrement de l'Autel. 453 mes perfidies devroient plutôt vous obliger à armer toutes les Créatures pour me perdre. Mais puisque vous pardonnâtes sur la Croix à vos propres bourreaux, & que vous vous rendites même leur Avocat auprès de votre Pere : j'ole espérer de votte bonte, que vous ne rejetterez pas ma priere, & que vous voudrez bien ou-blier mes crimes. J'employerai, Sei-gneur, le reste de mes jours à les peurer amérement ; je tâcherai , autant qu'il me sera possible, de les réparer par mes respects & par mes adorations. Je vous rends dès ce moment sur cet Autel, tout I honneur & toute la gloire qu'une créature est capable de vous rendre, & je conjure tous les Anges & les bienheureux du Ciel, & tous les Fidéles de la Terre, de vous honorer & glorifier avec moi, pour ré-parer les sacriléges que j'ai commis en votre endroit. Je vous offre, ô mon divin Rédempteur! toute la gloire que vous devez recevoir des Créatures, dans le tems & dans l'éternité, & celle que vous recevez dans le sein de votre Pere , pour satisfaction de mes crimes ; & je souhaite avec ardeur, que Adoration

vous soyez éternellement soué, adoré & glorisse d'une manière proportionnée à votre infinie grandeur dans le Très Saint Sacrement de l'Autel. Ainsi soit - il.



ADORATION DU TREZ-Saint Sacrement, le matin.

Ivin Sauveur qui reposez sur cet Autel, je viens à vous dès le matin, comme au premier principe de toutes choses pour vous adorer, pour vous remercier, pour me consacrer à vous . & pour implorer votre secours. Je vous adore comme mon Dieu: comme mon Créateur, comme mon Roi , mon Protecteur & mon tout. Je me joints à vos Anges qui sont ici présens pour vous adorer avec eux. Je me multiplie en esprit dans tous les endroits du monde où vous residez par le moyen de ce Mystére, & vous y rends les mêmes honneurs que les Bienheureux vous rendent dans le Ciel. Je vous remercie de l'être, & des

autres biens de la nature que vous m'avez donnez : des biens de la grace que vous m'avez accordez, & des biens de la gloire que vous m'avez préparez. Je vous rends singulierement graces de ce que vous vous êtes incarné pour l'amour de moi, de tous les travaux que vous avez soussers, de tous les tourmens que yous avez endurez pendant votre vie mortelle, & de ce que vous avez institué cet adorable Sacrement. Je vous consacre mon corps, mon ame, ma vie, & tout ce qui m'appartient, particulierement toutes les pensées, toutes les paroles, toutes les actions & toutes les souffrances de ce jour; que je mets entre vos mains, asin que vous les unissiez à vos méri-tes, les sanctifiez & les présentiez à votre Pere. J'offre aussi avec vous & dans vos desfeins toutes les Messes qui doivent se célébrer aujourd'hui dans toue l'Eglise, & je m'y offre moi-même comme un membre de votre victime, dans les mêmes intentions que vous avez en vous offrant à votre Pere. Venez, je vous prie, mon Jesu, faire votre demeure dans mon Cœur, me communiquer toutes vos vertus, me

456 Adoration

remp ir de votre divin Esprit, me sortisser contre mes Ennemis, & contre les attraits du péché, dont je vous supplie de me préserver, & auquel je renonce par avance de toute mon ame. Je laisse mon cœur & mon esprit au pied de votre Autel, pour vous tenir compagnie, pendant ce jour avec les Anges qui sont ici présens. Donnezmoi, je vous prie, votre sainte bénédiction, pour me servir de rempart & de désense contre tout ce qui pourroit m'arriver de suneste pendant ce jour, Ainsi soit - il.

Aderation à midi.

TE viens vous renouveller mes hommages & mes adorations, ô mon Roi, & mon Dieu! C'est par vous que j'ai commencé la journée: c'est par vous aussi que je veux la continuer. Vous êtes le centre & le milieu de toutes choses, aussi-bien que le principe. Vous réunissez en votre adorable personne toutes les persections. C'est dans ce centre que je viens chercher mon répos & ma coosolation, parce que je n'en yeux point d'autre que

du très - Saint Sucrement. 457
que celle qu'on trouve en vous. J'y
viens aussi puiser de nouvelles forces
pour achever le reste de la journée, &
pour réparer les fautes que j'ai commises le matin. Accordez moi, Seigneur,
tous les secours dont j'ai besoin pour
cela, & venez dans mon cœur pour
être vous-même ma force, & mon soittien. Ainsi soit-il.

Adoration du foir.

TE viens finir la journée en vous rendant mes très-humbles adorations, to mon Roi! qui êtes aussi bien la fin de toutes choses, que le principe & le centre. Je vous remercie de toutes les graces que vous m'avez accordées durant ce jour. Je vous demande pardon de tous les péchez que j'y ai commis, lesquels je mets dans votre précieux Sang pour m'en purier. Je vous rends toute la gloire des bonnes œuvres que j'y ai faites, lesquelles je mets entre vos mains pour les présenter à votre Pere. Offrez-lui aussi mon sommeil de cette nuit, en union de celui que vous preniez étant encore mortel. Enfin offrez - lui tout mon être en unice de

V

victime avec vous. Préservez - moi; mon Sauveur durant cette nuit, de tout mauvais accident de l'ame, & du corps, & prenez possession de mon cœur & de toutes mes puissances, pour me défendre contre mes adversaires. Je laisse mon esprit & mon cœur au pied de vos Autels auffi-bien la nuit que le jour, pour yous adorer éternellement avec vos Anges. Accordez-moi, je vous prie, votre Bénédiction, qui me serve de bouclier contre tous les traits de l'ennemi. Ainsi soit - il.

Ceux qui vont rendre leurs adorations à fesus-Christ dans le très-saint Sacrement cinq ou sept fois le jour , peuvent à chaque fois l'envisager sous quelqu'une des qualitez de Roi, de Rédempteur, de Pasteur, de Pere, d'Ami, de Medecin, d'Epoux, ou rendre hommage aux perfections qu'il fait éclater davantage dans ce Mystère, comme sont sa bonte, sa puissance, sa sagesse, sa Saint eté, sa grandeur, sa verité, sa liberalité: ou enfin honorer les Verius dont il neus y donne l'exemple. Comme font l'amour envers Dieu , la charité envers le prochain, l'humilité, l'obéifsance, la mortification, la pauvreté, du très-saint Sacrement. 459 la Pénitence, l'Oraison, l'abondance entre les mains de son Pere.



Elévation à Jesus - Christ dans le très-saint Sacrement pour implorer son secours en diverses occasions.

Pour lui demander Conseil.

A Nge du grand Conseil, & charitable Conseiller de tous ceux qui s'adressent à vous : Je viens vous demander lumiere & Conseil dans l'affaire qu'on me propose Faites-moi donc , je vous prie , connoître ce que je dois faire, & quelle est votre volonté là-dessus. Mettez-moi dans le cœur , & découvrez - moi par quelqu'autre endroit ce que vous demandez de moi : enseignez-moi la maniéte dont je dois me conduire, & les moyens que je dois employer pour faire réussir toutes choses à votre gloire & au bien de mon ame. Je vous offre un cœur préparé à snivre vos lu460 Elevation à Jesus Christ mieres, & à exécuter vos ordres, parce que je mets en vous toute mon espérance, que je ne désire que d'accomplir votre sainte volonté. Faites donc luire sur moi vos divines splendeurs, & ne m'abandonnez pas à mes propres ténébres. Ainsi soit-il.

Pour implorer son secours au commencement d'une entreprise.

J E viens à vous, ô mon Jesus ! avant que de commencer cette entreprise, la consacrer par vos mains à la gloire de votre Pere, & implorer votre se-cours, afin qu'elle s'exécute d'une maniére qu'il lui soit agréable. Vous sçavez que je ne puis rien sans vous. Donnez-moi donc tous les secours dont j'ai besoin pour y accomplir la volonté du Pere Céleste, y suivant sidélement toutes les loix de la justice, & m'y garder de tout péché: ou plutôt chargez-vous vous - même de toutes choses. Conduisez tout par votre sagesse, exécutez tout par votre puissance ; faites réussir tout à la gloire de votre Pere, & au salut de mon ame pour votre infinie bonté. Ainsi soit-il.

dans le très faint Sacrement, 461

Dans un heureux succès.

Ource éternelle d'où découlent tous) les biens, je viens vous rendre graces de celui que j'ai reçu dans l'heureux succès qui m'est arrivé. Quelque plaisir que la nature en ressente, je ne me réjouis pourtant que de la gloire que vous en tirez, en ce que votre bonté en mon endroit y éclate, & que votre sainte volonté s'y trouve accomplie. Fermez mon cœur, ô mon Jesus! à toutes les consolations de la terre, & faites qu'il ne prenne plaisir qu'en vous. Ne permettez pas que les faveurs temporelles que vous m'accordez m'attachent à la créature, ou me foient une occasion du péché, & ne souffrez pas qu'elles soient la récom-pense du peu de bien que je fais, mais rendez - moi digne de celle du Ciel. Ainsi soit - il.

Dans un évenement fâcheux.

N va dans l'affliction chercher consolation auprès d'un ami. j'en viens chercher dans la mienne au-Vili

462 Elévation à Jesus-Christ

près de vous, ô mon Jesus! parce que je n'ai point au monde de meilleur, ni de plus fidéle ami que vous. Vous voyez combien mon cœur est abbatu par l'accident qui m'est arrivé : fortifiez moi, je vous prie, afin que je porte mon affliction avec courage, & que je la prenne dans votre esprit. J'adore la Justice divine qui m'a frappé: Je reçois avec foumission & respect tous ces châtimens, je l'en remercie comme de ferveurs fignalées & de marques de son amour ; je les prends dans un esprit d'hommage pour honorer vos travaux : je les offre par vos mains, & en union de vos sonstiances à mon céleste Pere pour satisfaction de mes péchez. Je reconnois que j'en mérite beaucoup d'avantage, & que je loue sa bonté de m'avoir traité avec tant de douceur. Je me sonmets à tous les autres châtimens dont il lui plaira me punir. Je lui demande seulement la force de les prendre de la manière que je dois, & qu'il ne me perde pas pour jamais.

Dans les tentations.

C Eigneur vos ennemis & les miens) se sont élevez contre moi. Ils cherchent mon ame pour la perdre, & font tous leurs efforts pour l'entraîner dans l'abîme; je viens me jetter à vos pieds pour vous demander du secours. Eh! ne souffrez pas que celui que vous avez racheté au prix de votre lang devienne leur proye. Soyez mon protecteur & mon azile. Recevez - moi entre vos bras, pour me mettre à couvert de leur fureur. Diffipez leurs conseils, détruisez leur puissance, confondez leur malice. C'est votre gloire, mon Sauveur, que ceux qui vous appartiennent, ne tombent point entre les mains de vos ennemis. Soutenez - moi donc, je vous prie, dans les rudes combats qu'ils me donnent, & rendezmoi victorieux de tous leurs efforts. Ainsi soit-il.

Lorsqu'on se sent tiéde & aride.

M On ame est tombée dans la langueur & la défaillance, à

454 Elévation à Jesus Christ

mon Jesus ! elle n'a pas plus que du dégoût & de l'éloignement pour le bien. Mon entendement est fans lumiere, ma volonté sans seu, mes membres sans force. Je viens chercher auprès de vous le reméde de mon mal. Je viens vous demander une goute de cette douceur qui nous rend la vertu agréable, ou du moins qui nous en fait surmonter courageusement les difficultez. Je viens r'allumer dans votre cœur le feu qui est quasi éteint dans le mien , puiser dans votre Esprit des lumieres pour éclairer mes ténébres, & chercher auprès de vous des forces pour foûtenir ma foiblesse. Eh! fecourez - moi , je vous prie, ô mon Sauveur ! éclairez - moi , fortifiezmoi, changez ma tiédeur en ferveur: afin que je coure dans les voyes. Ainsi foir ilburesterneb soing and sie

Lorsqu'on est rombé dans quelque faute.

De me suis souilsé, ô mon Sauveur!

par la faute que je viens de commettre : je me suis blessé par la chûre
que j'ai faite : je viens à vous pour la-

dans le très-faint Sacremens, 465 ver mes souillures & pour guérir mes playes. Je me jette donc dans le bain facré de votre précieux Sang pour être lavé & purifié, & j'applique cette divine liqueur sur mes playes, comme un baume Souverain, afin de les guérir. Faites, je vous conjure, que par la vertu de ce Sang mes péchés soient effacez, & mes forces rétablies. Je suis marri de tout mon cœur de mes infidélités, & vous en demande mille fois pardon. Oubliez - les, je vous prie, o mon Jesus! & rendez-moi la joye, la paix & la force de votre Esprit saint, afin que je recommence à vous servir avec une nouvelle ardeur.

Pendant le jour,

Ans quelque état que je me trouve, à quelque occupation que je vaque, & dans quelque éloignement de vos Autels que je sois, à mon Jesus! mon cœur vous sera toujours présent. Il s'appliquera sans cesse à considérer les merveilles de votre puissance, les inventions de votre sagesse, & les richesses de votre amour

dans le divin Mystére de nos Autels. Il y adorera, louera, & glorifiera continuellement votre saint Nom. Il soûpirera toujours après une sontaine d'eau vive, & il n'aura point de plus sort désir que de se rassasser de vous.

Pendant la nuit quand on s'éveille.

J E leverai pendant la nuit mes mains & mon Jesus, pour vous rendre mes adorations, & pour vous bénir & vous rémercier de la bonté que vous avez de veiller pour moi pendant que je me répose, afin de reprimer les efforts de mes ennemis, & de m'obtenir de faveurs de votre Pere. Je vous chercherai dans mon lit avec l'Epouse du Cantique pendant la nuit, & je vous demanderai la grace de vous posséder au milieu de mon cœur, ô mon Jesus! il vous aime, il vous adore & vous bénit éternellement. Ainst soit-il.



le très-faint Sacrement. 47t sa vie, tout ce que l'on a & tout ce que l'on a & tout ce que l'on est au très-saint Sacrement. Renouveller chaque jour cette consécration, offrir ses actions, & reciter quelque Priere chaque jour en hommage à Jesus - Christ rensermé dans ce Mystére, & en reconnoissance de ce qu'il y est toujours occupé aux affaires de notre salut.

17. Imiter les admirables exemples de charité, d'humilité, d'obéifsance, de mortification, de patience, de retraite, de filence, d'oraison, & de toutes les autres vertus qu'il nous

y donne.

18. Rendre en des jours déterminez un hommage particulier à certaines vertus que Jesus - Christ fait éclater dans ce Mystére, comme le Dimanche, à l'amour qu'il y marque envers son Pere : le Lundi, à la charité qu'il y témoigne aux hommss, le Mardi à son obeissance, le Mercredi à son humilité : le Jeudi à sa pauvreté; le Vendredi à sa patience : le Samedi à son abandon aux volontez de son Pere. On peut honorer ces vertus, en les adorant, en les admirant, en les louant, en les offrant au

Pere Eternel, en remerciant Jesus-Christ de ce qu'il les pratiqua pour l'amour de nous, & en faisant des actions semblables pour leur rendre hommage.

FIN.

working of water to you little

the state of the state of the state of the state of

HARD CHARLES NOW THE



TABLE

DES MATIERES.

HAPITRE I. De l'ardeur & du
L'zele que nous devons avoir pour
nous approcher des saints Mysteres,
Pag. 3
CHAP. II. Du soin avec lequel on
dort se préparer à la Communion,
& des dispositions qu'on doit y ap-
porter. 26
porter, CHAP, III. Du fruit que nous de-
vons rapporter de ce grand Mystère,
57
CHAP. IV. Methode pour s'approcher
avec fruit de la sainte Communion,
76
Exercice pour la Confession, 90
Exercice pour la Communion, 143
Exercice d vant & après la M se,
en la Communion pour le Dimon-
che, 189

TABLE

	NAME OF TAXABLE PARTY.
Pour le Lundi,	209
Pour le Mardi,	227
Pour le Mardi, Pour le Mercredi,	244
Pour le feudi,	260
Pour le Vendredi,	274
Pour le Jeudi, Pour le Vendredi, Pour le Samedi,	280
Courte Methode pour entendr	e la
Messe, 1. Elévation lorsque le Saint S	304
I. Elévation lorsque le Saint S	acre-
ment est expose. Venite omnes	qui
laboratis, &c.	313
laboratis, &c. II. Evévation. Dignus est Agnus	, &c.
	222
III. Elévation. In sole posuie,	&c.
	336
III. Elévation. In sole posuit, IV. Elévation. Charitas Christis	urget
nos,	345
V. Elévation pour demander l'a	boli-
tion de ses péchez,	363
VI. Elévation pour demander sa	con-
v rsion,	371
V. Elévation pour demander l'a tion de ses péchez, VI. Elévation pour demander sa vrsien, VII. Elévation pour demander	à 7e-
Christ sa perfection,	380
VIII. Elévation pour se consacr	er a
tesus - Christ,	388
fesus-Christ, Elévation au Divin Cœur de 7	esus,
	397
Huit suites d'entretiens devant le	très-
Jaint Sacrement exposé,	408

DES MATIERES.
Entretien durant la Procession du très-
Jaint Sacrement, 416
Entretien lorsqu'on accompagne le très.
saint Sacrement chez les malades,
426
Amende honorable au très saint Sacre-
ment, 436
Abregé de cette Amende, 437
Aminde particuliere pour les Commu-
mions sacriléges, 450
Adoration du très - Saint Sacrement le
matin, 454
matin, 454 A midi, 456
Le foir, 457
Elévation en diverses occasions, 459
Manières d'honorer le très-saint Sacre-

Fin de la Table.

APPROBATION

Des Doceurs de la Faculté de Paris.

TL est certain que plusieurs d'entre les Fidéles ne rendent point à Jefus-Christ immolé sur nos Autels les hommages qu'ils doivent. Ce malheur qu'on ne sçauroit assez déplorer, vient de ce qu'ils ne sont point assez pénétrez de l'excellence & de la fainteté de nos redoutables Mystéres. L'Auteur qui donne cet Ouvrage au public tâche de les en convaincre. Il expose les tendres & pieux sentimens de foi, d'espérance & de charité que la divine Eucharistie est capable de former dans nos cœurs, dans son Livre intitulé. Les Entretiens avec fesus - Christ dans le très - faint Sacrement de l' Autel , dans lequel nous avons remarqué une sainte Doctrine, & des sentimens très - propres à nourrir & fortifier la piété des Fidéles. A Toulouse, le 18 Juillet 1702.

CHAUCHARD, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

DUSSAULT, Docteur en Théologie de la maison & société Royale de Navarre.



